Entente de développement culturel

Ville de Québec

Culture et Communications Québec

Inventaire du patrimoine bâti des quartiers de Sainte-Foy, Sillery et Saint-Sacrement à Québec

Synthèse architecturale et patrimoniale

Octobre 2012

patri-arch

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Cette étude a été réalisée par la firme de consultants en patrimoine et architecture Patri-Arch pour la Ville de Québec dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et la Ville de Québec.

Chargé de projet et coordination de l'équipe
Martin Dubois

Chargé de projet à la Ville de Québec
Marc-André Bluteau

Inventaire terrain, photographies, base de données
Maryse Vaillancourt
Gabriel Thériault

Recherche documentaire
Martin Dubois
Maryse Vaillancourt
Gabriel Thériault

Aide à la mise en forme du rapport de synthèse
Catherine Vallières
Chantal Lefebvre

Remerciements
L'équipe de Patri-Arch tient à remercier l'ensemble du personnel de la Division de l'architecture, du design et du patrimoine du Service de l'aménagement du territoire de la Ville de Québec, en particulier Marc-André Bluteau et Benoît Fiset, le personnel de la Division des permis des Arrondissements de La Cité et de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge, les membres des Sociétés d'histoire de Sainte-Foy et de Sillery, ainsi que le personnel des centres d'archives visités pour leur précieuse collaboration. Nos remerciements s'adressent également à Martin Pelletier et Marie-Josée Deschênes pour leur soutien de tous les instants.

Droits d'auteur
Patri-Arch cède à la Ville de Québec les droits d'utilisation pour l'ensemble des textes, des photographies et des illustrations produits dans le cadre de cet inventaire. La Ville de Québec s'engage pour sa part à ce que toutes les dispositions relatives au respect des droits d'auteur des documents qu'il utilise soient respectées. Advenant l'utilisation pour des fins de publications (impressions ou web) de textes, photographies et illustrations réalisés par Patri-Arch dans le cadre du présent mandat, la mention « © Patri-Arch » doit se retrouver en tout temps dans les crédits associés aux textes et dans la légende accompagnant chacune des photographies et illustrations.

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS CETTE ÉTUDE

AUL	Archives de l'Université Laval
AVQ	Archives de la Ville de Québec
BAC	Bibliothèque et Archives Canada
BAnQ	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
CCNQ	Commission de la capitale nationale du Québec
CPRQ	Conseil du patrimoine religieux du Québec
IBC	Inventaire des biens culturels
MCC	Ministère de la Cultur et des Communications du Québec
MNBAQ	Musée national des beaux-arts du Québec
SATVQ	Centre de documentation du Service de l'aménagement du territoire de la Ville de Québec
SHS	Société d'histoire de Sillery
SHSF	Société d'histoire de Sainte-Foy

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 7
MÉTHODOLOGIE 9
SURVOL HISTORIQUE 13
LE RÉGIME FRANÇAIS (1608-1800) 13
LE RÉGIME BRITANNIQUE (1800-1867) 13
UNE PÉRIODE DE MUTATION (1867-1910) 22
LE DÉVELOPPEMENT DE LA BANLIEUE DOMICILIAIRE (1910-1950) 24
LA NAISSANCE D'UNE CITÉ MODERNE (1950-2011) 13
LES TYPOLOGIES FORMELLES 43
L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE 13
LES STYLES HISTORIQUES (NÉO-STYLES) 49
LE COURANT BEAUX-ARTS 53
L'INFLUENCE AMÉRICAINE 54
LES COURANTS PITTORESQUES 61
LA MODERNITÉ ARCHITECTURALE 67
LES BIENS INVENTORIÉS 69
SAINTE-FOY 69
SILLERY 101
SAINT-SACREMENT 157
BIBLIOGRAPHIE 197
ANNEXE 1 : LES ARCHITECTES 201
ANNEXE 2 : LISTE DES BIENS DE L'INVENTAIRE 245

INTRODUCTION

Ce projet d'inventaire s'inscrit dans la poursuite de l'amélioration des connaissances du patrimoine bâti de la ville de Québec, qui s'est amorcée au début des années 1990 dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la Ville de Québec.

Cet inventaire du patrimoine bâti fait suite à un pré-inventaire réalisé en 2009 (Légaré et Labrecque) qui identifiait des biens patrimoniaux pour les quartiers de Sainte-Foy et de Sillery (arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge) ainsi que pour celui de Saint-Sacrement (arrondissement de La Cité-Limoilou). Le territoire couvert comprend l'ensemble du plateau ouest de Québec limité, approximativement, par l'avenue Belvédère à l'est, le fleuve Saint-Laurent au sud, la falaise de Cap-Rouge à l'ouest et la falaise du versant nord au nord. Le territoire de l'arrondissement historique de Sillery a toutefois été retranché de cet inventaire, car la connaissance de ce territoire protégé était déjà bien avancée. Par ailleurs, tous les bâtiments ayant déjà fait l'objet d'études approfondies, comme plusieurs lieux de culte ou couvents, n'ont pas fait l'objet de nouvelles entrées dans la base de données. Toutefois, ces bâtiments ont été pris en compte dans la présente synthèse. Enfin, il faut mentionner que le patrimoine bâti considéré dans cet inventaire a été érigé avant 1950. Le patrimoine bâti moderne construit après cette date devra faire l'objet d'une étude séparée. En effet, le territoire couvert, surtout celui de Sillery et de Sainte-Foy, regorge d'éléments patrimoniaux modernes qui ne peuvent être passés sous silence. Toutefois, les limites de cette étude ne permettaient pas d'en tenir compte.

Le présent rapport complète de façon synthétique la base de données qui a été constituée. À la suite de la description de la méthodologie employée, il comprend un bref survol historique du territoire afin de mettre en contexte son patrimoine bâti. Ensuite, la présentation des principales typologies formelles rencontrées permet de porter un regard général sur les différents styles, formes et courants architecturaux. Viennent ensuite les énoncés de valeur patrimoniale des 195 bâtiments étudiés, suivis de la liste des principaux architectes ayant œuvré sur ce terrtoire. Le rapport est complété par une bibliographie et la liste des biens inventoriés placée en annexe.

MÉTHODOLOGIE

Nous expliquons ici la méthodologie employée et les principales étapes de travail d'inventaire.

Étape 1 : Démarrage du projet et travaux préparatoires

Cette première étape consistait à mettre en place les principaux outils qui étaient nécessaires à la bonne conduite des travaux. Le pré-inventaire réalisé en 2009 (Légaré et Labrecque) a servi de base à cet inventaire. Cette liste a été revue, bonifiée et complétée. Pour les trois quartiers concernés, 176 bâtiments avaient été identifiés. Des bâtiments déjà évalués (8 églises et couvents ainsi que 2 biens déjà recencés dans l'inventaire du quartier Montcalm), des bâtiments démolis (4), des bâtiments faisant partie de l'arrondissement historique de Sillery (9) et des bâtiments de très peu d'intérêt (11) ont été supprimés, pour un total de 33. En contrepartie, 54 bâtiments qui présentaient un intérêt patrimonial, mais qui n'apparaissaient pas au pré-inventaire, ont été ajoutés. Au final, 195 biens ont fait l'objet d'une fiche dans la base de données PTM du patrimoine de la Ville de Québec. C'est également durant cette étape qu'ont été planifiés les travaux sur le terrain. Des listes et une fiche terrain ont été préparées pour faciliter la collecte des données *in situ*.

Étape 2 : Travaux sur le terrain

Cette deuxième étape consistait à relever sur le terrain, pour les 195 biens présélectionnés, les diverses informations qui devaient être contenues dans la base de données du patrimoine de la Ville de Québec, c'est-à-dire essentiellement les caractéristiques architecturales (implantation, type et forme des composantes, matériaux, état physique, etc.). La description des immeubles ne concernait que leur aspect extérieur. Aucune visite ni analyse des composantes intérieures des édifices n'a été faite. De façon parallèle, les biens inventoriés ont fait l'objet d'un relevé photographique des façades visibles de la voie publique et, dans certains cas, de détails architecturaux d'intérêt. Aucune intrusion dans les cours arrière, propriétés privées ou espaces clos n'a été effectuée. De deux à six photographies (en moyenne) de chaque bien ont été prises.

Les travaux sur le terrain ont été réalisés durant l'été et l'automne 2010.

Avant leur intégration dans la fiche, les photos numériques ont été identifiées, classées, indexées et archivées sur Cédérom en haute résolution pour leur utilisation ultérieure. Un système d'identification des photographies a été monté. Chaque photographie est identifiée par un code composé de plusieurs éléments. En voici les principales variables :

1 – L'année de la prise de la photographie

2010

2 – Le nom de la voie publique

Code de la voie publique (quatre lettres majuscules)
Ex :
RLEO – René-Lévesque Ouest (boulevard)
SFOY – Sainte-Foy (chemin)
CMOR – Chanoine-Morel (avenue du)

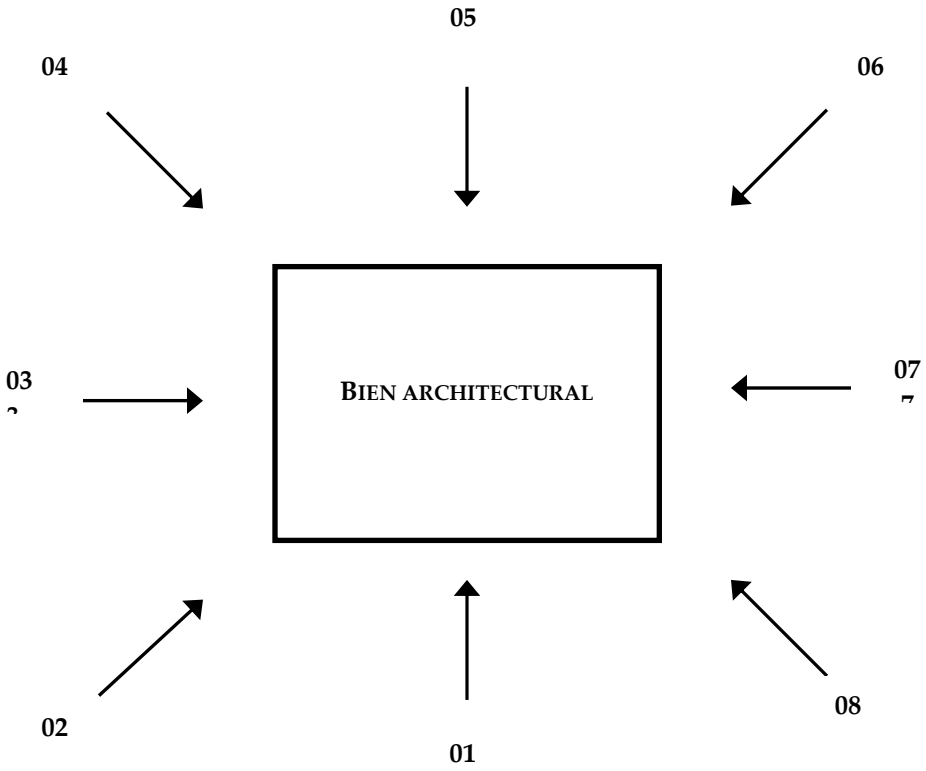
3 – Le numéro civique

Ce numéro comprend habituellement quatre chiffres. Dans les cas où le numéro civique se compose de moins de quatre chiffres, des 0 sont ajoutés en premier lieu. Dans les cas où il y a plus d'un numéro civique sur un bâtiment, le plus petit est conservé.

4 – Le numéro de la prise de vue

La numérotation photographique a été effectuée de la manière suivante :

01. Vue frontale de la façade principale
02. Vue d'angle 1 – angle façade principale et façade latérale gauche
03. Vue frontale de la façade latérale gauche
04. Vue d'angle 2 – angle façade latérale gauche et façade arrière
05. Vue frontale de la façade arrière
06. Vue d'angle 3 – angle façade arrière et façade latérale droite
07. Vue frontale de la façade latérale droite
08. Vue d'angle 4 – angle façade latérale droite et façade principale
09. Détail
10. Édifices annexes
11. Cour arrière et stationnements
12. Enseignes et affichages
13. Le site dans son environnement : Vue d'ensemble à l'approche du site



5 – Le numéro séquentiel

Un numéro séquentiel (01, 02, 03, etc…) a été ajouté dans le cas où plus d'une photographie a été prise pour une même prise de vue d'un même bâtiment (ex. deux fois la façade principale).

Résultat et interprétation de la numérotation des photos

2010_SLOU_2410_02_02
Du terrain fait en 2010, deuxième photographie de l'angle de la façade principale et de la façade latérale gauche du 2410, chemin Saint-Louis.

Étape 3 : Traitement et saisie des données

Cette troisième étape consistait à inclure toutes les données administratives (localisation, matricule, statut, etc.) ainsi que les donnés alphanumériques de l'inventaire, recueillies sur le terrain, dans la base de données patrimoniales de la Ville de Québec pour les biens inventoriés. Les photographies des biens patrimoniaux ont également été saisies dans la fiche.

Étape 4 : Recherches documentaires et analyse historique

Les biens inventoriés ont fait l'objet de recherches historiques et documentaires sommaires. Certaines données historiques, extraites de monographies ou d'études existantes, de collections numériques accessibles via l'Internet, comme celles de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et le Répertoire du patrimoine culturel du Québec, ont été intégrées à la base de données. Les Archives de la Ville de Québec et les sociétés d'histoire locales (Sainte-Foy et Sillery) ont également été visitées de façon partielle. Les cartes anciennes, les plans d'assurance-incendie et certaines photographies aériennes (ex. 1948) ont aussi été mises à contribution pour étoffer l'historique et la datation des propriétés. Le dépouillement des permis de construction conservés dans les arrondissements de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge et de La Cité-Limoilou a aussi permis de retracer les principales transformations effectuées sur les bâtiments au cours des dernières décennies.

Certaines données historiques touchant autant la construction initiale des bâtiments que leur évolution dans le temps ont été colligées dans la fiche d'inventaire, tout comme les références bibliographiques consultées. Il est à noter que la section « données historiques » de la fiche d'inventaire est demeurée incomplète pour certains bâtiments dont l'histoire est peu documentée. Dans ces cas, la date de construction inscrite au rôle d'évaluation, qui pourrait être erronée, a été retenue comme date de construction estimée. Parfois, les bâtiments ont aussi été datés à partir de nos propres observations ou à partir de renseignements fournis pas certains propriétaires eux-mêmes. Aucune chaîne de titres n'a été réalisée. Dans le cas où des recherches plus poussées s'avéreraient nécessaires, nous l'avons signalé dans les recommandations.

Étape 5 : Analyse et évaluation patrimoniale

Cette cinquième étape consistait essentiellement à l'évaluation patrimoniale de tous les biens inventoriés. Cette évaluation a été effectuée en considérant l'état de conservation, l'état d'authenticité, la valeur intrinsèque du bâtiment et la qualité du milieu environnant. L'évaluation patrimoniale tient ainsi compte de cinq principales valeurs pour bien dégager le potentiel monumental et historique : 1) valeur d'âge et intérêt historique, 2) valeur d'usage, 3) valeur d'architecture, 4) valeur d'authenticité, 5) valeur de contexte. Une cote patrimoniale (exceptionnelle, supérieure, bonne, faible) a été attribuée à chaque bien patrimonial de l'inventaire. Pour ce faire, l'inventaire s'est inspiré de la charte des critères de hiérarchisation patrimoniale qui a été déposée à la Ville de Québec au printemps 2011. De plus, un court énoncé a été rédigé pour chaque bâtiment afin de justifier l'attribution de sa valeur patrimoniale. Les données recueillies ont ensuite été corrigées, validées et saisies dans la base de données. Les énoncés de valeur patrimoniale sont également regroupés et présentés dans le présent rapport.

SURVOL HISTORIQUE

Le présent chapitre dresse un survol rapide du développement historique des territoires à l'étude, soit les quartiers de Sainte-Foy, Sillery et Saint-Sacrement. L'idée n'était pas ici de faire un bilan complet de quatre siècles d'histoire de toute la partie ouest du plateau de Québec mais plutôt de mettre en place quelques balises afin de mieux comprendre les différentes phases de développement du territoire qui sont présentées selon cinq grandes époques. Ceci permet de mettre davantage en contexte les biens patrimoniaux qui ont été inventoriés dans cette étude.

Ce survol historique a principalement été réalisé à partir de sources secondaires publiées, soit des monographies sur l'histoire de ces trois quartiers, quelques articles ou thèses portant sur le développement urbain ainsi que quelques sources Internet diverses.

Le Régime français • 1608-1800

Le présent inventaire comporte très peu d'éléments construits durant le Régime français, c'est-à-dire au cours des 17e et 18e siècles. Cette époque correspond à la période seigneuriale où le territoire à l'étude est très peu développé. On y retrouve essentiellement trois chemins qui parcourent le plateau ouest de Québec : le chemin Saint-Louis (ou du Cap-Rouge ou de Sillery ou de Samos) qui comprend une partie de la Grande Allée Ouest actuelle, le chemin Sainte-Foy et le chemin Gomin (Saint-Ignace). Ce dernier suivait la ligne de partage des eaux et, ainsi, ne croisait aucun cours d'eau. Ces routes qui permettaient d'atteindre les villages de Sillery, de Sainte-Foy et de Cap-Rouge n'étaient bordées que de quelques fermes ici et là.

La maison Routhier, représentative des maisons de ferme implantées le long des axes routiers du plateau ouest de Québec au 18e siècle.

La seigneurie de Sillery

C'est en 1608 que Samuel de Champlain est mandaté par le roi de France pour installer la colonie, y organiser le commerce, l'agriculture, les échanges et évangéliser les « sauvages ». Dans ce but, les Jésuites reçoivent en 1637, de Noël Brûlart de Sillery qui aura donné son nom au lieu, une anse sur laquelle s'implante la mission Saint-Joseph. Les Jésuites ont le devoir d'administrer la mission mais les véritables propriétaires de la terre sont les Amérindiens eux-mêmes jusqu'en 1699, date à partir de laquelle les Jésuites deviennent officiellement propriétaires de la seigneurie. En 1640, le premier hôpital est construit à proximité de la mission. Il est géré par les Hospitalières mais très vite, à cause des menaces d'attaques iroquoises, ces dernières retournent à Québec à la demande du Gouverneur Montmagny. De 1644 à 1647, une première église est également construite juste en face de la maison des Jésuites et dédiée à Saint-Michel.

La maison des Jésuites vers 1930. Source : BAnQ.

À partir de 1665 et durant une vingtaine d'années, la mission des Jésuites s'organise et se développe. C'est également une période où de nombreux immigrants arrivent en Nouvelle-France et bien que le commerce de fourrure soit la principale industrie, quelques activités artisanales sont introduites alors que l'agriculture prend de plus en plus d'importance, surtout lorsque la fourrure se

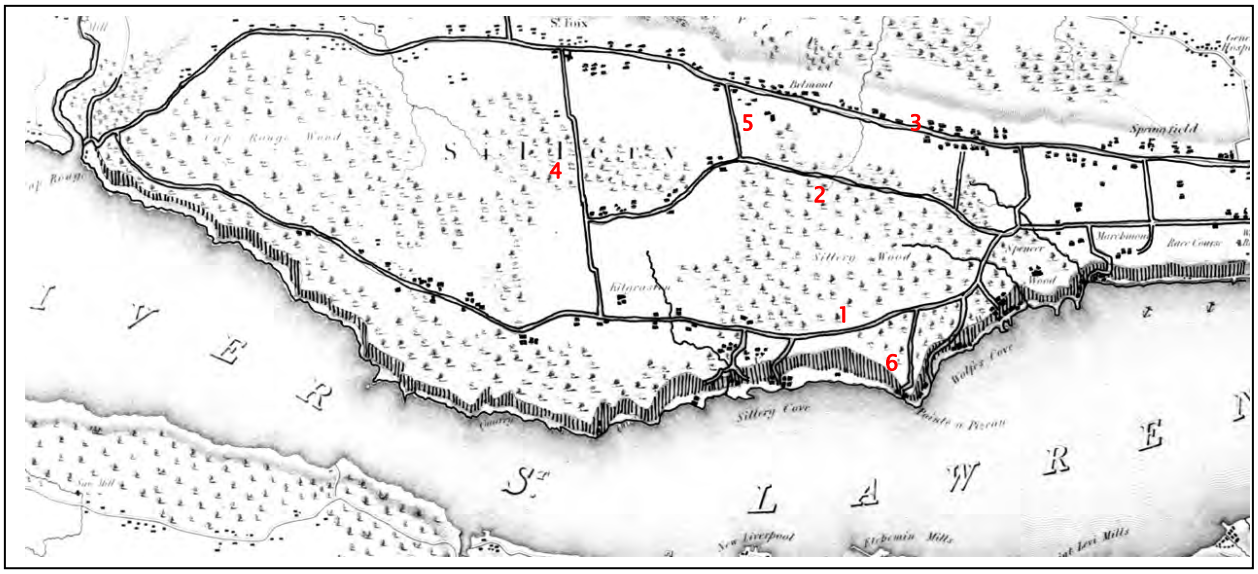
fait plus rare. Pour cette raison, en plus de la maladie et de l'alcool, les Amérindiens quittent progressivement la mission. Les habitants de Sillery, qui se sont tournés vers l'élevage occupent de plus en plus les terres et augmentent leur production. Il y a alors un déplacement de l'activité vers les terres intérieures, sur le plateau et non plus seulement autour de la mission.

À ce moment, la seigneurie de Sillery occupe un large territoire qui s'étend du fleuve jusqu'à la seigneurie Saint-Gabriel au nord des territoires actuels des quartiers de L'Ancienne-Lorette et de Duberger, jusqu'à la seigneurie de Gaudarville au-delà du pont Pierre-Laporte à l'ouest et jusqu'à la Pointe-à-Puiseaux (axe de l'avenue Maguire) à l'est. Au fil des ans, l'espace couvert par la seigneurie fera l'objet de détachements successifs à la faveur des paroisses de Sainte-Foy et de L'Ancienne-Lorette. Par contre, certaines terres situées à l'est de l'axe de l'avenue Maguire et concédées en fief en 1651 s'ajouteront à la seigneurie de Sillery pour former le territoire actuel du quartier. Il s'agit, d'ouest en est, du fief Saint-Michel, de la châtellenie de Coulonge et de la terre de Saint-Denys. Ces terres avaient presque toutes appartenues à une certaine époque aux prêtres du Séminaire de Québec. C'est d'ailleurs eux qui font construire en bas de la falaise, à la hauteur du ruisseau Saint-Denis, un moulin à fouler, d'où les appellations de l'anse et du chemin du Foulon.

Le 17e siècle voit également l'apparition des premiers chemins, le tout premier étant le chemin du Foulon. Parmi les autres, il y a le chemin Gomin (ou Saint-Ignace), le chemin Saint-Louis (du Cap-Rouge, de Samos ou de Sillery) qui représente une voie importante puisqu'il fait le lien avec Québec. Quant aux chemins qui sont orientés nord-sud et qui franchissent le véritable obstacle physique que constitue la falaise, ils sont au nombre de trois : la route de Puiseaux qui prend naissance à la pointe à Puiseaux et qui suit la limite entre le fief Saint-Michel et la mission Saint-Joseph (cette route deviendra la côte de l'Église, puis de Sillery), la route de la mission des Jésuites au chemin du Cap-Rouge (aujourd'hui disparue) et le chemin conduisant de l'anse du Couvent au chemin du Cap-Rouge (deviendra la côte à Gignac).

La Conquête de 1759-1760 marque la fin du Régime français à la suite des batailles sur les Plaines, les Anglais ayant réussi à s'y rendre en longeant le ruisseau Saint-Denis. L'époque anglaise débute alors avec plusieurs acquisitions de terres et résidences. Les prêtres du Séminaire de Québec se départissent de plusieurs de leurs biens. À la mort du dernier des Jésuites en 1800, la seigneurie devient un territoire de la Couronne qui a institué une Commission des biens des Jésuites afin de gérer le domaine. À ce moment, de nombreuses pressions sont exercées par de riches Anglais pour que l'État abandonne des parties du domaine.

Parmi les autres anciennes seigneuries en partie incluses dans le territoire à l'étude, notons la seigneurie de Gaudarville qui comporte le secteur ouest de Sainte-Foy et une partie de l'arrondissement de La Haute-Saint-Charles. Aux abords du fleuve, le fief s'étend approximativement depuis le boulevard Pie-XII jusqu'à la rivière du Cap Rouge. Gaudarville, en tout premier lieu, est octroyée à Louis de Lauzon de la Citière en 1652. La famille Peuvret, puis celle des Juchereau Duchesnay, en deviendront les seigneurs par la suite.



Le territoire à l'étude en 1822 d'après une carte « ...Map of Quebec and its environs from actual original survey 1822...» de John Adams. On y voit les principaux axes : 1) le chemin Saint-Louis, 2) le chemin Gomin et 3) le chemin Sainte-Foy reliés par des montées : 4) route de l'Église. 5) route du Valleau (du Vallon) et 6) côte à Puiseaux. Source : BAnQ.

La paroisse de Notre-Dame-de-Foy

Dès le 17e siècle, des colons français s'installent dans la portion nord du plateau. En 1667, on retrouve une vingtaine de familles regroupées dans le troisième rang de la seigneurie de Sillery. Les habitants de la côte Saint-Michel, traversée par le chemin Sainte-Foy, fréquentent la mission Notre-Dame-de-Foy, établie une première fois en 1678 par Mgr de Laval, qui obtient le statut de paroisse en 1698 sous le nom de paroisse de la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie, ce qui en fait l'une des plus anciennes du Québec.

Le territoire de cette paroisse s'étend le long du fleuve Saint-Laurent, de la Pointe-à-Puiseaux à la rivière du Cap Rouge, et comprend les parties sud des anciennes seigneuries de Sillery et de Gaudarville. Les limites de Sainte-Foy sont fixées en 1722 par une ordonnance du Conseil supérieur et prévalent jusqu'en 1856.

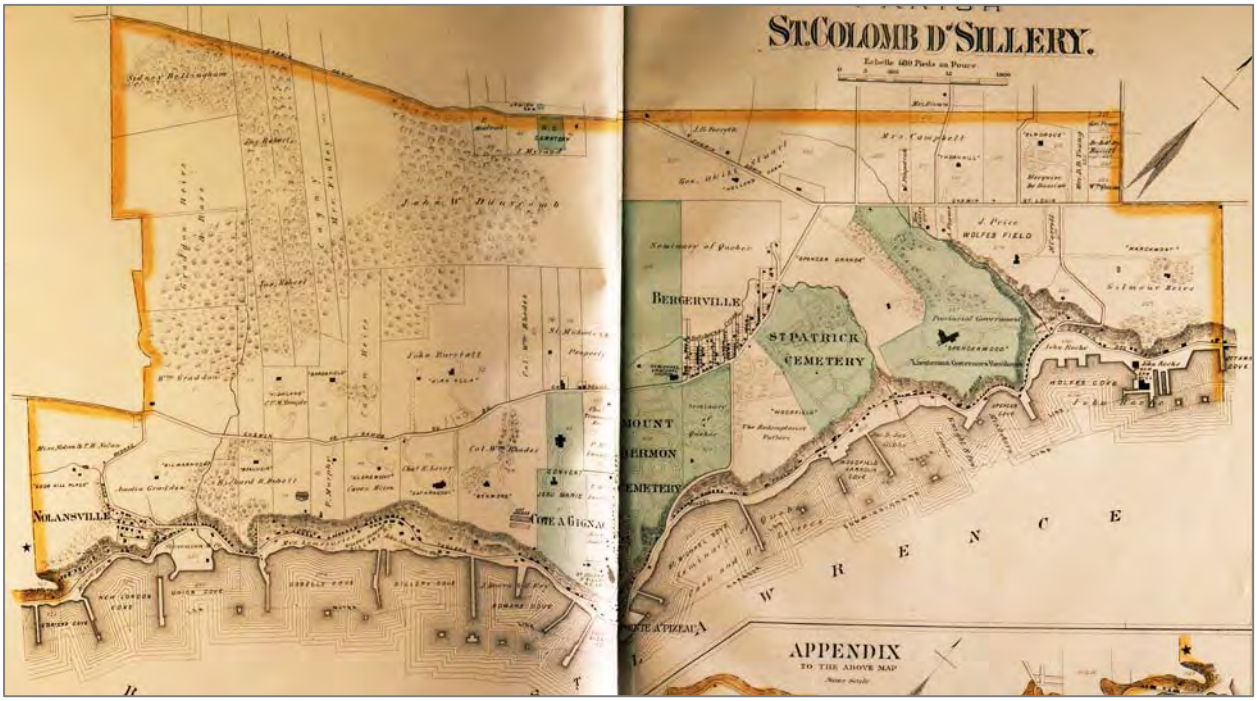
Tableau du 19e siècle illustrant l'église de Notre-Dame-de-Foy reconstruite après la Conquête de 1760. Tiré de : Michel Lessard, *Sainte-Foy : l'art de vivre en banlieue au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2001.

La grande épopée du bois

À Sillery, le début du 19e siècle est marqué par une formidable expansion de l'industrie du bois. En 1806, c'est un événement extérieur, la mise en place d'un Blocus continental contre les îles britanniques par Napoléon 1er dans la guerre qui oppose la France et l'Angleterre depuis 1793, qui déclenchera cette période de croissance économique. En effet, le blocus interdit à tout pays européen sous le contrôle français de commercer avec l'Angleterre. Malgré la distance, cette dernière n'a d'autre choix que de se tourner vers ses colonies d'Amérique du Nord pour s'approvisionner en bois, denrée indispensable à son expansion économique et à sa puissance navale. Ainsi, à partir de cette date, le bois, surtout en provenance de l'Outaouais, est entreposé dans les anses de Sillery pour être ensuite acheminé par bateaux en Angleterre. Très vite, dès 1825, les bateaux manquent. Aussi, quelques compagnies se lancent dans la construction de navires. Parmi elles, deux se distinguent : la Gilmour and Co. située en bas de la côte Gilmour et la James Gibb Ross. Les anses sont aussi passablement transformées par la mise en place de divisions en estacades où les limites sont marquées par des clôtures et des quais.

Les anses à bois de Sillery vues de la Pointe-à-Pizeau vers 1880. Photographie de J.-Ernest Livernois provenant d'une collection privée et tirée de l'ouvrage de Michel Lessard, *Québec, ville du patrimoine mondial. Images oubliées de la vie quotidienne 1858-1914*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1992, p. 185.

Cette prospérité a également pour conséquence une forte immigration, notamment du peuple irlandais qui souffre de la famine. Les immigrants s'installent en grand nombre à Sillery et travaillent dans les chantiers. Dès lors, il y a diversification de la société et ces différences sont également marquées physiquement. Les riches marchands anglais propriétaires des chantiers de construction et d'exportation, appelés les barons du bois, habitent les domaines sur les promontoires et profitent des avantages de cette situation (grands espaces, vues imprenables sur le fleuve, villas), les Canadiens-Français ainsi que les Irlandais, qui sont en grande partie des ouvriers dans les chantiers navals, habitent soit le chemin du Foulon où ils sont locataires de maisons qui appartiennent à leur employeur, soit les nouveaux noyaux villageois qui se développent dans le secteur de la côte de Sillery, dans la côte à Gignac (Knowlansville ou Nolansville) ou dans Bergerville (Sheppardville ou Sheppardtown). Dans ce cas, les ouvriers sont propriétaires de leurs maisons.



Carte de Sillery de 1879 montrant la présence de grands domaines et des faubourgs ouvriers (Bergerville, Nolansville). *Atlas of the City and County of Quebec : From Actual Survey (…)*, 1879. Détail. Henry Whitmer Hopkins. BAnQ.

Ces grands domaines ainsi que les noyaux urbains représentent incontestablement une caractéristique fondamentale de Sillery puisque ces types d'implantation sont encore perceptibles dans la trame urbaine actuelle. Les villas néoclassiques implantées sur de grands domaines surplombant le fleuve correpondent à des aménagements planifiés issus du courant pittoresque tandis que les bourgades ouvrières correspondent à des développements plus spontanés qui contrastent ainsi avec le développement urbain planifié que connaîtra le secteur qui sera érigé en municipalité dans le courant du 20e siècle.

Le chemin Sainte-Foy

Alors que le coteau sud est fortement lié au commerce du bois, le coteau nord du plateau ouest de Québec, appelé coteau Sainte-Geneviève, se développe lui aussi le long du chemin Sainte-Foy à des fins de villégiature. Ce sont surtout des militaires ainsi que des industriels qui possèdent des manufactures en basse-ville ou des chantiers navals le long de la rivière Saint-Charles. En continuité de la rue Saint-Jean, cette voie sinueuse apparue à la fin du 17e siècle possède d'abord une vocation agricole. Ce tracé se transforme, au courant du 19e siècle, avec l'arrivée de grands propriétaires terriens issus de la bourgeoisie anglaise qui fuient alors la ville et les épidémies de choléra. Les villas estivales qui s'implantent sur de grands domaines qui se s'échelonnent entre les limites de la ville de Québec et le village de Sainte-Foy deviennent rapidement des habitations permanentes. Morton Lodge, Bannockburn, Hazel Cottage, Glenburnie, Broadgreen, Holland, Rosewood (Bellevue), Belmont, Beauséjour sont parmi les principaux domaines que l'on retrouve d'est en ouest sur le chemin Sainte-Foy. Toutefois, ces villas sont maintnant toutes disparues.

Propriété de John Lawson Gibb acquise par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame en septembre 1864 et connue plus tard sous le nom de « Petit Belle-vue ». Le bâtiment a été démoli en 1912. Carte postale, MNBAQ, collection Yves Beauregard.

Carte des quartiers de Montcalm et de Saint-Sacrement datant de 1879 démontrant la presence de grandes propriétés de villégiature tout le long du chemin Sainte-Foy. *Atlas of the City and County of Quebec : From Actual Survey (…)*, 1879. Détail. Henry Whitmer Hopkins. BAnQ.

Vers 1850, un nouveau secteur de Sainte-Foy s'ouvre également à la villégiature. Daniel Ross, officier de marine et propriétaire d'une grande terre à Sainte-Foy appelée la « Carouge Farm », procède à la division d'une partie de sa propriété en quatre grands lots. Il ouvre un chemin entre les routes du Vallon et de l'Église qui prend le nom de chemin Ross avant d'adopter le toponyme de route de Valleau en 1867. Quatre villas sont érigées sur ces terrains : Maple Cottage, Champlain Villa, Hazel Grove Cottage et New Prospect. Ce chemin deviendra plus tard le chemin des Quatre-Bourgeoys en mémoire des quatre grands propriétaires des villas qui sont aujourd'hui disparues.

Les paroisses catholiques

Lorsque la paroisse de Sainte-Foy acquiert le statut de municipalité en 1855, son territoire comprend les développements de Sillery et de Cap-Rouge. Toutefois, la même année marque la fondation de la municipalité de paroisse de Saint-Colomb de Sillery (aujourd'hui Saint-Michel), suite au détachement des paroisses Notre-Dame-de-Québec et Notre-Dame-de-Foy, amputant ainsi Sainte-Foy d'une grande partie de son territoire en bordure du fleuve. En 1872, c'est la municipalité de paroisse de Saint-Félix de Cap-Rouge qui est constituée. Son retrait de la municipalité de Sainte-Foy en fixe les limites pour plusieurs années.

Sainte-Foy est demeurée au 19e siècle un territoire caractérisé par l'agriculture et la villégiature. Des habitations et des activités se concentrent alors autour du noyau villageois qui comprend un ensemble institutionnel. Développé en bordure du chemin Sainte-Foy, à la hauteur de la route de l'Église, ce noyau inclut l'église Notre-Dame-de-Foy, avec son cimetière et son presbytère, ainsi qu'une école. Jusqu'en 1950, cette petite agglomération conserve ses caractéristiques d'un village traditionnel.

Vue aérienne de Sainte-Foy, 1937. W.B. Edwards. Tiré de Stéphane Côté, Coffret de reproductions de photographies anciennes à l'occasion du 25e anniversaire de la société d'histoire de Sainte-Foy, 1975-2000. Sainte-Foy, La Société d'histoire, [2000]. Fonds Lucienne Robitaille.

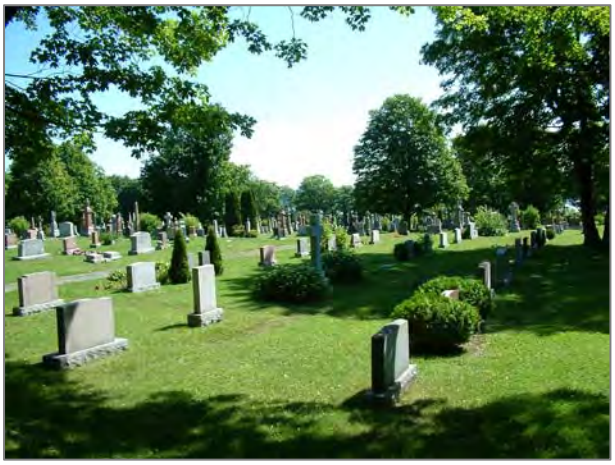
Une communauté anglophone bien présente

Bien que plusieurs colons, qui s'établissent à demeure sur le territoire à l'étude, soient des cultivateurs canadiens-français, la main-d'œuvre et les propriétaires des principales industries liées au commerce du bois sont anglophones. C'est pour répondre aux besoins de cette communauté que l'église anglicane St. Michael est élevée en 1854 sur le chemin Saint-Louis, devant le cimetière protestant Mount Hermon, déjà établi à cet endroit, en 1848. L'église de style néogothique reçoit les paroissiens qui habitent sur les hauteurs de Sillery, soit les riches marchands de bois et leurs employés. Un presbytère est construit plus à l'ouest sur le chemin Saint-Louis. En 1859, une commission scolaire protestante est créée et en juin 1865, une école (*Bishop Mountain School*) est ouverte pour accueillir les enfants protestants de la paroisse sur un terrain voisinant le presbytère. Elle demeure la seule école protestante anglophone de Sillery jusqu'en 1954 et sera en service jusque dans les années 1960. Elle est transformée par la suite en centre administratif pour la *Central Quebec School Board.* Plus tard au 20e siècle, un nouveau presbytère est construit derrière l'église St. Michael en 1939 et le *Church hall* (salle paroissiale) est érigé en 1946.

L'église anglicane St. Michael qui comprend, dans son îlot, un presbytère et une salle communautaire (Chruch hall). Source : CPRQ.

La maison du gardien et l'entrée du cimetière Mount Hermon. Tiré de : France Gagnon Pratte, *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle : les villas*. Québec, Musée du Québec, 1980.

Les Irlandais catholiques anglophones ne sont pas en reste. Si leurs institutions religieuses sont surtout concentrées dans le Vieux-Québec, le cimetière de la communauté, le St. Patrick's Cemetery, est implanté à Sillery en 1879 sur l'ancienne terre de Samos, partie de la châtellenie de Coulonge, acquise par les Rédemptoristes en 1877. Tout comme le cimetière Mount Hermon situé tout près ou le cimetière Belmont de Sainte-Foy, le cimetière St. Patrick est aménagé selon le modèle des cimetières jardins.



Le cimetière St. Patrick.

Une période de mutation • 1867-1910

Une période léthargique pour Sillery

Le déclin du commerce du bois débute vers 1860 avec l'arrivée des bateaux à vapeur, des coques en acier et du chemin de fer, un moyen de transport disponible toute l'année. Dès lors, les chantiers occupant les anses de Sillery ferment un à un et la population ouvrière décroît rapidement, si bien que le développement urbain se fait au ralenti durant les dernières décennies du 19e siècle. Du coup, il s'en suit un renouvellement des propriétaires puisque les marchands de bois quittent à leur tour les vastes domaines qu'ils occupaient. Ces derniers sont transformés en lots à bâtir ou le plus souvent rachetés par des communautés religieuses. Ces grands domaines se situent sur le côté sud du chemin Saint-Louis. Ainsi, il est intéressant de remarquer que, pour toute la partie qui traverse Sillery, cette artère n'est bordée par du bâti que sur son côté nord. Cette empreinte est toujours visible aujourd'hui et confère à ce quartier des perspectives visuelles sur le fleuve tout à fait imprenables et caractéristiques.

À la fin du 19e siècle, un important projet prend forme. Le curé Alexandre-Eustache Maguire propose en 1898 de prolonger la côte de l'Église pour accéder plus facilement au cimetière paroissial qui se trouve le long du chemin Gomin. Un citoyen offre gracieusement une partie de ses terres pour le prolongement et l'avenue Maguire est vite complétée. Quant aux établissements humains, ils se répartissent encore selon les quatre noyaux villageois esquissés depuis le début de l'occupation des terres : le long de la côte Gignac (Nolansville), de la côte de Sillery (ancienne de l'Église), du chemin du Foulon et dans Bergerville. D'ailleurs, d'autres rues sont ouvertes (comme les rues Forget et Sheppard) au nord de ce quartier au début du 20e siècle et les liens avec Québec augmentent, dès 1910, par la création d'une voie de chemin de fer et surtout, par le tramway.

L'avenue Maguire, ouverte à la fin du 19e siecle.

Rue typique des faubourgs ouvriers de Sillery où les maisons en bois à toit mansardé font leur apparition à la fin du 19e siècle.

Plusieurs incendies auront un impact sur le bâti des quartiers ouvriers de Sillery. Bergerville, par exemple, est affecté par plusieurs conflagrations entre 1870 et 1900 qui ravagent

à chaque fois des dizaines de maisons en bois. Après chaque incendie, les familles reconstruisent leur maison, souvent plus grandes, ce qui densifie de fois en fois ces quartiers. De nouveaux types de bâtiments apparaissent alors, dont les maisons à mansarde qui se font de plus en plus nombreuses dans ces quartiers à partir de 1880.

Des communautés religieuses

Après l'arrivée des Augustines et des Jésuites au début du Régime français, il faut faire un bon de plus de 200 ans avant que de nouvelles communautés religieuses viennent s'établir d'abord sur le promontoire sud, à Sillery, puis, plus tard, sur le promontoire nord. C'est en effet au cours de la seconde moitié du 19e siècle que de nouvelles communautés religieuses viennent s'installer à Sillery qui vit alors dans une période d'effervescence, d'expansion et de croissance démographique. Les Sœurs de Jésus-Marie seront les premières à acquérir une ancienne villa (Sous-les-Bois) en 1869 pour établir leur couvent et une école. À partir du début du 20e siècle, d'autres commuanutés emboîteront le pas. Du côté du chemin Sainte-Foy, les Sœurs du Bon-Pasteur ouvrent un couvent pour les filles du village de Sainte-Foy en 1881 et achètent une villa pour établir leur crèche et leur orphelinat dans le quartier Saint-Sacrement en 1908. Pour leur part, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame acquièrent elles aussi une villa, le domaine de Bellevue, en 1864. Un nouvau couvent est érigé sur la propriété en 1872-1873. C'est cette école, connue sous le nom de collège de Bellevue, qui a été agrandie à plusieurs reprises pour devenir un collège reconnu.

Le couvent Notre-Dame-de-Bellevue au début du 20e siècle. Source : BAnQ.

Le couvent de Jésus-Marie au milieu du 20e siècle. Source : Archives des Sœurs de Jésus-Marie.

Le couvent de Sainte-Foy des Sœurs du Bon-Pasteur au début du 20e siècle. Source : Archives du Bon-Pasteur

Le développement de la banlieue domiciliaire • 1910-1950

Le quartier Saint-Sacrement

Le lotissement du futur quartier Saint-Sacrement s'inscrit dans un grand mouvement de spéculation au début du 20e siècle. Ainsi, l'exiguïté et l'insalubrité des faubourgs poussent les résidents vers la périphérie, là où il y a davantage d'espace. Après les premiers développements dans le quartier Montcalm, c'est le secteur situé au sommet de l'avenue Saint-Sacrement qui voit son développement s'accélérer à partir de 1909. Dès le départ, le principal facteur qui influence le développement de ce quartier est la proximité des industries de Saint-Malo en basse-ville, permettant l'établissement d'une population ouvrière. Durant les années 1920, des opérations de promotion des logements salubres favorisent la construction dans le quartier Saint-Sacrement, où l'air frais permet d'offrir aux ouvriers de meilleures conditions de vie.

L'avenue (ou côte) Saint-sacrement est ouverte au milieu du 19e siècle sous le nom de route Bell, en l'honneur de David et William Bell, propriétaires d'une manufacture située à l'angle de la rue De Saint-Vallier et de ce chemin, près de la rivière Saint-Charles. La route est d'abord ouverte afin de relier le chemin de la Petite-Rivière (boulevard Wilfrid-Hamel) au chemin Sainte-Foy et, en 1943, la route Bell devient officiellement l'avenue Saint-Sacrement alors qu'elle dessert un grand nombre d'ouvriers qui travaillent dans le parc industriel Saint-Malo, en pleine expansion grâce aux efforts de guerre.

Au premier plan : la route Bell (côte Saint-Sacrement) et l'oratoire aménagé par des Pères du Très-Saint-Sacrement. En arrière plan : Les usines du parc industriel Saint-Malo, vers 1941. Source : AVQ.

Dès 1909, la compagnie immobilière *Montcalm Land* aménage, en vue de la construction d'habitations, un vaste terrain situé à l'extrémité ouest de Ville-Montcalm et compris aujourd'hui entre l'avenue Holland à l'est, le boulevard Laurier au sud, l'avenue Eymard à l'ouest et le sommet du coteau au nord. Traversé par le chemin Sainte-Foy, ce terrain n'est alors qu'un immense champ sans aucune infrastructure urbaine ni service public. Plusieurs facteurs expliquent pourquoi la compagnie désire mettre en valeur cet endroit. Dans l'esprit de son directeur, Rodolphe Forget, également député conservateur aux Communes, la croissance rapide de Québec ne peut qu'amener une vaste clientèle d'ouvriers intéressés par la construction des usines dans Saint-Malo. De même, l'extension du réseau de tramways de la *Quebec Railway Heat and Power*, dont Forget est l'un des principaux dirigeants, permet de relier les terrains de la *Montcalm Land* à Québec. En effet, une ligne desservant Sillery via le boulevard Saint-Cyrille (René-Lévesque), la rue Nugent (Rodolphe-Forget) et la rue Maguire jusqu'au chemin Saint-Louis est ouverte en 1910. Quelques années plus tard, en 1926, une autre ligne venant se raccorder au boulevard Saint-Cyrille dessert l'avenue Marguerite-

Bourgeoys et la rue Garnier jusqu'à l'avenue Marois. Les autres infrastructures urbaines (ouverture et pavage de rues, réseau d'aqueduc et d'égout, éclairage) sont pour leur part à la charge de la municipalité. Après un boom de construction dans les années 1910, le développement s'essouffle et il faudra attendre dans les années 1940 afin que ces terrains soient complètement construits.

Une partie du quartier Saint-Sacrement vers 1930 alors que la Montcalm Land a encore beaucoup de lots à construire. On aperçoit, vu du clocher de l'église, la rue Garnier. Source : AVQ.

La compagnie immobilière *Les Habitations Bellevue* œuvre quant à elle sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie bâtit une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères; une compagnie majoritairement formée par le Séminaire de Québec, la compagnie *Beauval*, s'en porte acquéreur. Sur le plan architectural, la compagnie *Bellevue* a privilégié les maisons jumelées qui empruntent au courant Arts & Crafts. C'est justement au nord de ce développement résidentiel que l'Université Laval, à l'étroit à l'intérieur du quartier latin dans le Vieux-Québec, tentera de se développer dans les années 1920 jusque vers 1950. L'Université achète ce terrain de 28 hectares en 1919 dans le but d'y implanter ses facultés de sciences pures et appliquées. Après l'école de Chimie (1925), l'Université fait construire l'école des Mines (1940-1941), puis le pavillon Monseigneur-Vachon (1948). Toutefois, peu de temps après, l'Université Laval se rend compte que le site ne pourra satisfaire à ses besoins de plus en plus grands et décide de

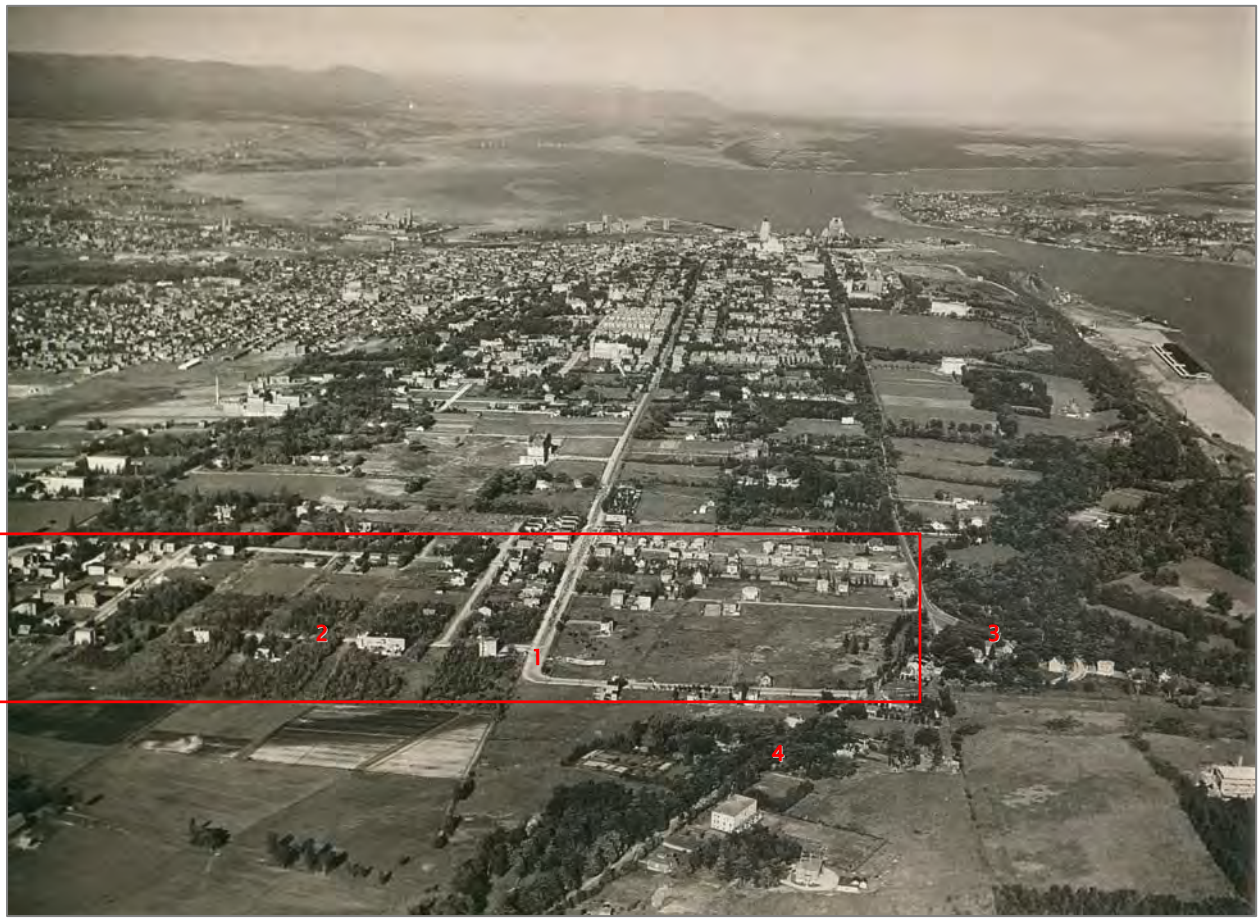
déménager l'ensemble de ses activités sur un autre site à Sainte-Foy où un campus moderne est érigé. Après que le Séminaire ait abandonné l'idée d'établir un centre épiscopal et un grand séminaire à la terrasse Dandurand, les trois bâtiments sont vendus en 1962 au ministère des Travaux publics du Québec. Quelques années plus tard, avec la création des Cégeps, le site devient le collège François-Xavier-Garneau qui développe le site depuis.

L'École de Chimie de l'Université Laval implantée sur la Terrasse Dandurand en 1925. Source : BAnQ.

Le secteur du chemin Sainte-Foy situé à l'est de l'avenue Saint-Sacrement est demeuré largement institutionnel, avec l'implantation des hôpitaux Saint-Sacrement (1924-1927), de la Miséricorde (crèche Saint-Vincent-de-Paul, 1907) et Jeffery Hale (1956). Ces hôpitaux ont profité de la présence de villas dont les vastes terres, toujours regroupées, pouvaient servir à la construction de complexes hospitaliers. D'ailleurs, l'hôpital Jeffery Hale est implanté sur une partie des terrains de *Holland House* ou domaine Ross, villa aujourd'hui disparue, dont le terrain, toujours non développé en 1957, a permis l'aménagement du Parc Samuel-Holland. La démolition de la maison a été autorisée suite à la vente, en 1967, de la partie sud du terrain, pour la construction du YWCA. L'ancienne maison du chauffeur est toujours présente du côté nord du chemin Sainte-Foy.

L'hôpital du Saint-Sacrement, vers 1930. Source : BAnQ.

D'un point de vue résidentiel, ce n'est réellement que durant les années 1940 que Saint-Sacrement connaît un développement urbain intensif qui changera son visage. On y retrouve alors de belles maisons typiques de l'après-guerre, ainsi que de majestueuses rangées d'arbres. En 1943 est fondé un syndicat coopératif qui prend le nom d'*Habitation familiale de Saint-Sacrement*. Son but : rendre la propriété accessible aux familles tout en freinant le mouvement de spéculation foncière. La coopérative acquiert des terrains qu'elle vend ensuite à des particuliers à qui elle interdit la revente avec profit tant qu'existe la coopérative. En 1946, l'*Habitation familiale* achète des religieuses du Couvent de Bellevue une bande de terre sur laquelle sera tracée l'avenue Eymard. Les religieuses acceptent la transaction en spécifiant dans l'acte de vente que : « L'acquéreur ne devra permettre la construction que pour des maisons familiales à logement unique et enlignées les unes vis-à-vis des autres, à des gens ou citoyens de bonne réputation, tant au point de vue moral que social. »



Vue du plateau ouest de Québec, vers l'est, en 1929. Les terres de la *Montcalm Land*, indiquées par le rectangle rouge, sont encore peu construites à cette époque et les rues ne sont pas encore toutes tracées. Le boulevard Saint-Cyrille (René-Lévesque) (1) s'arrête alors à la hauteur de l'avenue Marguerite-Bourgeoys (2) et le boulevard Laurier n'est pas encore tracé à partir au-delà de la jonction des chemins Saint-Louis (3) et Gomin (4). Source : Archives du Bon-Pasteur.

Dans les années 1950, les boulevards Saint-Cyrille (René-Lévesque) et Laurier sont prolongées vers l'ouest à travers des terres vierges qui accueilleront notamment le campus de l'Université Laval. Source : AUL.

L'*Habitation familiale* se porte ensuite acquéreur des terrains laissés vacants par la compagnie *Queen City Realty* qui a tenté, au début du siècle, de lotir des terres à l'ouest du Couvent de Bellevue, le long des avenues Madeleine-De Verchères et Painchaud; elle voulait en faire un quartier chic et résidentiel, le *Eastmount Park*, comparable au *Westmount* de Montréal. La *Queen City Realty*, qui, malgré son nom anglais, appartenait à des hommes d'affaires francophones de la ville de Québec, avait péché par excès d'optimisme quant au développement économique que devait connaître la région avec l'ouverture du port de Québec, les travaux de la rivière Saint-Charles, l'implantation d'usines dans Saint-Malo et la construction de la gare du Palais. De plus, la *Queen City Realty* comptait sur une clientèle très aisée puisqu'elle vendait ses lots entre 600 $ et 1200 $ plus cher que sa plus proche concurrente, la *Montcalm Land*, laissait ses lots pour 250 $. Les promoteurs étaient tellement sûrs de l'augmentation de la valeur des terrains qu'ils s'engageaient à racheter les lots non construits dans les cinq ans suivant la vente avec un intérêt de 6 % par année. Cette offre alléchante ne semble pas avoir attiré d'acheteur puisque la coopérative put à sa guise rediviser le terrain selon un nouveau plan lorsqu'elle en devint propriétaire en 1947. L'*Habitation familiale* poursuit ensuite ses activités du côté des avenues Ernest-Gagnon, Sir-Adolphe-Routhier et Louis-Fréchette, dont l'uniformité des constructions, toutes unifamiliales, témoignent du principe de base de la coopérative : « une maison pour chaque famille ».

L'évolution du quartier Saint-Sacrement s'inscrit donc dans le grand courant d'urbanisation du début du 20e siècle, qui correspond à l'essor industriel de Québec à cette époque. L'interaction des divers acteurs tels le conseil municipal, les promoteurs immobiliers, les communautés religieuses de même que 1'Etat fédéral a contribué à l'expansion de ce quartier. Situé depuis ses origines dans l'orbite de la vieille ville, ce territoire évolue au rythme des transformations successives qui affectent Québec jusqu'à devenir l'un de ses beaux quartiers résidentiels.

De nouvelles paroisses

En 1915, les religieux du Très-Saint-Sacrement s'installent à Québec, grâce aux efforts des pères Arthur Letellier et Auguste Pelletier. Le cardinal Louis-Nazaire Bégin (1840-1925) donne alors aux religieux de la congrégation l'autorisation de fonder à Québec une maison de noviciat, dont on compte aussi faire un centre de rayonnement eucharistique. On leur confie également la destinée de la nouvelle paroisse du Saint-Sacrement, dont le territoire est détaché de celui de Notre-Dame-du-Chemin. À leur établissement, les Pères se portent acquéreurs d'un terrain sur le coteau Sainte-Geneviève, terrain qui est alors la propriété du député conservateur Victor Châteauvert (1841-1920).

À leur arrivée à Québec en 1915, les religieux habitent dans une petite maison (maison du docteur Bédard) sur le boulevard de l'Entente, en attendant la construction de leur noviciat l'année suivante. Ils font bâtir une petite église de bois, située en bordure du chemin Sainte-Foy. Revêtue de bardeaux d'amiante-ciment, cette petite église temporaire est destinée à être remplacée rapidement, quand les fonds seront suffisants. Comme prévu, elle est prestement

supplantée par l'église actuelle en 1921-1924. L'ancienne structure de bois est déplacée au nord-est du site, près de l'avenue du Père-Pelletier, et est transformée en salle paroissiale. Le 7 mars 1921, la paroisse est instituée canoniquement et le père Auguste Pelletier est nommé curé.

La première église Saint-Sacrement et le noviciat des Pères, vers 1920, Photo : Thaddée Lebel. AVQ.

La nouvelle église du Très-Saint-Sacrement vers 1924, derrière laquelle se dresse le noviciat érigé en 1916. La première église a été déménagée près du noviciat et est devenue une salle paroissiale. Photo vers 1924. Tiré de : *Paroisse du Très-Saint-Sacrement, 1921-Québec-1996.*

À partir des années 1930, la population de Sillery augmente de façon importante. Alors que les terrains situés entre le chemin Gomin, le boulevard Saint-Cyrille (René-Lévesque) et l'avenue Holland sont presque tous occupés, le secteur à l'ouest de l'avenue Maguire s'ouvre au lotissement. Entre 1931 et 1951, la population quadruple. Les résidents du « haut » de la paroisse, éloignés de l'église de Saint-Colomb, préfèrent souvent se rendre à l'église du Saint-Sacrement. Pour desservir cette population, on inaugure donc en 1938 une chapelle dans la nouvelle école Saint-Michel. En 1944, on fait circuler une pétition demandant la création d'une nouvelle paroisse. Mais le curé de Saint-Colomb s'y oppose. À la tête d'un groupe de paroissiens, il défend le principe de l'unité de la paroisse et propose plutôt la construction d'une chapelle qui serait la desserte de la paroisse-mère. Les résidents des nouveaux quartiers insistent et en août 1944, l'archevêché autorise la création d'une nouvelle paroisse. Elle est placée sous le patronage de saint Charles Garnier, un jésuite du 17e siècle, rappelant la présence de cet ordre missionnaire à Sillery.

L'église Saint-Charles-Garnier.

C'est en 1945 qu'on entreprend la construction de l'église, dont l'inauguration aura lieu deux ans plus tard. En 1953, une partie du territoire paroissial est détachée pour former la nouvelle paroisse de Saint-Yves, appelée jusque-là Saint-Charles-Garnier Ouest.

Les communautés religieuses

À partir de 1910, on constate qu'une vague de communautés religieuses viennent s'installer sur les territoires de Sillery, Sainte-Foy et Saint-Sacrement. Outre les Pères du Très-Saint-Sacrement à l'origine de la paroisse du même nom, les Frères des Écoles chrétiennes s'implanteront sur le chemin Sainte-Foy pour offrir des services d'éducation. Leur noviciat, érigé en 1925, est particulièrement présent dans le paysage, de même que quelques-unes de leurs institutions d'enseignement comme l'Institut Saint-Jean-Bosco. Les Pères jésuites inaugurent quant à eux le collège Saint-Charles-Garnier en 1933-1935 sur le boulevard Saint-Cyrille (René-Lévesque).

Le noviciat des Frères des Écoles chrétiennes (FEC) vers 1936. Photo : W. B. Edwards. AVQ.

L'ancien noviciat des FEC rattrapé par l'urbanisation vers 1980. Source : MCC, Macro-inventaire du patrimoine québécois 1977-1982.

L'Institut Saint-Jean-Bosco des FEC, s.d. Tiré de *1855-1955, centenaire, cité de Sainte-Foy : Album-souvenir.* Sainte-Foy, Imp. Lepage, [1955].

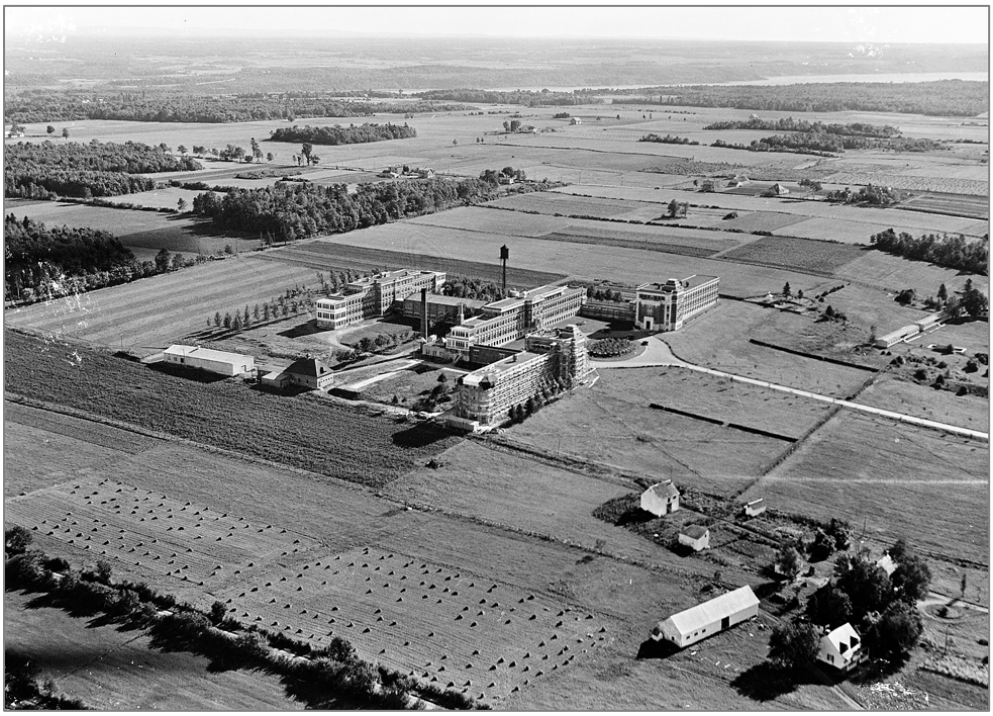
Le collège Saint-Charles-Garnier des Jésuites, s.d. Source : BAnQ.

Les hauteurs de Sillery sont particulièrement prisées par les communautés religieuses qui cherchent de grands terrains en contact avec la nature. Ainsi, les Pères assomptionnistes (1917), les Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc (1917), les Pères maristes (1929) et les Sœurs missionnaires Notre-Dame-d'Afrique (1947) suivent l'exemple des Religieuses de Jésus-Marie et prennent possession d'anciennes villas suburbaines ou de grands domaines qu'ils

aménagent pour leurs besoins. Les Sœurs dominicaines de la Trinité (1918-1919), les Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception (1927-1929) et les Sœurs de la Sainte-Famille-de-Bordeaux (1934), s'intallent aussi à Sillery mais sur des terres qui ne surplombent par le fleuve. La Société des missions étrangères est implantée en 1940 sur le chemin Sainte-Foy, en face de ce qui deviendra plus tard le campus de l'Université Laval. Quant à eux, les Pères blancs se portent acquéreurs de la propriété Ravenswood en 1944, près du pont de Québec, qui sert alors de maison de repos pour les missionnaires. Les Carmélites déchaussées aménagent quant à elles un cloître sur le boulevard de l'Entente dans le quartier Saint-Sacrement en 1950.

À part les écoles déjà mentionnées, des religieuses sont également à l'origine de quelques institutions. L'hôpital Laval, autrefois l'hôpital des Tuberculeux, a été pris en charge dès ses débuts, en 1918, par les Sœurs de la Charité de Québec qui prendront aussi en charge, quelques années plus tard, l'hôpital du Saint-Sacrement. Les Sœurs du Bon-Pasteur ouvrent quant à elle la maison Gomin en 1931. Cet établissement carcéral, connu à l'origine sous le nom de refuge Notre-Dame-de-la-Merci, est le premier établissement destiné aux détenues de sexe féminin dans la région de Québec.

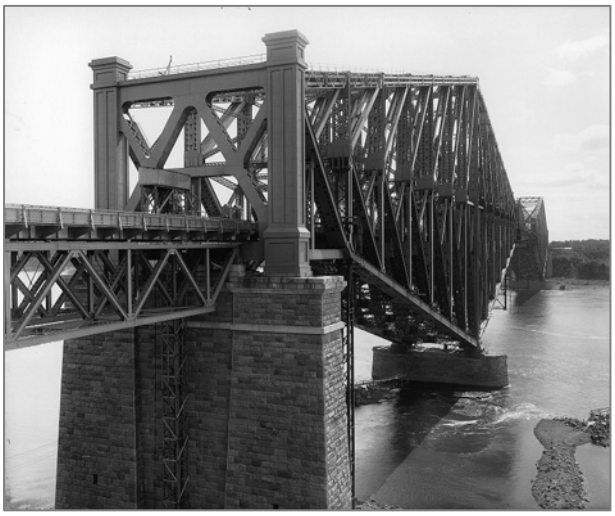
Refuge Notre-Dane-de-la-Merci (maison Gomin), vers 1920. Tiré de : Michel Lessard, *Sainte-Foy : l'art de vivre en banlieue au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2001.



L'hôpital des Tuberculeux (hôpital Laval) dans les années 1930. Source : AVQ.

Les années folles, la Crise économique et la Guerre

Les années 1920 constituent une période florissante pour la région de Québec. L'économie se porte bien et l'ouverture du pont de Québec en 1917 a permis aux industries de Québec d'être enfin reliées aux principaux réseaux de chemin de fer implantés sur la rive sud. Le pont est ouvert aux automobilistes pour la première fois en 1929. Bien que le développement de nouveaux lotissements se fait plutôt lentement, la construction résidentielle va bon train le long des principales artères des quartiers de Sillery et de Saint-Sacrement.



Le pont de Québec en 1917. Source : Musée McCord.

Après une décennie de forte croissance industrielle, la crise économique des années 1930 frappe durement la ville de Québec. Les pertes d'emploi sont nombreuses et la reprise est lente. La construction résidentielle est considérablement ralentie. C'est pendant cette période que plusieurs travaux d'infrastructures, notamment reliés à l'aqueduc, sont réalisés afin de donner de l'emploi aux nombreux chômeurs de la ville. Certaines municipalités cherchent à attirer de nouvelles industries sur leur territoire. Des compagnies pétrolières obtiennent alors la permission de construire d'immenses réservoirs d'hydrocarbures dans les anses de Sillery approvisionnés par des navires accostant au quai Frontenac. Ces réservoirs marqueront le paysage pendant plus de soixante ans. Sainte-Foy accueille quant à elle un aérodrome à l'endroit où l'on retrouve aujourd'hui le CHUL, au sud du boulevard Laurier.

L'aérodrome de Sainte-Foy vers 1930. Tiré de : Michel Lessard, *Sainte-Foy : l'art de vivre en banlieue au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2001.

Vue des citernes de la compagnie Irving au bas de la côte Ross à Sillery. Source : Ville de Québec.

En 1940, le prolongement de la Grande Allée jusqu'au pont de Québec, qui permettra l'ouverture du boulevard Laurier, devient une nécessité pour améliorer la circulation. Après l'aménagement d'un premier tronçon en 1943, on entama ensuite le défrichement du Bois-Gomin divisant encore Québec de Sainte-Foy. Cette nouvelle artère attire de nombreux commerces dont des motels, des stations services et des restaurants dans un environnement pensé pour la voiture. Le déménagement de l'aéroport vers le site actuel durant la Deuxième Guerre mondial permet l'implantation de l'hôpital des Anciens Combattants (le CHUL) au début des années 1950 et le développement commercial qui s'en suivra.

L'hôpital des Anciens Combattants (Centre hospitalier de l'Université Laval), vers 1960. Tiré de : Michel Lessard, *Sainte-Foy : l'art de vivre en banlieue au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2001.

Le boulevard Laurier au début des années 1960, au tout début de sa vocation commerciale. Tiré de : Michel Lessard, *Sainte-Foy : l'art de vivre en banlieue au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2001.

La banlieue nord-américaine

La période de l'après-guerre est marquée par une croissance démographique fulgurante et un fort attrait pour la banlieue. De nouveaux quartiers résidentiels se développent tout autour de Québec à Beauport, Charlesbourg, Duberger, Les Saules, Sillery et Sainte-Foy. La forte croissance de ces municipalités conduit à la création de nombreuses nouvelles paroisses, dont près d'une dizaine seulement sur le territoire de Sainte-Foy.

Ce qui caractérisent le plus cette époque, ce sont les développements résidentiels typiques de la banlieue nord-américaine. La tendance résidentielle d'après-guerre correspond alors à celle du bungalow et les villes de Sainte-Foy et de Sillery se transforment progressivement en premières banlieues de la ville de Québec, du fait de leur proximité.

Rue typique de Sainte-Foy avec ses bungalows dans les années 1960. Tiré de : Michel Lessard, *Sainte-Foy : l'art de vivre en banlieue au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2001.

Le zonage fonctionnel répartit alors des secteurs commerciaux et de plus forte densité le long des voies qui ceinturent les secteurs de faible densité et où la végétation a une large place. Les quartiers sont composés de terrains très homogènes dans leurs formes et leurs tailles et l'architecture des bungalows est des plus standardisées. Aussi, la présence de la voiture est incontournable puisqu'elle représente un des progrès les plus remarquables de notre société.

Le développement de Parc Falaise à Sillery, réalisé à partir de la fin des années 1940, est typique du concept de la Cité jardin. Tiré de : Luc Noppen *et al, Québec monumental 1890-1990,* Québec : Septentrion, 1990.

Ainsi, la combinaison de secteurs résidentiels dont les développements reposent, d'une part, sur une implantation spontanée et, d'autre part, sur une planification urbaine sont tout à fait perceptible sur l'ensemble du territoire à l'étude, notamment dans le système de la voirie. Le système viaire est plus cartésien pour les quartiers de bungalows. Toutefois, certains quartiers de banlieue sont aussi marqués par une organisation en îlots de forme libre, selon un nouveau mode de composition naturaliste

inspiré du concept de « Cité jardin », très en vogue en milieu suburbain à cause de la rupture avec le passé que ce dernier évoquait. Ce type de développement se retrouve dans certains secteurs aménagés dans les années 1950, 1960 et 1970 : parc Falaise, parc Thornhill, parc Champoux, Sillery Garden, parc Gomin, parc Bourbonnière, etc.

L'Université Laval

La Cité universitaire qui prend place sur de vastes terres agricoles entre les années 1950 et 1970 sur le territoire de Sillery et de Sainte-Foy contribue à modifier le visage du plateau ouest de Québec. Ce vaste campus délimité par le boulevard Laurier, la route du Vallon (autoroute Robert-Bourassa), le chemin Sainte-Foy et l'avenue Myrand s'étend de part et d'autre de l'ancien chemin Gomin dont le tracé disparaît complètement au profit d'un plan d'ensemble cartésien composé de deux grands axes. L'axe nord-sud, formé d'une grande esplanade plantée qui ouvre une perspective sur les Laurentides, divise le campus en deux secteurs : les sciences pures et appliquées à l'ouest et les sciences humaines à l'est. L'axe est-ouest relie quant à lui deux facultés qui sont à l'origine de l'Université Laval : la théologie (pavillon Louis-Jacques Casault) et la médecine (pavillon Ferdinand-Vandry). Plusieurs dizaines de pavillons sont implantés selon ce schéma directeur qui continue toujours aujourd'hui, malgré plusieurs mises à jour et modifications, à être respecté. Quant à elle, l'architecture du campus constitue un moment fort de la modernité à Québec. Plusieurs pavillons, conçus par les meilleurs architectes du moment (Lucien Mainguy, Édouard Fiset, St-Gelais et Tremblay, Ernest Cormier, Gauthier et Guité, René Blanchet, Jean-Marie Roy ou André Robitaille) représentent une mosaïque intéressante de plusieurs approches modernistes. Les pavillons ou les agrandissements construits entre 1970 et 2010, davantage selon une approche postmoderne, sont aussi des exemples de qualité architecturale. Attirant aujourd'hui environ 45 000 étudiants, l'Université Laval est en quelque sorte une ville dans la ville.

Plan de l'Université Laval dressé en 1949 par l'architecte Édouard Fiset. Source : AUL.

L'un des premiers pavillons du Campus, l'École de Commerce (Pavillon Palasis-Prince). Tiré de : Michel Lessard, *Sainte-Foy : l'art de vivre en banlieue au Québec*. Montréal. Les Éditions de l'Homme. 2001.

Le Campus de l'Université Laval vers 1970. Source : AUL.

Les communautés religieuses

Comme pour les périodes précédentes, les territoires de Sainte-Foy et de Sillery continuent d'être des lieux attractifs pour les communautés religieuses. Alors qu'auparavant, c'était la recherche de calme et de nature qui attirait les religieux, c'est dorénavant la proximité de certaines institutions, dont l'Université Laval, qui favorisent la venue de communautés sur le plateau ouest de Québec. Ainsi, plusieurs communautés qui possèdent déjà des couvents ou des maisons à Québec font construire des scolasticats ou des noviciats à proximité du Campus afin que leurs jeunes potulants puissent en même temps étudier à l'Université. C'est le cas notamment du scolasticat des Pères de Saint-Vincent-de-Paul (1946-1947) sur le chemin Sainte-Foy, du scolasticat des Pères spiritains (ou de Saint-Esprit) (1957-1958) sur le chemin des Quatre-Bourgeoys, du scolasticat des Pères missionnaires du Sacré-Coeur (1959-1960) sur la rue Marie-Victorin, du noviciat des Sœurs du Bon-Pasteur, jumelée à leur maison généralice (1964-1965) sur la rue Marie-Fitzbach et du noviciat des Augustines (1961-1963) sur le chemin Saint-Louis. Parmi les autres communautés religieuses apparues durant cette période, notons les Pères Oblats de Marie-Immaculée (1962) sur le chemin Saint-Louis, les Pères missionnaires de la Consolata ainsi que les Servites de Marie.

Le Scolasticat de Saint-Vincent de Paul du chemin Sainte-Foy, vers 1950, alors que les premiers pavillons de l'Université Laval apparaissent en arrière-plan. Tiré de *1855-1955, Centenaire, cité de Sainte-Foy : Album-souvenir.*

À partir des années 1990, la plupart des maisons religieuses, autant celles implantées dans les années 1950 et 1960 que les plus anciennes, ont peu à peu été désaffectées par les communautés vieillissantes. La présence de vastes bâtiments ainsi que de grands terrains propices au développement en pleine ville a favorisé la transformation de plusieurs de ces propriétés. Par exemple, la résidence Mgr-Lemay des Sœurs du Bon-Pasteur sur le chemin Sainte-Foy, autrefois maternité, crèche, orphelinat et école, a été réhabilité en écoquartier La Cité Verte. Cette dernière devrait permettre de convertir les principaux bâtiments en logements et de construire plusieurs nouveaux édifices résidentiels. L'ancien collège de Bellevue est également une propriété qui a été lotie et développée ces dernières années. Après le développement des années 1980 nommé La Cité Bellevue, de nouveaux bâtiments résidentiels apparaissent actuellement autour de l'ancienne institution d'enseignement. Alors que certains couvents sont convertis depuis de nombreuses années (par exemple, la maison mère des Frères des Écoles chrétiennes devenue l'édifice à logements Pavillon Montcalm vers 1975), d'autres continuent aujourd'hui d'être recyclés, comme par exemple le pavillon Saint-Dominique sur le boulevard René-Lévesque ainsi que le couvent des Sœurs de Sainte-Famille-de-Bordeaux et celui des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique sur le chemin Saint-Louis, convertis en immeubles de condominums (Château de Bordeaux et Domaine Benmore). Plusieurs autres

propriétés de cette catégorie devraient subir des transformations similaires dans les prochaines années.

Nouvelles paroisses à Sainte-Foy

La poussée démographique vécue dans la capitale au lendremain de la Seconde Guerre mondiale est à la base de l'urbanisation du plateau de Sainte-Foy. Le mouvement s'accentue dans l'après-guerre, entre 1949 et 1964, alors que la population passe de 3 250 à 40 600 habitants. Cet accroissement exceptionnel ainsi qu'une nouvelle approche de l'Église catholique, qui vise à mieux se rapprocher des fidèles, commandent l'érection de neuf nouvelles paroisses, toutes détachées de Notre-Dame-de-Foy : Saint-Thomas-d'Aquin en 1950, Saint-Yves en 1953, Saint-Louis-de-France en 1956, Sainte-Ursule en 1959, Sainte-Geneviève en 1960, Saint-Denys-du-Plateau en 1961, Saint-Benoît-Abbé en 1963, Saint-Mathieu et Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle en 1964. Représentatives de leur époque, les nouvelles églises expérimentent plusieurs formes architecturales nouvelles qui expriment une modernité de plus en plus affirmée. Conçues par les architectes les plus en vue de l'époque (Jean-Marie Roy, Robert Blatter, Louis Carrier, Laroche, Ritchot et Déry, Pierre Rinfret ou Philippe Côté), ces lieux de culte modernes en bois et en béton ont pour la plupart une forme très expressive. Avec les presbytères, les écoles et les services de loisirs à proximité, ces églises sont le point d'ancrage des nouveaux quartiers fidéens.

L'église de Saint-Denys-du-Plateau de l'architecte Jean-Marie Roy. Source : BAnQ.

L'église de Saint-Louis-de-France de l'architecte Robert Blatter. Source : CPRQ.

Secteurs commerciaux et institutionnels

Les secteurs de Sainte-Foy, Sillery et Saint-Sacrement comprennent, en plus de leurs quartiers résidentiels, plusieurs zones destinées à des fonctions publiques ou commerciales. Premièrement, sur le plan de l'éducation, le plateau ouest de Québec comprend plusieurs institutions d'importance. Outre l'Université Laval, y sont regroupés les campus des cégeps de Sainte-Foy et François-Xavier-Garneau, les écoles secondaires De Rochebelle et des Compagnons de Cartier, les collèges Jésus-Marie, Saint-Charles-Garnier et des Pères Maristes, le centre de formation professionnelle Marius-Barbeau ainsi que de nombreuses écoles primaires dans les différents quartiers. Ces institutions d'enseignements, pour la plupart apparues après la Seconde guerre mondiale, offrent une architecture moderne variée.

Parmi les autres fonctions institutionnelles, notons les anciens hôtels de ville de Sainte-Foy et de Sillery qui, avec leur poste d'incendie ou de police attenant, continuent à offrir des services municipaux. Les installations sportives et récréatives du cœur de Sainte-Foy (parc Roland-Beaudin, aréna de Sainte-Foy, anneau de glace Gaétan-Boucher, bibliothèque Monique-Corriveau) s'ajoutent aux équipements de quartier que l'on retrouve sur l'ensemble du territoire. Les centres hospitaliers, tels que l'hôpital du Saint-Sacrement, l'hôpital Jeffery Hale, l'hôpital Laval et le CHUL, avec leurs centres de recherches affiliés, sont devenus avec le temps d'immenses complexes institutionnels. Enfin, quelques immeubles de bureaux gouvernementaux ont été implantés dans différents secteurs dont ceux du ministère du Revenu (édifice Marly), du ministère de la Justice (édifice Louis-Philippe-Pigeon), du ministère de la Santé (édifice Catherine-De Longpré), de la régie de l'Assurance-maladie (Place Sillery) ainsi que quelques immeubles fédéraux. L'aquarium du Québec, la gare ferroviaire de Sainte-Foy, l'usine de traitement d'eau de Sainte-Foy, le parc du Bois-de-Coulonge, le Domaine Cataraqui sont aussi des propriétés publiques dignes de mention.

L'édifice Marly du ministère du Revenu situé à Pointe-Sainte-Foy. Source : BAnQ.

L'hôtel de ville de Sillery vers 2000.

Alors que certaines rues commerciales comme l'avenue Maguire, le chemin Sainte-Foy (entre les avenues Holland et Marguerite-Bourgeoys), l'avenue Myrand ou la rue du Campanile sont consacrées aux services de proximité, le secteur des affaires se déploie plutôt dans l'axe de la Grande Allée / boulevard Laurier. On y retrouve notamment plusieurs compagnies d'assurances, des centres commerciaux d'importance régionale, des hôtels et des restaurants et de nombreux immeubles de bureaux occupés par des entreprises privées.

La rue du Campanile à Pointe-Sainte-Foy. Source : BAnQ.

Patrimoine vs développement

L'urbanisation qui transforme peu à peu le visage naturel et agricole de Sillery et de Sainte-Foy en zone urbaine crée de la pression immobilière sur les grandes propriétés. Quelques propriétaires de domaines et certaines institutions religieuses cèdent devant cette nouvelle pression et lotissent une bonne partie de leurs propriétés. Kilmarnock, Beauvoir, le domaine de Saint-Denis et Spencer Grange (parc Le Moine), le collège de Bellevue, la maison mère des Frères des écoles chrétiennes sont lotis, ce qui fait craindre le pire aux défenseurs du patrimoine. En 1965, le gouvernement du Québec crée l'arrondissement historique de Sillery, couvrant tout le sud du chemin Saint-Louis entre l'avenue De Laune et la côte à Gignac, pour protéger certains domaines en péril dont le domaine Cataraqui que le ministère des Affaires culturelles décide d'acquérir en 1976. Quelques maisons rurales de Sainte-Foy sont également classées comme la maison Routhier, la maison Hamel-Bruneau, l'auberge Glover.

La maison Hamel-Bruneau, s.d.. Source : BAnQ.

La villa Bagatelle.

Les Villes de Sillery et de Sainte-Foy s'investissent dans la mise en valeur de leur patrimoine à partir des années 1980 puisqu'elles rachètent la villa Bagatelle, la maison Hamel-Bruneau, la maison Routhier, la maison des Jésuites, le site de la Visitation qu'elles mettent en valeur. Peu avant la fusion des villes de Sainte-Foy et de Sillery avec la ville de Québec en 2002, en même temps qu'une dizaine d'autres villes de la Communauté urbaine, la Ville de Sainte-Foy crée le site du patrimoine de la maison Gomin. Dans les années 2000, l'avenir incertain de plusieurs communautés religieuses, propriétaires d'anciennes villas et d'immenses terrains le long de la falaise de Sillery, mettant en péril la ceinture verte qui se prolonge de Mérici jusqu'aux limites de Sainte-Foy, provoquent plusieurs débats à propos de la conservation et du développement de ces propriétés.

Enfin, notons le projet de la promenade Samuel-de-Champlain réalisé à l'occasion des Fêtes du 400e anniversaire de la ville de Québec en 2008. Piloté par la Commission de la capitale nationale du Québec, ce projet d'aménagement urbain a permis de réaménager une partie des berges du fleuve sur les anciens territoires de Sainte-Foy et de Sillery. Rappelant à la mémoire le commerce du bois au 19e siècle ainsi que les anciens quais et estacades qui jalonnaient les berges et remplissaient les anses, les nouveaux aménagements ont permis à la population de se réapproprier le fleuve.

Le quai des cageux de la promenade Samuel-de-Champlain. Photo : Chantal Michaud, CCNQ.

LES TYPOLOGIES FORMELLES

En architecture, une typologie formelle, aussi appelée style, se définit comme un ensemble de règles ou de caractères formels qui permettent de classer des bâtiments dans une catégorie. Les typologies architecturales sont surtout reconnaissables par leur volumétrie générale, la forme du toit témoignant de l'évolution des techniques de construction, ainsi que par le type d'ornements et de saillies issus de divers courants architecturaux.

D'abord d'esprit français, l'architecture traditionnelle a ensuite été influencée par le courant néoclassique britannique. Il en a résulté au 19e siècle un modèle de maison dite québécoise d'influence néoclassique qui est la synthèse des influences françaises et anglaises et de l'adaptation au climat. Ensuite, le style Second Empire a fait son apparition, suivi des modes américaines. La fin du 19e siècle a été particulièrement faste sur le plan de la diversité des influences stylistiques. Le courant romantique a contribué à la création d'une architecture éclectique empreinte de pittoresque. Au 20e siècle, les courants à saveur industrielle ou artisanale ainsi que la modernité internationale ont largement contribué à la définition de l'architecture des villes et des banlieues. Malgré tous ces métissages d'influences culturelles diverses, les Québécois ont su créer une architecture tout à fait originale et adaptée aux milieux ruraux, villageois, de villégiature ou suburbains.

La plupart des bâtiments anciens, malgré leurs modifications, peuvent être classifiés parmi les typologies formelles présentées ici ou du moins s'y apparenter. Notons toutefois que l'architecture est presque toujours métissée et qu'il existe peu d'exemples « purs » de chacune des typologies. On parle plutôt ici d'influences stylistiques ou de certains emprunts d'éléments à une typologie donnée. De plus, sur certains bâtiments, il n'est pas rare de retrouver plus d'un style sur une même façade. Dans ces cas particuliers, on retrouve tout de même habituellement une influence dominante.

L'architecture traditionnelle

L'architecture traditionnelle québécoise puise ses racines dans les formes issues de la tradition française. En effet, durant les 17e et 18e siècles, la maison coloniale française domine l'architecture dans la vallée du Saint-Laurent. Bien sûr, étant donné la colonisation tardive du plateau occidental de Québec, nous y retrouvons peu d'éléments issus du Régime français. Toutefois, la maison québécoise d'influence néoclassique, synthèse de cette architecture avec celle des Britanniques apparue au 19e siècle, est beaucoup plus présente dans certains faubourgs et anciens secteurs ruraux.

La maison d'esprit français

La maison Routhier (3325, rue Rochambeau) a été érigée entre 1755 et 1781. Elle a été allongée au début du 19e siècle. Comportant la majorité des caractéristiques de maisons d'esprit français, elle est classée monument historique.

La maison d'esprit français témoigne des installations ayant eu cours sous le Régime français (17e et 18e siècles) provenant des traditions de construction des campagnes normandes et bretonnes. Les formes simples témoignent de l'économie de moyens qui prévalaient à l'époque. Les principales caractéristiques de ces maisons sont un plan de forme rectangulaire peu allongé, un volume trapu d'un étage et demi à toiture à pente raide (deux ou quatre versants) présentant parfois des lucarnes à croupe ou à pignon avec une couverture en bardeau de cèdre, des fondations à ras le sol, des murs en maçonnerie de pierre ou en bois pièce sur pièce recouverts d'un enduit, de bardeaux de cèdre ou de planches de bois verticales, un fruit (diminution d'épaisseur des murs, plus larges à la base, l'inclinaison portant sur la face extérieure et la face intérieure restant verticale) qui les rend plus résistants aux vents et contribue à supporter le poids de la toiture. Par ailleurs, les maisons d'esprit français possèdent une distribution asymétrique des ouvertures peu abondantes avec des fenêtres à battants de bois à petits carreaux munies de volets en bois, d'imposantes souches de cheminées perçant le faîte du toit, peu ou pas d'ornementation.

Très peu de maisons d'esprit français ont été répertoriées dans cet inventaire. Il en existe quelques cas dans l'arrondissement historique de Sillery, notamment sur le chemin du Foulon, mais peu sur le reste du territoire couvert par cette étude. Seule la maison Routhier représente un cas représentatif de cette architecture.

La maison québécoise d'influence néoclassique

La maison traditionnelle québécoise peut en quelque sorte être comprise comme la version vernaculaire de la maison néoclassique issue de l'architecture britannique. D'une certaine façon, il s'agit d'une construction plus libre de l'habitation, répondant spécifiquement à des contraintes fonctionnelles, économiques et climatiques en fonction du lieu d'érection et du statut social de ses occupants. Ainsi, la maison traditionnelle québécoise connaît plusieurs variantes; du petit corps de logis dépouillé et implanté en milieu rural ou dans les faubourgs, elle peut prendre la forme d'une habitation villageoise plus développée et ornementée.

La maison Pierre-Abel-Hamel (2900, chemin Sainte-Foy), probablement construite entre 1860 et 1880, fait partie du noyau villageois de Sainte-Foy.

Malgré sa versatilité, la maison québécoise d'influence néoclassique possède des caractéristiques récurrentes qui permettent d'en définir le style. De manière générale, cette maison est caractérisée par une symétrie dans la composition de sa façade. Sa toiture, à deux versants avec une pente d'environ 45 degrés, se prolonge souvent au-delà des murs avant et arrière (gouttereaux) grâce à des larmiers incurvés protégeant ainsi une galerie aménagée en façade. Les toitures sont généralement recouvertes de tôle traditionnelle à baguettes ou à la canadienne. Lorsque les versants de la toiture sont droits, il n'est pas rare qu'un toit en appentis (ou auvent) recouvre l'espace de la galerie. On constate également que les combles de la maison traditionnelle québécoise sont habités, comme en témoigne la présence de lucarnes à pignon. Enfin, la maison est surhaussée par rapport au niveau du sol et possède régulièrement, dans son prolongement longitudinal, une cuisine d'été qui reproduit à plus petite échelle les mêmes caractéristiques que le corps de logis principal. Son parement est généralement en planches de bois posées à l'horizontale et parfois, à la verticale, en bardeau de cèdre ou en brique. L'ornementation est plutôt sobre avec des planches cornières et des chambranles autour des ouvertures. Des boisieries découpées donnent parfois une touche plus pittoresque à certaines maisons.

Cette petite maison de faubourg (1444, avenue Harriet), construite vers 1875, est de dimension modeste.

On retrouve des maisons québécoises d'influence néoclassique un peu partout sur le territoire à l'étude le long des chemins Saint-Louis et Sainte-Foy, dans les anciens noyaux villageois et dans les faubourgs de Bergerville et de Nolansville.

L'ancienne auberge Hugh-Glover (2095, chemin Sainte-Foy), aurait été construite vers 1818. Elle est reconnue monument historique.

Cette maison québécoise en brique (2671, chemin Saint-Louis), a été érigée vers 1855.

Le profil de cette résidence (783, rue Jacques-Berthiaume) est caractéristique de la maison québécoise d'influence néoclassique.

Cette maison rurale (819, avenue Moreau), bâtie vers 1860, a conservé ses galeries et sa toiture de tôle.

Le style Second Empire et la maison à mansarde

L'architecture Second Empire fait son apparition dans la seconde moitié du 19e siècle au Québec, puisant dans l'architecture développée à Paris sous le règne de Napoléon III. D'abord réservé à l'architecture monumentale – bâtiments institutionnels et maisons bourgeoises –, le style Second Empire a été popularisé plus tard dans l'architecture domestique des villages québécois.

Cette maison en brique (2508, chemin du Foulon), bâtie vers 1879, comprend une toiture à quatre eaux qui protège une galerie pourtournante.

Ce qui caractérise d'abord le bâtiment de style Second Empire, c'est la forme de la toiture : celle-ci est dite à la Mansart ou à toit brisé, soit constituée d'un terrasson à pente douce et d'un brisis presque vertical. Par ailleurs, les bâtiments conçus à partir de ce style architectural ont généralement un rez-de-chaussée surhaussé et présentent une façade symétrique. Le style Second Empire se distingue souvent par la présence d'un avant-corps central, lequel est parfois traité à la manière d'une tourelle, terminée d'une terrasse faîtière. D'autre part, lorsqu'on retrouve des lucarnes sur la toiture de tels bâtiments, elles sont parfois cintrées. Il est également important de remarquer les baies et les portes à arc surbaissé et l'ornementation souvent riche de cette architecture.

Cette maison à mansarde (2950, chemin Saint-Louis), bâtie vers 1890, est bien conservée.

La maison à mansarde constitue une version populaire et modeste de l'architecture résidentielle bourgeoise de style Second Empire. En effet, de cette architecture monumentale, elle conserve la toiture typique composée d'un terrasson et d'un brisis; ce toit brisé, à la Mansart, permet de dégager complètement l'espace des combles et de procurer ainsi à la maison un second étage entièrement habitable. De plus, la silhouette qui résulte de ce style architectural procure une élégance non négligeable à laquelle les villageois aiment bien s'associer.

La maison à mansarde est bien présente dans les territoires de Sainte-Foy et de Sillery et plus particulièrement dans le faubourg ouvrier de Bergerville où on en retrouve une bonne concentration. Parfois plus élaborées, parfois plus modestes, ces maisons à toit mansardé à deux ou à quatre eaux sont facilement reconnaissables. Le brisis, où se trouvent les lucarnes,

est traditionnellement recouvert de tôle à la canadienne tandis que le terrasson est recouvert de tôle à baguettes. Une galerie couverte est habituellement aménagée en façade. Le parement de la maison peut être en planches de bois ou en brique. Les fenêtres à battants à grands carreaux ou à guillotine sont disposées de façon régulière et possèdent des chambranles dont la couleur est assortie à celle des planches cornières et parfois, des corniches et boiseries décoratives.

La Maison Jean-Baptiste-Laberge (3186, rue Laberge), bâtie vers 1890 possède une toiture à quatre eaux.

La maison Jean-Baptiste-Boivin (3206, rue Laberge), érigée vers 1890 possède un brisis à deux versants mais un terrasson à quatre versants.

Maison à mansarde en brique (3435, chemin Saint-Louis), bâtie vers 1925, possédant un programme décoratif assez élaboré.

Petite maison à mansarde à quatre eaux (1734, chemin Saint-Louis), bâtie vers 1875, typique du faubourg ouvrier de Bergerville.

Les styles historiques (néo-styles)

Au 19e siècle, sous la domination britannique, le nouveau Dominion connaît une expansion démographique et économique sans précédent. Cet essor se traduit par un besoin accru d'immeubles et par l'apparition de nouveaux programmes architecturaux. La présence d'ingénieurs militaires et l'arrivée d'architectes de Grande-Bretagne modifient les manières de construire. Les architectes britanniques ou écossais possèdent une formation académique plus poussée qui tranche avec celle des maîtres d'œuvre des siècles précédents formés en atelier. En plus de leur formation, ils possèdent des connaissances théoriques et la capacité à élaborer un projet sur papier en suivant des conventions précises. Ils contribuent ainsi au dépassement de l'architecture traditionnelle par l'introduction et la diffusion de nouveaux styles issus d'Europe. Ces styles sont souvent inspirés de l'architecture des siècles précédents (Moyen Âge et Renaissance). Appelés « Revivals » ou néo-styles, ces styles historiques empruntent des caractéristiques architecturales des églises, cathédrales, châteaux ou manoirs du passé. Cette architecture est souvent associée à des types fonctionnels bien précis.

Néogothique

Le style néogothique constitue un renouveau de l'architecture gothique du Moyen Âge qu'il adapte à l'esprit de l'époque victorienne. Ce style apparaît tout d'abord en Angleterre vers 1750, puis se répand à travers l'Europe avant d'atteindre l'Amérique du Nord au 19e siècle. Ce style se caractérise par l'emploi général de l'arc ogival pour les ouvertures, et la présence de créneaux à la manière des demeures féodales, des contreforts, des pinacles à fleurons et des rosaces ornées de vitraux. Bien que certaines maisons arborent des formes néogohiques, ce style se développe surtout en architecture religieuse comme le démontre l'église St. Michael. Aussi, certaines institutions, surtout anglophones, utilisent également cette architecture pour affirmer leur présence dans le paysage. C'est le cas notamment de l'école Bishop Mountain. Ce style se retrouve aussi à l'intérieur de certains cimetières, comme dans celui des Sœurs du Bon-Pasteur.

L'église St. Michael (1800, chemin Saint-Louis) est un lieu de culte de tradition anglicane construite entre 1854 et 1856 qui arbore une architecture néogothique.

Ancienne école Bisphop Mountain (2046, chemin Saint-Louis), construite en 1864 dans le style néogothique.

La petite chapelle du cimetière des Sœurs du Bon-Pasteur (2929, rue Pinsart), bâtie vers 1930, possède quelques caractéristiques néogothiques.

Néo-roman

Le style néo-roman, quant à lui, puise également ses formes dans le Moyen Âge, plus précisément dans l'art roman des abbayes françaises construites du 10e au 12e siècle. Ce style est devenu le principal concurrent du néogothique dans l'architecture religieuse catholique au Québec entre 1870 et 1930. Le style néo-roman a donné naissance à de nombreux édifices massifs rythmés par un élément ornemental récurrent le long des façades. Il se définit par l'emploi généralisé de l'arc cintré, d'ouvertures à embrasure profonde, d'arcades diverses et de colonnes trapues. L'église du Très-Saint-Sacrement est un excellent exemple de cette architecture monumentale.

L'église du Très-Saint-Sacrement (chemin Sainte-Foy), bâtie entre 1920 et 1924, est un excellent exemple d'architecture néo-romane.

Néoclassicisme

Le style néoclassique, ou néoclassicisme, réfère à l'architecture de l'Antiquité grecque et romaine et se manifeste avec force en Europe, d'abord en Italie et en France, puis en Angleterre, à partir du 18e siècle. En Angleterre, on qualifie cette tendance d'architecture palladienne, en référence à l'architecte Andrea Palladio, ou georgienne, en référence à la série de monarques prénommés George qui ont régné de 1714 à 1820. Au début du 19e siècle, le courant romantique apporte d'autres modèles de résidences ou de villas, dont le cottage Regency (ou Régence). Ordonnance, symétrie et sobriété sont les trois mots d'ordre du

néoclassicisme. En effet, ce style possède une régularité tant dans son plan que dans la distribution de ses ouvertures, lui conférant parfois une certaine austérité. Il puise dans le vocabulaire classique des grands monuments de l'Antiquité les éléments de son ornementation tels des colonnes et des frontons en pierre de taille.

L'ancienne villa Elm Grove (boulevard René-Lévesque Ouest), bâtie en 1850 selon les plans de l'archietcte Charles Baillairgé, fait aujourd'hui partie de l'ensemble architectural du pavillon Saint-Dominique.

La maison Hamel-Bruneau (2608, chemin Saint-Louis) est une ancienne villa de style Regency (ou Régence) qui est fortement influencée par le nécolassiscisme et le courant pittoresque. Construite ves 1856, elle est classée monument historique.

Cette maison (906, route de l'Église) aurait été bâtie vers 1860 et possède quelques caractéristiques du cottage Regency.

Bien que consruite beaucoup plus tardivement, vers 1932, cette résidence (1185, avenue de Ploërmel) possède plusieurs composantes néoclassiques dont le portail doté de colonnes chapeauté d'un fronton classique et sa fenêtre palladienne.

L'éclectisme victorien

L'architecture québécoise débouche, vers la fin du 19e siècle, sur un éclectisme qui vise d'abord à produire des effets inédits et pittoresques sans souci de cohérence. Cette pratique artistique est fondée sur l'exploitation et la conciliation des styles du passé. L'éclectisme est cette tendance à puiser sans vergogne dans des styles anciens les éléments les plus divers, non pas pour les reproduire, mais pour créer un style nouveau en les fusionnant. L'éclectisme permet ainsi la combinaison de plusieurs styles ou éléments appartenant à des époques et des pays différents afin de créer des compositions très élaborées et souvent marquées par une surcharge décorative, ce qui est différent des néo-styles ou styles historiques qui n'appliquent habituellement qu'un langage à la fois sur un même bâtiment.

Cette maison richement dérorée (850, avenue Marguerite-Bourgeoys), possède des caractéristiques du style néo-Queen Anne dont ses nombreuses saillies et et ses composantes classiques.

La mécanisation des techniques de construction autour des années 1880 a grandement contribué à accroître le nombre d'ornements sur les façades, en diminuant le coût et le temps d'exécution de chacun. Au Québec, le mouvement éclectique en architecture s'est étendu entre 1880 et 1920 environ. L'architecture éclectique est souvent dite victorienne en raison de son apparition durant le règne de la reine Victoria en Grande-Bretagne (1837-1901).

L'ancien presbytère de la paroisse Notre-Dame-de-Foy (2825, chemin Sainte-Foy) est une construction très ancienne (vers 1698) qui a été modifiée à plusieus reprises. Son décor éclectique formé de boiseries encadrant les lucarnes pendantes et les colonnes de la galerie et d'une crête faîtère apparaît vers 1899.

Pour ce courant stylistique, chaque œuvre est unique en soi et les architectes s'appliquent à créer des bâtiments personnalisés. Ce style se caractérise par des volumes complexes, articulés par de nombreuses saillies, des tours et des pignons multiples qui accueillent une ornementation aussi diverse qu'abondante où l'asymétrie est la règle.

Le courant Beaux-Arts

Au début du 20e siècle, la sobriété néoclassique revient à la mode en réaction aux courants romantique et pittoresque ainsi qu'à l'exubérance du décor éclectique de l'époque victorienne. Ce courant appelé renouveau classique ou Beaux-Arts ramène tout le vocabulaire classique sans toutefois nier les nouveautés technologiques. Ainsi, il n'est pas rare de voir des bâtiments en béton, muni du confort moderne (ascenseur, système de chauffage et de climatisation central, etc.) enveloppé dans des façades classiques qui réfèrent à l'Antiquité. Les toits plats sont toutefois adoptés et les compositions sont moins rigoureuses qu'au 19e siècle. Les architectes se permettent d'utiliser le vocabulaire classique (colonnes, frontons, corniches, clés de voûte) de façon tout à fait nouvelle. Ce courant, appelé Beaux-Arts en raison de l'enseignement qu'on en faisait dans les écoles des Beaux-Arts de l'époque, est surtout utilisée pour des institutions publiques comme des écoles et des résidences de communautés religieuses.

L'ancienne école de Chimie (1640, boulevard de l'Entente), bâtie en 1923-1925, est un excellent exemple d'architecture Beaux-Arts.

L'ancien noviciat des Frères des Écoles chrétiennes (2360, rue Nicolas-Pinel) a été construit en 1925 selon une architecture Beaux-Arts.

L'ancien Institut Saint-Jean-Bosco (2160, chemin Sainte-Foy), érigé en 1923 et 1931, est aussi un exemple d'architecture Beaux-Arts.

L'une des rares maisons de style Beaux-Arts de l'inventaire (870-880, avenue Marguerite-Bourgeoys).

L'influence américaine

Le phénomène de la standardisation des matériaux, de la mécanisation du travail et de la diffusion de plans-types par le biais de catalogues et de revues à grande échelle à travers l'Amérique a donné naissance à de nouveaux types d'architecture dès la fin du 19e siècle. Couramment désigné sous le terme d'architecture vernaculaire américaine, ce courant architectural est caractérisé par la simplicité de l'accès aux plans et aux matériaux de même que par sa construction à faible coût. Développée aux États-Unis puis introduite au Canada, cette architecture a connu une grande popularité et a contribué à la croissance rapide des villes, conséquente à l'explosion démographique. Davantage présents dans des quartiers tels Limoilou ou Vanier, les modèles américains sont aussi populaires dans les quartiers de Sainte-Foy, Sillery et Saint-Sacrement. Cette influence se décline sous différentes formes : le cottage vernaculaire américain, la maison cubique, la maison Boomtown et les plex.

L'architecture vernaculaire américaine se distingue peu d'un point de vue stylistique puisqu'elle reprend souvent les typologies du siècle précédent en les simplifiant, particulièrement dans l'architecture domestique. L'innovation est visible dans les matériaux et les éléments architecturaux utilisés; les premiers sont usinés, tels que les poutres et les planches tandis que les seconds, notamment les portes et les fenêtres, sont standardisés et distribués par catalogues. De façon générale, la volumétrie de l'architecture vernaculaire industrielle est simplifiée à l'extrême; elle se résume souvent à une boîte carrée dont l'austérité est amenuisée par des éléments décoratifs ou des toitures à pentes variables. La standardisation des matériaux et des éléments architecturaux ainsi que l'utilisation de la charpente claire aussi appelée « Baloon Frame » accélèrent considérablement le processus de construction. Il est possible, selon les publicités de l'époque, de bâtir sa maison en quelques jours sans connaissance pratique préalable à partir d'un plan-type que le client peut adapter à ses besoins et à ses moyens. La diffusion massive de l'architecture vernaculaire industrielle, particulièrement dans le domaine de l'architecture résidentielle, a contribué à la disparition des savoir-faire locaux traditionnels.

Le cottage vernaculaire américain

Le cottage vernaculaire est le type le plus varié et le plus courant dans la première moitié du 20e siècle. Ce courant se divise en plusieurs sous-courants qui se déclinent en divers modèles. Le cottage vernaculaire américain se distingue de la maison traditionnelle québécoise par un volume qui s'élève sur deux étages, conférant ainsi plus de verticalité à la demeure, ainsi que par une toiture à deux versants droits, sans larmiers recourbés. On retrouve dans cette architecture le même souci de rigueur quant à la symétrie de la façade et à son ordonnance. Le modèle le plus souvent rencontré dans l'inventaire est la résidence dont le mur pignon est disposé en façade. Il existe également d'autres variantes dont le cottage avec toit à croupes ou à demi-croupes. L'ornementation variable d'un cottage à l'autre, parfois inspiré des modes pittoresques ou Arts & Crafts, crée une grande quantité de modèles.

Cottage vernaculaire américain (1501, chemin Gomin) bâti vers 1925 et recouvert de bardeau de cèdre.

Ce cottage vernaculaire américain (1393, avenue des Grands-Pins) a été construit vers 1920.

Cottage vernaculaire américain en brique (1365, rue Frontenac), érigé en 1916, d'influence Arts & Crafts.

Cottage vernaculaire américain en brique (785, avenue Joffre) construit vers 1912.

Cottage vernaculaire américain (1411, avenue Charles) construit vers 1921.

Presbytère de St. Michael (1841, rue de Bergerville), de l'architecte Edward Black Staveley, qui reprend le modèle du cottage vernaculaire américain (1939).

La maison cubique

La maison cubique est une variante du cottage vernaculaire américain provenant des États-Unis. Conçu par l'architecte Frank Kidder en 1891, ce modèle strictement résidentiel est aussi communément appelé le *Four Squares house*. Son intérêt réside dans les dimensions de son espace habitable. En effet, le plan carré, qui superpose deux étages entiers coiffés d'un toit en pavillon à faibles pentes, confère à la maison cubique des dimensions dignes des maisons bourgeoises. Souvent en brique et généralement dotée d'une galerie à l'avant, la maison cubique possède une ornementation qui varie en fonction des goûts et des moyens financiers des premiers occupants.

Maison cubique en brique (990, avenue Holland) construite vers 1921

Maison cubique revêtue de bois (1421, avenue des Grands-Pins) bâti vers 1920.

Maison cubique en brique (2001, boulevard René-Lévesque Ouest) construite vers 1925.

La maison Brophy (2430, chemin Sainte-Foy) est une résidence cubique érigée vers 1910. Elle a été recouverte de crépi bien après sa construction.

La maison Boomtown

La maison Jean-Baptiste-Laroche (2907-2911, chemin Sainte-Foy) est une résidence Boomtown érigée en 1913.

Le phénomène de la standardisation des matériaux et de la mécanisation du travail a permis de mettre au point, aux États-Unis puis au Canada, de nouveaux modes de charpente à claire-voie aussi appelée « Balloon Frame » qui, à l'aide de madriers sciés, accélèrent considérablement le processus de construction. L'introduction de ce mode de construction qualifié d'« American Boomtown », coïncide avec la croissance rapide des villes et leur essor démographique important. Cette architecture s'est développée surtout après la crise économique de 1870 et se poursuit dans les premières décennies du 20e siècle. Elle constitue alors une option de construction à la fois économique et rapide dans les villes.

Parfois revêtue de brique, souvent bâtie en bois, la maison Boomtown possède à ses débuts des toitures à faible pente vers l'arrière, dit à égout extérieur, dont la pente peut atteindre 15 degrés. Plus tard, avec l'arrivée des membranes étanches, ces maisons adoptent le toit plat, dit à bassin ou à égout intérieur. Comme le toit devient n'est plus visible, sa présence est soulignée par des ouvrages ornementaux sous forme de corniche ou de parapet. L'architecture Boomtown se caractérise par sa volumétrie : les résidences s'élèvent toujours sur deux étages et sont coiffées d'un toit plat ou à faible pente. Les saillies sont souvent constituées d'une grande galerie, courant sur toute la façade principale, et d'un balcon à l'étage.

Maison Boomtown en bois (1238-1240, avenue Maguire) construite vers 1916.

Maison Boomtown (1351-1353, avenue Laight) érigée vers 1908.

La maison Émile-Laberge (3246, rue Laberge), bâtie vers 1930, possède une imposante corniche à son sommet.

L'ancienne salle publique de Sainte-Foy (814, route de l'Église) emprunte au modèle de la maison Boomtown (1923).

Les plex

Cet ensemble de cinq maisons en rangée de type plex (930 à 962, avenue Marguerite-Brougeoys) a été érigé en 1910.

Les habitations de type « plex » sont ces maisons à logements multiples qui comportent deux (duplex), trois (triplex), quatre (quadruplex) ou plusieurs unités d'habitation superposées qui ont des entrées indépendantes accessibles par des escaliers extérieurs ou, dans de plus rares cas, intérieurs. Ce type de logement côtoie, puis supplante la maison Boomtown vers 1910 et en reprend plusieurs caractéristiques : toit plat, corniche ou couronnement imposant, bois ou brique, composantes standardisés. Ces bâtiments sont souvent mitoyens, ce qui permet une plus grande densité urbaine. Construits en plusieurs exemplaires, ils peuvent former des ensembles imposantes dont les façades sont rythmées par des éléments répétitifs (oriels, escaliers, balcons et galeries, avancées) comme c'est notamment le cas sur l'avenue Marguerite-Bourgeoys. Les quartiers concernés par le présent inventaire comportent relativement peu de bâtiments de type plex qui sont plus fréquents dans les quartiers Montcalm ou du Vieux-Limoilou.

Immeuble de logements de type plex (1418-1442, rue Frontenac) érigé en 1925.

Bâtiment de type plex (1444-1460, rue Frontenac) construit en 1924.

Le cottage anglais

Le cottage vernaculaire américain et la maison Boomtown ont donné naissance à un modèle de maison plus élaboré, habituellement en brique, réservé à une classe sociale miuex nantie. Ressemblant à des duplex, ces maisons sont habituellement unifamiliales mais il n'est pas rare qu'un deuxième logement soit aménagé à l'étage ou au sous-sol. Issu des États de la Nouvelle-Angleterre, ce modèle qualifié de « cottage anglais », possède habituellement deux étages coiffé d'un toit plat ou à faible pente. Souvent asymétrique avec une grande galerie, c'est une maison généralement classique dans ses formes et ses proportions, ce qui lui apporte une certaine monumentalité.

Ce cottage anglais (1373-1375, rue Barrin) a été érigé vers 1940.

Des quartiers entiers de Sillery et de Saint-Sacrement, notamment le territoire développé par la *Montcalm Land*, présentent majoritairement ce type de maison. Les paysages bâtis de ces quartiers sont toutefois loin d'être homogènes et monotones en raison de la diversité des influences stylistiques (colonial anglais, normand, Tudor, etc.), des matériaux, des couleurs et des éléments ornementaux.

Cottage anglais (1315-1317, rue Marie-Rollet) construit en 1928.

Cottage anglais (1017, avenue de la Châtellenie) bâti en 1927.

Les courants pittoresques

Face aux transformations de la société traditionnelle provoquées par l'industrialisation au tournant du 19e siècle en Angleterre, des mouvements d'idée font leur apparition dès la première moitié du siècle avec des penseurs comme Richard Owen. L'industrie menace, selon ces penseurs, la structure sociale traditionnelle, les mœurs, la religion et la ville. Des mouvements de pensée plus structurés comme le marxisme ou l'anarchisme qui succèdent aux réformateurs sociaux font ensuite leur apparition dans la seconde moitié du siècle. Le mouvement qui se développe en réaction à l'industrialisation affecte toutes les sphères de la pensée dont l'art et l'architecture.

L'un des principaux mouvements est l'Arts & Crafts, dont le programme déborde largement le domaine étroit de l'architecture. Il trouve ses origines dans les théories mises de l'avant par les Britanniques William Morris et John Ruskin. Ce courant gagne ensuite l'Amérique du Nord et est popularisé dans l'architecture résidentielle. Au Québec, cette école de pensée s'incarne aussi dans l'architecture régionaliste des années 1910 à 1940, laquelle a puisé son inspiration dans l'architecture traditionnelle québécoise. D'autres approches stylistiques plus marginales, tels le style Château ou l'emprunt à des styles exotiques ou historicistes peuvent aussi être classifiés dans les courants dits pittoresques.

L'architecture Arts & Crafts

Au 19e siècle, en Angleterre, la société traditionnelle subit des transformations majeures en raison de l'industrialisation. C'est alors qu'apparaissent des mouvements de pensée en réaction contre cette perte de la structure sociale traditionnelle, des mœurs et de la religion. Les adeptes de ce mouvement proposent de s'inspirer de l'artisanat et de l'habitation de la campagne anglaise afin de créer une architecture qui s'inscrive dans la tradition nationale. Le retour au travail manuel, l'usage de matériaux traditionnels ainsi que le recours aux savoir-faire locaux sont valorisés pour faire obstacle à la standardisation.

Maison Arts & Crafts (1910, rue Sheppard) construite vers 1920. Son volume articulé, ses revêtements de bardeau de cèdre et de crépi ainsi que la diversité de ses ouvertures et ornements la caractérisent.

Le mouvement anglais gagne ensuite les États-Unis où cette influence est divisée en plusieurs courants parmi lesquels on retrouve le Shingle Style (bardeau), surtout populaire sur la côte est des États-Unis, le Prairie Style, davantage associé au centre du pays, et le style Craftsman de la côte ouest. Les différentes tendances sont rapidement popularisées par les catalogues et les

revues de plans à travers l'Amérique du Nord durant toute la première moitié du 20e siècle. Si les réalisations du mouvement sont largement diffusées, son idéologie demeure mal comprise. Ainsi, en Amérique, le mouvement Arts & Crafts devient essentiellement un mouvement stylistique, sans portée sociale.

Nous retrouvons dans les quartiers de Saint-Sacrement et de Sillery plusieurs exemples variés d'architecture Arts & Crafts, notamment dans les secteurs développés par la compagnie Bellevue sur la terrasse Dandurand. Ces maisons caractérisées par des volumétries articulées, munies de plusieurs saillies ouvrant l'habitat sur l'extérieur, possèdent habituellement de faux colombages et sont recouvertes de bardeaux de cèdre, de planches de bois ou de crépi. D'autres maisons, surtout dans le secteur de Sillery, reprennent davantage les caractéristiques des bungalows Craftsman, reconnaissables par leur grand toit à deux versants dont celui d'en avant qui se prolonge pour protéger une généreuse galerie. Les variantes sont nombreuses en raison de la nature même de cette architecture qui recherche des compositions uniques et personnalisées.

Le cottage Ross (1244, chemin Sainte-Foy), érigé en 1914, est un bel exemple d'architecture Arts & Crafts développée par les architectes Staveley.

Cette maison jumelée (1555-1575, boulevard de l'Entente) d'architecture Arts & Crafts fait partie d'un ensemble construit en 1922 près de la terrasse Dandurand.

Cette maison jumelée (1524, rue Garnier) d'inspîration Arts & Crafts fait aussi partie de l'ensemble construit en 1922 près de la terrasse Dandurand.

Maison d'inspitation Craftsman (1245, avenue Maguire) construite vers 1927.

Maison d'inspiration Craftsman (1924, rue Sheppard) bâtie vers 1916.

Cette maison d'inspiration Arts & Crafts (1000, Grande Allée Ouest) a été érigée en 1937.

Maison d'inspiration Arts & Crafts (1400, rue du Parc-Champoux), construite en 1934.

Cette maison jumelée (1070, avenue Holland), bâtie vers 1935, fait usage de faux colombages.

La maison Jos-Cauchon (940, Grande Allée Ouest), construite en 1932 selon les plans de Raoul Chênevert, n'emploie que des matériaux naturels (bois, pierre, bardeau de cèdre, crépi).

L'architecture régionaliste québécoise

Le presbytère de Saint-Charles-Garnier (1215, avenue du Chanoine-Morel), construit vers 1945 selon les plans de l'architecte Charles A. Jean, possède quelques traits du régionalisme québécois.

En raison de ces caractéristiques formelles, l'architecture régionaliste se confond facilement à l'architecture traditionnelle québécoise des 17e et 18e siècles qu'elle tente d'imiter. Le régionalisme n'est pas, dans le sens strict du terme, un style. Il constitue plutôt une réflexion sur l'architecture. Le courant régionaliste est apparu en Europe et en Amérique du Nord au tournant du 20e siècle. Au Québec, ce sont les professeurs d'architecture de l'université McGill, Percy Erskine Nobbs et Ramsay Traquair, qui ont diffusé les idées régionalistes. Les deux professeurs écossais envisageaient l'étude de l'architecture rurale traditionnelle de la province comme une source d'inspiration pour les œuvres de création, tant du point de vue des matériaux, des éléments architecturaux, des détails décoratifs que de la volumétrie. Le régionalisme est apparu comme une critique de l'éclectisme et de l'influence étrangère et visait la création d'une architecture dite « nationale ». Ce courant architectural s'inscrit dans un mouvement plus vaste de nationalisme québécois qui interroge le passé à la recherche d'une identité collective, rempart contre l'assimilation. On retrouve quelques bâtiments et résidences qui possèdent une architecture régionaliste québécoise sur le territoire à l'étude bien que les meilleurs exemples soient situés sur la rue De Laune dans l'arrondissement historique de Sillery. Leurs volumétries, matériaux, éléments architecturaux et traitement décoratif rappellent l'architecture rurale traditionnelle du Québec. L'utilisation de la pierre est largement répandue.

Cette maison en pierre (922, Grande Allée Ouest), érigée vers 1936, est un bon exemple d'architecture régionaliste.

Malgré son rationnalisme, le collège Saint-Charles-Garnier (1150, boulevard René-Lévesque Ouest), bâti entre 1933 et 1935, comporte des matériaux de prédilection du régionalisme : la pierre et le cuivre.

Les style Château

Autrefois nommé Refuge Notre-Dame-de-la-Merci, la maison Gomin (2026, boulevard René-Lévesque Ouest) a été inaugurée en 1929 et a servi de prison jusqu'en 1992.

La première moitié du 20e siècle est marqué par une multitude de courants architecturaux qui demeurent relativement marginaux. Parmi ceux-ci, le style Château que nous retrouvons sur un seul bâtiment, la maison Gomin, une ancienne prison pour femmes. Le style Château apparaît à la fin du 19e siècle grâce entre autres, aux compagnies de chemin de fer qui exploite cette architecture comme image de marque. L'immeuble le plus connu est le château Frontenac à Québec, érigé en 1892, dont l'architecture qui s'inspire à la fois des châteaux de la Loire et des manoirs écossais sera reprise partout à travers le Canada dans différents hôtels et gares du Canadien Pacifique. Cette architecture sera tellement associée au territoire canadien que le gouvernement en fera son style « national » dans les premières décennies du 20e siècle et l'appliquera à nombre de ces institutions : bureaux de poste, immeubles de bureaux, manèges militaires, etc. Plusieurs municipalités du Québec adopteront aussi le style Château comme style « municipal ». L'architecte Raoul Chênevert est un fervent adepte de cette architecture qui représente bien la ville historique qu'est Québec. On lui doit de nombreuses réalisations dans ce style dont un agrandissement du Château Frontenac et l'ancien bureau de poste voisin de la gare du Palais. Lorsqu'il reçoit la commande de concevoir une prison pour femme en 1929, il propose ce style qui sied bien à un établissement carcéral en raison de ses emprunts aux forteresses et donjons du Moyen Âge et de la Renaissance.

Le dombellotisme

L'ancien couvent des Sœurs de la Sainte-Famille-de-Bordeaux (2140, chemin Saint-Louis) a été construit en 1935.

Bien qu'on ne puisse le qualifier de style pittoresque, il n'en demeure pas moins que l'architecture développée par le moine architecte Dom Paul Bellot est un style unique, marginal et inclassable. Surtout présent en architecture religieuse, notamment pour les lieux de culte (églises, chapelles), ce style apparu en Europe et au Québec dans la première moitié du 20e siècle, se caractérise par un système de proportions rigoureux et par le plein rendement de chaque matériau

employé avec une logique impeccable et une puissante originalité. La brique est le premier matériau de ce style et joue un rôle à la fois constructif et ornemental. Avec la brique, Dom Bellot a lancé des arcs paraboliques ou brisés et tracé des nervures de voûtes. L'agencement des briques de différentes couleurs pour créer des motifs géométriques et des jeux de polychromie suffisent, avec l'emploi de la lumière, à orner l'intérieur des édifices. Le seul exemple de ce style dans le présent inventaire est l'ancien couvent des Sœurs de la Sainte-Famille-de-Bordeaux qui, dès l'extérieur, présente une architecture originale et dynamique.

La modernité architecturale

Maison de style International (1432, avenue de Villars), construite en 1945.

Le développement de l'industrie moderne au tournant du 20e siècle introduit d'abord de nouvelles méthodes de travail telles que la production en série des usines Ford. Il permet également de produire des matériaux à grande échelle, comme l'acier, qui étaient jusqu'alors rares et coûteux. Architectes et penseurs ont l'impression d'entrer dans une époque radicalement différente du siècle précédent, surtout après la Première Guerre mondiale qui démontre les possibilités techniques des nouveautés. Les architectes sentent la nécessité de renouveler leur répertoire formel afin d'intégrer les nouvelles méthodes de travail ainsi que les nouveaux matériaux et de traduire le dynamisme de l'époque. L'entre-deux-guerres est une période riche en expérimentation formelle. Plusieurs tendances se succèdent comme l'Art déco, l'expressionnisme et le constructivisme. Parmi ces courants, l'architecture du Mouvement moderne se démarque nettement et connaît une diffusion plus vaste avec, notamment, une exposition au Musée d'Art Moderne de New York au début des années 1930. Quelques maisons et bâtiments de style International, construits dans les années 1940, se retrouvent dans cet inventaire. Ces cas avant-gardistes, surtout situés à Sillery, précèdent l'architecture du Mouvement moderne qui se généralise après la Seconde Guerre mondiale.

Le style International

L'architecture moderniste se veut pratique et fonctionnelle : la forme doit répondre à la fonction du bâtiment. Il s'agit d'une architecture qui met l'accent sur la simplicité et la sobriété des volumes. Elle rejette l'ornementation et recherche la pureté et le dépouillement. Aussi, l'architecture de style International se démarque par l'utilisation de nouveaux matériaux tels que l'aluminium, le béton, l'acier et les grandes surfaces de verre, en les mettant réellement à l'avant-scène. L'architecture moderne se situe en complète rupture avec l'héritage du passé. Développé en Europe, le Mouvement moderne rejette toute forme de passéisme, que ce soit dans la symétrie des compositions, dans l'utilisation des ordres classiques ou encore dans l'emploi de matériaux traditionnels. Il s'agit d'une architecture qui est entièrement de son temps, c'est-à-dire qui ne nie pas l'industrialisation et la standardisation, mais qui cherche plutôt à tirer profit de la technologie. On voit apparaître, dès 1940, les premières manifestations du style International à Québec, notamment avec la construction de maisons blanches ou en brique aux formes épurées à Sillery mais aussi des bâtiments commerciaux et institutionnels qui se démarquent par leur dépouillement ornemental.

Maison de style International (1015, avenue Holland) dessinée dès 1937 par les architectes Beaulé et Morissette.

Malgré sa monumentalité et sa composition classique, le siège social de l'Industielle-Alliance (1080, Grande Allée Ouest), construit entre 1948 et 1951, possède des lignes très épurées.

L'édifice de Bell (1290, boulevard René-Lévesque Ouest), érigé en 1947 (Beaulé et Morisset) possède des attributs modernistes et Art déco.

Autre résidence de style International (2076, chemin Saint-Louis), construit en 1946 selon les plans de l'architecte Charles A. Jean.

Le pavillon de L'Est (ancienne Société des missions étrangères) (2180, chemin Sainte-Foy), bâti en 1940 d'après les plans de Lucien Mainguy, est dépouillé d'ornement malgré son revêtement en pierre.

L'hôpital Jeffery Hale (1250-1270, chemin Sainte-Foy) a été construit en 1953-1955 (Lucien Mainguy).

LES BIENS INVENTORIÉS

Sainte-Foy

786, rue De La Fresnière

D'influence vernaculaire américaine, cette maison construite vers 1945 possède comme caractéristiques un plan rectangulaire, une toiture à deux versants droits de pente moyenne percée de deux lucarnes à croupe, une ornementation réduite. La volumétrie et la forme de la toiture sont, néanmoins, grandement affectées par l'ajout d'une véranda en façade ayant remplacé la galerie d'origine. Une telle altération ainsi que les dimensions disproportionnées des lucarnes nuisent à l'aspect général du bâtiment, compromettant ainsi son potentiel patrimonial.

Étant donné que la maison ne possède presque plus aucune composante d'origine (portes, fenêtres, revêtements), son authenticité est réduite, ce bâtiment ne présente plus qu'une faible valeur patrimoniale.

Ancienne salle paroissiale, 814, route de l'Église

Ce bâtiment construit vers 1923 par la corporation municipale de Sainte-Foy, sur le site de l'ancienne école modèle de Sainte-Foy, était à l'origine la salle paroissiale du village. Implanté devant l'église, l'immeuble a été dessiné par Honoré Mainguy, maire de Sainte-Foy de 1915 à 1926. Il servait à la fois de salle publique, d'école pour garçons dirigée par les Frères des Écoles chrétiennes et de lieu de réunion pour le conseil municipal. Le bâtiment qui appartient à la Ville de Québec est aujourd'hui un lieu culturel doté d'un petit théâtre et d'une salle d'exposition connu sous le nom d'Expo-théâtre.

L'architecture du bâtiment se rapproche des maisons de type Boomtown construites dans les milieux ouvriers de la fin du 19e siècle jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Le bâtiment possède une toiture en appentis à faible pente qui se déverse du côté de la façade latérale

droite. Un mur parapet en façade, avec fronton en son centre, dissimule la pente du toit. La façade est revêtue de tuiles d'amiante-ciment losangées tandis que les autres façades sont couvertes de planches de bois à clin. Une galerie couverte en façade, qui se prolonge sur les côté, est munie d'un garde-corps d'apparence traditionnelle. Les portes et fenêtres à battants en bois sont encadrées de chambranles peints en blancs, tout comme les planches cornières et les rives de toit, qui contrastent avec la couleur des murs. Tous ces éléments sont le résultat d'une importante campagne de restauration qui a remis le bâtiment en état au début des années 2000. En effet, le bâtiment qui avait été affecté par un incendie ainsi que des travaux inappropriés, a été superbement mis en valeur en lui redonnant des composantes traditionnelles en accord avec son architecture d'origine. Bien préservé et représentatif du courant architectural auquel elle appartient, ce bâtiment public possède une bonne valeur patrimoniale.

816, route de l'Église

Cette maison à mansarde a probablement été construite vers 1900. Il est toutefois probable qu'elle soit plus ancienne et que son toit mansardé soit un ajout postérieur à la construction pour augmenter la superficie habitable. Son brisis est à deux versants mais son terrasson comporte quatre versants. La disposition des ouvertures en façade, hormis les deux lucarnes à pignons, n'est pas symétrique, ce qui laisse à penser que la maison serait plus ancienne ou que d'importantes modifications ont été apportées. Il n'est pas impossible également, vue la dimension du carré principal, que la résidence était à l'origine jumelée. Une galerie couverte longe toute la façade de la maison.

La volumétrie du bâtiment a été altérée par l'ajout d'un important volume, annexé à l'arrière. De même, les revêtements des murs et de la toiture ont été remplacés pour des matériaux non traditionnels. Toutefois, les portes et fenêtres semblent anciennes bien que des contre-fenêtres à guillotine en métal aient été ajoutées. Malgré ses interventions réversibles, la maison possède une bonne valeur patrimoniale et conserve un excellent potentiel de mise en valeur, surtout qu'elle est située près du noyau paroissial de l'ancien village de Sainte-Foy.

906, route de l'Église

Cette maison aurait été construite vers 1860. Son implantation non parallèle à la rue et à ses voisines témoignent de son ancienneté. La résidence possède quelques caractéristiques du cottage Régence qui a été en vogue durant une bonne partie du 19e siècle dans les campagnes environnant Québec. Parmi ses éléments caractéristiques, notons son plan carré et son toit à quatre versants doté d'avant-toits recourbés qui débordent largement des murs extérieurs. L'influence néoclassique se fait sentir dans sa composition rigoureusement symétrique, comme en témoigne notamment la disposition des ouvertures et des lucarnes. La maison possédait vraisemblablement à l'origine des galeries sur ses quatre faces. Seule la galerie avant a été conservée. Si la conservation d'une porte principale en bois mérite d'être soulignée, il faut déplorer la disparation des revêtements des murs et de la toiture ainsi que des fenêtres d'origine.

Bien préservé dans ses formes, malgré la perte de quelques composantes d'origine, représentatif du courant architectural auquel il appartient, très âgé pour le secteur de Sainte-Foy, ce bâtiment présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être bien entretenu pour que soit conservé son potentiel. Le retour à des composantes architecturales mieux intégrés à son architecture mettrait davantage en valeur ce bâtiment d'environ 150 ans.

783, rue Jacques-Berthiaume

Cette résidence rurale bâtie vers 1855 est issue du modèle de la maison traditionnelle québécoise d'inspiration néoclassique. Sa façade donnait autrefois sur le chemin Sainte-Foy duquel elle était passablement éloignée. La maison est aujourd'hui cachée derrière plusieurs bâtiments et a dorénavant son adresse sur la rue Jacques-Berthiaume, tracée plus récemment, sur laquelle elle présente sa façade latérale gauche. Si son environnement a été radicalement transformé depuis sa construction, son architecture est beaucoup mieux conservée.

Parmi ses caractéristiques architecturales, notons son plan rectangulaire, presque carré, et sa toiture à deux versants dotée d'un larmier recourbé en façade qui protège une galerie. Son revêtement des murs en planches de bois à feuillures et en bardeau de cèdre dans le haut des

pignons, les portes de bois, certaines fenêtres en bois à battants à grands carreaux, les lucarnes à pignon, les planches cornières, les chambranles et les consoles de la galerie, la cheminée, sont tous des éléments traditionnels qui ont été soigneusement entretenus et conservés. Seules quelques fenêtres et contre-fenêtres à guillotine en métal ainsi que la tôle profilée de la toiture ont remplacées les modèles anciens, ce qui constituent des interventions mineures et réversibles.

Âgée de plus de 150 ans, cette maison compte parmi les plus anciennes de Sainte-Foy. Son potentiel est grand et mérite une attention soutenue du propriétaire devant les signes d'usure et de fatigue qui se manifestent notamment sur le revêtement des murs ainsi que sur la toiture qui semble légèrement affaissée. Authentique par ses nombreuses composantes d'origine et représentatif du courant architectural auquel il appartient, ce bâtiment possède une valeur patrimoniale supérieure.

788-790, rue Jacques-Berthiaume

Cette maison aurait été construite vers 1945, à l'époque où la rue Jacques-Berthiaume (anciennement avenue Berthiaume) a été ouverte. Doté de deux étages et d'un toit plat, cette maison qui abrite aujourd'hui deux logements superposés, s'apparente à l'architecture Boomtown. Elle présente en façade un parapet en gradins, une galerie couverte d'un auvent et des ouvertures disposées symétriquement en trois travées. Une belle balustrade en bois et les poteaux ouvragés de la galerie constituent les seuls ornements de cette maison. Son authenticité autant que son architecture souffrent toutefois de l'ajout d'un volume annexe sur son côté gauche contenant l'escalier pour atteindre le logement de l'étage, qui non seulement défait l'équilibre de la façade, mais compromet également la volumétrie. De même, le revêtement en vinyle remplace le parement d'origine, probablement en bois. Les portes et fenêtres ont été remplacées. Le modèle des fenêtres à guillotine convient malgré son matériau non traditionnel. Relativement jeune et plutôt mal préservée, cette maison ne présente plus qu'une faible valeur patrimoniale.

Maison Jean-Baptiste-Laberge, 3186, rue Laberge

La maison Jean-Baptiste-Laberge aurait été bâtie vers 1890 dans le rang de la Suète. En 1916, elle appartient au cultivateur Antoine Laberge. Elle est aujourd'hui complètement enclavée à l'intérieur de la base de plein-air de Sainte-Foy mais appartient toujours à un propriétaire privé. La maison en bois est dotée d'une toiture mansardée à quatre eaux revêtue de tôle en plaques qui a été goudronnée. La base recourbée des brisis couvrent la galerie qui se prolonge sur deux faces. L'emplacement des lucarnes et des ouvertures confère équilibre et harmonie à sa façade. Les murs sont revêtus de planches de bois à feuillures. Des planches cornières et des chambranles ouvragés complètent le décor en bois. Si la porte principale munie d'une imposte et de baies latérales est admirablement bien préservée, la majorité des fenêtres ont quant à elles été remplacées par des modèles inappropriées en PVC.

Authentique et bien préservée malgré l'ajout malheureux d'un escalier et d'un tambour sur la façade latérale droite, plutôt âgée pour le secteur, bien située sur le site de la base plein-air de Sainte-Foy, cette maison présente une valeur patrimoniale supérieure.

Maison Jean-Baptiste-Boivin, 3206, rue Laberge

La maison Jean-Baptiste-Boivin, bâtie vers 1890, était originellement une maison de ferme du rang de la Suète. Acquise par la Ville de Sainte-Foy dans les années 1970 ou 1980 lors de la création de la base de plein-air, la maison rurale appartient aujourd'hui à la Ville de Québec. Cette maison à mansarde, d'inspiration Second Empire, est dotée d'une toiture brisée avec brisis recourbés à deux versants recouverts de tôle à la canadienne et terrasson à quatre versants revêtu de tôle pincée (à joints debout). Deux cheminées en brique s'élèvent à chaque extrémité du toit. La résidence de plan rectangulaire assise sur des fondations en pierre possède également une galerie couverte d'un auvent sur toute sa façade, un perron sur la façade latérale droite et un escalier extérieur sur le côté gauche pour accéder à l'étage. La galerie avant est traitée de façon traditionnelle avec des garde-corps et des poteaux en bois. Les murs extérieurs sont également revêtus de planches à feuillures et les fenêtres à battants et à imposte sont aussi en bois, tout comme leurs contre-fenêtres, les planches cornières et les chambranles. Seules les portes sont

modernes, sans qualité architecturale, ce qui constitue des interventions mineures et réversibles qui altèrent peu la valeur patrimoniale du bâtiment.

Bien que quelques éléments ne soient pas d'origine, leur intégration a été très bien exécutée. La maison qui ne possède plus sa fonction résidentielle initiale présente néanmoins une bonne valeur patrimoniale, en raison entre autres de sa situation sur le site de la base plein-air de Sainte-Foy ainsi que de son ancienneté et de son bon état d'authenticité.

Ancienne école de rang de la Suète, 3226, rue Laberge

Ce bâtiment, bâti vers 1940, était à l'origine l'école de rang de la Suète. Aux environs de 1955, elle aurait été transformée en habitation. Acquise par la Ville de Sainte-Foy dans les années 1970 ou 1980 lors de la création de la base de plein-air, la maison appartient aujourd'hui à la Ville de Québec. Cette ancienne résidence possède un plan rectangulaire et une toiture à deux versants droits de pente moyenne. Quelques pignons ont été ajoutés à la toiture qui est revêtue de bardeau d'asphalte. Les murs sont revêtus de crépi texturé dans lequel sont insérées, ça et là, des pierres carrées pour lui donner un aspect rustique. Bien que quelques composantes soient d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme ses portes et fenêtres en bois à grands ou à petits carreaux, son authenticité est quelque peu affectée par la perte de ses revêtements originaux, autant sur les murs que sur la toiture. Intégrée au site de la base plein-air de Sainte-Foy, ce bâtiment présente une faible valeur patrimoniale, en raison de son état d'authenticité.

Maison Émile-Laberge, 3246, rue Laberge

La maison Émile-Laberge, construite vers 1930, fait partie d'une ancienne ferme du rang de la Suète. Acquise par la Ville de Sainte-Foy dans les années 1970 ou 1980 lors de la création de la base de plein-air, la maison rurale appartient aujourd'hui à la Ville de Québec. L'architecture de cette maison s'apparente au modèle Boomtown en raison de son toit à faible pente vers l'arrière caché par un parapet orné d'une corniche prééminente qui coiffe le haut de sa façade. Le corps principal de la maison, doté d'une avancée en façade, est complété par un volume secondaire de plus petites dimensions qui reprend les mêmes caractéristiques architecturales. Un escalier

conduisant au deuxième étage est aménagé entre les deux volumes. La maison en bois est revêtue de papier goudronné imitant la brique (papier-brique) ainsi que de planches de bois à feuillures dans les parties protégées par une longue galerie couverte d'un auvent parcourant toute la devanture. Le volume principal de la maison comporte des fenêtres à battants en bois à imposte tandis que le petit volume comprend des fenêtres à battants à grands carreaux, ce qui pourrait laisser présager que cette partie du bâtiment soit plus ancienne. Les portes sont aussi de type traditionnel. La corniche en bois, munie de consoles et de caissons, porte l'inscription 1930.

Authentique par ses nombreuses composantes d'origine (portes, fenêtres, revêtement des murs), le bâtiment a tout de même connu quelques modifications comme les garde-corps des galeries qui sont manifestement pas d'origine. Malgré qu'elle ait perdu sa vocation résidentielle, cette maison présente une bonne valeur patrimoniale.

Grange-étable, 3246, rue Laberge

Ce bâtiment secondaire, dont la fonction d'origine était celle d'une grange-étable, a probablement été érigé vers 1930, à la même époque que la maison. Elle pourrait toutefois aussi être plus ancienne car ce type de grange existait à la fin du 19e siècle. Acquise par la Ville de Sainte-Foy dans les années 1970 ou 1980 lors de la création de la base de plein-air, la grange-étable appartient aujourd'hui à la Ville de Québec. Le bâtiment agricole à toit à deux versants droits semble avoir conservé son revêtement d'origine, qui est encore en planches de bois à la verticale. De même, les portes et les fenêtres, en bois, semblent également d'origine. L'appentis sur le côté droit, probablement ajouté ultérieurement, s'intègre bien à l'architecture du bâtiment. Les toitures sont revêtues de tôle profilée. La valeur patrimoniale de cette grange-étable est bonne, en raison de son bon état d'authenticité, et mérite d'être préservée.

808-814, rue de Lauzon

Ce bâtiment aurait été construit vers 1941. Il pourrait toutefois être plus ancien compte tenu de son implantation particulière qui est antérieure au tracé de la rue de Lauzon (anciennement avenue Saint-Georges) ouverte en 1951. Le bâtiment, dont la vocation d'origine est inconnue et dont la façade est tournée vers le chemin Sainte-Foy, avait probablement son adresse sur ce dernier. De plus, l'imposante cheminée qui semble en maçonnerie correspond à un type de construction plus ancienne. Une expertise plus approfondie permettrait de voir si ce bâtiment ne dissimulerait pas une ancienne maison de ferme ou une villa qui aurait été modifiée.

L'édifice actuel, qui comprend quatre logements, est issu de l'architecture vernaculaire américaine. Ses principales caractéristiques sont son plan rectangulaire, sa toiture à deux versants droits de pente moyenne, de même que la disposition régulière de ses ouvertures en façade. Les galeries et escaliers en métal sont les seules saillies sur les faces avant et arrière. Les revêtements de murs ne sont vraisemblablement pas d'origine, tout comme les portes et fenêtres. Étant donné que la plupart des composantes architecturales ont été remplacées, altérant ainsi son authenticité, ce bâtiment présente une faible valeur patrimoniale. Toutefois, si de nouvelles informations révélaient que la maison est plus ancienne et que son histoire est plus riche, sa valeur patrimoniale pourrait sensiblement augmenter.

1331, avenue Lavigerie

Cette résidence à toit plat, construite vers 1908, est une maison jumelée de volumétrie cubique. Offrant deux niveaux complets d'occupation, un soubassement en pierre et un plan plutôt rectangulaire, elle s'apparente quelque peu aux maisons Boomtown. Revêtue de bardeau de cèdre, la maison dispose d'une corniche, de planches cornières et de chambranles autour des ouvertures. Les entrées, situées à chaque extrémité de la façade symétrique, sont protégées par un porche couvert. Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme ses portes et fenêtres à battants en bois à grands carreaux. Seules quelques fenêtres ont été remplacées. Authentique, bien préservée et représentative de l'architecture dépouillée du début du 20e siècle, cette maison présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être bien entretenue, pour que soit conservé son potentiel.

819, avenue Moreau

Cette maison, probablement bâtie vers 1860, est antérieure au tracé de la rue Moreau qui n'est ouverte qu'en 1950 sur la terre du cultivateur Charles Moreau qui a peut-être occupé cette résidence. La maison rurale, qui comprenait probablement des bâtiments de ferme, avait sa façade tournée vers le chemin Sainte-Foy. Aujourd'hui, un bâtiment commercial fait obstacle entre la maison et le parcours fondateur et brise le lien historique qu'entretenait la maison avec le chemin Sainte-Foy. La maison a perdu sa vocation résidentielle et loge aujourd'hui les bureaux d'un cabinet d'architectes.

Le bâtiment est un bel exemple du modèle de la maison traditionnelle québécoise d'inspiration néoclassique. Il en possède la forme rectangulaire caractéristique, la toiture à deux versants à la base recourbée revêtue de tôle à baguettes, les deux cheminées à chaque extrémité, une large galerie couverte qui longe plusieurs faces. Il est heureux de constater la conservation de portes et fenêtres en bois, ainsi que du revêtement en planches de bois à feuillures, caractéristiques du néoclassicisme québécois. Toutefois, les petites lucarnes de la toiture ont fait place à de grandes lucarnes en appentis qui offrent plus d'espace sous les combles. De plus, certaines ouvertures semblent avoir été déplacées et l'ajout d'un volume annexe sur le côté nuit à la volumétrie originale. Malgré ces modifications, la maison possède une bonne valeur patrimoniale attribuable à son ancienneté et à son architecture. Certes, son environnement urbain a été modifié mais l'aménagement du terrain, comprenant une végétation abondante qui l'isole des voisins, rappelle ses origines rurales.

Ancien noviciat des Frères des Écoles chrétiennes (pavillon Montcalm), 2360, rue Nicolas-Pinel

Le noviciat des Frères des Écoles chrétiennes, aussi appelé maison Saint-Joseph, a été construit en 1925 selon les plans de l'architecte Joseph-Siméon Bergeron. À l'origine, cet imposant bâtiment religieux, qui est devenu plus tard la maison mère de la communauté, était implanté en pleine campagne, au milieu de champs cultivés. Une longue allée plantée d'arbres reliait le bâtiment au chemin Sainte-Foy. Avec l'urbanisation du secteur, le bâtiment s'est retrouvé entouré d'édifices dont les installations du Cégep de Sainte-Foy (ancienne Académie de Québec), le Collège St. Lawrence, des immeubles d'habitations et le centre commercial Innovation. Plusieurs

arbres qui bordaient l'allée d'origine sont encore visibles sur le terrain du centre commercial communément appelé La Pyramide en raison de sa forme particulière. Le bâtiment, qui possède aujourd'hui son adresse sur la rue Nicolas-Pinel ouverte vers 1972, a été recyclé en appartements. C'est en 1976, après la vente de l'édifice par les religieux, que la conversion a été effectuée par la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) selon les plans des architectes Gauthier Guité Roy. La division en 350 logements locatifs, surtout destinés aux étudiants du secteur, a nécessité plusieurs modifications à l'intérieur, dont la subdivision de la magnifique chapelle. Toutefois, à l'extérieur, la plupart des composantes d'origine ont été préservées. Depuis sa conversion, le bâtiment est connu sous le nom de pavillon Montcalm.

L'édifice institutionnel porte la forte empreinte stylistique des Beaux-Arts, qui se manifeste par la clarté de son plan (avancée flanquée de deux ailes), l'équilibre de ses proportions et son caractère monumental, à l'image de la vocation et de l'importance d'un tel bâtiment dans son milieu. De même, conformément à ce courant architectural, il fait une utilisation rationnelle des éléments du vocabulaire classique (corniche à modillons, fronton, portail monumental, pilastres à chapiteau, bas-reliefs) dans une grille de composition respectant les règles de symétrie. De tels ornements, avec le choix d'un revêtement en brique et en pierre de taille à bossages, renforcent le caractère monumental de sa conception. La conservation des portes et fenêtres traditionnelles en bois mérite également d'être soulignée, car plutôt rare sur un bâtiment public qui a subi un recyclage. Leur qualité rehausse la valeur générale du bâtiment. Malgré les bouleversements urbains qu'a connus le bâtiment depuis sa construction, sa situation, en retrait de la rue, derrière un écran d'arbres, lui confère toujours une belle prestance. Situé dans un environnement qui le met en valeur, authentique et très bien préservé à l'extérieur, rehaussé par ses nombreux ornements, représentatif du courant architectural auquel il appartient, doté d'une histoire religieuse et institutionnelle qui le démarque des autres bâtiments de son entourage, cet édifice présente une valeur patrimoniale supérieure.

Maison Gomin, 2026, boulevard René-Lévesque Ouest

La maison Gomin est un immeuble carcéral de style Château construit en 1929-1930 selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert. Inauguré en 1931 sous le nom de refuge Notre-Dame-de-la-Merci, ce premier établissement destiné aux détenues de sexe féminin dans la région de Québec est confié aux Sœurs du Bon-Pasteur. Renommée maison Gomin en 1968, la prison est prise en charge par le ministère de la Justice en 1972. Désuet, l'établissement est fermé en 1992. En 2001, afin de conserver ce bâtiment exceptionnel, la Ville de Sainte-Foy constitue un site du patrimoine qui comprend l'ancien centre de détention et son vaste terrain. Après une quinzaine

d'années laissé sans vocation, le bâtiment est finalement recyclé en complexe funéraire, ce qui nécessite la transformation complète de son intérieur.

De style château, la maison Gomin puise abondamment dans le vocabulaire gothique et médiéval, lequel s'exprime par un éclectisme architectural, mariant les différentes époques et les composantes originales : tours, créneaux, mâchicoulis, contreforts, échauguettes, meurtrières, galerie couverte aux allures de cloître, pilastres avec chapiteaux aux motifs floraux, bretèches, arcs ogivaux lui donnent une impression de force qui correspond bien à sa vocation carcérale. Le revêtement en pierre de taille, la toiture de cuivre, les portails ornementés avec embrasure dont la concavité est marquée par des voussures, l'équilibre des proportions et le caractère monumental du bâtiment lui confèrent une grande noblesse et reflètent l'importance du bâtiment dans son milieu. Ces différents éléments en font une réussite architecturale d'un style peu fréquent à Québec.

Lors du recyclage du bâtiment, les portes et fenêtres ont été remplacées en supprimant les barreaux et une nouvelle marquise contemporaine a été construite devant l'entrée. De même, la cour ceinturée d'un mur à l'arrière a été transformée en jardin commémoratif avec columbarium et un escalier d'issue a été construit contre la façade arrière. Malgré la construction d'un immeuble de condominiums sur le terrain, l'allée bordée d'arbres qui relie l'entrée du bâtiment au boulevard René-Lévesque a été conservée. Un stationnement souterrain a quant à lui été érigé à l'arrière et sur le côté, le long de l'avenue Painchaud. Un parc public devrait éventuellement être aménagé dans la partie résiduelle du terrain.

Située dans un environnement qui la met en valeur au milieu d'arbres matures et en retrait de la rue, bien préservée, représentative du courant architectural auquel elle appartient et dotée d'une histoire hors du commun, la maison Gomin possède une valeur patrimoniale exceptionnelle.

Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Maison Routhier, 3325, rue Rochambeau

La maison Routhier est une ancienne maison de ferme d'inspiration française érigée entre 1755 et 1781 et allongée vers l'est au tournant du 19e siècle. Elle a été construite sur une terre que Pierre Belleau dit Larose (mort en 1788) a reçue de son père en 1755, à une centaine de mètres au sud du chemin Sainte-Foy, alors bordé par plusieurs fermes. À l'époque de sa construction, la maison comprend deux pièces au rez-de-chaussée. Celle du côté est de la

cheminée où se situe le foyer sert de cuisine ainsi que de lieu d'entreposage, de fabrication et de réparation d'outils. Cette pièce est aussi dotée d'un accès aux combles qui servent de grenier. La pièce du côté ouest de la cheminée est utilisée pour dormir et manger. En 1796, Angélique Belleau dit Larose (1774-1852), fille de Pierre, épouse Antoine Routhier (1765-1837), cultivateur et capitaine de milice. Le couple prend alors possession de la maison. Au tournant du 19e siècle, Antoine Routhier fait allonger le corps de logis vers l'est. Des lucarnes seront ajoutées au 19e ou au 20e siècle.

C'est au cours des années 1940 que l'environnement de la maison, dont la vocation agricole perdure depuis le 18e siècle, est modifié de manière irréversible. Le développement résidentiel entraîne, en effet, la disparition progressive des fermes dans ce secteur de la ville de Sainte-Foy. La maison Routhier est classée monument historique en 1956. En 1957, elle est acquise de la famille Routhier par la Commission des monuments historiques. Cette dernière la restaure en 1960 selon les plans de l'architecte André Robitaille. Le fournil en bois et le four à pain en pierre des champs, situés en face de la maison, sont alors reconstitués à partir d'une photographie datant de la fin du 19e siècle. De 1961 à 1975, la maison Routhier est utilisée à des fins socioculturelles par la Ville de Sainte-Foy. Elle loge le Centre d'arts textiles à partir de 1976. Le gouvernement du Québec cède la propriété à la Ville de Sainte-Foy en 1982. Aujourd'hui, elle est la propriété de la Ville de Québec, qui continue à l'utiliser à des fins communautaires.

La maison Routhier est un bâtiment en bois qui présente un plan rectangulaire à un étage et demi. Le carré est bas et peu dégagé du sol. Les murs, couverts de planches verticales sur les longs pans et de bardeaux de cèdre sur les pans latéraux, présentent un fruit (diminution d'épaisseur des murs, plus larges à la base, l'inclinaison portant sur la face extérieure et la face intérieure restant verticale) qui les rend plus résistants aux vents et contribue à supporter le poids de la toiture. Le toit aigu à croupes est couvert de bardeaux de cèdre et percé dans l'axe faîtier par une imposante cheminée légèrement décentrée. La charpente se compose de fermes à entraits retroussés et comporte toujours en son centre les chevrons d'arêtier de l'ancienne croupe. La maison est conçue pour répondre aux rigueurs du climat par son orientation et par la distribution de ses ouvertures. Ainsi, elle est orientée dans un axe est-ouest afin qu'un petit pan, aveugle et couvert de bardeaux de cèdre, affronte le vent du nord-est. La charpente du corps de logis initial est en pièce sur pièce et assemblée à queue d'aronde, alors que celle de l'allonge, greffée à l'est au tournant du 19e siècle, est faite de madriers empilés et assemblée à queue d'aronde et à coulisse. L'agrandissement longitudinal reflète une pratique courante dans ce type d'habitation, qui s'adapte aux nouveaux besoins des occupants.

La valeur patrimoniale de la maison Routhier est exceptionnelle et repose sur sa représentativité en tant que maison de ferme d'inspiration française du 18e siècle. La demeure illustre le savoir-faire architectural des maîtres artisans de cette époque et possède une bonne valeur historique en plus d'une ancienneté certaine.

Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

2071, chemin Sainte-Foy

Cette maison construite vers 1948 est résolument moderniste. Inspirée du style International, elle possède des volumes purs en brique, des lignes géométriques et un décor épuré. La disposition judicieuse des saillies et des ouvertures contribue à l'harmonie de la façade. Une grande marquise protégeant la galerie avant, le garde-corps d'inspiration Art déco et plusieurs bandeaux de brique accentuent l'horizontalité de la composition générale. Un oriel très dépouillé sur la façade latérale gauche et une fenêtre dotée de blocs de verre sont aussi des caractéristiques des maisons modernes de cette époque.

Un volume annexe semble avoir été ajouté sur le côté droit derrière le garage. Il s'intègre plutôt mal à l'architecture du bâtiment, entre autres en raison de son revêtement de vinyle et son traitement peu soigné. De même, l'escalier sur le côté gauche n'est probablement pas d'origine. Quant aux fenêtres, elles semblent avoir été remplacées mais leur modèle à guillotine est tout à fait convenable. Plutôt bien préservé dans l'ensemble, représentatif du courant architectural auquel il appartient, ce bâtiment présente une bonne valeur patrimoniale.

2074, chemin Sainte-Foy

Cette maison aurait été construite vers 1920. D'influence vernaculaire américaine, la résidence possède une toiture à demi-croupe et un revêtement de planches de bois horizontales. Toutefois, la maison a vu disparaître plusieurs éléments d'origine au fils des modifications successives qu'elle a subies. Ainsi, sa volumétrie et la forme de sa toiture ont été transformées et de nombreuses lucarnes ont été ajoutées, rendant difficile la lecture de l'aspect d'origine, car elles contribuent à surcharger la composition et à briser l'équilibre et l'harmonie de la façade. Durement affectée par de multiples modifications en profondeur, cette maison présente une faible valeur patrimoniale, bien que quelques composantes (portes, fenêtres à battants et à imposte, revêtements des murs, boiseries décoratives) semblent soit d'origine, soit compatibles avec l'architecture et le style de la maison.

2089, chemin Sainte-Foy

Cette résidence aurait été construite vers 1930. D'influence américaine, cette maison en brique possède quelques caractéristiques du style Craftsman dont son grand toit à deux versants dont le prolongement vient protéger une galerie et la grande lucarne centrale. Un garde-corps en bois ouvragé ceinture cette galerie conçue de façon symétrique. Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme certaines portes et des fenêtres en bois. Toutefois, certaines modifications, comme le changement de revêtement de la toiture et de certaines fenêtres, nuisent à son authenticité. La volumétrie est aussi quelque peu affectée par l'ajout apparent d'un volume annexe à l'arrière du bâtiment. Quoique plutôt bien préservé dans un environnement résidentiel et boisé et représentatif du courant architectural auquel il appartient, ce bâtiment présente une faible valeur patrimoniale.

Auberge Hugh-Glover, 2095, chemin Sainte-Foy

L'auberge Hugh-Glover est une résidence traditionnelle érigée en 1818 et agrandie entre 1836 et 1851. En 1818, le cultivateur Gabriel Belleau détache de sa terre un emplacement ayant front sur le chemin du Roy et le vend à l'aubergiste Hugh Glover (1780-1824). Celui-ci y érige aussitôt une maison en bois, où il exploite une auberge. En 1823, sa licence d'auberge stipule qu'il possède trois lits et quatre chevaux. Après son décès l'année suivante, Elizabeth Trahan, sa veuve, hérite de la propriété. Elle semble avoir maintenu le service d'hébergement comme en témoigne la licence qui lui est accordée en 1826. En 1836, l'aubergiste Thomas Miller (né en 1811) acquiert la propriété. Il aurait procédé à l'agrandissement du bâtiment vers l'est avant 1851. Il peut ainsi loger deux familles tout en poursuivant l'exploitation de l'auberge, dont il demeure propriétaire jusqu'en 1856. L'aubergiste Hugh McCaffery lui succède puis, en 1859, Henry Scullion. Ce dernier exploite le gîte jusqu'en 1865. Le Conseil municipal de Sainte-Foy refusant de renouveler la licence d'auberge, la demeure connaît par la suite plusieurs propriétaires successifs. Utilisée uniquement à des fins résidentielles, elle semble toutefois conserver pendant plusieurs années deux logements distincts. En 1953, une vieille grange située derrière la maison est démolie. L'auberge Hugh-Glover est reconnue monument historique en 1986. Depuis 1987, la résidence abrite une galerie d'art.

Cette demeure est représentative de la maison traditionnelle québécoise d'inspiration française par sa structure en madriers posée sur des fondations rectangulaires basses, sa cheminée en pierre, son toit à deux versants coiffant un seul étage et le nombre relativement restreint de fenêtres disposées de façon asymétrique. Par contre, elle manifeste, notamment par son revêtement de planches à clins, sa galerie pleine largeur et ses boiseries moulurées, une certaine influence néoclassique qui résulte possiblement de l'agrandissement effectué entre 1836 et 1851. Sept lucarnes percent la toiture. Les fenêtres à battants à petits carreaux en bois sont encadrées de chambranles. Par ce mélange de caractéristiques, elle illustre une habitation typique de l'époque. Seules les deux portes de la façade principale, indiquant une occupation double, la distinguent des nombreuses autres maisons rurales et villageoises du temps. Par ailleurs, le revêtement de tôle profilée sur la toiture n'est pas compatible avec la valeur patrimoniale exceptionnelle de cette maison.

Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

2102, chemin Sainte-Foy

Cette résidence construite vers 1900 est une maison à mansarde caractérisée par son toit brisé à deux versants, son revêtement des murs en planches de bois horizontales (pas d'origine), ses ouvertures et lucarnes disposées de façon symétrique en façade, les fenêtres à battants à grands carreaux en bois encadrées de chambranles. Certaines modifications, comme celles apportées aux saillies (probablement d'anciennes galeries transformées en véranda) s'intègrent plus ou moins bien à l'architecture du bâtiment. De même, l'utilisation de tôle profilée pour la toiture affecte l'état d'authenticité du bâtiment. En raison des nombreuses modifications qu'il a subies, ce bâtiment possède une faible valeur patrimoniale. Il possède toutefois un excellent potentiel de mise en valeur.

Ancien Institut Saint-Jean-Bosco, 2160, chemin Sainte-Foy

L'Institut Saint-Jean-Bosco a été construit en en 1923 et agrandit en 1931. L'architecte demeure inconnu. L'école de réforme est prise en charge en 1927 par les Frères des Écoles chrétiennes. Il s'agit du prolongement de l'œuvre entreprise à Québec, en 1917, par l'abbé Georges Philippon afin de permettre aux garçons de milieux modestes et aux jeunes délinquants d'apprendre un métier. L'Institut compte des ateliers d'imprimerie, de typographie, de cordonnerie, de menuiserie, de mécanique, de maréchalerie, de forge, de soudure, de bonneterie et de couture de même que des fermes pour veiller à l'éducation et à la réinsertion sociale des jeunes confiés aux frères éducateurs. Cette école ferme lors de la réforme de l'éducation et de l'arrivée des polyvalentes qui offrent ce type de programmes. Après avoir été laissé quelques années à l'abandon, le bâtiment est recyclé en appartements au début des années 1990 et se nomme dorénavant les Jardins Jean-Bosco.

Marqué par les courants Beaux-Arts et Art déco, l'ancien Institut Saint-Jean-Bosco possède un plan au sol d'une grande clarté (un corps principal flanqué de deux ailes), une disposition symétrique et régulière de ses ouvertures, un portail d'entrée principale ornementé et des façades en brique relativement épurées. Au dernier étage, les ouvertures en arc en plein cintre sont dotées de clefs d'arc. L'équilibre des proportions et le caractère monumental du bâtiment reflète la vocation et l'importance du bâtiment dans son milieu. Le changement des fenêtres et des portes lors du recyclage du bâtiment est toutefois moins heureux.

Authentique et bien préservé à l'extérieur, représentatif de l'architecture de la période de l'entre-deux-guerres et doté d'une histoire religieuse et institutionnelle qui le démarque des autres bâtiments de son entourage, l'ancien Institut Saint-Jean-Bosco possède une bonne valeur patrimoniale.

Ancienne Société des missions étrangères (pavillon de l'Est de l'Université Laval), 2180, chemin Sainte-Foy

Ce bâtiment, érigé en 1940 pour la Société des missions étrangères, aurait été dessiné par le jeune architecte de l'époque Lucien Mainguy. La Société des missions étrangères a été fondée en 1921 par les évêques du Québec afin d'encadrer les missions religieuses vers l'étranger. Le bâtiment du chemin Sainte-Foy était une maison de probation pour la formation des aspirants missionnaires. Probablement fermée au début des années 1970, l'édifice est acquis par l'Université Laval en 1975 qui y loge différents services et écoles, dont le département de médecine sociale et préventive de la Faculté de médecine et les bureaux des services pédagogiques. Le pavillon de l'Est comme désigné dans le langage courant semble sous-utilisé à l'heure actuelle.

Marqué par le courant Beaux-Arts, l'immeuble est également l'une des premières manifestations du modernisme à Québec. S'il répond à une composition plutôt classique avec son plan symétrique, la disposition régulière de ses ouvertures ainsi que l'équilibre des proportions et le caractère monumental de sa façade, le bâtiment ne comporte aucune ornementation mis à part des pilastres de part et d'autre de l'entrée principale. Ses façades dépouillées en pierre de taille annoncent une modernité qui s'affirmera davantage dans l'architecture d'après-guerre. L'aile qui se déploie vers l'arrière est revêtue de brique. Le bâtiment semble avoir conservé l'essentiel de ses composantes architecturales à part les fenêtres qui ont été remplacées. Sa situation, en retrait de la rue, encadré par deux allées d'arbres, lui confère une personnalité assez forte. Le bâtiment est toutefois entouré d'une mer d'asphalte dédiée au stationnement. Le Pavillon de l'Est de l'Université de Laval possède une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être conservé et mis en valeur.

Maison Brophy, 2430, chemin Sainte-Foy

La maison Brophy est une ancienne résidence de ferme qui, selon son architecture, aurait été bâtie au début du 20e siècle, probablement vers 1910. Elle pourrait toutefois être plus ancienne et avoir subi des modifications importantes à cette époque. Tout comme d'autres familles de cultivateurs, les Brophy s'établissent sur le plateau de Sainte-Foy au 19e siècle. Michael Henry Brophy, qui a été maire de Sainte-Foy de 1899 à 1905, acquiert

plusieurs lots. À sa mort, sa veuve cède une partie des propriétés à leur fils John Joseph Brophy. Avant le décès de celui-ci en 1930, quelques portions de ses terres au nord du chemin Sainte-Foy sont vendues aux Frères des Écoles chrétiennes. C'est là que les religieux construisent leur noviciat et, plus tard, l'Académie de Québec qui deviendra le Cégep de Sainte-Foy. En 1946, la succession Brophy cède le reste des terres, au sud du chemin Sainte-Foy, au Séminaire de Québec. Ce lieu deviendra le site du nouveau campus de l'Université Laval. La maison Brophy est aujourd'hui située sur le campus du Cégep de Sainte-Foy et abrite les bureaux de l'Association des cadres des collèges du Québec.

Issue du courant cubique qui fait son apparition aux États-Unis vers 1890, cette maison se distingue, conformément à ses origines architecturales, par un plan et des élévations d'apparence carrée, ainsi qu'une volumétrie cubique, parfaitement préservée. Ses deux niveaux complets d'occupation, de même que son toit en pavillon (à quatre versants) surmonté d'une lucarne à croupe font également partie de ses éléments caractéristiques.

Malheureusement, son authenticité souffre de la perte de plusieurs composantes d'origine (revêtement des murs, portes et fenêtres), à l'exception notable de sa toiture en tôle à la canadienne. Même si les saillies en façade sont fréquentes sur ce type de bâtiment, il est possible que ce dernier n'en ait jamais possédé. De même, il est difficile de savoir si l'enduit est d'origine mais nous présumons que non. Plutôt bien préservée dans ses formes, malgré la perte de plusieurs composantes d'origine, et représentative du courant architectural auquel elle appartient, cette ancienne maison rurale présente une bonne valeur patrimoniale, s'appuyant sur son ancienneté et son histoire. Son potentiel n'est actuellement affecté que par les modifications réversibles qu'elle a subies.

2535, chemin Sainte-Foy

D'après le rôle d'évaluation, cette maison aurait été bâtie vers 1930. Inspirée par le courant cubique (four square house), la résidence présente un plan ainsi que des élévations d'apparence carrée, deux niveaux complets d'occupation ainsi qu'un toit en pavillon (à quatre versants). Toutefois, un important volume annexé sur son côté gauche rompt l'équilibre et l'harmonie de la façade. Cette dernière souffre des modifications apparentes apportées aux saillies, dont la marquise moderne installée au-dessus de l'entrée principale. D'autres composantes, dont le revêtement en planches de bois, les fenêtres en bois traditionnelles et l'oriel sur le côté gauche, sont soit d'origine, soit s'en rapprochent avantageusement. En raison de sa faible ancienneté et de son degré d'authenticité moyen, cette maison présente une faible valeur patrimoniale.

Hôpital Laval, 2725, chemin Sainte-Foy

En 1912, devant l'augmentation des cas de tuberculose (ou peste blanche) dans la population, le médecin Arthur Rousseau de l'Hôtel-Dieu de Québec fonde la Société de patronage de l'Hôpital des tuberculeux de Québec afin de construire un sanatorium. À l'époque, on cherche un lieu à l'extérieur de la ville où les malades pourront bénéficier d'air pur, de nourriture variée et de paysages qui favoriseront le repos et la détente nécessaires à la guérison. En 1915, la Société achète des terres agricoles près du village de Sainte-Foy pour implanter l'hôpital des tuberculeux qui, pendant les travaux de construction de 1916 à 1918 selon les plans des architectes Tanguay et Lebon, loge temporairement à l'hôpital civique sur la rue des Prairies à Québec. Les Sœurs de la Charité de Québec gèrent ce nouvel hôpital de 120 lits qui prendra le nom d'Hôpital Laval en 1920.

En 1924, la capacité de l'hôpital est doublée, passant à 240 lits avec l'addition du pavillon Taschereau, construit derrière le pavillon Laval. Ce pavillon sera toutefois incendié quarante ans plus tard, en 1964. En 1930, les deux nouveaux pavillons Notre-Dame et Rousseau sont érigés de façon symétrique aux extrémités du pavillon Laval. Au début des années 1950, grâce aux avancées médicales qui révolutionnent la lutte contre la tuberculose, la vocation de l'hôpital est réorientée vers les soins généraux. Pour ce faire, un pavillon central de huit étages est construit de 1953 à 1955, devant l'ensemble, selon les plans des architectes René-Blanchet et Paul Rousseau. En 1975, les Sœurs de la Charité cèdent l'établissement de santé au gouvernement du Québec. Plusieurs nouveaux pavillons et agrandissements se greffent aux ailes initiales. Peu à peu, l'hôpital se spécialise dans les maladies du cœur et devient, en 2009, l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec.

Les pavillons en brique de 1918, 1930 et 1953 de l'Hôpital Laval, encore reconnaissables malgré les modifications et agrandissements successifs, témoignent de l'évolution architecturale dans l'architecture institutionnelle. Les premiers pavillons sont marqués par l'influence stylistique des Beaux-Arts tandis que le bâtiment principal de 1953 affirme de façon plus claire sa modernité. Il est toutefois difficile d'en lire toutes leurs formes, tant les bâtiments d'origine, littéralement enchâssés dans une multitude de volumes annexes aux composantes modernes et souvent mal agencés les uns avec les autres. La clarté du plan (corps principal flanqué de nombreuses ailes), l'équilibre de ses proportions et son caractère monumental, à l'image de la vocation publique et de l'importance d'un tel bâtiment dans son milieu, doivent être décodés derrière l'amalgame de volumes qui ont été érigés tout autour. Néanmoins, les revêtements de brique et l'insertion de pierre de taille pour les chaînages d'angle, linteaux et bandeaux ainsi que les corniches d'origine marquent encore les pavillons de 1918 et de 1930 qui sont largement fenêtrés et munis de longues galeries à l'arrière. Le pavillon central est

quant à lui dépouillé de tout ornement et son caractère rationaliste et moderne se matérialise par des volumes purs et une horizontalité accentuée par les bandeaux de pierre et de fenêtres ainsi que par les grands débords de toits. Le volume de l'entrée principale qui a été agrandie à une date indéterminée s'intègre bien à l'ensemble. Ce bâtiment public présente une bonne valeur patrimoniale en raison de son histoire et de l'intérêt architectural de ses premiers pavillons. Son potentiel est toutefois durement affecté par l'ensemble des modifications qu'il a subies.

Ancienne église Notre-Dame-de-Foy, 2825, chemin Sainte-Foy

L'historique de l'église débute avec la création de la paroisse Notre-Dame-de-Foy en 1698, qui elle même avait été précédée par le peuplement du plateau fidéen commencé en en 1651-1652. À la suite de quoi, une première église en pierres est érigée sur le chemin Sainte-Foy entre 1709 et 1722, pour ensuite être reconstruite entre 1876 et 1878. Elle sera endommagée trois fois par des incendies, soit en 1760, 1918 et 1977, lequel incendie lui sera fatal. L'église ne sera pas reconstruite. De la fin du 19e siècle jusqu'au développement de la banlieue dans les années 1950, le site, constitué à la rencontre du chemin Sainte-Foy et de la route de l'Église, forme l'unique pôle urbain de Sainte-Foy.

Formant le noyau d'origine de Sainte-Foy, l'église, le presbytère et le cimetière sont intégrés au site historique de la Visitation, classé en 1978. En 1996, l'ancienne Ville de Sainte-Foy se porte acquéreur du site et opère des rénovations afin d'en faire un lieu de culture. Étapes par étapes, le site est restauré. Entre autres, l'église, qui avait grandement souffert de l'incendie de 1977, est transformée de façon originale afin de consolider les murs et d'évoquer les formes démolies des structures. De même, la sacristie accueille désormais diverses expositions et forme un espace de réflexion. Le parc de la Visitation est composé de différents bâtiments chargés d'une forte histoire, soit les vestiges de trois églises qui se sont succédé, un charnier, un cimetière et des dépendances. Le site a été aménagé pour former un jardin à la française, qui met en valeur les divers bâtiments, tout en rendant hommage aux jardins cultivés et entretenus par les communautés religieuses de la Nouvelle-France.

La valeur patrimoniale exceptionnelle du site repose sur son intérêt historique. La paroisse Notre-Dame de Foy est l'une des plus anciennes du Québec. Elle trouve son origine dans une mission fondée sur le plateau de Sainte-Foy, où le père jésuite Pierre-Joseph-Marie Chaumonot (1611-1693) s'établit avec les Hurons-Wendats en 1667. Une chapelle est aussitôt construite et dédiée à Notre-Dame de Foy. Une statue représentant la sainte est installée dans le temple, qui devient alors un lieu de pèlerinage. La paroisse de La Visitation de la Bienheureuse Vierge

Marie, aussi désignée sous le nom de Notre-Dame de Foy, est érigée canoniquement en 1698. À la suite de l'incendie de la chapelle survenu peu de temps après, la fabrique déplace le noyau paroissial à environ un kilomètre à l'ouest, sur une propriété appartenant à Jacques Pinguet de Vaucour. Le presbytère bâti en 1698 et 1699 comprend une salle des habitants. Vers 1705, une église rudimentaire est construite, qui sera remplacée par un édifice en pierre élevé de 1719 à 1722. Au cours de l'hiver 1759 et 1760, peu avant la bataille de Sainte-Foy (28 avril 1760), l'église est utilisée comme poste fortifié par les soldats britanniques. Incendiée à leur départ, elle est rétablie au cours des années suivantes. Une nouvelle église est édifiée de 1876 à 1878 d'après les plans de Joseph-Ferdinand Peachy (1830-1903), un architecte réputé de Québec. La construction englobe l'ancien temple, qui est conservé jusqu'à la fin des travaux et utilisé pour le culte. L'église, incendiée en 1918, est reconstruite à partir des murs existants tout en agrandissant son abside, d'après les plans de l'abbé Henri-Arthur Scott (1858-1931). En 1977, elle est dévastée par un autre incendie qui n'épargne que les murs de pierre extérieurs. Le site témoigne donc d'un ensemble religieux villageois typique de ceux développés au Québec aux 18e et 19e siècles ainsi que de faits militaires associés à la Conquête.

La valeur patrimoniale de l'église repose également sur son intérêt architectural, malgré les importants dommages que lui ont causé l'incendie. Elle possède encore plusieurs éléments caractéristiques dont la coquille ouverte reflétant le plan composé d'une nef rectangulaire terminée par une abside en hémicycle; les matériaux, dont la maçonnerie en pierre et les détails architecturaux en pierre de taille; les composantes de la façade, dont l'avant-corps central pourvu d'une niche à statue au-dessus d'une pierre gravée d'une inscription et percé d'un oculus, le fronton interrompu, les supports aménagés à la base du pignon (autrefois ornés de statues), les ouvertures cintrées marquant les fenêtres et les portails ainsi que les chambranles et les chaînes d'angle en pierre de taille; les murs de la nef et du chœur percés de fenêtres cintrées ainsi que les chambranles en pierre de taille; les composantes de la sacristie greffée à l'abside, dont le plan rectangulaire, l'élévation d'un étage et demi, les ouvertures rectangulaires à grands carreaux, le porche ainsi que les chambranles et les chaînes d'angle en pierre de taille.

Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Presbytère du site historique de la Visitation, 2825, chemin Sainte-Foy

Les origines de la paroisse Notre-Dame-de-Foy remontent en 1698. Une première église en pierre est érigée sur le chemin Sainte-Foy entre 1709 et 1722, pour ensuite être agrandie considérablement entre 1876 et 1878. Elle sera endommagée trois fois par des incendies, soit en 1760, 1918 et 1977, lequel lui sera fatal. L'église ne sera pas reconstruite. Le presbytère est quant à lui construit en 1698. Il a subi

différentes modifications et agrandissements en 1841, 1869, 1899 et 1953. Son achat par la Ville de Sainte-Foy en 1996 l'a sauvé de la décrépitude à laquelle il était réduit. Les rénovations qui s'imposaient ont été opérées par l'architecte Pierre Bouvier qui a choisi, comme ses prédécesseurs ayant déjà travaillé sur le bâtiment dans les siècles précédents, d'harmoniser les ajouts et les composantes qu'il proposait aux formes et aux matériaux existants. Cohérence entre les divers éléments et l'ancienne fonction curiale ont ainsi été assurées. Considéré par plusieurs comme un joyau du patrimoine, l'ancien presbytère abrite désormais le Centre d'Interprétation historique de Sainte-Foy. Le presbytère fait partie du site historique de la Visitation, classé bien culturel en 1978.

En plus de son intérêt historique, la valeur patrimoniale exceptionnelle du presbytère repose sur son intérêt architectural. Cet édifice est une illustration de l'évolution de l'architecture résidentielle au Québec. Le premier carré en pierre, bâti vers 1698, servait de maison curiale et de salle des habitants. Il est agrandi à deux reprises. D'abord en 1841, alors que le menuisier Jean-Baptiste L'Heureux fils et le maçon Jean Paquet le prolongent vers l'ouest et modifient le toit. C'est vraisemblablement au cours de ces travaux qu'apparaissent certains détails néoclassiques. À la fin du 19e siècle, le bâtiment acquiert ses grandes lucarnes pendantes, dont les lucarnes doubles à pignon au-dessus des deux portes qui marquaient autrefois le centre. La maison curiale est à nouveau allongée vers l'ouest en 1953, cette fois par une structure en bois. Le presbytère, avec ses dimensions imposantes et son décor architectural soigné, souligne le rôle important du curé dans la société traditionnelle.

Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Bâtiment secondaire, 2825, chemin Sainte-Foy

Ce bâtiment secondaire, de type garage, qui fait partie du site historique classé de la Visitation, a probablement été construit au tournant du 20e siècle, peut être en 1899 lors de l'agrandissement du presbytère voisin mais il pourrait aussi être plus ancien. Il apparaît clairement sur un plan d'assurance-incendie datant de 1912. Coiffé d'une toiture en croupe, ce garage possède trois portes de garage en bois ainsi qu'une porte piétonne en façade. Sa volumétrie et la forme de sa toiture sont bien conservées mais ses revêtements de murs et de toit ont été modernisés. Ces modifications réversibles n'affectent pas trop son potentiel patrimonial et sa valeur patrimoniale demeure bonne.

Charnier du cimetière, 2825, chemin Sainte-Foy

Le charnier du cimetière de la paroisse Notre-Dame-de-Foy a été construit à une date indéterminée, probablement au 19e siècle. Il servait à l'origine à entreposer les corps des défunts durant la saison froide avant leur enterrement au printemps lorsque la terre était dégelée. Avec la mécanisation qui rend l'excavation du sol possible même en hiver, la pratique d'utiliser le charnier est aujourd'hui pratiquement disparue.

Bien que de taille modeste et malgré le dépouillement de son architecture, le charnier du cimetière a su préserver ses composantes et ses formes d'origine, qu'il s'agisse de son plan rectangulaire et sa toiture à quatre versants de pente moyenne en bardeaux de cèdre, de ses murs massifs en pierre, de même que la disposition des rares ouvertures. Authentique et bien préservé, toujours représentatif de la fonction pour laquelle il a été érigé, ce bâtiment présente une valeur patrimoniale supérieure. Il est de plus situé à l'intérieur du site historique classé de la Visitation depuis 1978 et est mis en valeur par la présence des vestiges de l'église, du presbytère et du cimetière qui ont été aménagés de façon exemplaire. Le site témoigne donc d'un ensemble religieux villageois typique de ceux développés au Québec aux 18e et 19e siècles.

Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Maison Pierre-Abel-Hamel, 2900a, chemin Sainte-Foy

La maison Pierre-Abel-Hamel aurait vraisemblablement été construite entre 1860 et 1880. Cette maison villageoise de type néoclassique québécois possède encore plusieurs caractéristiques de ce modèle, dont un plan rectangulaire, une toiture à pignon à deux versants à la base recourbée dont la pente se situe autour de 45 degrés, de même que des combles habitables comme en témoignent les trois lucarnes à croupe, ainsi qu'une rigueur et une symétrie de l'organisation des ouvertures et des lucarnes en façade. Sa volumétrie est néanmoins quelque peu affectée par l'ajout d'un appentis à l'arrière. De même, la galerie d'origine qui était protégée par le larmier débordant du toit est disparue. Les matériaux de revêtement du toit et des murs

ont été remplacés, tout comme les fenêtres, les portes et les éléments d'ornementation, ce qui affecte son état d'authenticité.

Bien préservé dans ses formes, malgré la perte de plusieurs de ses composantes d'origine, représentatif du courant architectural auquel il appartient, possédant une bonne ancienneté, ce bâtiment présente une bonne valeur patrimoniale. Son potentiel, qui n'est affecté que par les modifications réversibles qu'il a subies, est encore excellent.

Maison Eugène-Berthiaume, 2900b, chemin Sainte-Foy

La maison Eugène-Berthiaume aurait été construite vers 1930. Toutefois, il est possible qu'elle soit plus ancienne car une maison de bois occupe cet emplacement sur un plan d'assurance-incendie de 1912. Dans ce cas, la maison aurait subi d'importantes altérations car elle présente une architecture caractéristique de la période de l'entre-deux-guerres.

La maison en brique est influencée par les modèles vernaculaires américains avec sa toiture à pente moyenne, ses trois lucarnes à pignon pendantes et sa composition symétrique. Elle possédait vraisemblablement une galerie couverte en façadee. La disparition de l'auvent de cette galerie a laissé une trace dans le revêtement de brique qui a été camouflée par un panneau en bois. Si les retours de corniche ont été préservés sur les côtés et que les ouvertures possèdent encore des platebandes en brique, les portes et fenêtres ont été remplacées, tout comme le revêtement original de la toiture. Les ouvertures du rez-de-chaussée ont même été agrandies pour aménager des vitrines lors d'une occupation commerciale. L'ajout d'un atelier à l'arrière, adossé au bâtiment principal, ne nuit pas trop à sa volumétrie. En raison de son jeune âge et des nombreuses transformations qu'il a subies, le bâtiment ne possède plus qu'une faible valeur patrimoniale. Il possède toutefois un bon potentiel de mise en valeur.

Maison Jean-Baptiste-Laroche, 2907-2911, chemin Sainte-Foy

La maison Jean-Baptiste-Laroche aurait été construite en 1913 par le propriétaire du magasin général qui lui faisait face. La partie est du rez-de-chaussée sert alors d'entrepôt. Cette résidence est issue de l'architecture Boomtown. L'industrialisation montante amène de nombreuses familles en ville qui doivent se loger à peu de frais. Dans cette voie, le volume entièrement utilisable de la maison Jean-Baptiste-Laroche permet l'occupation de l'étage à des fins de logement au-dessus du commerce.

Malgré son plan simple ainsi que son décor dépouillé, cette maison possède des caractéristiques propres au courant architectural auquel elle appartient, entre autres ses quelques ornements typiques : corniche à consoles sur deux faces, planches cornières et chambranles ainsi qu'à son toit à faible pente vers l'arrière. Outre ces éléments, plusieurs autres composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme son revêtement en planches de bois à feuillures ainsi que ses fenêtres à battants avec impostes en bois. Toutefois, des modifications ont été apportées à la galerie, aux portes et au revêtement de l'étage actuellement en papier goudronné imitant la pierre. Souffrant de ces quelques modifications réversibles, mais toujours représentative du courant architectural Boomtown auquel elle appartient, cette maison présente une bonne valeur patrimoniale.

3028, chemin Sainte-Foy

Construite par le menuisier Alphonse Légaré entre 1901 et 1913, possiblement vers 1905, cette maison témoigne de l'influence étendue de l'architecture Second Empire qui touche tant les édifices publics que privés à partir des années 1870. Cette inspiration française se traduit par l'emploi du toit mansardé ainsi que par une façade rehaussée d'une ornementation classique. Bien que la popularité du style s'amenuise dès la fin du 19e siècle, le modèle se perpétue dans les milieux villageois jusqu'à la Première Guerre mondiale.

La maison à mansarde possède une toiture à deux versants formée d'un brisis revêtu de bardeau de cèdre et d'un terrasson en bardeau d'asphalte, deux niveaux complets

d'occupation, un revêtement de murs en planches de bois (pas d'origine), des ouvertures et lucarnes disposées de façon régulière et symétrique en façade. Toutefois, certaines modifications, comme l'ajout de bardeau d'asphalte et de chambranles néoclassiques, les arcs en plein cintre au-dessus de certaines ouvertures, le changement des portes et fenêtres, sont moins heureuses et nuisent à l'authenticité du bâtiment. Le perron actuel, qui n'est pas d'origine, s'intègre néanmoins bien à l'architecture du bâtiment. Représentatif du courant architectural auquel il appartient et relativement bien préservé malgré plusieurs modifications réversibles, ce bâtiment présente une bonne valeur patrimoniale.

3135-3137, chemin Sainte-Foy

Cette maison aurait été construite vers 1928. D'influence vernaculaire américaine, elle en possède plusieurs caractéristiques, dont le plan rectangulaire, la toiture à deux versants droits coiffée d'une grande lucarne en appentis, ses composantes architecturales standardisées. Outre la conservation d'une porte principale en bois et de sa galerie, il faut déplorer la disparation de plusieurs éléments d'origine, dont ses revêtements de murs et de toiture, ainsi que ses fenêtres. Même sa volumétrie souffre de l'ajout de diverses annexes à l'arrière. La maison est aujourd'hui convertie en espaces de bureaux. En raison de la perte de plusieurs de ses composantes d'origine et de son ancienneté moyenne, cette maison présente une faible valeur patrimoniale. Elle possède toutefois un bon potentiel de mise en valeur.

3245, chemin Sainte-Foy

Cette maison d'influence américaine aurait été construite vers 1940. Elle est aujourd'hui transformée en commerce. Elle possède encore quelques caractéristiques d'origine comme la toiture à deux versants droits revêtue de bardeau de cèdre, un plan en L, une revêtement en crépi, une lucarne à pignon en façade et en appentis à l'arrière, des fenêtres traditionnelles en bois de différentes dimensions avec chambranles, une imposante cheminée en brique qui dénotent une certaine inspiration Arts & Crafts. Toutefois, des interventions réalisées en façade, comme l'ajout d'un volume annexe vitré servant d'espace de montre en remplacement d'une galerie et d'une

structure en treillis métallique rouge dans le prolongement du pignon, affecte grandement l'équilibre et l'harmonie de la maison. Ces modifications sont toutefois réversibles.

Malgré la conservation de composantes d'origine, la maison présente actuellement une faible valeur patrimoniale en raison de sa fonction commerciale et des modifications effectuées en façade. Elle possède néanmoins un excellent potentiel de mise en valeur.

3485, chemin Sainte-Foy

Cette maison rurale traditionnelle aurait été bâtie vers 1850. Elle possède plusieurs caractéristiques, dont sa volumétrie générale, de la maison québécoise d'influence néoclassique. Son toit à deux versants doté d'un larmier recourbé qui protège une galerie et les deux lucarnes à croupe en sont les principaux témoins. Toutefois, d'importantes modifications ont été apportées à la maison, dont la fermeture de la galerie, le remplacement des matériaux de toiture et de murs, le changement des portes et fenêtres, qui brisent l'équilibre et l'harmonie de la résidence et banalisent son architecture. Ces transformations malheureuses affectent de façon importante son authenticité.

Malgré son excellente valeur d'ancienneté, cette maison n'est plus représentative de son courant architectural en raison de ses trop importantes modifications. Elle ne présente plus qu'une faible valeur patrimoniale. Elle possède néanmoins un bon potentiel de mise en valeur.

3499, chemin Sainte-Foy

D'après le rôle d'évaluation, Cette maison aurait été bâtie vers 1946. Elle pourrait toutefois être plus ancienne. De style mansardé, la résidence se présente en plusieurs sections. Le volume principal possède un brisis à deux versants percé de trois lucarnes à pignons et un terrasson à quatre versants. À gauche, le volume se poursuit par une annexe ayant les mêmes caractéristiques architecturales mais de plus petites dimensions. Un garage est aménagé à l'extrême gauche du volume tandis qu'une grande terrasse couverte occupe le côté droit. Les murs extérieurs sont revêtus de planches de bois horizontales et les fenêtres à guillotine à petits carreaux regroupées par groupes de deux ou trois sont munies de chambranles et de

volets décoratifs. Un portail néoclassique décore quant à lui la porte d'entrée principale. Les fenêtres des lucarnes semblent avoir été remplacées. Bien que la plupart des composantes architecturales semblent d'origine, la maison a une faible valeur d'âge. C'est pourquoi elle présente une faible valeur patrimoniale.

3512-3514, chemin Sainte-Foy

Bien que la date de construction indiquée au rôle d'évaluation soit 1921, il est plausible que cette maison ait plutôt été bâtie vers 1860. Elle possède en effet plusieurs caractéristiques, dont sa volumétrie générale, de la maison québécoise d'influence néoclassique. Son toit à deux versants doté d'un larmier recourbé qui protège une galerie en est le principal témoin. Toutefois, d'importantes modifications ont été apportées à la maison, dont l'ajout d'une imposante lucarne continue en appentis sur le toit, le remplacement des matériaux de toiture et de murs, le changement des portes et fenêtres, la modernisation de la galerie par le remplacement des colonnes en bois par d'autres en fer ornemental, l'ajout de volumes annexes à l'arrière, qui brisent l'équilibre et l'harmonie de la résidence et banalisent son architecture. Ces transformations malheureuses affectent de façon importante son authenticité.

Malgré son excellente valeur d'ancienneté, cette maison qui possède deux logements n'est plus représentative de son courant architectural en raison de ses trop importantes modifications. Elle ne présente plus qu'une faible valeur patrimoniale. Elle possède néanmoins un bon potentiel de mise en valeur.

2950, chemin Saint-Louis

Cette maison à mansarde aurait probablement été construite vers 1890. De dimensions modestes, elle possède une toiture mansardée dont le brisis est revêtu de tôle à la canadienne et est percé de trois lucarnes à pignon. Le terrasson est revêtu de tôle pincée (à joints debout). La façade avant revêtue de planches de bois à feuillures est dotée d'une galerie couverte d'un auvent indépendant avec toiture en tôle pincée et poteaux tournés. Les fenêtres traditionnelles à battants en bois ont été préservées, tout comme leurs chambranles. Parmi les modifications apportées à la maison, notons le revêtement moderne des murs latéraux, le

remplacement de la porte principale par un modèle inadéquat et l'ajout d'une cheminée préfabriquée en acier sur le côté gauche. Il est possible, vue la faible hauteur de la galerie, qu'elle n'ait jamais possédé de garde-corps. Ces interventions réversibles affectent peu l'excellent état d'authenticité général de la résidence. Authentique et bien préservée, représentative du courant architectural auquel elle appartient, dotée d'une bonne ancienneté, cette maison possède une valeur patrimoniale supérieure.

2954-2956, chemin Saint-Louis

Bien que la date de construction indiquée au rôle d'évaluation soit 1900, il est plausible que cette maison soit plus ancienne. Elle possède en effet plusieurs caractéristiques, dont sa volumétrie générale, de la maison québécoise d'influence néoclassique. Son toit à deux versants doté d'un larmier recourbé est le principal témoin. Toutefois, d'importantes modifications ont été apportées à la maison, dont l'ajout d'une imposante lucarne continue en appentis sur le toit, le remplacement des matériaux de toiture et de murs, le changement des portes et fenêtres ainsi que leur disposition, l'ajout de volumes annexes, d'un escalier et d'une galerie sur la façade latérale droite, qui brisent l'équilibre et l'harmonie de la résidence et banalisent son architecture. Ces transformations malheureuses affectent de façon importante son authenticité.

Malgré sa bonne valeur d'ancienneté, cette maison qui possède deux logements n'est plus représentative de son courant architectural en raison de ses trop importantes modifications. Elle ne présente plus qu'une faible valeur patrimoniale. Elle possède néanmoins un bon potentiel de mise en valeur.

2970, chemin Saint-Louis

Cette maison aurait été construite vers 1925. Inspirée du courant cubique, elle se distingue, conformément à ses origines architecturales, par un plan et des élévations d'apparence carrée. Ses deux niveaux complets d'occupation, de même que son toit en pavillon (à quatre versants) surmonté d'une lucarne à croupe, font également partie de ses éléments caractéristiques. Les éléments en fer ornemental (garde-corps et poteaux) des galeries avant et latérale comprennent des retailles de lames de patins, un élément distinctif de l'architecture de la région de Québec des années 1940 et 1950.

Malheureusement, l'authenticité de la maison souffre de la perte de plusieurs composantes d'origine (revêtement des murs et de la toiture, portes et fenêtres). De même, la disposition de fenêtres et des saillies en façade semble avoir été modifiée, ce qui nuit à l'équilibre et à la symétrie de la façade, tout comme la fermeture de la galerie sur le côté droit. En raison de ces importantes modifications, cette maison ne présente plus qu'une faible valeur patrimoniale.

2978-2980, chemin Saint-Louis

Ce cottage vernaculaire américain jumelé aurait été bâti vers 1913. Il a conservé des formes propres au courant architectural auquel il appartient, dont son plan rectangulaire, ses deux étages et sa toiture à deux versants droits de pente moyenne, de même que la symétrie de la disposition de ses ouvertures en façade. Le bâtiment comprend une large galerie qui se prolonge sur la façade latérale gauche et qui possède un garde-corps traditionnel. Cependant, comme pratiquement toutes les composantes d'origine ont été remplacées, dont les revêtements de murs et de toiture, les portes et les fenêtres, l'authenticité du bâtiment est durement affectée. Le bâtiment présente ainsi une faible valeur patrimoniale mais conserve un bon potentiel de mise en valeur.

3012-3016, chemin Saint-Louis

Cette maison à toit brisé aurait été bâtie vers 1936. Elle possède plusieurs caractéristiques de la maison à mansarde traditionnelle qui a été adaptée aux modes américaines. En effet, si la maison possède une toiture formée d'un brisis et d'un terrasson, deux niveaux complets d'occupation et une composition symétrique, elle possède aussi des éléments qui la rattachent davantage aux cottages vernaculaires américains, dont le revêtement en planches de bois larges, les fenêtres à guillotine à petits carreaux regroupées par deux ou par trois, la grande lucarne continue dans la toiture et un décor néoclassique formé de retours de corniche, de chambranles et d'un portail. Un volume annexe d'un étage à toit plat a été ajouté du côté gauche et abrite actuellement un logement indépendant. Mises à part les galeries qui semblent avoir été remaniées, pour ne pas dire amputées d'une partie en façade, la maison est relativement authentique et bien préservée. Malgré son jeune âge, il présente une bonne valeur patrimoniale.

3077, chemin Saint-Louis

La maison qui accueille actuellement *Le Manoir du Spaghetti* aurait été construite au 19e siècle, probablement vers 1860. Le volume initial, composé d'un carré rectangulaire coiffé d'une toiture à deux versants à base recourbée et percée de trois lucarnes à croupe et de deux cheminées à chacune de ses extrémités est représentative de la maison québécoise d'influence néoclassique. De même, la rigueur et la symétrie de l'organisation des ouvertures ont été préservées, tout comme les portes et fenêtres en bois, ainsi que d'un revêtement en planches de bois à feuillures. Le bâtiment a toutefois été considérablement agrandi pour satisfaire sa vocation commerciale. Malgré cela, son volume initial présente une bonne valeur patrimoniale.

3435, chemin Saint-Louis

Cette maison à mansarde aurait été bâtie vers 1925. De dimensions modestes, elle possède une toiture mansardée dont le brisis percé de trois lucarnes à pignon et le terrasson sont revêtus de tôle à la canadienne et en plaques. La façade avant en brique est dotée d'une galerie couverte d'un auvent indépendant avec toiture en tôle à la canadienne qui se prolonge sur la façade latérale gauche. Les fenêtres traditionnelles à battants et à imposte en bois ont été préservées, tout comme la porte en bois munie de son imposte vitrée. La maison possède un programme décoratif complet formé d'une corniche à consoles, d'aisseliers et de boiseries décorant les pignons et les joues des lucarnes ainsi que la porte. Authentique et bien préservée, représentative du courant architectural auquel elle appartient, dotée d'une bonne ancienneté, cette maison possède une valeur patrimoniale supérieure.

Sillery

2450, rue Antaoïk

Cette maison de faubourg construite vers 1860 a perdu une grande partie de sa valeur patrimoniale à la suite de transformations irréversibles réalisées à partir de 1957. Et ceci, même si le carré d'origine est ancien, que l'usage résidentiel a été maintenu et qu'elle prend sa place dans un milieu homogène de petites maisons d'ouvriers. Bâtie à Nolansville avec des techniques traditionnelles, le carré initial témoignait d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. La toiture à deux versants a perdu son large larmier qui couvrait une galerie tout le long de la façade. L'agrandissement d'une annexe en appentis ajouté dans les années 1950, le déplacement de la porte, l'allongement des ouvertures et le remplacement des matériaux de recouvrement des murs par un crépi laissant croire à la présence d'une maison de pierre, lui ont fait perdre beaucoup de valeur patrimoniale qui est dorénavant faible.

2451-2453, rue Antaoïk

Bâtie à Nolansville, vers 1867 avec des techniques traditionnelles, cette maison témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Son petit carré de bois s'élève sur deux étages et abrite maintenant deux logements. La toiture à mansarde à deux versants est percée de deux lucarnes en façade et à l'arrière. De petites dimensions, son propriétaire a fait ajouter un espace additionnel à l'arrière. Le remplacement des matériaux de parement des murs, les nouvelles fenêtres ainsi que les modifications apportées avec l'ajout d'un escalier sur le côté droit et d'un balcon de l'autre côté ont affecté son authenticité. La bonne valeur patrimoniale de cette maison de faubourg tient néanmoins à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un milieu homogène de petites maisons d'ouvriers.

2461, rue Antaoïk

La maison de faubourg construite vers 1875 a perdu une grande partie de sa valeur patrimoniale à la suite de transformations irréversibles. Et ceci, même si le carré d'origine est ancien, que l'usage résidentiel a été maintenu et qu'elle prend sa place dans un milieu homogène de petites maisons d'ouvriers. Bâtie à Nolansville avec des techniques traditionnelles, le carré initial témoignait d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Son carré de bois s'élève sur un étage et demi et est recouvert d'un toit à deux versants. La porte initialement installée complètement à gauche de la façade a été déplacée au centre et les fenêtres du rez-de-chaussée ont été déplacées. Les lucarnes ont été agrandies, brisant ainsi l'équilibre initial. Le revêtement d'origine a été remplacé par un déclin de vinyle. L'ensemble de ces transformations lui ont fait perdre beaucoup de valeur patrimoniale qui est désormais faible.

1160, avenue Belvédère

Cette résidence élevée vers 1914 est presque centenaire. Bâtie sur un plan carré et une fondation en pierre et comportant une annexe à l'arrière, elle a maintenu sa vocation résidentielle d'origine et s'insère bien dans son environnement urbain. La toiture mansardée est percée de lucarnes à pignon. La composition de la façade se distingue par la symétrie des ouvertures et par une galerie couverte. Son authenticité a toutefois été altérée. Située sur l'avenue Belvédère à la limite de Sillery et de Québec, elle a conservé sa volumétrie, mais a perdu son revêtement de murs et de toiture ainsi que ses fenêtres d'origine. Bien qu'elle soit le seul exemple de ce type de construction sur la rue, sa valeur patrimoniale est faible.

Presbytère St. Michael, 1841, rue de Bergerville

L'église anglicane St. Michael est élevée en 1854 sur le chemin Saint-Louis, devant le cimetière protestant Mount Hermon, déjà aménagé à cet endroit en 1848. L'église de style néogothique reçoit les paroissiens qui habitent sur les hauteurs de Sillery, soit les riches marchands de bois et leurs employés. Le *New Rectory*, le presbytère, est construit derrière l'église en 1939 dans le style Arts & Crafts. Il succède au *Old* Rectory, le premier presbytère de la paroisse, construit en 1860, un peu plus loin, au 2058, chemin Saint-Louis. À l'origine, la façade donnait sur la rue des Pins où il n'y avait pas d'autres édifices la cachant, ce qui explique l'orientation de sa façade vers l'ouest.

Le presbytère (New Rectory), onstruit en 1939, témoigne d'une époque où la communauté protestante, en particulier anglicane, était très présente à Sillery avant d'amorcer son déclin démographique. Ce lieu, important pour cette communauté, voisine l'église et la salle paroissiale. Jusqu'à récemment, le bâtiment logeait le pasteur de la communauté anglicane avant qu'il soit partiellement incendié. L'architecte Edward B. Staveley, le troisième de la lignée d'architectes à œuvrer à Québec, a fourni les plans du presbytère. Empruntant au style Arts & Crafts, la nouvelle construction s'intègre bien à l'environnement bâti de l'église et du cimetière. À l'origine, la maison de deux étages possède une toiture en bardeaux de cèdre. Une section perpendiculaire est située à l'arrière du bâtiment. Les murs sont en brique rouge au rez-de-chaussée et en clin de bois à l'étage. Trois lucarnes pendantes donnent sur la façade. Les fenêtres à châssis double sont à battants et décorées au rez-de-chaussée de petits-bois et à l'étage de petits carreaux. L'extérieur du bâtiment se trouve dans un état près de d'origine, à l'exception de la toiture en bardeau d'asphalte de couleur rouge, de la brique rouge peinte en bleue et le clin de bois remplacé par de l'aluminium. Le presbytère St. Michael possède une bonne valeur patrimoniale.

1110, avenue du Cardinal-Bégin

Dans les années 1970, la communauté des Oblats de Marie-Immaculée sont propriétaires de deux résidences situées une en arrière de l'autre au 1080, avenue Belvédère. Celle qui donne sur la rue a été construite vers 1930 alors que l'autre en fond de cour est plus ancienne et daterait du début du 20e siècle. Désirant loger ses prêtres âgés à proximité, les Oblats acquièrent le lot vacant situé derrière leur propriété, sur l'avenue du Cardinal-Bégin. Les résidants de la rue s'opposent à leur projet à quelques reprises par pétition, en raison du zonage unifamilial et la Ville de Sillery refuse par conséquent d'accorder un permis de construction. Les Oblats optent alors pour le déménagement de la maison la plus ancienne sur la rue du Cardinal-Bégin.

La résidence en question est une maison à mansarde doté d'une annexe à l'arrière. Le carré d'origine est ancien et dénote un savoir-faire traditionnel. Elle possède encore des fenêtres traditionnelles en bois à grands et à petits carreaux. Toutefois, son parement moderne et le recouvrement de son toit en tôle profilée cadrent mal avec l'architecture traditionnelle de la maison. Malgré qu'elle ait perdu une bonne partie de son intégrité lors des transformations réalisées en 1982 à la suite de son déménagement, elle possède une bonne valeur patrimoniale.

Presbytère Saint-Charles-Garnier, 1215, avenue du Chanoine-Morel

Le presbytère Saint-Charles-Garnier a été construit entre 1945 et 1950 en même temps que l'église de style néogothique anglais de la nouvelle paroisse. Une unité stylistique se dégage de l'ensemble conçu par l'architecte Charles A. Jean, d'autant plus qu'en plus d'être situés un en arrière de l'autre, du granit gris bosselé a été utilisé dans les deux constructions. L'architecture du presbytère s'apparente aussi au style adopté pour la construction de résidences imposantes : grand volume, nombreuses ouvertures et lucarnes et portail. Il faut souligner que le parapet crénelé de la façade du garage de même que les côtés de l'annexe constituent des rappels historicistes.

Le presbytère était destiné à loger le curé, son personnel et des services de la paroisse. Toutefois, la lecture du plan des étages est éloquente sur la hiérarchie religieuse d'une paroisse. Grands espaces pour la chambre et le bureau du curé; chambres et bureaux pour les

vicaires et petites cellules pour les Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc à qui incombaient les services domestiques. Au rez-de-chaussée, on retrouvait outre les espaces réservés au curé et aux religieuses, un parloir et un bureau doté d'une voûte. Le presbytère est le témoin de la fin d'une époque où l'église catholique accueillait beaucoup de fidèles et bénéficiait de nombreuses vocations religieuses, ce qui l'amenait à ouvrir de nouvelles paroisses. Maintenant, des locaux sont loués à des organismes communautaires. L'environnement institutionnel a peu changé depuis sa construction. On y retrouve encore l'église, des écoles et des aires de jeux. La valeur patrimoniale du bâtiment est bonne en raison d'un excellent état physique; d'un état d'authenticité remarquable et de son intérêt historique.

1381, avenue du Chanoine-Morel

Cette maison bâtie vers 1867 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Elle a été épargnée par les nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur et cette rue, en particulier au 19e siècle. Son petit carré de bois s'élève sur un étage et demi. La maison basse présente une toiture à deux versants recouverte de tôle à baguettes et percée de deux lucarnes en façade qui ont été agrandies. Un larmier recourbé protège un espace devant la façade occupé à l'origine par une galerie. Malgré la conservation de son volume, le remplacement des matériaux de parement des murs; le changement du modèle des fenêtres et la disparition de la galerie ont altéré son authenticité. La bonne valeur patrimoniale de cette maison de faubourg tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine à son emplacement dans un secteur de petites maisons établies depuis 1847 dans le secteur de Bergerville.

1401, avenue du Chanoine-Morel

Cette maison bâtie vers 1900 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Elle a peut-être remplacé une maison détruite par les nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur et cette rue en particulier, au 19e siècle. Son petit carré de bois s'élève sur deux étages. La maison présente une toiture mansardée à deux versants, percée de deux lucarnes en façade et recouverte de tôle traditionnelle (à la canadienne sur le brisis et à baguettes sur le terrasson). Cependant, le recouvrement d'origine a été remplacé par un parement de crépi; le

changement du modèle des fenêtres; la disparition de la galerie et la présence de la saillie sur les deux étages du côté gauche ont altéré son authenticité. La bonne valeur patrimoniale de cette maison tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 dans le secteur de Bergerville.

1409, avenue du Chanoine-Morel

Cette maison bâtie vers 1900 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Elle a peut-être remplacé une maison détruite lors d'un des nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur et cette rue en particulier, au 19e siècle. Son petit carré de bois s'élève sur deux étages. La maison présente une toiture à mansarde à deux versants, percée de deux lucarnes à pignon en façade. Le remplacement des matériaux de parement des murs, le changement du modèle des fenêtres et la disparition de la tôle à baguettes sur la toiture ont altéré son authenticité. Les transformations sont harmonieuses mais donnent à la maison un air des années 1980. La bonne valeur patrimoniale de cette maison tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 dans le secteur de Bergerville.

1411, avenue Charles

Cette maison construite vers 1921 était originellement située au 1417, avenue Maguire. Elle a été déménagée à son emplacement actuel en 1962. La maison de deux étages avec pignon sur rue possédait, lors de son déplacement, un revêtement de bardeaux de cèdre. Malgré l'âge du carré d'origine er le maintien de sa fonction résidentielle, elle a perdu une bonne part de sa valeur patrimoniale à la suite de son déménagement qui l'a coupée de son contexte d'origine. Le rehaussement important, le recouvrement de vinyle de deux couleurs, la galerie modernisée avec des poteaux et garde-corps de métal ont fait perdre de l'authenticité à la maison. La valeur patrimoniale de la résidence est faible.

1391, avenue Charlotte

Cette maison bâtie vers 1900 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Elle a peut-être remplacé une maison détruite par un des nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur au 19e siècle et en particulier, le côté ouest de la rue Charlotte en 1895. Son petit carré de bois s'élève sur deux étages. La maison présente une toiture mansardée à deux versants, percée de deux lucarnes en façade. Cependant, le remplacement des matériaux de parement des murs par un clin d'aluminium de deux couleurs, de la tôle à la canadienne de la toiture pour du bardeau d'asphalte, le changement du modèle des fenêtres et la modification des ouvertures ainsi que la présence du garage ont altéré son authenticité. Malgré son ancienneté, le maintien de son usage résidentiel d'origine et son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 dans le secteur de Bergerville, cette maison possède une valeur patrimoniale faible.

1401-1403, avenue Charlotte

Cette maison bâtie vers 1900 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Elle a peut être remplacé une maison détruite par un des nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur au 19e siècle et en particulier, le côté ouest de la rue Charlotte en 1895. Son petit carré de bois s'élève sur deux étages. La maison présente une toiture mansardée à deux versants, percée de deux lucarnes en façade. Cependant, le remplacement des matériaux de parement des murs par un déclin d'aluminium, de la tôle à la canadienne de la toiture pour du bardeau d'asphalte, la présence de garde-corps métalliques sur le perron couvert et l'agrandissement à l'arrière avec un nouvel escalier ont altéré son authenticité. Il faut souligner que les contre-marches de l'escalier sont fabriquées avec des retailles de lames de patins, un usage répandu dans les années 1940, 1950 et 1960. Malgré son ancienneté, le maintien de son usage résidentiel d'origine et son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 dans le secteur de Bergerville, cette maison possède une valeur patrimoniale faible.

1419-1423, avenue Charlotte

Cette maison bâtie vers 1900 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Elle a peut-être remplacé une maison détruite par un des nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur au 19e siècle et en particulier, le côté ouest de la rue Charlotte en 1895. Ce jumelé en bois de deux étages, présente une toiture mansardée à deux versants, percée de trois lucarnes en façade. Cependant, le rehaussement des fondations et le réaménagement de la galerie qui s'en est suivi ont modifié l'apparence de la maison. Ainsi l'escalier unique pour les deux logements, la présence du métal pour le garde-corps et le soutien de la galerie sont à souligner. Les matériaux de parement des murs ont été remplacés par un déclin de vinyle, la toiture a perdu sa tôle au profit du bardeau d'asphalte et les fenêtres traditionnelles ont été remplacées par des modèles à manivelle, sans carreaux. Tous ces éléments ont altéré son authenticité. Malgré son ancienneté, le maintien de son usage résidentiel d'origine et son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 dans le secteur de Bergerville, cette maison possède une valeur patrimoniale faible.

1017, avenue de la Châtellenie

Ce duplex a été construit vers 1937. Sa valeur patrimoniale est bonne, car le bâtiment témoigne d'un type de construction des années 1930-1940 qui a conservé sa fonction d'origine et son authenticité. Ce grand bâtiment de deux logements superposés, construit en brique est percé de nombreuses ouvertures, sauf sur la face sud. Celles de la façade avant sont à arquées et soulignées par des briques décoratives. La porte principale se trouve sur l'extrémité gauche de la façade; elle est surmontée d'une imposte, de baies latérales et d'une petite marquise à consoles. À l'autre bout, les deux balcons superposés sont fermés, sans accès à un escalier. Un oculus se trouve entre ces deux parties. Seules les fenêtres ont été changées de même que les garde-corps de l'escalier. Le bâtiment a été conçu pour faire partie d'une construction mitoyenne de type urbain, localisée près de la rue. Le secteur s'étant développé autrement, son apparence le distingue maintenant de ses voisines implantées au milieu de leur lot.

Maison Nolan ou Edgehill Cottage, 2543, avenue De Monceaux

Cette maison est localisée sur l'ancienne terre des Hospitalières. Le domaine acheté par Thomas Murphy en 1810 a été légué à sa fille Bridget et à son mari Martin Nowlan en 1839. Sur une carte de 1879, l'*Atlas of the City and County of Quebec* (p. 34, Archives du Séminaire de Québec), on trouve une mention de terres appartenant à « Miss. Nolan & T.H. Nolan » et d'un domaine nommé « Edge Hill Place » dont l'accès se fait par la côte à Gignac. Un petit chemin et deux carrés semblent indiquer la présence d'une résidence. À la fin du 19e siècle, elle est la propriété de Ellen Georgiana Nowlan, épouse de John Roche, prospère marchand de bois et constructeur de navires. Le rôle d'évaluation foncière de la Ville de Sillery du début des années 1960 indique que la maison a été construite en 1911, datation qui doit être reçue avec prudence, car il est fort plausible qu'elle soit beaucoup plus ancienne.

La bonne valeur patrimoniale de la maison Nolan tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et au savoir-faire traditionnel utilisé. Bâtie sur la côte à Gignac avec des techniques traditionnelles, elle témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez la bourgeoisie de l'époque. En effet, elle aurait été habitée par des descendants de la famille Nolan, propriétaire des terres de la côte à Gignac. Il est cependant difficile d'établir avec certitude la date de construction de la maison qui pourrait déjà exister sur des cartes de 1867 et de 1879 mais qui aurait pu être reconstruite au début du 20e siècle, vraisemblablement vers 1911. Son carré de bois s'élève sur deux étages sur des fondations en pierre. La toiture à deux versants à mansarde est percée de trois lucarnes en façade et d'une cheminée au centre. Des modifications importantes ont été apportées à la volumétrie lorsqu'en 1961, selon les plans de l'architecte Jean Ritchot, la surface a été doublée par le prolongement du volume, ce qui lui donne une apparence plus cossue. La maison est aujourd'hui intégrée au Parc-Falaise, un développement domiciliaire entrepris en 1948. Elle était auparavant seule au milieu d'espaces verts, à l'exemple des domaines du promontoire de Sillery. Plus tard, des champs ont été cultivés sur cette propriété. Son implantation n'est pas parallèle à la rue, contrairement à tous les autres bâtiments du secteur. Cette maison mériterait des recherches historiques supplémentaires afin de statuer de façon plus précise sur sa valeur patrimoniale.

1432, avenue De Villars

Cette maison bâtie en 1945, inspirée du style International, présente des formes nouvelles en architecture résidentielle à Sillery : construction cubique, fenêtres en coin, murs courbes et décor dépouillé. La maison moderne de deux étages à toit plat possède des murs recouverts de crépi blanc terminés par un simple solin noir. La porte de la façade est protégée par une marquise qui se prolonge pour devenir le plancher du balcon de l'étage ceinturé d'un garde-corps métallique aux lignes épurées. Les ouvertures sont rectangulaires et des blocs de verre s'insèrent sur la partie centrale de la façade. Conçue par Gérard Paradis, elle a bien traversé les années puisque ses propriétaires successifs n'ont pas modifié son apparence, à l'exception des fenêtres qui ont été remplacées. Située dans un secteur résidentiel ayant conservé sa vocation, la résidence témoigne de l'aisance de ses propriétaires, en particulier du premier qui l'a fait construire à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. La maison a conservé un excellent état physique, un très bon état d'authenticité, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine et un voisinage intègre. La valeur patrimoniale de cette maison est supérieure.

2508, chemin du Foulon

Cette maison bâtie vers 1879, inspirée du style Second Empire et du mouvement pittoresque, présente un plan régulier où les ouvertures sont disposées symétriquement sur chaque côté de la porte centrale. Bâtie sur une fondation en pierre, la maison possède des murs de brique sur les quatre côtés. La toiture à mansarde est à quatre versants et est percée de lucarnes au toit arrondi, trois à l'étage en façade, deux de chaque côté et deux dans le haut des combles (à l'avant et à l'arrière). La toiture est recouverte de bardeaux de bois jusqu'en 1954. Les fenêtres et contre-fenêtres en bois sont à grands carreaux. La maison compte deux cheminées qui s'élèvent sur les côtés. La toiture déborde pour couvrir une grande galerie qui fait toute la façade et qui n'est pas munie de garde-corps vu sa faible hauteur. Des briques décoratives soulignent le contour des fenêtres et de la porte centrale d'origine en bois avec son imposte et ses baies latérales.

L'intégrité générale a été conservée, à l'exception de quelques modifications. Deux fenêtres ont été transformées en porte, ce qui a donné lieu à la construction de deux balcons superposés et

à la poursuite de la galerie sur la façade latérale gauche. La toiture est maintenant en bardeaux d'asphalte et les lucarnes des combles ont aussi été modifiées. Située dans un secteur résidentiel ayant conservé son environnement naturel, la résidence témoigne de l'aisance de ses propriétaires, en particulier du premier qui l'a fait construire alors que Sillery vivait un déclin économique. Rares sont les exploitants de chantiers navals et les marchands de bois à s'être installés sur le chemin du Foulon, lieu d'habitation de leurs ouvriers à qui ils louaient de petites habitations. La voie ferrée construite à partir de 1909 passe à proximité à l'arrière de la maison, dans la falaise. Comme d'autres maisons du chemin du Foulon, celle-ci a été déplacée vers le fleuve. Elle a néanmoins conservé un excellent état physique, un état d'authenticité remarquable, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine et un environnement naturel peu modifié. La valeur patrimoniale de cette maison est supérieure. Un complément de recherche serait utile pour retracer son histoire et statuer de façon plus précise sur son évolution.

2560, chemin du Foulon

Cette maison bâtie vers 1875 sur le chemin du Foulon témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Sa position élevée dans la falaise surprend. Elle était peut-être située en fond de terrain d'une autre résidence. Son petit carré de bois s'élève sur un étage et demi et s'agrandit sur le côté d'un hangar. La toiture à deux versants est percée de deux lucarnes en façade. Elle se prolonge pour couvrir en partie une galerie qui s'étend sur toute la façade. De petites dimensions, elle logeait deux familles. Le bâtiment a conservé sa volumétrie et ses principales caractéristiques. Toutefois, le revêtement d'origine a été remplacé par des tuiles d'amiante-ciment, le bardeau de cèdre de la toiture a été remplacé par du bardeau d'asphalte et des fenêtres non traditionnelles ont été installées. Malgré ces modifications réversibles, la maison jumelée possède une bonne valeur patrimoniale qui tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un milieu homogène de petites maisons d'ouvriers.

2612, chemin du Foulon

Cette maison bâtie vers 1888 sur le chemin du Foulon témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Son petit carré de bois s'élève sur deux étages et s'agrandit d'une annexe d'un étage à l'arrière. La toiture mansardée à deux versants est percée de deux lucarnes en façade. Elle se prolonge par un larmier incurvé qui couvre en partie une galerie qui s'étend sur toute la façade. Le bâtiment a conservé sa volumétrie et ses principales caractéristiques, en particulier ses fenêtres à battants en bois à grands carreaux munis de chambranles. Toutefois, le revêtement d'origine a été remplacé par un matériau moderne et une nouvelle porte a été installée dans le cadre ancien. Le modèle de garde-corps de la galerie ne cadre pas non plus avec son architecture ancienne. Il s'agit toutefois de transformations réversibles qui n'affectent pas trop le potentiel de mise en valeur de cette maison à mansarde. La bonne valeur patrimoniale de cette maison tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un milieu homogène de petites maisons d'ouvriers.

Ancien centre de loisirs du Parc-Falaise, 1597-1601, côte à Gignac

La construction du Parc-Falaise débute en 1948. Ce nouveau secteur résidentiel de Sillery s'articule autour d'un parc et terrains de jeux, d'un centre de loisirs, d'un centre commercial et d'un promontoire rocheux, le cap au Diable, avec vue sur le Saint-Laurent. Résultat d'une nouvelle tendance en aménagement urbain, le projet privilégie la maison unifamiliale isolée (bungalow), les espaces verts, la vie communautaire et les stationnements en périphérie. Les 180 résidences unifamiliales et les immeubles à appartements sont soumis à une servitude d'aspect avec leur recouvrement de crépi blanc et leur toiture à deux versants en bardeau d'asphalte de couleur verdâtre. Plusieurs urbanistes et architectes, qui ont fait leur marque par la suite au Québec, ont contribué à la conception du Parc-Falaise : les urbanistes Jacques Gréber et Édouard Fiset et les architectes Paul Béland, Charles Dumais, Pauline Roy-Rouillard et Gérrad Venne.

Le centre des loisirs situé sur la côte à Gignac, construit vers 1948, a été converti en logements à partir des années 1960. La transformation s'est faite graduellement puisqu'en plus de 10 logements, une salle de jeux de 40 pieds par 38 pieds, située au rez-de-chaussée servait à

cette époque aux fins d'amusement pour la communauté. La valeur patrimoniale de cet ancien centre des loisirs intégré au développement du Parc-Falaise nous apparaît faible. Bien qu'il fasse partie d'un ensemble planifié qui témoigne d'une approche innovatrice dans l'aménagement urbain, cet immeuble a été rapidement transformé en logements, ce qui a commandé des modifications importantes à l'architecture. Le centre de loisirs construit sur deux étages a néanmoins conservé sa volumétrie monumentale d'origine. La composition des façades a été modifiée avec le déplacement des ouvertures et le remplacement des portes et fenêtres, l'ajout de contrevents, balcons et lucarnes et la transformation de l'avancée centrale. Les bardeaux de cèdre ont été remplacés par de l'aluminium blanc. La présence du stationnement en façade et l'absence d'aménagement paysager rendent difficile d'établir un lien de parenté avec le concept d'origine. Ces importantes modifications ont rompu l'harmonie initiale. Localisé en périphérie du Parc-Falaise, l'ancien centre de loisirs constitue un repère sur la côte à Gignac, mais sa volumétrie imposante et sa division en 10 logements semblent incongrues dans ce secteur de maisons unifamiliales. Sa valeur patrimoniale est faible.

1745, côte à Gignac

Cette maison du faubourg, probablement construite vers 1871, témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Son petit carré de bois s'élève sur un étage et demi et s'agrandit à l'arrière d'une annexe et d'un hangar. La toiture à deux versants est percée de deux lucarnes en façade et d'une autre à l'arrière. Elle se prolonge pour couvrir une galerie soutenue par des poteaux qui s'étend sur toute la façade. De petites dimensions, son propriétaire fait un bon usage de l'étage et de l'espace additionnel de l'annexe et du hangar. Malgré la parenté apparente, le remplacement des matériaux de parement des murs (bois pour déclin de vinyle) et de la toiture (bardeau de cèdre pour bardeau d'asphalte) ainsi que le changement du style des fenêtres et la galerie plus étroite sans poteau et aux garde-corps contemporains ont altéré son authenticité. La bonne valeur patrimoniale de cette maison tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un secteur de petites maisons d'ouvriers établies sur la côte à Gignac, connu sous le nom de Nolansville.

1765-1767, côte à Gignac

Cette maison du faubourg de Nolansville, bâtie vers 1870, a perdu une grande partie de sa valeur patrimoniale lors des transformations irréversibles réalisées en 1988 pour la transformer en jumelé. Et ceci, même si le carré d'origine est ancien (nº 1767), que l'usage résidentiel a été maintenu et qu'elle prend sa place dans un milieu homogène. Bâtie avec des techniques traditionnelles, le carré initial témoignait d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Son carré de bois s'élève sur un étage et demi. La toiture à deux versants était percée de deux lucarnes disposées symétriquement en façade. Elle se prolongeait pour couvrir une galerie couverte décorée de poteaux sur toute la façade. Avec la construction d'une nouvelle unité d'habitation, la volumétrie d'origine n'a pas été conservée. Les modifications de l'emplacement de toutes ouvertures et des lucarnes, les nouveaux matériaux de recouvrement et leur couleur de même que la disparition de la galerie couverte lui ont fait perdre beaucoup de valeur patrimoniale qui est dorénavant faible.

1775-1777, côte à Gignac

Cette maison construite vers 1871 a été passablement altérée. Bâtie avec des techniques traditionnelles, sur la côte à Gignac dans le secteur connu sous le nom de Nolansville, elle témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Elle abrite deux logements, ce qui était peut-être le cas à l'origine compte tenu de sa dimension. Son grand carré de bois s'élève sur un étage et demi sur des fondations en pierre. La toiture à deux versants est percée de quatre lucarnes en façade, mais a perdu en arrière, les deux qu'elle avait au profit d'une grande lucarne en appentis. Les modifications les plus marquantes ont été apportées à l'emplacement, au nombre et aux dimensions des ouvertures et des lucarnes qui lui donnent une apparence plus moderne. Le remplacement des matériaux de recouvrement des murs et de la toiture a également altéré sa valeur patrimoniale qui est dorénavant faible.

1501, chemin Gomin

Cette maison construite vers 1925 témoigne du courant vernaculaire popularisé par des modèles américains. Elle possède deux étages ayant pignon sur la rue, une toiture à deux versants et des murs recouverts de bardeaux de cèdre aux motifs décoratifs. Une galerie couverte longe toute la façade. Les fenêtres et contre-fenêtres en bois sont à battants avec imposte vitrée. Une fenêtre à arc en plein cintre perce la partie haute du mur pignon. Des chambranles, des planches cornières, des chevrons apparents et des boiseries ornementales dans le haut du pignon complètent le programme décoratif. Les transformations ont visé le remplacement des matériaux d'origine par des identiques. La modification aux ouvertures sont surtout perceptibles à l'arrière et sur le côté. Une annexe a aussi été construite à l'arrière. Située sur le chemin Gomin, elle a conservé sa volumétrie de deux étages et demi. En raison de son excellent état physique, du maintien de sa vocation résidentielle d'origine, de son bon état d'authenticité et de sa situation dans l'environnement des rues résidentielles avoisinantes, cette maison possède une bonne valeur patrimoniale.

1551, chemin Gomin

Cette maison à deux étages construite vers 1938 témoigne du style Arts & Crafts popularisé par des modèles américains. Elle présente un bon état d'authenticité et s'insère bien dans l'environnement des rues résidentielles avoisinantes. Située sur le chemin Gomin, elle se caractérise par des toitures hautes et pentues, notamment pour le volume gauche, la hauteur du pignon du volume gauche. Les deux couleurs de brique (brun et rouge) encadrent la base de la maison et l'entrée principale. Les portes et fenêtres en bois à petits carreaux ont été préservées. Les seules transformations qu'elle a subies sont conséquentes de l'agrandissement à l'arrière du bâtiment. La valeur patrimoniale de cette maison à deux étages construite vers 1938 est supérieure. Elle a conservé un excellent état physique et a maintenu sa vocation résidentielle d'origine.

1573, chemin Gomin

Cette maison à deux étages construite vers 1915 émoigne du courant vernaculaire popularisé par des modèles américains et s'insère bien dans l'environnement résidentiel du chemin Gomin. Elle a conservé un excellent état physique et a maintenu sa vocation résidentielle d'origine. Toutefois, son état d'authenticité a été grandement affecté par les agrandissements en façade (en 1958 et en 1962) qui ont modifié sa volumétrie, ses ouvertures et le revêtement d'origine en brique et crépi. La maison est aujourd'hui méconnaissable par rapport à son aspect de maison cubique qu'elle présentait sur une photographie de 1957. Des fenêtres en baie (bow-windows) ont été ajoutées en façade avant et sur la façade latérale droite. Les colonnes ouvragées du porche d'entrée, les volets noirs aux fenêtres à guillotine à petits carreaux complètent aujourd'hui son programme décoratif. La valeur patrimoniale de cette maison est faible.

1591, chemin Gomin

Cette maison de deux étages et demi, construite vers 1930, témoigne d'une influence américaine. Elle a conservé un excellent état physique, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine, même si elle est passée d'une maison unifamiliale à un bâtiment comptant trois unités d'habitation. Sa réalisation témoigne d'un grand raffinement dans le décor des ouvertures avec briques décoratives, baies latérales, imposte et vitrail. La toiture à deux versants droits à demi-croupe est recouverte de bardeaux d'asphalte et un porche couvert protège l'entrée principale. Les colonnes et pilastres cannelés du porche et les boiseries ornant la lucarne complètent le programme décoratif. Le carré d'origine a conservé un état d'authenticité remarquable alors que l'arrière a fait l'objet d'agrandissements et de changements de vocation, en passant d'espaces de garage à deux logements. Toutefois, ces modifications ne sont pas visibles de la rue. La maison s'insère bien dans l'environnement résidentiel du chemin Gomin. Dans les dernières décennies, la maison a logé des membres de la communauté des Sœurs franciscaines missionnaires de Marie. La valeur patrimoniale de cette maison est bonne.

1641-1645, chemin Gomin

Cette maison de deux étages, construite vers 1910, témoigne du style Arts & Crafts teinté d'éclectisme popularisé par des modèles américains et s'insère bien dans l'environnement résidentiel du chemin Gomin. La maison possède un parement de brique de couleur brune et rouge et une toiture en pente. Le bâtiment donne l'impression de deux corps de logis placés perpendiculairement l'un à l'autre. Il n'est pas impossible que la partie de droite soit un agrandissement au carré original. Vers 1957, le bâtiment abrite trois logements. À cette époque, une large galerie couverte parcourt la partie gauche du bâtiment. Des éléments décoratifs, dont un mât et des épis faîtiers décorent alors la toiture. Une seule porte est placée en façade. On trouve alors à l'étage, dans la partie gauche, deux fenêtres placées dans le pignon central et une petite ouverture en demi-cercle au-dessus de la porte. Les autres fenêtres sont de modèle à battants avec imposte à petits carreaux telles que les fenêtres conservées du rez-de-chaussée.

Son état d'authenticité a été lourdement affecté par la disparition de la galerie, la modification de la porte d'entrée et les changements apportés aux fenêtres de l'étage ainsi qu'au recouvrement et à l'ornementation de la toiture. Les modifications apportées à l'arrière du bâtiment sont importantes, mais si elles ne sont pas visibles de la rue. La valeur patrimoniale de cette maison est faible.

1680-1682, chemin Gomin

Cette maison en brique aurait été bâtie vers 1840. Elle apparaît sur un plan de 1867 isolée le long du chemin Gomin et serait probablement la maison la plus ancienne du secteur. Malgré sa grande ancienneté, la maison a perdu un peu de sa valeur patrimoniale lors des transformations irréversibles effectuées au début du 20e siècle pour l'agrandir. Le carré d'origine, de style néoclassique, demeure toutefois présent malgré l'agrandissement à l'arrière qui a doublé sa superficie et la volumétrie d'origine. De plus, la brique d'origine a été peinte en blanc. En contrepartie, la maison conserve toujours sa toiture en tôle à baguettes, des fenêtres traditionnelles en bois de modèle à battants à grands carreaux et ses cheminées. En définitive, la maison possède une bonne valeur

patrimoniale en raison de son ancienneté, du savoir-faire traditionnel utilisé, de l'usage résidentiel qui a été maintenu et de sa place dans le milieu résidentiel homogène. Cette maison mériterait une étude plus approfondie.

Ancien noviciat des Sœurs missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique, 1749, chemin Gomin

Les Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Sœurs blanches) ouvrent un noviciat sur le chemin Gomin en 1930. Le bâtiment a été conçu par l'architecte Raoul Chênevert entre 1927 et 1929. Une esquisse préliminaire non retenue d'un édifice à quatre niveaux, laisse deviner une composition traditionnelle avec un vocabulaire classique appliqué à de la pierre. Le projet réalisé sur trois niveaux s'inspire plutôt du dépouillement de l'Art déco avec un jeu de brique pâle, des lignes verticales et des motifs géométriques. Le noviciat des Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique accueillait les jeunes novices de la communauté. On trouvait donc dans le bâtiment des salles de classe et de petites chambres pour recevoir les étudiantes avec tous les services nécessaires à leur séjour. L'escalier couvert qui mène à l'entrée principale est muni de grandes ouvertures rectangulaires et, d'un toit à parapet étagé. Au-dessus, on trouvait à l'origine une niche pour loger une statue de la patronne de la communauté.

La préparation des novices a cependant laissé place à l'enseignement primaire, maintenant ainsi en partie la vocation initiale du bâtiment. Malgré les transformations subies par le bâtiment pour accueillir sa nouvelle fonction, l'extérieur est demeuré assez semblable au bâtiment d'origine. Au-dessus de la porte principale, le parapet est disparu avec la statue de la patronne de la communauté. Le côté gauche a été recouvert de tôle gaufrée et la droite a gagné une cage d'escalier qui s'intègre bien à l'ensemble. Les fenêtres ont été remplacées avec le même modèle tandis qu'un nouveau gymnase en bois a été récemment construit à l'arrière.

La valeur patrimoniale de cet édifice est bonne, car il a conservé un excellent état physique, a maintenu sa vocation d'enseignement et un environnement résidentiel peu modifié. Son concepteur, Raoul Chênevert, est connu à Québec pour sa riche production d'édifices publics.

902, Grande Allée Ouest

Cette maison à deux étages, construite en 1945, a été conçue par l'architecte G.-Fernand Caron. Une toiture à quatre versants couvre l'édifice et trois lucarnes pendantes animent la façade. Le perron est couvert par une marquise et la porte est flanquée de baies latérales. Les fenêtres à guillotine sont encadrées par de la brique décorative et une fenêtre en baie (bay-window) se trouve en façade. Sa composition architecturale a subi une influence américaine et sa réalisation témoigne d'un raffinement dans le décor des ouvertures avec de la brique décorative. La résidence comprend également un solarium et, à l'arrière, un garage transformé en espace habitable. Elle a conservé un excellent état physique et a maintenu sa vocation résidentielle d'origine, même si elle est passée d'une maison unifamiliale à multifamiliale. Les seules transformations visibles affectent la galerie qui a perdu son garde-corps en pierre. La porte et les fenêtres à guillotine ont été changées pour de nouveaux matériaux qui respectent cependant les caractéristiques d'origine. La maison s'insère bien dans l'environnement résidentiel du nord de la Grande Allée et possède une bonne valeur patrimoniale.

922, Grande Allée Ouest

Cette maison, construite vers 1936, s'inspire du style Arts & Crafts. Elle présente un plan irrégulier visible sur trois rues. Les murs de cette construction luxueuse sont recouverts d'un parement de pierre calcaire et la toiture à quatre versants est revêtue de bardeaux d'asphalte. La composition très harmonieuse met en valeur les ouvertures aux dimensions variées. Les garnitures de bois soulignent la projection des pignons. La galerie et le balcon superposés sont abrités sous une structure en pierre. L'intégrité générale a été conservée, à l'exception de quelques modifications peu visibles. Située dans un secteur résidentiel ayant conservé ses caractéristiques, la résidence témoigne de l'aisance de ses propriétaires qui l'ont fait construire durant la crise économique des années 1930. La valeur patrimoniale de cette maison construite vers 1936 est supérieure, car elle a conservé un excellent état physique, un état d'authenticité remarquable, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine et se trouve dans un environnement urbain peu modifié.

Maison Jos-Cauchon, 930, Grande Allée Ouest

Cette vaste maison, érigée en 1932, s'inspire du style Arts & Crafts. Elle a été conçue par l'architecte Raoul Chênevert pour l'entrepreneur général Jos Cauchon. L'armateur et industriel Paul Gourdeau l'achète en 1970. Vers 1996, le Dr. Renald Grenier en devient propriétaire.

Cette construction luxueuse avec ses façades sur trois rues s'élève sur un plan irrégulier en plus d'un triple garage à l'arrière. Tous les murs en béton armé sont recouverts de brique et d'un parement de pierre de granit de couleur rose et grise. La toiture à quatre versants asymétriques reçoit du bardeau de cèdre et ses chevrons sont apparents. Des sections de murs présentent aussi de faux colombages à l'intérieur d'un parement de crépi. La galerie couverte est protégée d'un garde-corps en pierre. Une fenêtre en baie (bay-window) est surmontée d'un balcon en façade. Des lucarnes à croupe percent la toiture. La porte de la façade principale est en bois, flanquée de baies latérales et d'une imposte. Elle est aussi décorée de métal forgé. Les fenêtres et contre-fenêtres en bois sont à guillotine et à petits carreaux. La composition complexe, mais très harmonieuse met en valeur les ouvertures aux dimensions variées. L'intérieur est fini en bois d'acajou avec un style Art déco et plusieurs pièces de boiserie du décor, du mobilier et des luminaires sont d'origine. Située dans un secteur résidentiel ayant conservé ses caractéristiques, la résidence témoigne de l'aisance de ses propriétaires qui l'ont fait construire au début de la crise économique des années 1930. Le terrain boisé et aménagé, ceinturé d'une clôture en fer ornemental, met en valeur cette résidence d'exception. La valeur patrimoniale de cette maison est supérieure, car elle a conservé un excellent état physique, un état d'authenticité remarquable, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine et se trouve dans un environnement urbain peu modifié.

Maison Arthur-Laplante, 990 Grande Allée Ouest

Cette maison de deux étages construite en 1940 pour Arthur Laplante. L'architecte Sylvio Brassard s'est inspiré du style Arts & Crafts pour concevoir les plans de cette résidence. De plus, sa réalisation témoigne d'un raffinement dans le décor. La toiture à deux versants est percée de deux cheminées et de trois lucarnes pendantes en façade. Les murs sont en granit de teinte ocre, en clin et en bardeau de bois. Les fenêtres sont à guillotine. L'ouverture de la porte est en plein cintre et se distingue par sa

composition recherchée. Un petit perron non couvert est ceinturé par d'un garde-corps en fer forgé. La maison comprend aussi un garage et une annexe. La maison construite au début de la Deuxième Guerre mondiale, s'insère bien dans l'environnement résidentiel du nord de la Grande Allée. De 1950 à 2000 environ, la maison est la propriété de la Congregation of the Sisters of Charity of St. Vincent-de-Paul nommées aussi Sisters of Charity of Halifax. La valeur patrimoniale de cette maison est bonne. Elle a conservé un excellent état physique et d'authenticité et a maintenu sa vocation résidentielle d'origine.

1000, Grande Allée Ouest

Cette maison construite vers 1937 s'inspire du style Arts & Crafts. Son architecte est inconnu mais il a gratifié la résidence d'un grand raffinement dans le décor. La maison se démarque par son allure pittoresque. Elle est construite sur deux étages, sur un plan irrégulier. La façade est composée d'une avancée avec un pignon souligné par une structure de bois, un chaînage d'angle et une grande baie en plein cintre. Une tourelle à la toiture conique, insérée entre cette partie et le corps de logis abrite l'accès principal de la demeure. La toiture à quatre versants irréguliers est percée d'une cheminée, d'une lucarne en appentis et d'une grande lucarne pendante sur les côtés. Du bardeau d'asphalte vert la recouvre. Les murs de la façade sont en granit de teinte ocre, en brique, en crépi et en faux colombages. Les fenêtres sont à battants à petits carreaux. La maison construite durant les années de la Crise économique, s'insère bien dans l'environnement résidentiel du nord de la Grande Allée. La valeur patrimoniale de cette maison est supérieure. Elle a conservé un excellent état physique tout comme un excellent état d'authenticité.

Siège social de L'Industrielle-Alliance, 1080, Grande Allée Ouest

La valeur patrimoniale du siège social de la compagnie d'assurance L'Industrielle-Alliance, construit entre 1948 et 1951, est supérieure, car il a conservé un excellent état physique, un état d'authenticité remarquable, a maintenu sa vocation commerciale d'origine et un environnement physique peu modifié.

La construction du siège social de l'Industrielle compagnie d'assurance sur la vie a nécessité la démolition de la villa du domaine Thornhill. Les plans de l'édifice de décembre 1948 sont signés par les architectes Pierre Rinfret et Maurice

Bouchard ainsi que par Arthur O. Angilly, architecte conseil de New York. Les concepteurs lui ont donné l'allure monumentale d'une villa des temps modernes qui n'est pas sans évoquer la résidence du lieutenant-gouverneur à Spencer Wood au Bois-de-Coulonge, aujourd'hui disparue. L'édifice se démarque par son implantation en retrait sur un vaste parterre, les proportions classiques soulignées par l'avant-corps central, les lignes horizontales et aux extrémités, deux étages disposés en gradins. Le siège social s'harmonise à l'environnement naturel du secteur d'origine.

L'édifice inauguré en 1951 est une construction moderne aux proportions classiques. L'Indiana Limestone couvre toute la partie centrale et souligne l'horizontalité des extrémités avec des bandeaux. La verticalité est également mise en valeur par le traitement de pilastres. La brique orangée fournit un contraste utile à l'ensemble. L'entrée monumentale est soulignée par l'avancée centrale où elle s'insère. La porte monumentale est en aluminium, verre et sculpture de bronze. Les fenêtres sont en aluminium et leurs ouvertures reçoivent un traitement sculptural dans la partie centrale.

À l'origine, le rez-de-chaussée comprend, outre le bureau du président, des bureaux, la salle des archives et d'entreposage et une imprimerie. La cafétéria est dotée d'une cabine de projection. Une salle de jeux et quatre allées de quilles, un lounge et une salle à manger privée sont à la disposition du personnel. Le hall d'entrée en marbre est décoré d'une murale de 40 pieds par 10 pieds représentant l'histoire de la ville de Québec. À l'étage, 300 employés se partagent un grand bureau de 200 pieds par 100 pieds, sous une charpente cintrée en béton armé. Ils disposent également de vestiaires, douches, salle de repos et bibliothèque.

Comme toute compagnie d'assurances et institution bancaire, l'Industrielle devait refléter des valeurs de solidité et de puissance qui rassurent les clients. La région de Québec a accueilli au 20e siècle d'autres sièges sociaux du domaine des assurances et cet édifice a influencé leur construction. Les concepteurs des phases subséquentes du développement de l'Industrielle ont respecté le bâtiment d'origine et s'en sont inspiré : phase 2 (1957-1958, Maurice Bouchard, Fred A. Walker et André Tessier), phase 3 (1976, Maurice Bouchard), phase 4 (2000, Hudon et Julien).

1241, avenue des Grands Pins

Cette maison construite vers 1920 témoigne à la fois du style Arts & Crafts et du courant vernaculaire popularisé par des modèles américains. La résidence est animée par le jeu des volumes en saillie et en retrait. Sa façade se distingue par une galerie couverte qui s'étire en courbe sur deux côtés et par de larges pignons sur trois côtés. Élevée sur deux étages, elle est construite sur des fondations en béton.

Les quelques transformations réalisées ont visé le remplacement des matériaux des ouvertures par des modèles à l'apparence similaire. La toiture est maintenant en tôle à baguettes, ce qui ne nuit pas à sa valeur. La couleur du bardeau de cèdre a été éclaircie en jaune pâle, mettant ainsi davantage en valeur ses formes. Située dans un secteur résidentiel ayant conservé son apparence initiale, dans un milieu recherché de Sillery, la résidence témoigne de l'aisance de ses propriétaires, en particulier du premier qui l'a fait construire. La valeur patrimoniale de cette maison est bonne, car elle a conservé un excellent état physique, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine, a un bon état d'authenticité et s'insère bien dans l'environnement des rues résidentielles avoisinantes.

1393, avenue des Grands-Pins

Cette maison construite vers 1920 par un travailleur de l'Anglo Pulp témoigne de l'architecture vernaculaire popularisée par des modèles américains. La maison de deux étages ayant pignon sur la rue, a une toiture à deux versants et les murs sont recouverts de bardeaux de cèdre. Une galerie couverte longe toute la façade et une dentelle de bois découpé orne les rives du toit. Un tambour est bâti à l'arrière. Les fenêtres et contre-fenêtres en bois sont à battants à carreaux avec imposte vitrée. Les transformations ont visé le remplacement de matériaux des portes et fenêtres par des modèles respectueux des originaux. La valeur patrimoniale de cette maison est bonne, car elle a conservé un excellent état physique, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine, elle témoigne de l'architecture vernaculaire popularisée par des modèles américains, présente un bon état d'authenticité et s'insère bien dans le contexte des rues résidentielles avoisinantes.

1413, avenue des Grands-Pins

Cette maison construite vers 1920 témoigne à la fois du style Arts & Crafts et du courant vernaculaire popularisé par des modèles américains. La petite résidence de deux étages, érigée sur des fondations en pierre, a une toiture à quatre versants et les murs sont recouverts de bardeaux de cèdre. Un perron couvert protège l'entrée principale. Les fenêtres et contre-fenêtres sont en bois et une fenêtre en baie perce le côté gauche du bâtiment. Les transformations ont affecté la couleur des murs. Le garde-corps du perron en bois a été remplacé par du métal. Les fenêtres

de la façade ont été agrandies et des volets décoratifs ont été ajoutés. La porte de la façade a été modernisée et une porte a été ajoutée sur le côté pour accéder au sous-sol. Néanmoins, ces modifications réalisées pour la plupart dans les années 1990 s'intègrent bien à la construction d'origine. La valeur patrimoniale de cette maison est bonne, car elle a conservé un excellent état physique, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine et s'insère bien dans l'environnement des rues résidentielles avoisinantes.

1421, avenue des Grands-Pins

Cette maison bâtie vers 1920, par le propriétaire du 1414, avenue des Grands-Pins pour loger son fils, témoigne d'une façon de construire de l'époque. La maison de deux étages, inspirée du courant cubique, a été érigée sur des pièces de bois, sans la présence d'une cave. La toiture à quatre versants est recouverte de bardeaux de cèdre et les murs sont recouverts de planches de bois à feuillures. Les fenêtres et contre-fenêtres en bois sont à imposte vitrée avec battants à grands carreaux. Les portes sont également à imposte. Curieusement, c'est le manque d'entretien pendant plusieurs années qui a permis de conserver l'état d'authenticité de cette résidence, à l'exception de la galerie avant, désormais disparue. Mais, cette situation menace aussi l'authenticité à moyen terme de l'ensemble du bâtiment. La bonne valeur patrimoniale de cette maison, autrefois jumelée, tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un secteur résidentiel établi à partir de 1916.

2446, rue Grenon

Cette maison bâtie à Nolansville vers 1898 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Son petit carré de bois d'origine d'un étage et demi auquel a été ajoutée une cuisine d'été puis un agrandissement d'un étage en 1958. La galerie arrière a disparue avec cette modification. La toiture à deux versants est percée de deux lucarnes de chaque côté. Le parement des murs a été changé pour un matériau non traditionnel tout comme les fenêtres et contre-fenêtres en bois à grands carreaux. Il est plausible que les façades principale et arrière aient été inversées après l'ouverture de la rue Grenon et que l'annexe ait été une cuisine d'été agrandie en 1939. La bonne valeur patrimoniale de cette maison de faubourg tient à son ancienneté, au

maintien de son usage résidentiel d'origine à son emplacement dans un milieu homogène de petites maisons d'ouvriers.

2450-2452, rue Grenon

Cette maison de faubourg, érigée vers 1870 à Nolansville, témoignait d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. La fonction résidentielle a été maintenue, mais on y retrouve deux logements après qu'il y en ait eu probablement trois. Plusieurs transformations irréversibles ont été réalisées à partir de 1957. Les murs recouverts de papier brique ont été habillés de clin de bois. Les deux toitures à deux versants ont été conservées, mais l'angle de celle du corps de logis principal semble avoir été modifié lors des rénovations. Toutes les ouvertures du rez-de-chaussée ont été remplacées, modifiées et agrandies. De plus, les nouvelles fenêtres et la disparition des cheminées ont contribué à altérer son authenticité. La maison de faubourg possède une faible valeur patrimoniale en raison des transformations subies. Et ceci, même si le carré d'origine est ancien, que l'usage résidentiel a été maintenu et qu'elle prend sa place dans un milieu homogène de petites maisons d'ouvriers.

2464, rue Grenon

Cette maison de faubourg bâtie vers 1845 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Son carré de bois s'élève sur un étage et demi auquel s'ajoute un hangar à l'arrière. Les murs recouverts de tuiles d'amiante-ciment après avoir probablement reçus du bois ont maintenant un revêtement de déclin de vinyle de deux couleurs. La toiture à deux versants a été conservée, mais elle a été légèrement rehaussée lors de rénovation. Toutes les ouvertures du rez-de-chaussée ont été agrandies et des matériaux non traditionnels ont remplacé portes et fenêtres, ce qui altère l'authenticité de la maison dont la valeur patrimoniale est dorénavant faible. Et ceci, même si le carré d'origine est très ancien, que l'usage résidentiel a été maintenu et qu'elle prend sa place dans un milieu homogène de petites maisons d'ouvriers.

1429, avenue Harriet

Cette maison de faubourg bâtie vers 1904 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Elle a peut-être remplacé une maison détruite par un des nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur au 19e siècle et en particulier, en 1878 sur l'avenue Harriet. Son petit carré de bois s'élève sur deux étages. La maison présente une toiture à mansarde à deux versants, percée de deux lucarnes à pignon en façade. Le remplacement des matériaux de parement des murs par du vinyle, le changement du modèle des fenêtres et la disparition du bardeau de cèdre sur la toiture de même que le double escalier de béton et le porche en verre de la façade ont altéré sa valeur patrimoniale. Les transformations sont harmonieuses mais donnent à la maison un air des années 1980. La maison possède une valeur patrimoniale faible malgré son ancienneté, le maintien de son usage résidentiel d'origine et son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 dans le secteur de Bergerville.

1444, avenue Harriet

Cette maison de faubourg bâtie vers 1875 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Elle a peut-être remplacé une maison détruite par un des nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur au 19e siècle. Son petit carré de bois s'élève sur un étage et demi. La maison présente une toiture à deux versants à base légèrement recourbée, percée de deux lucarnes à pignon en façade et recouverte de tôle à baguettes ancienne. Toutes les fenêtres et contre-fenêtres en bois sont à grands carreaux. Malgré la restauration majeure que cette maison a subie et son surhaussement sur une nouvelle fondation en béton, elle a conservé un bon état d'authenticité extérieur par sa volumétrie, les matériaux de la toiture, les ouvertures, les fenêtres à grands carreaux et l'usage de clin de bois. L'ajout d'une imposte au-dessus de la porte pour rattraper le niveau de sol suite au surhaussement de la fondation est ingénieux et n'affecte pas trop les proportions de la composition d'origine. La bonne valeur patrimoniale de cette maison tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 dans le secteur de Bergerville.

1445, avenue Harriet

Cette maison de faubourg bâtie vers 1880 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Elle a possiblement remplacé une maison détruite lors de nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur au 19e siècle et en particulier, en 1878 sur la rue Harriet. Son carré de bois s'élève sur un étage et demi. La maison, qui était possiblement jumelée à l'origine avec une porte à chacune des extrémités, présente une toiture en tôle à baguettes à deux versants, percée de deux lucarnes à pignon en façade. Le surhaussement de la maison sur une fondation en béton et le remplacement des matériaux de parement des murs par du vinyle ont toutefois altéré son authenticité. Néanmoins, la bonne valeur patrimoniale de cette maison tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 dans le secteur de Bergerville.

1015, avenue Holland

Cette maison construite en 1937-1938 s'inspire du style international. Elle présente des formes nouvelles en architecture résidentielle à Sillery tout en conservant certains éléments traditionnels. Conçue par les architectes Beaulé & Morissette pour C.-O. Paquet sur un terrain vendu par la *Montcalm Land*, elle a bien traversé les années puisque ses propriétaires successifs n'ont pas modifié son apparence et l'ont entretenu de façon admirable.

La maison moderne de deux étages à toit plat est dotée d'un garage surmonté d'une terrasse. Elle est revêtue de brique de couleur caramel sur tous les côtés et est décorée d'une brique rouge placée en bandeaux horizontaux sur tout le pourtour des fondations et de la partie arrondie de la façade. Les portes sont en bois. Les fenêtres et contre-fenêtres sont composées d'une partie haute fixe et d'une partie basse ouvrante. La galerie avant possède des éléments décoratifs tels des colonnes et un garde-corps stylisés. Une fenêtre en baie fait saillie sur la façade latérale droite. Située dans un secteur résidentiel ayant conservé sa vocation, la résidence témoigne de l'aisance de ses propriétaires, en particulier du premier qui l'a fait construire à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale. La maison serait l'une des premières manifestations du style International à Sillery. La valeur patrimoniale de cette maison est

supérieure, car elle a conservé un excellent état physique, un état d'authenticité exceptionnel, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine et un voisinage peu modifié.

1060-1070, avenue Holland

Ces deux maisons mitoyennes identiques, construites vers 1935, sont d'inspiration Arts & Crafts. Elles sont reliées par leur garage respectif et affichent un décor pittoresque. Le volume qui fait saillie sur la façade et le perron sont décorés de faux colombages. La toiture complexe est recouverte de bardeaux d'asphalte. Les maisons ont subi des modifications qui ont affecté surtout leur façade arrière, quoique la galerie du 1060 a été agrandie et qu'un escalier avec son auvent occupe sa façade gauche. Les toitures sont aujourd'hui de couleur verte et rouge. Les boiseries et le crépi sont pour leur part de couleur blanche et beige. Ces transformations les distinguent l'une de l'autre, alors qu'à l'origine, elles étaient probablement identiques avec des façades inversées. La valeur patrimoniale de ces maisons est bonne, car elles ont conservé un bon état physique et un état d'authenticité moyen généré par des modifications réversibles. Elles ont de plus maintenu la vocation résidentielle d'origine et se trouvent dans un voisinage résidentiel peu modifié.

1311, avenue Laight

D'après les permis de construction, cette maison aurait été bâtie vers 1937-1938 pour Elzéar Lamonde, vétéran de la Première Guerre mondiale. La maison était toujours la propriété de la famille Lamonde en 2010.

Il est étonnant qu'une telle maison à mansarde, qui témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers des années 1880 à 1920, ait été construite de cette façon à une date si tardive. La toiture à mansarde à deux versants est percée de deux lucarnes à pignon en façade et est recouverte de tôle à baguettes et à la canadienne. Une galerie couverte avec garde-corps contemporain fait toute la façade. Le mur de la façade est en brique alors que les côtés sont en déclin de vinyle. Les fenêtres et les portes ont été remplacées par des modèles non traditionnels dans les mêmes ouvertures. Ces dernières transformations et son âge récent ont altéré son authenticité. Cette maison possède une valeur patrimoniale faible en raison de sa faible ancienneté et malgré

le maintien de son usage résidentiel d'origine et de sa situation dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville.

1331-1333, avenue Laight

Cette maison de faubourg bâtie vers 1915 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Elle a peut-être remplacé une maison détruite par un des nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur au 19e siècle. Son petit carré de bois s'élève sur deux étages. La maison présente une toiture à mansarde à deux versants, percée de deux lucarnes à pignon en façade. Le rehaussement des fondations, l'installation de la galerie sur une base de béton et son garde-corps en métal, le revêtement de déclin d'aluminium et le choix d'un matériau imitant les planches de bois installé en façade de même que les fenêtres non traditionnelles ont lourdement altéré l'authenticité de la maison. Heureusement, la volumétrie générale est restée inchangée et la toiture est recouverte de tôle à la canadienne sur le brisis et de tôle à baguettes sur le terrasson de la mansarde. La maison possède une valeur patrimoniale faible malgré son ancienneté, le maintien de son usage résidentiel d'origine et son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville.

1341, avenue Laight

Cette maison de faubourg bâtie vers 1915 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. La toiture à mansarde à deux versants est percée de deux lucarnes à pignon en façade et est recouverte de tôle à baguettes et à la canadienne. Une galerie couverte avec garde-corps longe toute la façade. Les murs sont parés de tôle embossée, ce qui est peu fréquent à Bergerville. Quelques éléments ont modifié l'authenticité, soit la porte et les fenêtres des lucarnes remplacées par des modèles non traditionnels. Sur la façade latérale gauche, l'ajout d'un volume compenant un garage au rez-de-chaussée et un logement à l'étage, a fortement affecté l'authenticité de l'ensemble. Mais, le plus grand risque réside dans le manque d'entretien et la décision qui pourrait résulter d'effectuer une rénovation qui ne tienne pas compte des matériaux d'origine. La bonne valeur patrimoniale de cette maison tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville.

1349, avenue Laight

Cette maison de faubourg bâtie vers 1905 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Son carré de bois s'élève sur deux étages. La maison présente une toiture mansardée percée de trois lucarnes à pignon en façade. Plusieurs travaux de rénovations ont été réalisés : recouvrement des murs et de la toiture de même que le remplacement des fenêtres par des modèles non traditionnels. Ces transformations ont altéré l'authenticité de la maison. La bonne valeur patrimoniale de cette maison tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville.

1351-1353, avenue Laight

Cette maison de faubourg bâtie vers 1908 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Son carré de bois s'élève sur deux étages. La toiture à faible pente s'écoulant vers l'arrière est rehaussée par une corniche sur deux faces ornée d'un parapet triangulaire en façade. Un nouveau balcon superposé à la galerie fait toute la largeur de la façade. Quelques éléments décoratifs, dont les aisseliers ornant les poteaux de la galerie et les chambranles autour des ouvertures sont restés en place. Des travaux de rénovations ont été réalisés : recouvrement des murs et remplacement de certaines fenêtres par des modèles non traditionnels. Ces transformations réversibles ont été faites avec un souci de respecter les caractéristiques de la maison, ce qui lui a permis de conserver sa valeur patrimoniale. Malgré certaines modifications, la bonne valeur patrimoniale de cette maison de deux logements tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville.

1515, boulevard Laurier

Cette maison à mansarde aurait été construite vers 1937 à l'époque où l'on ouvre le boulevard Laurier. Elle pourrait toutefois être plus ancienne et avoir été déménagée à cet emplacement depuis le chemin Saint-Louis ou le chemin Gomin. La résidence de deux étages à toiture mansardée percée de deux lucarnes en façade a perdu une bonne partie de sa valeur lors des nombreuses transformations réalisées à partir des années 1950 pour transformer la maison unifamiliale en maison de chambres. Le carré d'origine a été conservé mais agrandi sur tous les côtés au fil des années. La volumétrie, la disposition des ouvertures et le revêtement en ont été affectés de façon peu harmonieuse. La maison donnant sur le boulevard Laurier est aujourd'hui revêtue de vinyle et sa toiture est recouverte de bardeau d'asphalte. Seul son porche doté d'un fronton triangulaire semble ancien. Cette maison à mansarde possède une valeur patrimoniale faible.

Maison Timmony, 2014, rue Louis-Hippolyte LaFontaine

Le lieu d'implantation de la maison, vraisemblablement construite dans la période 1835-1860, rappelle le lien qu'elle entretenait avec le chemin Saint-Louis situé à proximité et l'habitat de la bourgeoisie de l'époque. Le souvenir de la famille Timmony est associé à cette maison qu'elle a occupée jusqu'en 1936. En effet, la résidence a été habitée par les marchands de bois Charles et James Timmony, actifs dans l'anse Union, ont également été conseillers municipaux et maires de Sillery pour les périodes 1876-1881 et 1884-1901. Lors d'un grave incendie survenu sur la côte de Sillery (anciennement de l'Église) en 1893, la maison subit de sérieux dommages.

La maison de deux étages est bâtie sur une fondation en pierre. Les murs sont revêtus de clins de bois au rez-de-chaussée et de bardeaux de bois à l'étage. La toiture à quatre versants est aujourd'hui recouverte de bardeaux d'asphalte. Une grande lucarne de 16 pieds en appentis se trouve en façade alors qu'à l'arrière, deux petites lucarnes éclairent l'étage. Un porche fermé et vitré donne accès à une porte centrale. Les fenêtres et contre-fenêtres en bois sont à petits carreaux. La maison est aujourd'hui intégrée à une rue perpendiculaire à la côte de Sillery, mais son implantation en angle diffère de celle de ses voisines construites plus tard, dans les années 1940-1950. De plus, l'environnement boisé qui l'entoure réfère au contexte d'origine. Des

modifications ont été apportées à la volumétrie avant 1960, avec l'ajout en harmonie d'un solarium et d'un garage. En 1991, le garage est transformé en pièce habitable. La valeur patrimoniale de cette maison est supérieure et tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine, à son authenticité et à son contexte d'implantation préservé en partie. Elle est située à l'intérieur du périmètre de l'arrondissement historique de Sillery.

1238-1240, avenue Maguire

Ce duplex élevé vers 1916 comprend une toiture à bassin. La composition de la façade se distingue par la symétrie des ouvertures et par une galerie couverte au rez-de-chaussée et un balcon à l'étage. Les fenêtres et contre-fenêtres en bois sont à imposte vitrée avec battants à grands carreaux. Une corniche à modillons couronne la façade principale et la façade latérale droite. La maison a conservé sa volumétrie, mais son revêtement en bardeau de cèdre a toutefois été modifié dans le respect des traditions pour une maison de cette période. La maison localisée sur l'avenue Maguire ouverte en 1900, demeure la seule de ce type, mais comporte a deux étages comme la plupart des édifices de l'avenue. La valeur patrimoniale de cette maison est supérieure, car presque centenaire, elle a conservé un excellent état physique, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine, a un excellent état d'authenticité et s'insère bien dans l'environnement urbain.

1245, avenue Maguire

Cette maison construite en 1927 s'inspire du style Arts & Crafts. Elle possède une toiture à deux versants asymétriques percée d'une imposante lucarne à pignon. Les murs sont revêtus de crépi blanc et de bardeaux de cèdre. Les ouvertures des deux étages sont larges et soulignées par des chambranles foncés alors que les fenêtres sont à guillotine. Une large galerie couverte par le débord du toit et dotée de piliers ouvragés longe toute la façade. Située sur l'avenue Maguire, elle a conservé sa volumétrie d'un étage et demi, malgré un agrandissement à l'arrière qui n'a pas altéré le caractère ancien de l'édifice. Sur la rue ouverte en 1900, on retrouve quelques édifices appartenant au style Arts & Crafts, mais donc la fonction résidentielle a cédé au commerce. La valeur patrimoniale de cette maison est bonne, car elle a conservé un bon état physique, a

maintenu sa vocation résidentielle d'origine, a un état d'authenticité remarquable et s'insère bien dans l'environnement des rues résidentielles avoisinantes.

1400, rue du Parc-Champoux

En 1932, Calixte Champoux, manufacturier de bois, acquiert des lots et aménage ce qui est devenu le parc Champoux après l'ouverture du boulevard Laurier. La maison du 1400, construite en 1934, est de style Arts & Crafts et présente un plan irrégulier. Le jeu des volumes en saillie et en retrait anime les façades. Deux larges saillies fenêtrées s'élèvent sur les côtés sur deux étages, à gauche sur un plan rectangulaire et à droite sur trois faces. La façade se distingue par un balcon couvert en demi-cercle débordant largement et par une loggia vitrée à l'étage. Le revêtement du rez-de-chaussée est en crépi, alors que l'étage est couvert de bardeaux de bois.

La valeur patrimoniale de cette maison est supérieure, car elle a conservé un excellent état physique, un état d'authenticité remarquable et a maintenu sa vocation résidentielle d'origine. La végétation arrivée à maturité, met en valeur la résidence. Située dans un secteur résidentiel ayant conservé son apparence initiale, dans un milieu recherché à proximité du Bois-de-Coulonge, la résidence témoigne de l'aisance de ses propriétaires, en particulier du premier qui l'a fait construire durant la crise économique des années 1930.

1754-1756, avenue du Père-Ménard

Bâtie vers 1875, la maison a été achetée en 1910 par des membres de l'Ordre des chevaliers du travail, un syndicat ouvrier actif à partir du dernier quart du 19e siècle à Québec, au Canada et aux États-Unis. Cette acquisition est contemporaine de la construction du pont de Québec et explique l'intérêt de ce syndicat de s'installer à proximité d'un grand bassin de travailleurs.

Bâtie à Nolansville avec des techniques traditionnelles, cette maison témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Son carré de bois s'élève sur deux étages et accueille deux petits logements. La toiture à mansarde à deux versants est percée de lucarnes à pignon en façade et à l'arrière. Outre le recouvrement de la toiture en

bardeau d'asphalte et des murs en vinyle, autrefois recouverts de bois, son apparence a peu changé. La bonne valeur patrimoniale de cette maison de faubourg tient à son ancienneté, à son niveau d'authenticité et à son emplacement dans un milieu homogène de petites maisons d'ouvriers.

1765, avenue du Père-Ménard

Cette maison bâtie vers 1871 à Nolansville témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Ses fenêtres et sa porte principale ont été remplacées par des modèles non traditionnels qui s'harmonisent mal avec son architecture. Le remplacement des matériaux et la couleur des murs, la disparition de la galerie d'origine, la dimension des lucarnes ont rompu l'harmonie initiale. De plus, le débordement de la toiture a été réduit. Toutes ces modifications ont altéré son authenticité. Cette maison de faubourg possède donc une valeur patrimoniale faible malgré son ancienneté, le maintien de son usage résidentiel d'origine et son emplacement dans un milieu homogène de petites maisons d'ouvriers.

1185, avenue de Ploërmel

Cette résidence élevée en 1932 sur un plan carré comprend également à gauche, un solarium, à droite en retrait, un garage et à l'arrière, une annexe. Le bâtiment en brique puise au vocabulaire classique, ce qui lui donne son caractère sobre et harmonieux. La composition symétrique de la façade se distingue par un portail imposant à colonnes surmonté d'un fronton triangulaire. Une fenêtre palladienne a été percé au deuxième niveau. Située dans un secteur résidentiel qui a conservé son apparence initiale, dans un milieu recherché à proximité du Bois-de-Coulonge, la résidence témoigne de l'aisance de ses propriétaires, en particulier du premier qui l'a fait construire durant la crise économique des années 1930. Sa valeur patrimoniale est supérieure, car elle a conservé un excellent état physique; un état d'authenticité remarquable, à l'exception d'une cheminée en tôle qui s'élève au-dessus du solarium, et a maintenu sa vocation résidentielle d'origine.

1179-1185, boulevard René-Lévesque Ouest

Ces maisons jumelées, construites vers 1920, sont implantées sur le boulevard René-Lévesque Ouest (anciennement Saint-Cyrille) qui a été ouvert dans ce secteur au début du 20e siècle. Le bâtiment a conservé sa volumétrie de deux étages à toit plat, non affectée par les modifications apportées aux galeries avant et arrière. Les murs sont revêtus de brique rouge et les fenêtres d'origine en plein cintre percent la façade avant. Le programme décoratif de cette demeure est complété par des bandeaux de briques en soldat, des platebandes en brique au-dessus des ouvertures et deux pignons coiffés d'épis sur le parapet. Aujourd'hui, la présence de galeries et d'un aménagement paysager ainsi que l'implantation sur le coin de l'avenue Thornhill donnent un caractère pittoresque à la propriété. La valeur patrimoniale de ces maisons jumelées est bonne, car elles ont conservé un bon état physique; ont maintenu leur vocation résidentielle d'origine ainsi qu'un bon état d'authenticité et s'insèrent bien dans l'environnement résidentiel avoisinant.

2001, boulevard René-Lévesque Ouest

Cette maison cubique construite vers 1925 témoigne d'un type de construction populaire dans la période de l'entre-deux-guerres. Ce bâtiment construit en brique est coiffé d'un toit en pavillon (quatre versants) percé de deux lucarnes en appentis. La maison profite de nombreuses ouvertures. Les fenêtres d'origine et contre-fenêtres en bois à battants sans carreaux avec imposte vitrée ont malheureusement été remplacées en 2010 par un modèle similaire mais avec des matériaux modernes. La porte d'entrée principale a été remplacée par un modèle contemporain à la mode. Le garde-corps de la galerie et de l'escalier en fer ornemental a remplacé celui d'origine en bois. L'édifice a été érigé sur un ancien tronçon du chemin Gomin devenu le boulevard René-Lévesque (anciennement Saint-Cyrille), est localisé dans un secteur résidentiel, devant l'ancienne prison des femmes construite en 1929. La valeur patrimoniale de cette maison est bonne.

Maison du gardien du cimetière Saint-Michel, 2041, boulevard René-Lévesque Ouest

Le cimetière Saint-Michel de Sillery est inauguré le 18 novembre 1855. Il est alors situé sur le chemin Gomin. Pour s'y rendre, les paroissiens devaient faire un détour par le chemin Saint-Louis vers l'est, puis emprunter le chemin Gomin. Entre 1898 et 1900, une corvée réalisée à l'initiative du curé de la paroisse, Alexandre-Eustache Maguire, permet d'ouvrir une voie de circulation dans le prolongement de la côte de l'Église, entre le chemin Saint-Louis et le chemin Gomin (renommé Saint-Cyrille, puis René-Lévesque). L'avenue Maguire facilitera les déplacements entre l'église et le cimetière de la paroisse. La communauté juive de Québec avait déjà établi son cimetière en face en 1840.

Sur une carte de 1867, on constate la présence d'un petit bâtiment dont la forme et l'emplacement correspondent à la maison du gardien toujours en place en 2010. Il est toutefois difficile de savoir s'il s'agit bel et bien du même bâtiment. Au moment de réaliser cet inventaire, le bâtiment avait conservé une volumétrie et une toiture traditionnelles, mais des agrandissements postérieurs avaient été réalisés sur le côté et à l'arrière. Le revêtement des murs et de la toiture de même que toutes les fenêtres avaient également été remplacés. Le bâtiment a finalement été démoli à l'automne 2010.

1646-1648, chemin Saint-Louis

Cette maison daterait du début du 20e siècle même si une construction occupe déjà cet emplacement sur une carte de 1867. La maison à mansarde actuelle a vraisemblablement remplacé une maison plus ancienne en bois disparue lors des nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur au 19e siècle. Son petit carré de bois revêtu de brique de deux couleurs s'élève sur deux étages et témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. La maison présente une toiture mansardée à deux versants, percée de deux lucarnes en façade. Cependant, des transformations majeures réalisées à partir des années 1980 ont affecté son authenticité. La maison est devenue un commerce et une annexe a été construite pour loger une épicerie. Le volume de la maison a été transformé par un agrandissement d'un étage à gauche. Pour sa part, la façade du commerce a été modifiée avec ses grandes vitrines. La maison a été peinte en

blanc, perdant ainsi le jeu de contraste des deux couleurs de la brique. La toiture en tôle est maintenant en bardeau d'asphalte. Les deux bâtiments de part et d'autre du carré d'origine ont chacun une terrasse sur leur toiture. Les ouvertures du rez-de-chaussée ont été radicalement modifiées avec l'apparition de fenêtres en baie (bay-window) et d'une porte double. Toutes ces transformations lui ont fait perdre beaucoup de valeur patrimoniale. La maison possède une valeur patrimoniale faible malgré son ancienneté et son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville.

1678, chemin Saint-Louis

Cette maison aurait été construite vers 1884 même si une construction occupe déjà cet emplacement sur une carte de 1867. La maison à mansarde actuelle a vraisemblablement remplacé une maison plus ancienne en bois disparue lors des nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur au 19e siècle. La maison en brique de deux étages avec des fondations en pierre, est implantée sur un petit lot en coin de rue. La toiture mansardée à deux versants est percée d'une cheminée et de trois lucarnes à pignon en façade. Toutes les fenêtres à battants en bois ont des contre-fenêtres à grands carreaux. Celles des lucarnes sont à arc surbaissé et la porte en bois traditionnelle est surmontée d'une imposte. Ces éléments d'origine ont été conservés ou restaurés à l'identique, à l'exception de la toiture dont le revêtement de tôle a été remplacé par du bardeau d'asphalte. De même, la galerie du côté a disparue. Il s'agit de l'une des maisons de faubourg les mieux conservées du secteur Bergerville. La valeur patrimoniale de ce bâtiment est supérieure, car elle a maintenu sa vocation résidentielle d'origine qui témoigne d'un savoir-faire traditionnel, a conservé un excellent état physique, un bon état d'authenticité et s'insère bien dans le secteur résidentiel de Bergerville.

1686-1690, chemin Saint-Louis

Cette maison aurait été construite vers 1885 même si une construction occupe déjà cet emplacement sur une carte de 1867. La maison à mansarde actuelle a vraisemblablement remplacé une maison plus ancienne en bois disparue lors des nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur au 19e siècle. Son carré de bois originellement revêtu de brique s'élève sur deux étages et témoigne d'une façon de construire et

d'habiter chez les ouvriers de l'époque. La maison est coiffée d'une toiture mansardée à quatre versants, percée de trois lucarnes à pignon en façade. Cependant, de nombreuses transformations ont altéré l'authenticité de la maison. La volumétrie a été changée avec l'ajout d'une annexe à l'arrière et d'un escalier menant à l'étage du côté droit. Les murs ont été revêtus de clin de bois et de fausse pierre en façade. La toiture en tôle a été recouverte de bardeaux d'asphalte. La galerie a été conservée, mais ces composantes ont aussi été rénovées avec des matériaux qui s'harmonisent mal avec le style et l'époque du bâtiment. Les ouvertures ont toutes été modernisées avec des modèles de fenêtres incompatibles. Ces transformations lui ont fait perdre beaucoup de sa valeur patrimoniale. La faible valeur patrimoniale de cette maison tient à son ancienneté et à son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville.

1700, chemin Saint-Louis

Cette maison aurait été construite vers 1900 même si une construction occupe déjà cet emplacement sur une carte de 1867. La maison à mansarde actuelle a vraisemblablement remplacé une maison plus ancienne en bois disparue lors des nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur au 19e siècle. Son carré de bois s'élève sur deux étages. La maison présente une toiture mansardée à deux versants, percée de trois lucarnes à pignon en façade et recouverte de tôle traditionnelle (à la canadienne pour le brisis et à baguettes pour le terrasson de la mansarde). Les murs sont revêtus de planches de bois horizontales et les ouvertures sont munies de chambranles. Une galerie couverte en bois longe toute la façade principale et est dotée d'un garde-corps traditionnel, de poteaux ouvragés et d'aisseliers. La volumétrie a été sensiblement transformée par la construction d'une annexe. D'autres modifications ont aussi été apportées à la descente d'escalier, les fondations ont été rehaussées et reculées de quatre pieds. Les ouvertures ont été modernisées par des fenêtres à manivelle. Ces modifications altèrent quelque peu l'authenticité de la maison sans trop lui faire perdre de valeur patrimoniale. La bonne valeur patrimoniale de cette maison tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine, au savoir-faire traditionnel utilisé et à son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville.

1718, chemin Saint-Louis

Cette maison aurait été construite vers 1847 et apparaît sur une carte de 1867. Toutefois, la maison qui devait posséder un toit à deux versants à l'origine et qui a été épargné par les nombreux incendies qui ont affecté le secteur, a été surhaussée par un toit plat à une date indéterminée, probablement au début du 20e siècle. Ce bâtiment aurait été acquis en 1856 par la commission scolaire catholique pour servir d'école jusqu'en 1903. Elle a été fermée à la suite de la diminution de la population qui a suivie le déclin des industries du bois à Sillery. La maison actuelle à deux étages à toit à faible pente vers l'arrière possède une galerie couverte longeant toute la façade. L'auvent de cette galerie a conservé son toit en tôle à baguettes mais pas ses composantes décoratives en bois qui apparaissent sur une photographie de 1957. La logette qui occupait la grande ouverture de l'étage est également disparue, tout comme les fenêtres traditionnelles en bois et le revêtement en tôle embossée des murs extérieurs. La corniche soulignant le couronnement de la façade est toutefois encore en place. La bonne valeur patrimoniale de cette maison tient surtout à son ancienneté et à son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville.

1726, chemin Saint-Louis

Cette maison bâtie vers 1875 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Elle a été épargnée des nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur au 19e siècle. Une partie de la maison a abrité l'épicerie C. Martineau dans le tiers droit, ce qui pourrait expliquer la présence d'une fenêtre élargie et d'un garage sur le côté. Le petit carré de la résidence s'élève sur deux étages. La maison, à l'origine jumelée, présente une toiture mansardée à quatre versants à la base recourbée, percée de deux lucarnes cintrées en façade ornées de boiseries. La toiture à quatre eaux est recouverte de tôle à baguettes (terrasson) et à la canadienne (brisis) et est percée d'une cheminée en son centre. Cependant, le remplacement des matériaux de parement des murs par un déclin de vinyle et le traitement des ouvertures (élargissement de la fenêtre de droite et remplacement des fenêtres) ont altéré quelque peu son authenticité. Quelques maisons semblables se succédaient sur le chemin Saint-Louis et hébergeaient chacune deux familles. La bonne valeur patrimoniale de cette maison tient à son ancienneté, au

maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville.

1734, chemin Saint-Louis

Cette maison bâtie vers 1875 témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Elle a été épargnée des nombreux incendies qui ont dévasté ce secteur au 19e siècle. Le petit carré de la résidence s'élève sur deux étages. La maison, à l'origine jumelée, présente une toiture mansardée à quatre versants à la base recourbée, percée de deux lucarnes cintrées en façade ornées de boiseries. La toiture à quatre eaux est recouverte de tôle à baguettes (terrasson) et à la canadienne (brisis). Cependant, le remplacement des matériaux de parement des murs par un déclin de vinyle et le traitement des ouvertures (suppression de la porte de droite, élargissement de la fenêtre de gauche et remplacement des fenêtres) ont altéré quelque peu son authenticité. Quelques maisons semblables se succédaient sur le chemin Saint-Louis et hébergeaient chacune deux familles. La bonne valeur patrimoniale de cette maison tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville.

1742-1746, chemin Saint-Louis

Cet édifice construit vers 1875 a perdu une grande partie de sa valeur patrimoniale à la suite de transformations irréversibles qui ont affecté sa fonction. Les deux jumelés d'origine, ont été convertis peu à peu en quincaillerie. La volumétrie, le recouvrement des murs et de la toiture de même que la transformation des ouvertures en vitrines pour combler les besoins du commerce ont fait perdre beaucoup de la valeur patrimoniale du bâtiment. L'ancien atelier du forgeron de Bergerville de même que son logis se trouvait à cet endroit. L'atelier aurait été en opération de 1860 à 1910. La *Quincaillerie A. Corriveau Hardware* l'a remplacée. Elle était déjà ouverte dans les années 1950 et est encore en opération en 2010. Le bâtiment comprenant magasin, entrepôt et logis a été agrandi à quelques reprises.

Initialement, le carré du bâtiment correspondait à deux grands jumelés. La toiture mansardée à quatre versants à la base recourbée était recouverte de tôle à baguettes et chaque unité était percée d'une cheminée centrale et de trois lucarnes à pignon en façade. Les murs étaient en clin de bois. Une porte à imposte donnait accès à chaque logis sur la façade. Les fenêtres et contre-fenêtres en bois était à grands carreaux. Quelques maisons semblables se succédaient sur le chemin Saint-Louis; elles hébergeaient chacune, deux familles. On ne dénote plus aujourd'hui que la forme générale du bâtiment d'origine avec ses toitures mansardées et ses lucarnes. La valeur patrimoniale du bâtiment est faible.

Salle paroissiale St. Michael (Church Hall), 1800, chemin Saint-Louis

L'église anglicane St. Michael est élevée en 1854 sur le chemin Saint-Louis, devant le cimetière protestant Mount Hermon, déjà établi à cet endroit, en 1848. L'église de style néogothique reçoit les paroissiens qui habitent sur les hauteurs de Sillery, soit les riches marchands de bois et leurs employés. Le *Church hall* est une salle paroissiale construite en 1946 dans le style néo-Tudor, dans l'esprit du nouveau presbytère construit à proximité quelques années auparavant en 1939. La salle est dédiée au souvenir des paroissiens tués au combat durant la Deuxième Guerre mondiale.

La salle paroissiale de la Corporation de l'Église St. Michael possède une valeur patrimoniale supérieure. Construite en 1946, elle témoigne d'une époque où la communauté protestante, en particulier anglicane, était très présente à Sillery avant d'amorcer son déclin démographique. Après avoir fourni en 1939 les plans du presbytère, l'architecte Edward B. Staveley, le troisième de la lignée d'architectes à œuvrer à Québec, prépare ceux de la salle paroissiale.

Réalisée en s'inspirant du style néo-Tudor, la nouvelle construction s'intègre bien à l'environnement formé par l'église et le cimetière. Le presbytère est situé derrière l'église. Bien qu'il ne soit pas visible du chemin Saint-Louis, il forme un ensemble avec le lieu de culte et la salle paroissiale.

Dans son état initial la salle paroissiale mesure 93 pieds de long et présente une façade avant de 35 pieds et une façade arrière de 50 pieds. Des contreforts sont situés à l'arrière et sur les côtés du bâtiment. La toiture à deux versants est recouverte de bardeau de cèdre peint en rouge. Au rez-de-chaussée de la façade et sur le perron, on retrouve de la pierre de taille, soit du grès vert, posée avec un appareillage irrégulier, alors qu'à l'étage, le faux colombage voisine le crépi. La porte massive en bois est munie de ferronnerie d'art. Un accès percé près du chœur, dans le mur nord de la sacristie d'origine, facilite la circulation entre l'église et la salle multifonctionnelle. Après avoir franchi le vestibule, on découvre au rez-de-chaussée, une salle

au plafond élevé, prévu pour servir de gymnase ou de salle de rencontre multifonctionnelle où peuvent aussi s'asseoir 200 personnes. La pièce comporte une estrade, des loges et des vestiaires séparés pour les femmes et les hommes. Au premier étage, une salle contient l'équipement permettant de projeter des films dans la salle. Au sous-sol, on retrouve une salle de jeux, une salle à manger et une cuisine, une pièce pour l'administration de la paroisse, d'autres destinées aux scouts et au chœur des hommes et aux guides et au chœur des femmes.

L'extérieur du bâtiment se trouve dans son état d'origine, mais le manque d'entretien engendré par les capacités financières limitées de la paroisse, pourrait mettre en péril sa conservation. Ce lieu, important pour cette communauté voisine l'église présente à cet endroit depuis le milieu du 19e siècle. Les paroissiens de moins en moins nombreux, cherchent depuis plusieurs années à redonner un second souffle au bâtiment.

2018, chemin Saint-Louis

Cette résidence élevée vers 1920 s'inspire du style Arts & Crafts et plus particulièrement du modèle du bungalow Crafstman. Elle se démarque par son allure pittoresque et témoigne d'une époque où on trouvait sur le chemin Saint-Louis des résidences de villégiature et des fermes. Sa toiture en pavillon (quatre versants) est recouverte de tôle à baguettes et ses chevrons sont apparents. Une galerie forme une alcôve dans le coin droit de la façade et toutes ses élévations sont revêtues de clin de bois. Une grande lucarne à pignon perce la toiture en façade. Les fenêtres sont à battants à imposte à petits carreaux. Tous les éléments d'origine ont été conservés, contribuant ainsi à son excellent état d'authenticité. Il s'agit d'un exemple rare à Sillery. La valeur patrimoniale de cette maison est supérieure, car presque centenaire, elle a conservé un excellent état physique et a maintenu sa vocation résidentielle d'origine. Elle témoigne d'un savoir-faire traditionnel et s'insère bien dans son environnement.

2024, chemin Saint-Louis

Cette résidence élevée en 1941 a été conçue par l'architecte Edward B. Staveley. Ce dernier a dessiné un plan sans originalité, se contentant de puiser dans le répertoire traditionnel de maisons « canadiennes ». On reconnaît cette approche dans d'autres constructions de la même époque. Elle comprend une annexe à gauche et à l'arrière. La composition de la façade se distingue par la symétrie des

ouvertures. La toiture à deux versants est percée de deux lucarnes à pignon en façade. Les transformations touchent surtout le recouvrement des murs et de la toiture, l'ajout d'un auvent au-dessus du perron et le remplacement du garage par un espace de vie. Située sur le chemin Saint-Louis, elle a conservé sa volumétrie, mais a perdu le recouvrement d'origine des murs et de la toiture. Même si elle a conservé un excellent état physique et maintenu sa vocation résidentielle d'origine, la valeur patrimoniale de cette maison est faible.

2034, chemin Saint-Louis

Construite vers 1872, cette maison a été la propriété de l'évêque anglican de 1878 à 1940 et, ensuite, de la famille de Wilfred Edward Rourke (1912-2010), un homme d'affaires actif dans le domaine de la construction à Québec, de 1940 jusqu'à récemment.

La composition de la façade de cette vaste résidence s'inspire du modèle de la maison néoclassique québécoise et se distingue par la symétrie des ouvertures. La toiture à deux versants est percée de deux lucarnes à pignon en façade. Son authenticité est moyenne, même si elle a conservé sa volumétrie. Le recouvrement d'origine des murs en clin de bois et de la toiture a été perdu. Le remplacement des fenêtres et des portes a été fait en recourant à des modèles récents qui respectent toutefois le modèle d'origine. L'ajout des deux garages et la présence de deux lucarnes à leur étage, ont contribué à modifier l'intégrité de l'ensemble. Elle témoigne également d'une époque où on trouvait sur le chemin Saint-Louis des résidences de villégiature et des fermes. La valeur patrimoniale de cette maison est bonne, car elle a conservé un excellent état physique, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine et s'insère bien dans l'environnement.

École Bishop Mountain, 2046, chemin Saint-Louis

L'église anglicane St. Michael est élevée en 1854 sur le chemin Saint-Louis, devant le cimetière protestant Mount Hermon, établi à cet endroit en 1848. L'église reçoit les paroissiens qui habitent le haut de Sillery, soit les riches marchands de bois et leurs employés. Un presbytère est construit sur le chemin Saint-Louis, mais à distance du lieu de culte. Une commission scolaire protestante est créée à Sillery en 1859 et en juin 1864, un terrain de 13 arpents voisinant le presbytère, est acheté au montant de 870 $. L'école ouverte l'année suivante accueille les enfants de

traidition religieuse protestantse de la paroisse. Elle constitue une source de revenus pour l'église puisqu'elle est louée au *School Trustees of the Municipality*. Le bâtiment est nommé *Bishop Mountain School* en l'honneur de son bienfaiteur et troisième évêque du diocèse anglican de Québec, George Jehoshaphat Mountain. Elle demeure la seule école protestante de Sillery jusqu'en 1954 et sera en service jusque dans les années 1960. Elle est transformée par la suite en centre administratif pour la *Central Quebec School Board.*

L'école a été construite en plusieurs phases. En 1864, le carré original est implanté parallèlement et à proximité du chemin Saint-Louis selon les plans de McLean, architecte. Il prend une forme rectangulaire avec une toiture à forte pente recouverte de bardeaux de cèdre et un clocheton. Les murs sont en grès taillé et sont soutenus par des contreforts. Les ouvertures peu nombreuses sont de forme ogivale en plus d'une rosace sur le mur pignon. Il existait probablement déjà à cette époque une courte aile perpendiculaire qui logeait une seconde classe et par laquelle on accédait au logement du professeur, à l'étage. On peut facilement confondre l'école avec un lieu de culte anglican en raison de sa forme rappelant une chapelle de style néogothique.

En 1939, l'école est agrandie selon les plans fournis par Edward B. Staveley. La construction allonge l'aile existante, d'environ 24 par 15 pieds, pour loger une nouvelle classe. En 1942, un portique est construit, ce qui permet de réaménager l'entrée avec un vestiaire pour les garçons et un autre pour les filles ainsi que des toilettes selon les directives de Staveley. Pour laisser plus de place à la classe, le mur arrière construit en 1939 est reculé donnant ainsi une longueur de 43 pieds entre l'arrière du bâtiment de 1864 et l'extrémité de l'aile allongée. Un plancher est ajouté au-dessus de l'agrandissement pour recevoir une classe additionnelle.

En 1950, la commission scolaire voyant sa population étudiante augmenter de façon importante, réalise un agrandissement important, encore à l'arrière, selon les plans de l'architecte Fred A. Walker. Cette fois-ci, un étage de 100 pieds par 56 pieds accueille six nouvelles classes. Les murs sont en brique jaune. Un mur de granit sépare les parties ancienne et neuve et permet de camoufler cette transformation de la rue. Durant les années 1950, un gymnase prend place au fond du terrain. Tous ces agrandissements ont été réalisés de façon harmonieuse en laissant le volume original bien en évidence. Parmi les modifications plus récentes, notons la réfection des toitures (1983), la rénovation de la maçonnerie et des fenêtres (1991), et la réfection du revêtement de bardeau de cèdre de la toiture originale (2008).

L'ancienne Bishop Mountain School possède une valeur patrimoniale supérieure en raison de son ancienneté, de son intérêt historique et de son architecture. Mis à part les agrandissements, l'architecture extérieure semble avoir conservé son état d'authenticité, ce qui n'est pas le cas pour l'intérieur. L'environnement immédiat de l'édifice a peu changé si ce n'est par la présence d'espaces de stationnement en façade.

Maison Hugues-Lapointe, 2052, chemin Saint-Louis

Cette résidence élevée en 1940 a été conçue par l'architecte Charles A. Jean. Ce dernier a dessiné un plan sans originalité, se contentant de puiser dans le répertoire traditionnel de maisons « canadiennes » ou de « style colonial ». On reconnaît cette approche dans d'autres constructions de la même époque. La maison comprend une annexe à gauche et un garage à droite, ajouté en 1947 selon les plans de l'architecte Edward B. Staveley. La composition de la façade se distingue par la symétrie des ouvertures. La toiture à deux versants est percée de trois lucarnes à croupe en façade; les fenêtres sont à guillotine à petits carreaux. Située sur le chemin Saint-Louis, elle a conservé sa volumétrie et des caractéristiques d'origine. Par ailleurs, le premier propriétaire, Hugues Lapointe (1911-1982), est un avocat qui deviendra député et ministre fédéral, délégué du Québec à Londres avant d'être nommé lieutenant gouverneur de la province de Québec. Vers 1947, la Banque de Montréal en fait l'acquisition pour loger un de ses gérants. La valeur patrimoniale de la maison Hugues-Lapointe est bonne, même si elle n'est pas très ancienne. Elle a conservé un excellent état physique, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine, a un bon état d'authenticité et s'insère bien dans l'environnement urbain.

Old Rectory, 2058, chemin Saint-Louis

L'église anglicane St. Michael est élevée en 1854 sur le chemin Saint-Louis, devant le cimetière protestant Mount Hermon déjà établi à cet endroit en 1848. L'église reçoit les paroissiens qui habitent le haut de Sillery, soit les riches marchands de bois et leurs employés. Le *Parsonage* ou *old* rectory, pour désigner le presbytère, est aussi construit en 1860 sur le chemin Saint-Louis, mais à distance du lieu de culte. On doit à l'initiative du troisième évêque du diocèse anglican de Québec, George Jehoshaphat Mountain, la construction du presbytère. La pierre angulaire a été posée par le gouverneur général du Bas-Canada, Lord Monck, alors un paroissien.

Dans son état initial, le presbytère est implanté à bonne distance du chemin Saint-Louis. Le carré d'origine de la maison mesure 37 pieds de façade par 39.5 pieds de profondeur. La résidence au volume imposant est entièrement construite en pierre de taille de grès, sur deux étages auxquels s'ajoutent les combles. Une large lucarne à croupe perce chaque côté de la

toiture à quatre versants, recouverte de tôle à baguettes. Deux cheminées s'élèvent sur les côtés de la maison. Les grandes fenêtres en bois munies de contre-fenêtres sont à petits carreaux. La façade d'origine fait face au chemin Saint-Louis. Les ouvertures y sont disposées symétriquement autour d'une porte centrale. Probablement ajoutée en 1940, une terrasse aménagée devant la façade, fait presque toute la largeur de la maison. À l'arrière de la résidence, datant probablement aussi de la même époque, se trouve une annexe couvrant environ le tiers de la largeur de la maison. La terrasse aménagée sur la toiture s'ouvre sur le premier étage. L'édifice a été transformé en 1940 selon les plans de l'architecte Héliodore Laberge. Une restauration et un agrandissement majeur ont également été réalisés en 2007. Ces travaux ont modifié la volumétrie du bâtiment à l'arrière, mais l'aspect des trois autres façades a été préservé. L'environnement boisé entourant le bâtiment a peu changé, ce qui est plutôt exceptionnel pour une résidence privée. Toutefois, l'aménagement de nouvelles rues dans le secteur permet un deuxième accès à la résidence par l'avenue Pasteur.

L'ancien presbytère de la Corporation de l'Église St. Michael (old rectory) possède une valeur patrimoniale supérieure. Construit en 1860, il témoigne d'une époque où la communauté anglicane était très présente à Sillery et recevait l'appui de ses paroissiens fortunés. Son gabarit et surtout l'usage de la pierre de taille démontrent l'importance sociale de son occupant. Depuis 1940, la résidence n'appartient plus à l'église St. Michael, soit au moment de la construction du nouveau presbytère sur la rue de Bergerville.

2074, chemin Saint-Louis

Probablement conçue par l'architecte Charles-A. Jean (1904-1958) à qui on doit la maison voisine, cette résidence élevée en 1946 s'inspire du style International. À l'origine couverte de crépi blanc, ses formes cubiques sont adoucies aux encoignures de la façade. Les différentes parties sont encadrées par des lignes noires en saillie. La porte est encastrée dans une cavité de la façade. Des blocs de verre sont disposés dans les ouvertures pratiquées dans les coins arrondis de la façade, soulignant ainsi les courbes.

Cette résidence a malheureusement été affectée par des transformations majeures réalisées dans les années 1990. Sa volumétrie a été modifiée par un agrandissement à l'étage, faisant disparaître la terrasse. Le garage a été aménagé en pièces habitables. La coloration rose des murs n'est pas d'origine. Quelques ouvertures de fenêtres ont été déplacées et modernisées et deux fenêtres serre ont été ajoutées. La plupart de ces transformations majeures sont irréversibles, même si certaines ont été réalisées dans le respect du style d'origine. La valeur patrimoniale de cette maison est faible, même si elle a conservé un excellent état physique, a

maintenu sa vocation résidentielle d'origine et un voisinage peu modifié où on trouve quelques autres édifices du même type.

2076, chemin Saint-Louis

Cette maison bâtie en 1946 s'inspire du style International. Conçue par l'architecte Charles A. Jean (1904-1958), elle présente des formes nouvelles en architecture résidentielle à Sillery : construction cubique, fenêtres en coin, murs courbes et décor dépouillé. L'édifice de deux étages est contenu dans un volume dont les lignes droites sont adoucies par la présence d'une pièce circulaire vitrée à l'ouest et un pan de mur arrondi qui fait l'autre coin sur deux niveaux. Une toiture plate couvre l'édifice et du crépi blanc revêt les murs en blocs de béton. Les différentes parties horizontales sont soulignées par des bandes en saillie de couleur noire : la corniche du corps principal et celle de la pièce circulaire, la marquise du garage et au-dessus le parapet de la terrasse. D'autres lignes horizontales se retrouvent à l'étage sur la façade. La porte est décentrée sur la façade, sans protection. Les fenêtres sont à guillotine et des blocs de verre s'intègrent aux parties courbes des murs. Elle a bien traversé les années puisque ses propriétaires successifs n'ont pas modifié son apparence, à l'exception des fenêtres. Située dans un secteur résidentiel ayant conservé sa vocation, la résidence témoigne de l'aisance de ses propriétaires, en particulier du premier qui l'a fait construire à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. La valeur patrimoniale de cette maison est supérieure, car elle a conservé un excellent état physique, un très bon état d'authenticité, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine et un voisinage intègre.

2084, chemin Saint-Louis

La composition de la façade de cette vaste résidence de style Second Empire élevée vers 1875 se distingue par la symétrie des ouvertures. La toiture à mansarde à quatre versants est percée de trois lucarnes au toit arrondi en façade. La toiture est recouverte de tôle pincée sur le terrasson et de bardeaux de cèdre sur le brisis. Les murs sont revêtus de clin de bois. Les fenêtres sont à guillotine et petits carreaux et sont encadrées par des volets décoratifs noirs. Le perron est protégé par une petite marquise arquée. Son authenticité est moyenne même si la façade a conservé sa composition d'origine. Des agrandissements réalisés sur le côté et à l'arrière ont modifié la volumétrie du carré initial, en conservant

toutefois le style d'origine. Elle témoigne d'une époque où on trouvait sur le chemin Saint-Louis des résidences de villégiature et des fermes. La valeur patrimoniale de cette maison est bonne, car elle a conservé un excellent état physique, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine et s'insère bien dans l'environnement.

Couvent des Sœurs de Sainte-Famille-de-Bordeaux, 2140, chemin Saint-Louis

Le couvent des sœurs de la Sainte-Famille-de-Bordeaux est installé sur le terrain de la villa Kirk Ella, érigée vers 1850 pour James Gillepsie. Cette résidence est détruite par un incendie vers 1875-1879; une nouvelle la remplace peu après. Comme bien d'autres communautés religieuses dans le secteur, les sœurs de la Sainte-Famille-de-Bordeaux (ou Sœurs de l'Espérance) achètent la propriété en 1934 de la succession de Robert Campbell. L'année suivante, elles y construisent leur noviciat en vue de poursuivre leur mission auprès des familles, des hôpitaux et des missions en Afrique. De 1978 à 1997, les religieuses louent des locaux au Grand Séminaire de Québec, à l'étroit sur le campus de l'Université Laval. Au début du 21e siècle, leur propriété est morcelée pour la construction des Appartements du Château de Bordeaux. Leur résidence devient le Domaine du Château de Bordeaux.

La première phase de construction débute en 1935 avec l'aile principale en forme de T inversé. Nous ignorons qui est l'architecte de ce vaste bâtiment. Une chapelle occupe toute la partie gauche du bâtiment; l'abside et un bras de transept étant à une extrémité alors qu'un pignon à forte pente, accolé au clocher soulignent le centre de l'édifice. La partie droite de l'aile principale est sur quatre niveaux. Le parement du sous-sol est en granit bosselé et les étages en brique jaune. Les fenêtres de la chapelle sont en plein cintre et celles des parties résidentielles sont rectangulaires. Les fenêtres en aluminium ont leur seuil et linteau en granit bouchardé. La toiture est recouverte de bardeau d'asphalte. En 1962, le noviciat est agrandi selon les plans de l'architecte Germain Chabot. Une aile perpendiculaire est ajoutée à droite tandis qu'une partie importante se déploie en éventail sur trois ailes, à l'arrière. L'édifice élevé sur un sous-sol en granit, est recouvert de brique jaune. Au-dessus du grand portail, on retrouve l'inscription J M J, pour Jésus, Marie, Joseph, la Sainte-Famille, patronne de la communauté.

L'aile principale comprend au demi sous-sol, un réfectoire, une cuisine et des espaces d'entreposage liés à la préparation des repas de même que des ateliers de buanderie, de repassage et de reliure. Au rez-de-chaussée, on trouve une grande chapelle, un oratoire et la sacristie, Devant le hall et à droite, une dizaine de parloirs de différentes dimensions, des bureaux, des chambres, la salle des anciennes (les sœurs âgées). À l'étage, la partie haute de la

chapelle et un jubé de même que l'infirmerie et des chambres. Au deuxième étage, un dortoir et des salles associées à l'entretien des vêtements. L'aile ajoutée à droite de l'aile principale comprend au sous-sol, la chaufferie, des entrepôts de matériaux et des ateliers de réparation. Au rez-de-chaussée, on retrouve la salle de la communauté, la chambre de la supérieure et son bureau de même que quelques chambres. À l'étage, des bureaux et d'autres chambres occupent l'espace. Enfin, au dernier étage, se succèdent plusieurs chambres de novices.

La construction de l'aile arrière en 1962 comble des besoins d'hébergement puisqu'on y retrouve un grand nombre de chambres. S'y ajoutent, un deuxième oratoire, des bureaux, des ateliers, une bibliothèque, des salles de jeux, un bureau médical, une grande salle de réception muni d'une scène et un réfectoire.

La valeur patrimoniale de cet édifice dont l'origine remonte à 1935 est bonne. Le bâtiment a conservé un excellent état physique, mais ses agrandissements et son changement de vocation ont transformé la volumétrie et le porche monumental. Le noviciat d'origine a été agrandi, d'abord sur le côté droit puis à l'arrière. Le porche a été transformé pour répondre aux besoins de la clientèle âgée qui loge désormais à cet endroit, perdant de sa monumentalité. Les fenêtres ont été changées. Le morcellement de la propriété pour la construction des Appartements du Château de Bordeaux a fait perdre le contexte d'origine et une partie du boisé à ce couvent.

2530, chemin Saint-Louis

Probablement construite vers 1885 par un propriétaire d'origine irlandaise, cette maison témoigne d'une époque où les propriétés agricoles étaient nombreuses sur le chemin Saint-Louis. Il s'agit d'une grande maison de ferme de deux étages avec une toiture à mansarde à deux versants, percée de trois lucarnes à pignon. Les fenêtres et contre-fenêtres en bois sont à battants à grands carreaux. La porte principale se trouve au centre de la façade; elle est surmontée d'une imposte et de baies latérales. Le recouvrement des murs a été changé pour du crépi en façade et une galerie, maintenant disparue, longeait la façade avant à l'origine. Cette maison a perdu une partie de son authenticité lors de sa relocalisation réalisée en 1974. Elle se trouve aujourd'hui dans un quartier résidentiel plus récent. Néanmoins, sa valeur patrimoniale est bonne en raison de l'ancienneté de son carré d'origine.

2590, chemin Saint-Louis

Cette maison de deux étages construite vers 1939 témoigne du courant vernaculaire popularisé par des modèles américains Toutefois, son état d'authenticité a été affecté par les agrandissements (garage double, vestibule) en façade qui ont modifié sa volumétrie et probablement le revêtement d'origine. La valeur patrimoniale de cette maison est faible, même si elle a conservé un excellent état physique, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine et s'insère bien dans l'environnement résidentiel du chemin Saint-Louis.

Maison Hamel-Bruneau, 2608 chemin Saint-Louis

En 1830, Michel Hamel, un mesureur et inspecteur de bois, reçoit de son père, la propriété de 88 acres. En 1848, il morcelle la partie sud du terrain pour y loger des employés des chantiers implantés en bordure du fleuve. Il fait tracer la côte Ross où se crée le village d'Hamelville occupé par des familles d'ouvriers. La propriété demeure dans la famille jusqu'en 1915, mais elle est louée à partir de 1874.

En 1856-1857, une maison est construite sur l'espace dont il demeure propriétaire. En 1859, la propriété restante de 42 arpents, est vendue à John Flanagan, un riche négociant de bois. Parmi les locataires de la maison, on compte en 1874, John Sharples fils, propriétaire d'une anse à bois (Sharples Brothers) qui sera maire de Sillery. En 1897, Charles Joncas fils, un courtier en douane en fait l'acquisition, puis c'est le tour en 1911 de Thomas Tremblay, un des ingénieurs du chemin de fer Transcontinental. Enfin, en 1912, de Thomas L. Corrigan en devient propriétaire. En 1915, Richard Robert Marchand, un peintre se porte acquéreur. En 1923, la maison est achetée par Patrick Collier, directeur de la société Gulf Pulp and Paper, une compagnie active sur la Côte-Nord. En 1943, Edgar Morin, un employé du ministère de l'Agriculture et fondateur de la Mutuelle des fonctionnaires s'en porte acquéreur. En 1945, Alice Guertin, l'épouse de Charles-A. Dionne, avocat et président de la Commission de la Fonction publique achète la propriété qu'elle vend en 1951 au comptable Paul Bruneau. Le 11 septembre 1978, la maison est classée monument historique et six ans plus tard, la Ville de Sainte-Foy l'acquiert de la succession de Paul Bruneau.

La maison Hamel-Bruneau est un cottage Regency construit en 1856-1857. Le corps de logis en bois au plan presque carré, à un étage et demi, est coiffé d'un toit à croupes basses. Les avant-toits retroussés qui prolongent chaque versant protègent la galerie dotée de colonnettes doubles et d'un garde-corps composé de barrottins croisés en forme de X ceinturant la façade principale et les murs latéraux. Au centre du mur arrière, une annexe en bois est disposée perpendiculairement. Trois hautes souches de cheminée percent le toit, dont deux s'élèvent symétriquement dans le prolongement des murs latéraux. Une longue allée curviligne et bordée d'arbres mène à la maison derrière laquelle se trouve une ancienne écurie en bois. La maison Hamel-Bruneau est située au cœur d'un vaste terrain aménagé et planté d'arbres matures, comprenant des dépendances, dans un secteur résidentiel.

La valeur patrimoniale de la maison Hamel-Bruneau repose sur son intérêt historique en tant que témoin du développement de la villégiature au Québec ainsi que sur son intérêt architectural en tant que cottage Regency qui témoigne donc à la fois du néoclassicisme et du pittoresque qui ont marqué l'architecture québécoise au 19e siècle.

Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Dépendance de la maison Hamel-Bruneau, 2608, chemin Saint-Louis

La dépendance originale de la maison Hamel Bruneau, construite entre 1856 et 1900, est constituée de deux parties. La première à gauche, s'élève sur un étage et demi et s'ouvre sur deux portes de grange en façade. Elle tient lieu de hangar pour entreposer la machinerie, les outils et les produits de la ferme. Sa toiture à quatre versants est ventilée par un évent en forme de lanternon. La seconde à droite, bâtie sur un seul niveau, est un poulailler. Les deux parties sont recouvertes de bardeau de bois. Les portes et fenêtres à grands carreaux sont en bois. Une lucarne pendante est munie d'une grande porte et d'une poulie pour hisser la marchandise à l'étage.

La dépendance a perdu sa valeur patrimoniale lors de sa démolition et reconstruction en 1988 selon le modèle original. En fait, seule la partie gauche a été reconstruite, en plus petit. L'aménagement intérieur a aussi été modifié pour répondre aux besoins associés au changement de vocation de la maison Hamel-Bruneau, classée monument historique. La désignation comprend aussi le terrain et les dépendances. La valeur patrimoniale de ce bâtiment est faible.

2671, chemin Saint-Louis

Cette maison construite vers 1850-1860 s'inspire du néoclassicisme québécois. Élevée d'un étage et demi, elle présente une toiture à deux versants dont les trois côtés et l'annexe perpendiculaire à l'arrière sont ceinturés par une galerie couverte. Quatre lucarnes à pignon éclairent l'étage. La façade est recouverte de brique jaune d'Écosse et de clin de bois sur les côtés. Les fenêtres et contre-fenêtres en bois à battants sont à grands carreaux. La porte principale avec panneaux et vitrage, richement décorée, est flanquée de baies latérales. Il semble que la galeie n'ait jamais été dotée de garde-corps vu sa faible hauteur. L'intégrité générale a été conservée, à l'exception de la toiture qui est maintenant couverte de bardeaux d'asphalte. La valeur patrimoniale de cette maison est supérieure, car elle a conservé un excellent état physique et témoigne d'un savoir-faire traditionnel. Elle a maintenu un état d'authenticité remarquable et sa vocation résidentielle d'origine.

1271, avenue Sarah

Bâtie en 1925 avec des techniques traditionnelles, cette maison de faubourg témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Son carré de bois s'élève sur deux étages, au coin des rues Sarah et Sheppard. La toiture mansardée à quatre versants est percée d'une cheminée centrale et de lucarnes au toit arrondi. La toiture est recouverte de bardeaux d'asphalte et les murs de déclin d'aluminium. Une galerie longe toute la largeur à l'avant et à l'arrière. Des travaux de rénovations ont été réalisés : recouvrement des murs et remplacement des fenêtres et de la porte par des modèles non traditionnels. Ces transformations ont été faites avec un souci de respecter un tant soi peu les caractéristiques de la maison, ce qui lui a permis de conserver une partie de son authenticité. Ainsi, la bonne valeur patrimoniale de cette maison tient à son ancienneté, au maintien de son usage résidentiel d'origine et à son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville.

1315, avenue Sarah

Bâtie vers 1904 avec des techniques traditionnelles, cette maison de faubourg témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Son carré de bois s'élève sur deux étages. La maison présente une toiture mansardée à deux versants, percée de deux lucarnes au toit arrondi en façade. Des travaux de rénovations ont été réalisés : recouvrement des murs et marquise en aluminium, remplacement du matériau de toiture et des fenêtres par des modèles non traditionnels. Ces transformations altèrent l'authenticité de la demeure. La maison possède une valeur patrimoniale faible malgré son ancienneté, le maintien de son usage résidentiel d'origine et son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville.

1325-1327, avenue Sarah

Bâtie vers 1896 avec des techniques traditionnelles, cette maison de faubourg témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Son carré de bois s'élève sur deux étages. La maison présente une toiture mansardée à deux versants, percée de deux lucarnes à pignon en façade. Des travaux de rénovations ont été réalisés : construction d'un escalier sur la façade latérale gauche pour un logement à l'étage, recouvrement des murs en aluminium et de la toiture en bardeau d'asphalte, remplacement des fenêtres par des modèles non traditionnels et agrandissement de la fenêtre centrale sur la façade. Ces transformations altèrent l'authenticité de la demeure. La maison possède une valeur patrimoniale faible malgré son ancienneté, le maintien de son usage résidentiel d'origine et son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville.

1822, rue Sheppard

Élevée sur deux étages, cette maison cubique construite en 1918 témoigne de la période où la rue Sheppard est ouverte pour laisser passer les tramways jusqu'à l'avenue Maguire. Elle est coiffée d'une couverture à quatre versants percée d'une lucarne à croupe en façade. Cette dernière est animée par une avancée en brique surmontée d'un balcon et d'une balustrade, éléments peut-être postérieurs à la construction. Des ajouts ont aussi été faits : une longue galerie sur le côté et à l'arrière ainsi qu'une annexe d'un étage avec une terrasse sur la toiture réalisés de façon harmonieuse. Les autres transformations effectuées ont visé le remplacement des ouvertures par des modèles à l'apparence similaire mais avec des matériaux non-traditionnels. La résidence est située dans un secteur résidentiel ayant conservé son apparence initiale, dans un milieu recherché de Sillery. La valeur patrimoniale de cette maison est bonne, car elle a conservé un excellent état physique et a maintenu sa vocation résidentielle d'origine. Elle a un bon état d'authenticité et s'insère bien dans l'environnement des rues résidentielles avoisinantes.

1851, rue Sheppard

Cette maison de deux étages construite vers 1917 s'inspire du style Arts & Crafts. Elle se démarque par une longue toiture à deux versants qui couvre une large véranda entièrement vitrée. Les murs sont en brique au rez-de-chaussée et en bardeaux de cèdre à l'étage. Une grande lucarne en appentis perce la toiture en façade. Les fenêtres sont à battants et munies de petits-bois et d'imposte. La maison se trouve dans son état d'origine, à quelques exceptions près. Le revêtement des murs de la lucarne ont été changés et ne n'harmonisent pas totalement avec les autres matériaux. De plus, nous doutons que les couleurs des murs actuelles soient d'origine. La résidence est située dans un secteur résidentiel ayant conservé son apparence initiale, dans un milieu recherché de Sillery. Elle témoigne de la période où la rue Sheppard est ouverte pour laisser passer les tramways jusqu'à l'avenue Maguire. La valeur patrimoniale de cette maison est bonne, car elle a conservé un bon état physique et a maintenu sa vocation résidentielle d'origine. Elle possède un bon état d'authenticité et s'insère bien dans l'environnement des rues résidentielles avoisinantes.

1871, rue Sheppard

Cette maison de deux étages construite vers 1941 est issue du courant vernaculaire américain et a vraisemblablement été dessinée par son propriétaire initial, l'ingénieur C.R. Laberge. Elle est dotée d'une toiture à deux versants percée de deux lucarnes pendantes. Les murs sont recouverts de clin de bois peint en blanc. Un petit perron se trouve en façade. Les fenêtres en bois sont à guillotine et munies de petit-bois. En 1954, un agrandissement moderne sur le côté droit de 12 pieds par 28 pieds, a permis l'installation de l'atelier de l'artiste propriétaire, Marius Plamondon, et d'une galerie à l'arrière. La seule transformation notable consiste en cet ajout signé par les architectes Bouchard et Rinfret. La résidence est située dans un secteur résidentiel ayant conservé son apparence initiale, dans un milieu recherché de Sillery. La valeur patrimoniale de cette maison est bonne, car elle a conservé un excellent état physique et a maintenu sa vocation résidentielle d'origine. Elle possède un bon état d'authenticité et s'insère bien dans l'environnement des rues résidentielles avoisinantes. De plus, la résidence peut être associée au maître verrier, sculpteur, professeur et directeur de l'École des Beaux-Arts, Marius Plamondon (1914-1976), qui y a vécu pendant plusieurs années.

1910, rue Sheppard

Cette grande maison de deux étages de style Arts & Crafts, construite vers 1920, témoigne de la période où la rue Sheppard est ouverte pour laisser passer les tramways jusqu'à l'avenue Maguire. Elle se démarque par sa toiture débordante à deux versants, qui couvre la véranda en façade et qui se transforme en pignon au-dessus de la porte de même qu'au coin droit de l'étage. Un solarium est construit à gauche. Les murs sont en brique au rez-de-chaussée et en bardeaux de cèdre à l'étage alors que du crépi recouvre la véranda et le solarium. Les fenêtres à battants sont à petits-bois croisés. À part le revêtement de sa toiture, l'architecture extérieure de la maison semble avoir très peu changée. La résidence est située dans un secteur résidentiel ayant conservé son apparence initiale, dans un milieu recherché de Sillery. La valeur patrimoniale de cette maison est bonne, car elle a conservé un excellent état physique et a maintenu sa vocation résidentielle d'origine. Elle possède un excellent état d'authenticité et s'insère bien dans l'environnement des rues résidentielles avoisinantes.

1924, rue Sheppard

Cette maison de deux étages de style Arts & Crafts a été construite vers 1916. Elle se démarque par une longue toiture à deux versants qui couvre la large véranda entièrement vitrée. Une grande lucarne à pignon perce la toiture en façade. Les fenêtres sont à battants à imposte à petits-bois. La maison se trouve dans son état d'origine, sauf pour les murs en brique du rez-de-chaussée isolés et recouverts de déclin de vinyle ainsi que pour le revêtement de la toiture qui a été changé pour de la tôle profilée. La résidence est située dans un secteur résidentiel ayant conservé son apparence initiale, dans un milieu recherché de Sillery. Elle témoigne de la période où la rue Sheppard est ouverte pour laisser passer les tramways jusqu'à l'avenue Maguire. La valeur patrimoniale de cette maison est bonne, car elle a conservé un bon état physique, a maintenu sa vocation résidentielle d'origine et s'insère bien dans l'environnement des rues résidentielles avoisinantes.

1442, avenue William

Bâtie vers 1900 avec des techniques traditionnelles, cette maison de faubourg témoigne d'une façon de construire et d'habiter chez les ouvriers de l'époque. Son petit carré de bois s'élève sur deux étages. La maison présente une toiture mansardée à deux versants, percée de deux lucarnes en façade. Cependant, des transformations majeures ont affecté son authenticité : rehaussement sur des fondations en béton et déplacement du carré de deux pieds, construction d'une galerie couverte, nouveau revêtement de la toiture et des murs, changement des fenêtres. Ces rénovations lui ont fait perdre une bonne partie de son authenticité. Malgré son ancienneté, le maintien de son usage résidentiel d'origine et son emplacement dans un secteur de petites maisons de faubourg établies depuis 1847 à Bergerville, la valeur patrimoniale de cette maison est faible.

Saint-Sacrement

1373-1375, rue Barrin

Cette maison en brique à toit plat construite vers 1940 offre plusieurs éléments d'intérêt architectural telles sa grande galerie en façade et son entrée monumentale. De même, elle dispose d'ornements qui lui sont caractéristiques comme des briques décoratives, un mur parapet avec fronton cintré, des colonnes et des piliers en brique et des garde-corps ornementés qui ajoutent à sa valeur d'ensemble. La plupart des composantes semblent d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme ses portes et fenêtres en bois. La disposition des ouvertures, symétriques et régulières, contribue à l'harmonie de la façade. Authentique et bien préservé, représentatif d'un courant architectural alliant tradition et modernité, ce bâtiment présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être conservé.

1385-1391, rue Barrin

Cette maison de type plex, comprenant quatre logements, aurait été bâtie vers 1930. Elle comprend un toit plat, une galerie en façade surmontée d'un balcon, des entrées indépendantes pour chacun des logements. De même, elle dispose d'ornements bien préservés comme une corniche moulurée et un parapet, des platebandes en brique au-dessus des ouvertures, des lancettes cintrées dans le châssis supérieur des fenêtres à guillotine, des poteaux et des garde-corps ouvragés. De tels ornements ajoutent à sa valeur d'ensemble.

La plupart des composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme ses portes et fenêtres en bois et les composantes de galeries. La disposition des saillies et des ouvertures, symétriques et régulières, contribue à l'harmonie de la façade. Authentique et bien préservé, représentatif de l'architecture de la première moitié du 20e siècle, ce bâtiment présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être bien entretenu, pour que soit conservé tout son potentiel.

1266-1268, rue De Repentigny

Construite vers 1948, cette résidence en brique est fortement influencée par le courant néoclassique, et plus particulièrement par le courant georgien qui a été très populaire dans le nord-est des États-Unis à partir du 19e siècle. S'il s'agit d'un exemplaire tardif de ce style, il n'en demeure pas moins que la résidence possède plusieurs caractéristiques issues du néoclassicisme, dont le plan rectangulaire comprenant peu de saillies, le volume imposant de 2 ½ étages, la toiture à deux versants droits, la régularité et la symétrie des ouvertures en façade, les retours de corniche sur les murs pignons, les chaînages d'angle en brique, les ouvertures à arc surbaissé ou en plein cintre, l'imposte en « fan light » au-dessus de l'entrée principale. Seul un petit oriel en façade rompt la symétrie de l'ensemble. La maison ne possède toutefois pas toutes ses composantes d'origine. Les fenêtres ont été remplacées. Elles étaient probablement à guillotine à l'origine et il en resterait quelques-unes du modèle d'origine. Un escalier métallique a aussi été apposé contre la façade latérale gauche. Ce bâtiment présente une faible valeur patrimoniale, surtout en raison de sa faible valeur d'ancienneté.

1501-1507, boulevard de l'Entente et 650, avenue Eymard

Ces deux maisons jumelées ont été construites vers 1922 par la compagnie immobilière Les Habitations Bellevue qui œuvre sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie bâtit une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères. Une compagnie majoritairement formée par le Séminaire de Québec, la compagnie Beauval, s'en porte acquéreur.

Sur le plan architectural, la compagnie Bellevue a privilégié les maisons jumelées qui empruntent au courant Arts & Crafts. Bien que similaires, elles se présentent en plusieurs variantes et certaines possèdent de nombreux décrochés qui les enrichissent sur le plan

esthétique. L'exemple du 1505-1507, boulevard de l'Entente est caractéristique de cet ensemble tout en étant différent en raison de sa situation sur un coin de rue. En effet, l'une des unités a son adresse au 650, avenue Eymard et l'autre sur le boulevard de l'Entente, ce qui rompt la symétrie habituellement typique de cet ensemble immobilier. L'immeuble de 2 ½ étages offre une forme rectangulaire et est coiffé d'un toit à deux versants droits doté de demi-croupes et percé de lucarnes. Les pignons à colombages et la diversité des ouvertures sont aussi des éléments caractéristiques du mouvement Arts & Crafts.

Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme certaines portes et les fenêtres en bois, le revêtement en brique, la disposition des galeries et l'ornementation. Le remplacement de certaines fenêtres et du revêtement de la toiture et des lucarnes, tous deux composés désormais de matériaux non traditionnels, est moins heureux. Le tambour vitré de l'entrée en façade n'est probablement pas d'origine mais s'intègre toutefois très bien à l'architecture et à l'âge du bâtiment, entre autres en raison de son revêtement en bois.

Authentiques et relativement bien préservées, représentatives du courant architectural auquel elles appartiennent, ces maisons présentent une bonne valeur patrimoniale et méritent d'être conservées et mises en valeur, d'autant plus qu'elles font partie d'un ensemble d'intérêt sur une rue bordée d'arbres matures.

1509-1525, boulevard de l'Entente

Ces deux maisons jumelées ont été construites vers 1922 par la compagnie immobilière Les Habitations Bellevue qui œuvre sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie bâtit une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères. Une compagnie majoritairement formée par le Séminaire de Québec, la compagnie Beauval, s'en porte acquéreur.

Sur le plan architectural, la compagnie Bellevue a privilégié les maisons jumelées qui empruntent au courant Arts & Crafts. Bien que similaires, elles se présentent en plusieurs variantes et certaines possèdent de nombreux décrochés qui les enrichissent sur le plan esthétique. L'exemple du 1509-1525, boulevard de l'Entente est caractéristique de cet

ensemble immobilier. Les pignons de la maison sont tronqués pour recevoir une toiture à demi-croupe; ce parti architectural lui confère un profil inusité et original. Le charme de ce jumelé provient également du soin apporté aux éléments décoratifs d'influence Arts & Crafts. Le demi-pignon à colombage agrémenté de fenêtres en quart de cercle et les jeux de brique sont autant d'indices dénotant un goût marqué pour le détail ornemental.

Quelques composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme la composition générale ainsi que le revêtement en brique et l'ornementation. La disposition des saillies et des ouvertures, symétriques et régulières, contribue à l'harmonie de la façade. Le changement des fenêtres et du revêtement de la toiture, tous deux composés désormais de matériaux non traditionnels, est moins heureux, d'autant plus que les propriétaires des deux unités ne se sont pas coordonnés dans les modèles des nouvelles fenêtres, ce qui altère quelque peu l'effet d'ensemble. Les volumes en saillie des entrées ne sont pas d'origine mais ils s'intègrent toutefois très bien à l'architecture et à l'âge du bâtiment, entre autres en raison de leur revêtement en bois.

Représentatives du courant architectural auquel elles appartiennent, ces maisons présentent une bonne valeur patrimoniale et méritent d'être conservées et mises en valeur, d'autant plus qu'elles font partie d'un ensemble d'intérêt sur une rue bordée d'arbres matures.

1529, boulevard de l'Entente

Cette maison a été construite vers 1922 par la compagnie immobilière Les Habitations Bellevue qui œuvre sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie bâtit une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères. Une compagnie majoritairement formée par le Séminaire de Québec, la compagnie Beauval, s'en porte acquéreur.

Sur le plan architectural, la compagnie Bellevue a privilégié les maisons qui empruntent au courant Arts & Crafts. Bien que similaires, elles se présentent en plusieurs variantes et certaines possèdent de nombreux décrochés qui les enrichissent sur le plan esthétique. L'exemple du 1529, boulevard de l'Entente est caractéristique de cet ensemble immobilier bien qu'elle soit isolée contrairement à la majorité des maisons qui sont jumelées.

L'immeuble de 2 ½ étages offre une forme rectangulaire et est coiffé d'un toit à deux versants droits doté de demi-croupes. Un pignon à colombages, un oriel et les ouvertures diverses, dont un oculus ovale, sont aussi des éléments caractéristiques du mouvement Arts & Crafts. Les ornements de la galerie, dont les aisseliers et un garde-corps ouvragé, complètent le décor de la demeure. Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme ses portes et ses fenêtres en bois, ainsi que son revêtement de murs en brique et de la toiture en tôle à baguettes. La disposition des saillies et des ouvertures contribue à l'harmonie de la façade. L'appentis sur le côté droit du bâtiment n'est, quant à lui, probablement pas d'origine, mais nuit peu à la volumétrie du bâtiment, car bien intégré et discret.

Authentique et très bien préservée, représentative du courant architectural auquel elle appartient, cette maison présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être bien entretenue, pour que soit conservé tout son potentiel.

Pavillon Simone-Monet-Chartrand du Collège François-Xavier-Garneau, 1530-1550, boulevard de l'Entente

Le pavillon Simone-Monet-Chartrand du Collège F.-X.-Garneau, anciennement le pavillon Monseigneur-Vachon nommé en l'honneur du premier doyen de la faculté des sciences, a été construit en 1948 par l'Université Laval. À l'étroit à l'intérieur du quartier latin dans le Vieux-Québec, l'Université achète en 1919 un grand terrain de 28 hectares dans le quartier Saint-Sacrement connu sous l'appellation de terrasse Dandurand du nom de son propriétaire W.-H. Dandurand, dans le but d'y implanter ses facultés de sciences pures et appliquées. Après l'école de Chimie (1925) et l'école des Mines (1941), le pavillon Monseigneur-Vachon est érigé pour répondre aux besoins des professeurs et étudiants. Toutefois, peu de temps après, l'Université Laval se rend compte que le site ne pourra satisfaire à ses besoins de plus en plus grands et décide de déménager l'ensemble de ses activités sur un autre site à Sainte-Foy où un campus moderne sera érigé. Après que le Séminaire ait abandonné l'idée d'établir un centre épiscopal et un grand séminaire à la terrasse Dandurand, les trois bâtiments sont vendus en 1962 au ministère des Travaux publics du Québec. Quelques années plus tard, avec la création des Cégeps, le site devient le collège François-Xavier-Garneau qui développe le site depuis.

Le pavillon Simone-Monet-Chartrand a possiblement été conçu par l'architecte Joseph-Siméon Bergeron qui a aussi dessiné les écoles des Mines et de Chimie. Le bâtiment est à la fois marqué par l'influence Beaux-Arts, qui se manifeste en architecture par la clarté de son plan (rectangulaire), l'équilibre de ses proportions et son caractère monumental, à l'image de la vocation publique et de l'importance d'un tel bâtiment dans son milieu, ainsi que par le style Art

déco par le dépouillement de la façade en brique à l'ornementation très limitée mettant l'emphase sur les formes géométriques ainsi que les bandeaux verticaux des fenêtres. De même, conformément au courant architectural auquel il appartient, la disposition de ses lucarnes et la forme de sa toiture respecte les règles de symétrie. Le choix d'un revêtement de la toiture en cuivre à baguettes renforce le caractère monumental et grandiose de sa conception.

Toutefois, le changement des fenêtres, des portes, tous composés désormais de matériaux non traditionnels, altère quelque peu l'œuvre d'origine. De même, l'ajout d'une marquise compromet l'équilibre de la façade, tout comme certains agrandissements, situé sur le côté droit du bâtiment, qui nuisent quelque peu à sa volumétrie. Néanmoins, l'effet d'ensemble n'est pas trop altéré.

À noter que sa situation, en retrait de la rue, derrière un écran d'arbres, lui confère une personnalité plus forte en la démarquant des résidences privées qui l'entourent, ce qui souligne, plus encore, son caractère monumental. Situé dans un environnement qui le met en valeur, authentique et bien préservé, rehaussé par son élégante toiture de cuivre, doté d'un historique et d'un usage public, cet édifice présente une valeur patrimoniale supérieure et mérite d'être conservé et mis en valeur.

1535-1545, boulevard de l'Entente

Ces deux maisons jumelées ont été construites vers 1922 par la compagnie immobilière Les Habitations Bellevue qui œuvre sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie bâtit une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères. Une compagnie majoritairement formée par le Séminaire de Québec, la compagnie Beauval, s'en porte acquéreur.

Sur le plan architectural, la compagnie Bellevue a privilégié les maisons jumelées qui empruntent au courant Arts & Crafts. Bien que similaires, elles se présentent en plusieurs variantes et certaines possèdent de nombreux décrochés qui les enrichissent sur le plan esthétique. L'exemple du 1535-1545, boulevard de l'Entente est caractéristique de cet ensemble immobilier. L'immeuble de 2 ½ étages offre une forme rectangulaire et est coiffé d'un

toit à deux versants droits doté de demi-croupes. Les pignons à colombages, les consoles sous la rive de la toiture et la diversité des ouvertures, dont des fenêtres en demi-cercle, sont aussi des éléments caractéristiques du mouvement Arts & Crafts.

Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme les portes et fenêtres en bois, le revêtement en brique, l'ornementation et la couverture de tôle à baguettes de l'unité de gauche (1535). Le bardeau d'asphalte de la toiture du 1545 est moins heureux, tout comme la fermeture de la galerie sur l'unité de gauche (1535), devenue un tambour, dont le revêtement en clins de bois de couleur foncée des murs convient mal à l'architecture de la maison.

Relativement bien préservées et représentatives du courant architectural auquel elles appartiennent, ces maisons présentent une bonne valeur patrimoniale et méritent d'être conservées et mises en valeur, d'autant plus qu'elles font partie d'un ensemble d'intérêt sur une rue bordée d'arbres matures.

1555-1575, boulevard de l'Entente

Ces deux maisons jumelées ont été construites vers 1922 par la compagnie immobilière Les Habitations Bellevue qui œuvre sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie bâtit une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères. Une compagnie majoritairement formée par le Séminaire de Québec, la compagnie Beauval, s'en porte acquéreur.

Sur le plan architectural, la compagnie Bellevue a privilégié les maisons jumelées qui empruntent au courant Arts & Crafts. Bien que similaires, elles se présentent en plusieurs variantes et certaines possèdent de nombreux décrochés qui les enrichissent sur le plan esthétique. L'exemple du 1555-1575, boulevard de l'Entente est caractéristique de cet ensemble immobilier. Les pignons de la maison sont tronqués pour recevoir une toiture à demi-croupe; ce parti architectural lui confère un profil inusité et original. Le charme de ce jumelé provient également du soin apporté aux éléments décoratifs d'influence Arts & Crafts. Le demi-pignon à colombage agrémenté de fenêtres en quart de cercle, les jeux de brique,

l'auvent de la galerie de l'unité de droite agrémenté d'une dentelle (lambrequin) de petits bois d'inspiration Adams sont autant d'indices dénotant un goût marqué pour le détail ornemental.

Quelques composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme la composition générale ainsi que le revêtement en brique et l'ornementation. La disposition des saillies et des ouvertures, symétriques et régulières, contribue à l'harmonie de la façade. Le changement des fenêtres et du revêtement de la toiture, tous deux composés désormais de matériaux non traditionnels, est moins heureux. Quelques éléments de l'unité de gauche sont disparus, dont la décoration au-dessus de l'entrée. De plus, les propriétaires des deux unités ne se sont pas coordonnés pour la présence de carreaux dans les nouvelles fenêtres, la couleur des composantes et le modèle des garde-corps, ce qui altère quelque peu l'effet d'ensemble.

Représentatives du courant architectural auquel elles appartiennent, ces maisons présentent une bonne valeur patrimoniale et méritent d'être conservées et mises en valeur, d'autant plus qu'elles font partie d'un ensemble d'intérêt sur une rue bordée d'arbres matures.

1585, boulevard de l'Entente et 635-645, avenue de Vimy

Ces deux maisons jumelées ont été construites vers 1922 par la compagnie immobilière Les Habitations Bellevue qui œuvre sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie bâtit une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères. Une compagnie majoritairement formée par le Séminaire de Québec, la compagnie Beauval, s'en porte acquéreur.

Sur le plan architectural, la compagnie Bellevue a privilégié les maisons jumelées qui empruntent au courant Arts & Crafts. Bien que similaires, elles se présentent en plusieurs variantes et certaines possèdent de nombreux décrochés qui les enrichissent sur le plan esthétique. L'exemple du 1585, boulevard de l'Entente est caractéristique de cet ensemble tout en étant différent en raison de sa situation sur un coin de rue. En effet, l'une des unités a son adresse au 635, avenue de Vimy et l'autre sur le boulevard de l'Entente, ce qui rompt la symétrie habituellement typique de cet ensemble immobilier.

L'immeuble de 2 ½ étages offre une forme rectangulaire et est coiffé d'un toit à deux versants droits doté de demi-croupes et percé de lucarnes. Les pignons à colombages et la diversité des ouvertures sont aussi des éléments caractéristiques du mouvement Arts & Crafts. Si quelques composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme le revêtement en brique et la disposition générale des éléments, plusieurs autres ont été remplacés comme les portes et fenêtres, le revêtement du pignon à colombage de l'unité du 1585 et le revêtement de la toiture. De plus, la brique de l'unité du 635 a été peinte en blanc et son portique a été fermé avec des matériaux modernes, ce qui altère l'effet d'ensemble des deux maisons jumelées. L'unité située sur l'avenue de Vimy a aussi été agrandie par l'arrière.

Représentatives du courant architectural auquel elles appartiennent, ces maisons présentent une bonne valeur patrimoniale malgré les nombreuses modifications apportées. Elles méritent d'être conservées et mises en valeur, d'autant plus qu'elles font partie d'un ensemble d'intérêt sur une rue bordée d'arbres matures.

1607-1615, boulevard de l'Entente

Ces maisons jumelées ont été construites vers 1925 par la compagnie la compagnie Beauval qui a fait l'acquisition de la compagnie immobilière Les Habitations Bellevue. Cette dernière œuvrait sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie prévoit bâtir une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction de 1921, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères. La compagnie Beauval majoritairement formée par le Séminaire de Québec s'en porte acquéreur.

Sur le plan architectural, la compagnie Beauval a privilégié les maisons jumelées. L'exemple du 1607-1615, boulevard de l'Entente prend la forme d'un quadruplex (deux duplex jumelés) à toit plat de plan rectangulaire. De même, elle dispose d'ornements comme une corniche soutenue par des corbeaux à ses extrémités, des colonnes ouvragées, des briques décoratives sous la forme de bandeaux et de platebandes. De tels ornements ajoutent à sa valeur d'ensemble.

Quelques composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme les portes en bois, les garde-corps traditionnels ainsi que les auvents de galerie en tôle à baguettes surmontés de balcon. La disposition des galeries et des ouvertures, symétriques et régulières,

contribue à l'harmonie de la façade. Toutefois, certaines modifications, comme l'ajout de clins de vinyle sur les côtés et l'ajout de fenêtre à charnière, sont moins heureuses. De plus, la brique a été peinte. Malgré ces modifications, le bâtiment présente une bonne valeur patrimoniale.

1617-1619, boulevard de l'Entente

Ces maisons jumelées ont été construites vers 1928 par la compagnie la compagnie Beauval qui a fait l'acquisition de la compagnie immobilière Les Habitations Bellevue. Cette dernière œuvrait sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie prévoit bâtir une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction de 1921, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères. La compagnie Beauval majoritairement formée par le Séminaire de Québec s'en porte acquéreur.

Sur le plan architectural, la compagnie Beauval a privilégié les maisons jumelées. L'exemple du 1617-1619, boulevard de l'Entente prend la forme d'une maison jumelée comportant un plan rectangulaire, 2 ½ étages et un toit à deux versants droits avec demi-croupe d'un côté et large pignon en façade de l'autre. Les galeries sont dotées d'un fronton marquant l'entrée composée de portes à deux battants surmontées d'impostes. Des chevrons apparents ornent les rives du toit.

Quelques composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme ses portes et fenêtres en bois, ainsi que son revêtement de murs en brique. La disposition des saillies, des lucarnes et des ouvertures, symétriques et régulières, contribue à l'harmonie de la façade. Le changement de certaines fenêtres et du revêtement de la toiture, tous deux composés désormais de matériaux non traditionnels, est moins heureux. La galerie de droite a été fermée pour en faire un solarium. Bien que cette modification altère l'effet d'ensemble des deux maisons, elle a été bien exécutée et s'intègre bien au bâtiment.

Authentique, bien préservée, représentative du courant architectural auquel elle appartient, cette maison présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être bien entretenue, pour que soit conservé tout son potentiel.

Pavillon Irma-Levasseur du Collège François-Xavier-Garneau, 1620, boulevard de l'Entente

Le pavillon Irma-Levasseur du Collège F.-X.-Garneau, anciennement l'école des Mines de l'Université Laval, a été construit en 1940-1941 par l'Université Laval. À l'étroit à l'intérieur du quartier latin dans le Vieux-Québec, l'Université achète en 1919 un grand terrain de 28 hectares dans le quartier Saint-Sacrement connu sous l'appellation de terrasse Dandurand du nom de son propriétaire W.-H. Dandurand, dans le but d'y implanter ses facultés de sciences pures et appliquées. Après l'école de Chimie (1925), l'Université fait construire l'école des Mines, puis le pavillon Monseigneur-Vachon (1948). Toutefois, peu de temps après, l'Université Laval se rend compte que le site ne pourra satisfaire à ses besoins de plus en plus grands et décide de déménager l'ensemble de ses activités sur un autre site à Sainte-Foy où un campus moderne sera érigé. Après que le Séminaire ait abandonné l'idée d'établir un centre épiscopal et un grand séminaire à la terrasse Dandurand, les trois bâtiments sont vendus en 1962 au ministère des Travaux publics du Québec. Quelques années plus tard, avec la création des Cégeps, le site devient le collège François-Xavier-Garneau qui développe le site depuis.

Le pavillon Irma-Levasseur a été conçu par l'architecte Joseph-Siméon Bergeron qui a aussi dessiné l'école de Chimie. Le bâtiment est marqué par l'influence stylistique des Beaux-Arts, qui se manifeste par la clarté de son plan (avancée flanquée de deux ailes), l'équilibre de ses proportions et son caractère monumental, à l'image de la vocation et de l'importance d'un tel bâtiment public dans son milieu. De même, conformément au courant architectural auquel il appartient, il fait une utilisation rationnelle des éléments du vocabulaire classique (corniche, fronton interrompu, pilastres à chapiteau, portail monumental, fenêtre palladienne, mât) dans une grille de composition respectant les règles de symétrie. De tels ornements, avec le choix d'un revêtement en pierres de taille, renforcent le caractère monumental et grandiose de sa conception. Toutefois, le changement des fenêtres et des portes est moins heureux.

À noter que sa situation, en retrait de la rue, derrière un écran d'arbres, lui confère une personnalité plus forte en la démarquant des autres résidences privées qui l'entourent, ce qui souligne, plus encore, son caractère monumental. Situé dans un environnement qui le met en valeur, authentique et bien préservé, rehaussé par ses nombreux ornements, représentatif du courant architectural auquel elle appartient, doté d'un historique et d'un usage public qui le démarque des autres bâtiment de son entourage, cet édifice présente une valeur patrimoniale supérieure et mérite d'être bien conservé et mis en valeur.

Pavillon Jacques-Marquette du Collège François-Xavier-Garneau, 1640, boulevard de l'Entente

Le pavillon Jacques-Marquette du Collège F.-X.-Garneau, anciennement l'école de Chimie de l'Université Laval, a été construit en 1922-1925 par l'Université Laval. À l'étroit à l'intérieur du quartier latin dans le Vieux-Québec, l'Université achète en 1919 un grand terrain de 28 hectares dans le quartier Saint-Sacrement connu sous l'appellation de terrasse Dandurand du nom de son propriétaire W.-H. Dandurand, dans le but d'y implanter ses facultés de sciences pures et appliquées. L'école de Chimie est le premier bâtiment à être construit sur le site. Il sera suivi de l'école des Mines (1941), puis du pavillon Monseigneur-Vachon (1948). Toutefois, peu de temps après, l'Université Laval se rend compte que le site ne pourra satisfaire à ses besoins de plus en plus grands et décide de déménager l'ensemble de ses activités sur un autre site à Sainte-Foy où un campus moderne sera érigé. Après que le Séminaire ait abandonné l'idée d'établir un centre épiscopal et un grand séminaire à la terrasse Dandurand, les trois bâtiments sont vendus en 1962 au ministère des Travaux publics du Québec. Quelques années plus tard, avec la création des Cégeps, le site devient le collège François-Xavier-Garneau qui développe le site depuis.

Le pavillon Jacques-Marquette a été conçu par les architectes Bergeron et Lemay. Joseph-Siméon Bergeron est alors l'architecte attitré de l'Université Laval et il a aussi conçu le pavillon des classes dans le quartier latin ainsi que l'école des Mines. Le bâtiment est marqué par l'influence stylistique des Beaux-Arts, qui se manifeste par la clarté de son plan (avancée flanquée de deux ailes), l'équilibre de ses proportions et son caractère monumental, à l'image de la vocation publique et de l'importance d'un tel bâtiment dans son milieu. De même, conformément au courant architectural auquel il appartient, il fait une utilisation rationnelle des éléments du vocabulaire classique (corniche à modillons, fronton, mur parapet, pilastres à chapiteau, avancée avec perron formant une entrée monumentale) dans une grille de composition respectant les règles de symétrie. De tels ornements, avec le choix d'un revêtement constitué à certains endroits de pierres de taille, renforcent le caractère monumental et grandiose de sa conception. Toutefois, le changement des fenêtres et des portes est moins heureux.

À noter que sa situation, en retrait de la rue, derrière un écran d'arbres et dans l'axe de l'avenue Marois, lui confère une personnalité plus forte en la démarquant des autres résidences privées qui l'entourent, ce qui souligne, plus encore, son caractère monumental. Situé dans un environnement qui le met en valeur, authentique et bien préservé, rehaussé par ses nombreux ornements, représentatif du courant architectural auquel il appartient, doté d'un historique et d'un usage public qui le démarque des autres bâtiment de son entourage, cet édifice présente une valeur patrimoniale supérieure et mérite d'être conservé et mis en valeur

745, avenue Eymard

Inspirée du courant cubique, aussi appelé Four Squares, cette maison bâtie vers 1921 se caractérise par un plan et des élévations d'apparence carrée. Ses deux niveaux complets d'occupation, de même que son toit en pavillon (à quatre versants) font également partie de ses éléments caractéristiques. Nous présumons que les façades de la maison étaient originellement en brique ou en bois et que le revêtement actuel en crépi a été ajouté ultérieurement. De plus, le solarium qui englobe une partie de la galerie présente sur trois côtés n'est probablement pas non plus d'origine mais s'intègre bien à l'ensemble. Les portes et les fenêtres à guillotine sont de conception récente mais respectent la composition originale. Bref, en raison de son ancienneté, de sa représentativité par rapport au courant cubique et de son degré d'authenticité moyen, la maison possède une bonne valeur patrimoniale.

1340, rue Frontenac

Ce cottage d'inspiration vernaculaire américaine aurait été construit vers 1920. Il a conservé des formes propres à ce courant architectural auquel il appartient, dont son plan rectangulaire et sa toiture à deux versants droits de pente moyenne, son revêtement de brique, de même que la symétrie de la disposition de ses ouvertures en façade. De même, plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme ses portes et fenêtres à imposte en bois et sa galerie soutenue par d'imposants piliers de brique. Les ornements dont il dispose (corniche à modillons, colonne en brique, fronton, retours de corniche, garde-corps aux balustres tournés), dont certains sont d'inspiration classique, ajoutent à sa valeur d'ensemble. Authentique et bien préservé, représentatif du courant architectural auquel il appartient, ce bâtiment présente une valeur patrimoniale supérieure et mérite d'être conservé et mis en valeur.

Maison Bussières, 1365-1369, rue Frontenac

Ce cottage d'inspiration vernaculaire américaine a été bâti par E.-Jos. Bussières en 1915-1916, ce qui en fait la plus ancienne de la rue Frontenac, qui n'était pas encore tracée à l'époque, et l'une des plus anciennes du quartier. La maison en brique qui possède un plan en forme de croix a conservé l'ensemble de ses caractéristiques extérieures d'origine. Ses toitures en forte pente, revêtues de tôle à la canadienne, forment quatre pignons qui sont ornés de boiseries décoratives et de mâts. Les fenêtres à impostes, dont celles situées dans l'ouverture en baie de la façade latérale droite, sont de modèles traditionnels à battants en bois. La galerie de la façade principale, revêtue de clins de bois, donnent beaucoup de prestance à ce cottage. Les ornements dont il dispose (consoles, corniches, planches cornières sur les saillies revêtues de bois, piliers) et les platebandes en brique de couleur contrastée ajoutent à sa valeur d'ensemble. Seul le volume d'entrée du logement du sous-sol, ajouté dans les années 1950, ainsi que le solarium arrière, construit récemment, ne sont pas d'origine mais ils s'intègrent harmonieusement au bâtiment.

Authentique et bien préservée, représentative du courant architectural auquel elle appartient, et plutôt âgée pour un bâtiment situé dans le quartier Saint-Sacrement, la maison Bussières, qui a été occupée par trois générations de cette famille de 1916 à 2008, présente une valeur patrimoniale supérieure et mérite tous les soins pour la conserver.

1418-1442, rue Frontenac

Cet immeuble de logements bâti vers 1925 est un édifice de trois étages, à toit plat, de plan rectangulaire qui est représentatif des habitations ouvrières que l'on retrouve dans plusieurs quartiers de Québec dans la période de l'entre-deux-guerres. Contrairement aux plex typiques, cet immeuble comporte des escaliers intérieurs pour accéder aux logements des étages. De grandes galeries continues composées de poteaux tournés et de balustrades ouvragées animent la longue façade en brique qui est coiffée d'une imposante corniche métallique à modillons. Les nombreuses portes munies d'importants vitrages et les fenêtres traditionnelles à battants sont toutes en bois et dotées d'impostes. En raison d'un entretien constant, l'immeuble a conservé

la majorité de ses composantes d'origine, ce qui contribue à sa valeur d'ensemble. Authentique et bien préservé, représentatif du courant architectural auquel il appartient, ce bâtiment présente une valeur patrimoniale supérieure et mérite de continuer d'être bien entretenu.

1444-1460, rue Frontenac

Cet immeuble de logements de trois étages à toit plat a été construit vers 1924. Il est typique des plex que l'on retrouve dans des quartiers ouvriers comme Limoilou avec ses escaliers extérieurs tournants en métal, son revêtement de brique et ses avancées latérales. De même, le bâtiment composé symétriquement selon un axe central dispose d'ornements qui lui sont caractéristiques comme des amortissements, des épis, une corniche à modillons en tôle, des platebandes en brique et des garde-corps ouvragés. De tels ornements ajoutent à sa valeur d'ensemble.

Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme les galeries et balcons, les portes largement vitrées et les fenêtres à battants en bois, parfois simples, parfois jumelées, surmontées d'impostes. Toutefois, certaines modifications, comme l'ajout d'un parement de tôle profilée sur le côté gauche et de garde-corps en pvc/aluminium du dernier étage sont moins heureuses. Le revêtement de brique a été peint. Bien préservé et représentatif des immeubles de type plex de la période de l'entre-deux-guerres, ce bâtiment présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être conservé et mis en valeur

1330-1340, rue Garnier

Cet immeuble de trois logements en brique à toit plat, de type plex, a été construit vers 1933. Il offre deux niveaux complets d'occupation, un plan rectangulaire et des galeries couvertes en façade. De même, il dispose d'ornements tels des colonnes, des aisseliers et des garde-corps ouvragés et une corniche moulurée en métal. De tels ornements ajoutent à sa valeur d'ensemble.

Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme ses portes et fenêtres traditionnelles en bois avec impostes, ainsi que son revêtement en brique. La disposition des galeries et des ouvertures, symétriques et régulières, contribue à l'harmonie de la façade. Authentique et bien préservé,

représentatif de l'architecture urbaine de la période de l'entre-deux-guerres, ce bâtiment présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être conservé et bien entretenu.

1520, rue Garnier et 660, avenue Eymard

Ces deux maisons jumelées ont été construites vers 1922 par la compagnie immobilière Les Habitations Bellevue qui œuvre sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie bâtit une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères. Une compagnie majoritairement formée par le Séminaire de Québec, la compagnie Beauval, s'en porte acquéreur.

Sur le plan architectural, la compagnie Bellevue a privilégié les maisons jumelées qui empruntent au courant Arts & Crafts. Bien que similaires, elles se présentent en plusieurs variantes et certaines possèdent de nombreux décrochés qui les enrichissent sur le plan esthétique. L'exemple du 1520, rue Garnier est caractéristique de cet ensemble tout en étant différent en raison de sa situation sur un coin de rue. En effet, l'une des unités a son adresse au 660, avenue Eymard et l'autre sur la rue Garnier, ce qui rompt la symétrie habituellement typique de cet ensemble immobilier.

L'immeuble de 2 ½ étages offre une forme rectangulaire et est coiffé d'un toit à deux versants droits doté de demi-croupes et percé de lucarnes. La diversité des ouvertures est aussi des éléments caractéristiques du mouvement Arts & Crafts. Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme certaines portes et fenêtres en bois, le revêtement en brique, le revêtement en tôle à la canadienne sur la toiture (660, avenue Eymard), la disposition des galeries et l'ornementation. Le remplacement du revêtement de la toiture, composé désormais un matériau non traditionnel, est moins heureux.

Authentiques et relativement bien préservées, représentatives du courant architectural auquel elles appartiennent, ces maisons présentent une bonne valeur patrimoniale et méritent d'être conservées et mises en valeur, d'autant plus qu'elles font partie d'un ensemble d'intérêt sur une rue bordée d'arbres matures.

1524-1528, rue Garnier

Ces deux maisons jumelées ont été construites vers 1922 par la compagnie immobilière Les Habitations Bellevue qui œuvre sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie bâtit une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères. Une compagnie majoritairement formée par le Séminaire de Québec, la compagnie Beauval, s'en porte acquéreur.

Sur le plan architectural, la compagnie Bellevue a privilégié les maisons jumelées qui empruntent au courant Arts & Crafts. Bien que similaires, elles se présentent en plusieurs variantes et certaines possèdent de nombreux décrochés qui les enrichissent sur le plan esthétique. L'exemple du 1524-1528, rue Garnier est caractéristique de cet ensemble. L'immeuble de 2 ½ étages offre une forme rectangulaire et est coiffé d'un toit à deux versants droits doté de demi-croupes et de lucarnes pendantes en façade. Les pignons ornés de boiseries décoratives et la diversité des ouvertures sont aussi des éléments caractéristiques du mouvement Arts & Crafts.

Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme certaines portes et fenêtres en bois, le revêtement en brique, la disposition de l'ornementation. Par contre, les deux unités ont évolué de façon différente et certaines interventions réalisées sur l'unité de gauche (1528) ont altéré l'ensemble, dont le percement d'une lucarne sur le toit, l'ajout d'un oriel et d'un auvent plus prééminent pour l'entrée, le remplacement du revêtement de la toiture, désormais en bardeau d'asphalte. À ce titre, l'unité de droite (1524) est plus authentique avec sa forme originelle et la tôle à baguettes sur le toit.

Représentatives du courant architectural auquel elles appartiennent, ces maisons présentent une bonne valeur patrimoniale et méritent d'être conservées et mises en valeur, d'autant plus qu'elles font partie d'un ensemble d'intérêt sur une rue bordée d'arbres matures.

1532, rue Garnier

Cette maison a été construite vers 1922 par la compagnie immobilière Les Habitations Bellevue qui œuvre sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie bâtit une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères. Une compagnie majoritairement formée par le Séminaire de Québec, la compagnie Beauval, s'en porte acquéreur.

Sur le plan architectural, la compagnie Bellevue a privilégié les maisons qui empruntent au courant Arts & Crafts. Bien que similaires, elles se présentent en plusieurs variantes et certaines possèdent de nombreux décrochés qui les enrichissent sur le plan esthétique. L'exemple du 1532, rue Garnier est caractéristique de cet ensemble immobilier bien qu'elle soit isolée contrairement à la majorité des maisons qui sont jumelées.

L'immeuble de 2 ½ étages offre une forme rectangulaire et est coiffé d'un toit à deux versants droits doté de demi-croupes. Un pignon en crépi dotés de consoles, une fenêtre en saillie en façade et la diversité des ouvertures sont aussi des éléments caractéristiques du mouvement Arts & Crafts. Les ornements de la galerie, dont les aisseliers et un garde-corps ouvragé, complètent le décor de la demeure.

Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme les portes et les fenêtres en bois, ainsi que son revêtement des murs en brique. La disposition des saillies et des ouvertures, symétriques et régulières, contribue à l'harmonie de la façade. Authentique et très bien préservée, représentative du courant architectural auquel elle appartient, cette maison présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être bien entretenue, pour que soit conservé tout son potentiel.

1546-1560, rue Garnier

Ces deux maisons jumelées ont été construites vers 1922 par la compagnie immobilière Les Habitations Bellevue qui œuvre sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie bâtit une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères. Une compagnie majoritairement formée par le Séminaire de Québec, la compagnie Beauval, s'en porte acquéreur.

Sur le plan architectural, la compagnie Bellevue a privilégié les maisons jumelées qui empruntent au courant Arts & Crafts. Bien que similaires, elles se présentent en plusieurs variantes et certaines possèdent de nombreux décrochés qui les enrichissent sur le plan esthétique. L'exemple du 1546-1560, rue Garnier est caractéristique de cet ensemble immobilier. Les pignons de la maison sont tronqués pour recevoir une toiture à demi-croupe; ce parti architectural lui confère un profil inusité et original. Le charme de ce jumelé provient également du soin apporté aux éléments décoratifs d'influence Arts & Crafts. Le demi-pignon à colombage agrémenté de fenêtres en quart de cercle, les jeux de brique, l'auvent des galeries agrémenté d'une dentelle (lambrequin) de petits bois, et les impostes d'inspiration Adams sont autant d'indices dénotant un goût marqué pour le détail ornemental.

Quelques composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme la composition générale ainsi que le revêtement en brique et l'ornementation. La disposition des saillies et des ouvertures, symétriques et régulières, contribue à l'harmonie de la façade. Le changement de certaines fenêtres et du revêtement de la toiture, tous deux composés désormais de matériaux non traditionnels, est moins heureux. Quelques éléments de l'unité de droite (1546) sont disparus, dont les poteaux et le garde-corps en bois de la galerie. Aussi, une fenêtre en baie (bow-window) a été installée en façade, ce qui altère quelque peu l'effet d'ensemble.

Représentatives du courant architectural auquel elles appartiennent, ces maisons présentent une bonne valeur patrimoniale et méritent d'être conservées et mises en valeur, d'autant plus qu'elles font partie d'un ensemble d'intérêt sur une rue bordée d'arbres matures.

1562-1576, rue Garnier

Ces deux maisons jumelées ont été construites vers 1922 par la compagnie immobilière Les Habitations Bellevue qui œuvre sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie bâtit une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères. Une compagnie majoritairement formée par le Séminaire de Québec, la compagnie Beauval, s'en porte acquéreur.

Sur le plan architectural, la compagnie Bellevue a privilégié les maisons jumelées qui empruntent au courant Arts & Crafts. Bien que similaires, elles se présentent en plusieurs variantes et certaines possèdent de nombreux décrochés qui les enrichissent sur le plan esthétique. L'exemple du 1562-1576, rue Garnier est caractéristique de cet ensemble. L'immeuble de 2 ½ étages offre une forme rectangulaire et est coiffé d'un toit à deux versants droits doté de demi-croupes. Les pignons ornés de boiseries décoratives et la diversité des ouvertures sont aussi des éléments caractéristiques du mouvement Arts & Crafts. Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme certaines fenêtres en bois, le revêtement en brique, la disposition de l'ornementation. Par contre, les deux unités ont évolué de façon différente et certaines interventions réalisées sur l'unité de droite (1562) ont altéré l'ensemble, dont la fermeture de la galerie, le remplacement des fenêtres et l'ajout d'une petite lucarne sur le toit. À ce titre, l'unité de gauche (1576) est plus authentique avec sa forme originelle de galerie et ses fenêtres d'origine. De plus, l'ensemble du revêtement de la toiture a été remplacé par du bardeau d'asphalte.

Représentatives du courant architectural auquel elles appartiennent, ces maisons présentent une bonne valeur patrimoniale et méritent d'être conservées et mises en valeur, d'autant plus qu'elles font partie d'un ensemble d'intérêt sur une rue bordée d'arbres matures.

1590, rue Garnier et 655, avenue de Vimy

Ces deux maisons jumelées ont été construites vers 1922 par la compagnie immobilière Les Habitations Bellevue qui œuvre sur le grand terrain appelé Terrasse Dandurand du nom de son ancien propriétaire, W.-H. Dandurand. Sur les lots de la rue Garnier et du boulevard de l'Entente, entre les avenues Eymard et Marois, la compagnie bâtit une trentaine d'unités d'une valeur de 4 500 $ à 5 000 $. Dans le cadre de la loi sur le logement ouvrier, la ville ratifie un emprunt de 130 050 $ pour réaliser ce projet immobilier. Peu de temps après cette transaction, alors que plusieurs maisons sont en construction, les avoirs de la compagnie sont mis aux enchères. Une compagnie majoritairement formée par le Séminaire de Québec, la compagnie Beauval, s'en porte acquéreur.

Sur le plan architectural, la compagnie Bellevue a privilégié les maisons jumelées qui empruntent au courant Arts & Crafts. Bien que similaires, elles se présentent en plusieurs variantes et certaines possèdent de nombreux décrochés qui les enrichissent sur le plan esthétique. L'exemple du 1590, rue Garnier est caractéristique de cet ensemble tout en étant différent en raison de sa situation sur un coin de rue. En effet, l'une des unités a son adresse au 655, avenue de Vimy et l'autre sur la rue Garnier, ce qui rompt la symétrie habituellement typique de cet ensemble immobilier.

L'immeuble de 2 ½ étages offre une forme rectangulaire et est coiffé d'un toit à deux versants droits doté de demi-croupes et de colombages et percé de lucarnes. La diversité des ouvertures est aussi des éléments caractéristiques du mouvement Arts & Crafts. Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme certaines le revêtement en brique, la disposition des galeries et l'ornementation. Par contre, la galerie de l'unité de la rue Garnier a été fermée. L'intervention a été réalisée de façon exemplaire en utilisant des matériaux traditionnels tels que le bois. Le remplacement du revêtement de la toiture, des lucarnes et des fenêtres d'origine par des modèles à manivelle, composé désormais de matériaux non traditionnels, est moins heureux. Une lucarne a aussi été agrandie sur l'unité du 1590, rue Garnier.

Représentatives du courant architectural auquel elles appartiennent, ces maisons présentent une bonne valeur patrimoniale et méritent d'être conservées et mises en valeur, d'autant plus qu'elles font partie d'un ensemble d'intérêt sur une rue bordée d'arbres matures.

854, avenue Holland

Cette maison en brique d'un étage et demi de plan carré, bâtie vers 1930, est dotée d'un toit à pavillon à quatre versants aux larges débords qui protège une vaste galerie pourtournante. Sa forme générale rappelle les cottages de style Régence du 19e siècle. La maison comporte plusieurs éléments d'ornementation, dont la corniche à modillons et denticules qui décore toute la rive de la toiture et les lucarnes ainsi que la balustrade en bois découpé qui ceinture la galerie. Plusieurs composantes semblent d'origine, comme le revêtement de brique et la galerie dotée de boiseries. Par contre, le remplacement du matériau de recouvrement de la toiture ainsi que celui des portes et fenêtres altèrent l'authenticité de la maison. Par ailleurs, la grande lucarne en façade et la fenêtre en baie (bow-window) ne sont probablement pas d'origine. La résidence possède tout de même une bonne valeur patrimoniale.

910, avenue Holland

De style Arts & Crafts, cette maison fait partie d'un ensemble de trois résidences identiques bâties en 1921 selon les plans de l'architecte Joseph-Albert Larue. Si elles ont évolué différemment, ces maisons ont conservé leur volumétrie originale ainsi que plusieurs composantes architecturales. Ces maisons adoptent un plan carré de 10,4 mètres de côté (34 pieds) et se profilent sur un étage et demi. L'espace sous le toit à deux versants est accru par une grande lucarne percée de trois baies. Tout comme les murs pignons, la lucarne est recouverte de crépi découpé par des colombages. La toiture se prolonge au-delà du mur pour abriter la galerie qui court sur toute la façade. Une certaine lourdeur, engendrée par les quatre piliers de brique, la lucarne et le toit en pente aux chevrons apparents, se dégage de ces résidences au charme tranquille et discret qui s'inspirent du courant Craftsman américain.

Plusieurs composantes de cette maison sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme ses portes et fenêtres en bois du rez-de-chaussée, ainsi que son revêtement en brique et en crépi orné de colombages et ses garde-corps en bois. La disposition des galeries et des ouvertures, symétriques et régulières, contribue à l'harmonie de la façade. Toutefois, l'ajout d'un volume annexe à l'arrière affecte de façon importante sa volumétrie. Le remplacement du

revêtement de toiture, la suppression de quelques colombages en façade de la lucarne et le remplacement de certaines fenêtres, dont celles de la lucarne, sont pour leur part des interventions réversibles. Authentique et bien préservée, représentative du courant architectural auquel elle appartient, cette maison présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être bien entretenue, pour que soit conservé son potentiel.

920, avenue Holland

De style Arts & Crafts, cette maison fait partie d'un ensemble de trois résidences identiques bâties en 1921 selon les plans de l'architecte Joseph-Albert Larue. Si elles ont évolué différemment, ces maisons ont conservé leur volumétrie originale ainsi que plusieurs composantes architecturales. Ces maisons adoptent un plan carré de 10,4 mètres de côté (34 pieds) et se profilent sur un étage et demi. L'espace sous le toit à deux versants est accru par une grande lucarne percée de trois baies. Tout comme les murs pignons, la lucarne est recouverte de crépi découpé par des colombages. La toiture se prolonge au-delà du mur pour abriter la galerie qui court sur toute la façade. Une certaine lourdeur, engendrée par les quatre piliers de brique, la lucarne et le toit en pente aux chevrons apparents, se dégage de ces résidences au charme tranquille et discret qui s'inspirent du courant Craftsman américain.

Plusieurs composantes de cette maison sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme ses portes et fenêtres, ainsi que son revêtement en brique et en crépi orné de colombages, ses garde-corps en bois et son revêtement de tôle à baguettes. La disposition des galeries et des ouvertures, symétriques et régulières, contribue à l'harmonie de la façade. Toutefois, le remplacement du revêtement sur la toiture de la lucarne et l'ajout d'un petit volume sur la façade latérale gauche altère l'intégrité de la maison. Authentique et bien préservée, représentative du courant architectural auquel elle appartient, cette maison présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être bien entretenue, pour que soit conservé son potentiel. Il s'agit de la maison la moins altérée de ce groupe de trois résidences.

930, avenue Holland

De style Arts & Crafts, cette maison fait partie d'un ensemble de trois résidences identiques bâties en 1921 selon les plans de l'architecte Joseph-Albert Larue. Si elles ont évolué différemment, ces maisons ont conservé leur volumétrie originale ainsi que plusieurs composantes architecturales. Ces maisons adoptent un plan carré de 10,4 mètres de côté (34 pieds) et se profilent sur un étage et demi. L'espace sous le toit à deux versants est accru par une grande lucarne percée de trois baies. Tout comme les murs pignons, la lucarne est recouverte de crépi découpé par des colombages. La toiture se prolonge au-delà du mur pour abriter la galerie qui court sur toute la façade. Une certaine lourdeur, engendrée par les quatre piliers de brique, la lucarne et le toit en pente aux chevrons apparents, se dégage de ces résidences au charme tranquille et discret qui s'inspirent du courant Craftsman américain.

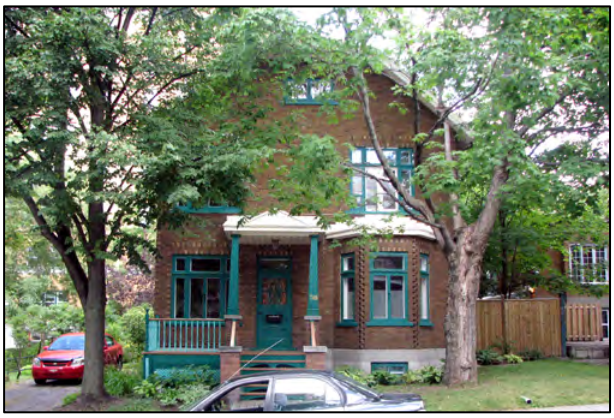
Plusieurs composantes de cette maison sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme son revêtement en brique et en crépi orné de colombages et sa lucarne continue. La disposition des galeries et des ouvertures, symétriques et régulières, contribue à l'harmonie de la façade. Toutefois, le remplacement des portes et des fenêtres, du revêtement de la toiture et des garde-corps maintenant en métal ainsi que l'ajout d'aisseliers altèrent l'intégrité de la maison. Représentative du courant architectural auquel elle appartient, cette maison présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être bien entretenue, pour que soit conservé son potentiel.

990, avenue Holland

Cette maison en brique beige construite en 1921 constitue un bel exemple du modèle cubique ou Four square house. Elle se distingue, conformément à ses origines architecturales, par un plan d'apparence carrée, ainsi qu'une volumétrie cubique, parfaitement préservée. Ses deux niveaux complets d'occupation, ses galeries et balcons de même que son toit en pavillon (à quatre versants) percé de lucarnes à croupe font également partie des éléments caractéristiques de ce courant architectural.

Non seulement ses formes sont bien conservées, mais son authenticité, par la préservation de multiples composantes d'origine (portes et fenêtres de bois, revêtement des murs en brique et de la toiture en tôle à baguettes, garde-corps) est intacte. Le volume annexe d'un étage sur la façade latérale gauche, percé de grandes ouvertures arquées, s'intègre tout à fait bien à la maison très bien entretenue. Authentique et très bien préservé, représentatif du courant architectural auquel il appartient, ce bâtiment présente une valeur patrimoniale supérieure. Il fait partie des plus belles maisons cubiques de la ville de Québec.

785, avenue Joffre



Ce cottage vernaculaire américain de deux étages et demi, construit vers 1920, a conservé des formes propres au courant architectural auquel il appartient, dont son plan rectangulaire et sa toiture à deux versants droits de pente moyenne percée de lucarnes, son revêtement en brique, de même que la symétrie de la disposition de ses ouvertures en façade. De plus, plusieurs composantes, à exception du revêtement de sa toiture, sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement, comme ses portes et fenêtres à battants et à impostes en bois, ainsi que la brique recouvrant les murs. Certains éléments ornementaux, comme les poteaux de galerie, l'oriel à trois pans, les fenêtres en demi-cercle et les platebandes en brique ajoutent une touche pittoresque à la maison tout en dénotant une certaine influence du mouvement Arts & Crafts.

Authentique et bien préservé, représentatif du courant architectural auquel il appartient, ce bâtiment présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être bien entretenu, pour que soit conservé son potentiel. À noter que l'ajout d'un volume annexe à l'arrière est un bel exemple d'intégration au volume principal, grâce entre autres à son revêtement en bardeaux de bois.

Ancienne résidence des Jésuites, 965, avenue Louis-Fréchette

L'actuel centre de spiritualité Manrèse, aménagé dans l'ancienne résidence des Jésuites attenante à leur collège construit vers 1935, est un bâtiment de trois étages à toit plat dont le couronnement est traité en fausse mansarde. Le couronnement en pignon des ouvertures du dernier étage s'insère dans cette fausse mansarde. Les murs sont revêtus d'un parement d'amiante-ciment. Probablement pas d'origine, ce revêtement a possiblement remplacé un parement léger en bois.

Ce bâtiment a subi de multiples modifications qui altèrent son intégrité. Les plus dommageables sont concentrés dans les saillies : galerie et escaliers, résolument modernes, s'intègrent plutôt mal à l'architecture du bâtiment. De même, la volumétrie est quelque peu affectée par le volume annexe qui a été ajouté sur son côté gauche. Enfin, les portes et fenêtres ont été changées pour des modèles non traditionnels. Heureusement, l'ordonnance régulière et symétrique de ses ouvertures a été préservée. Fort de sa valeur historique en tant qu'ancienne résidence religieuse, ce bâtiment présente une bonne valeur patrimoniale qui possède un bon potentiel de mise en valeur.

980, avenue Louis-Fréchette

Cette maison, qui apparaît sur un plan de 1867, serait l'une des plus anciennes du quartier Saint-Sacrement. Autrefois située sur le chemin Thornhill qui reliait les chemins Saint-Louis et Sainte-Foy dans l'axe actuel de l'avenue Louis-Fréchette, cette résidence en bois faisait probablement partie d'une ferme érigée en pleine campagne, avant le lotissement du secteur dans les années 1920. L'implantation particulière de cette maison, qui n'est pas parallèle à la rue, témoigne de son ancienneté. Son architecture est issue du modèle de la maison néoclassique québécoise. Elle possède encore la forme rectangulaire de son plan au sol, une toiture à pignon à deux versants à base recourbée, dont la pente se situe autour de quarante-cinq degrés, de même que des combles habitables. De plus, une rigueur et une symétrie de l'organisation des ouvertures est notable en façade. Son ornementation, formée notamment de frises de bois découpé sur les rives de sa toiture et de chapeaux de gendarme au-dessus de certaines ouvertures, puise pour sa part dans le langage pittoresque typique du 19e siècle.

La plusieurs de ses composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme ses portes et fenêtres en bois, ainsi que les revêtements de la toiture (tôle à baguettes) et des murs (planches de bois horizontales). Son volume annexe situé sur son côté droit ainsi que son porche situé à l'avant s'intègrent bien à son architecture et à sa volumétrie. Enfin, la symétrie des cheminées situées aux extrémités de la ligne de faîte de la toiture correspond également aux standards du néoclassicisme québécois.

Bien préservé autant dans ses formes que dans ses composantes d'origine, représentatif du courant architectural auquel il appartient, très âgé pour un bâtiment implanté dans un quartier récent comme Saint-Sacrement, ce bâtiment présente une valeur patrimoniale supérieure qui est peu affectée par les modifications mineures qu'il a subies.

850, avenue Marguerite-Bourgeoys et 1420-1624, rue Barrin

Dès 1909, la compagnie immobilière Montcalm Land aménage, en vue de la construction d'habitations, un vaste terrain situé à l'extrémité ouest de Ville-Montcalm, compris aujourd'hui entre l'avenue Holland à l'est, le boulevard Laurier au sud, l'avenue Eymard à l'ouest et le sommet du coteau au nord. Traversé par le chemin Sainte-Foy, ce terrain n'est alors qu'un immense champ sans aucune infrastructure urbaine ni service public. Plusieurs facteurs expliquent pourquoi la compagnie désire mettre en valeur cet endroit. Dans l'esprit de son directeur, Rodolphe Forget, également député conservateur aux Communes, la croissance rapide de Québec ne peut qu'amener une vaste clientèle d'ouvriers intéressés par la construction des usines dans Saint-Malo. De même, l'extension du réseau de tramways de la Quebec Railway Heat and Power, dont Forget est l'un des principaux dirigeants, permet de relier les terrains de la Montcalm Land à Québec. Les infrastructures urbaines (ouverture et pavage de rues, réseau d'aqueduc et d'égout, éclairage) sont pour leur part à la charge de la municipalité. Après un boom de construction dans les années 1910, le développement s'essouffle et il faudra attendre dans les années 1940 avant que ces terrains soient complètement construits.

L'imposante résidence située au 850, avenue Marguerite-Bourgeoys compte parmi les premières maisons érigées par la Montcalm Land. Bâtie vers 1913, elle sert de maison-modèle dans les publicités afin de promouvoir le développement de ce nouveau quartier. Ce que les publicités ne disent pas, c'est que la construction de cette superbe maison de quatre logements a nécessité le regroupement de quatre lots et un investissement bien au-delà de ce qu'une famille moyenne pouvait s'offrir à l'époque.

Issue du courant de l'éclectisme victorien qui fait fureur à Québec auprès de la bourgeoisie depuis la fin du 19e siècle, cette maison possède plusieurs caractéristiques du style néo-Queen Anne. Cela se reflète, entre autres, dans l'asymétrie de sa façade ainsi que dans ses nombreuses saillies (pignons, galeries, oriels, balcons) qui lui donne une volumétrie articulée et un plan complexe. Le programme décoratif est très élaboré comme en témoignent les éléments issus du vocabulaire classique : frontons, corniches à modillons et à denticules, colonnes d'ordre ionique, balustrades ouvragées, fenêtres palladiennes, baies en demi-cercle, chambranles, etc. Le tout est rehaussé par une polychromie et un savant jeu de motifs dans les revêtements muraux. De même, plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme les portes et fenêtres en bois et le revêtement en tuiles d'amiante-ciment des murs. Seul le revêtement de la toiture a été remplacé. Authentique et très bien préservé, comptant parmi les plus anciennes habitations du secteur et représentatif du courant architectural auquel il appartient, ce bâtiment présente une valeur patrimoniale supérieure et mérite de continuer à être bien entretenu.

870-880, avenue Marguerite-Bourgeoys

Dès 1909, la compagnie immobilière Montcalm Land aménage, en vue de la construction d'habitations, un vaste terrain situé à l'extrémité ouest de Ville-Montcalm, compris aujourd'hui entre l'avenue Holland à l'est, le boulevard Laurier au sud, l'avenue Eymard à l'ouest et le sommet du coteau au nord. Traversé par le chemin Sainte-Foy, ce terrain n'est alors qu'un immense champ sans aucune infrastructure urbaine ni service public. Plusieurs facteurs expliquent pourquoi la compagnie désire mettre en valeur cet endroit. Dans l'esprit de son directeur, Rodolphe Forget, également député conservateur aux Communes, la croissance rapide de Québec ne peut qu'amener une vaste clientèle d'ouvriers intéressés par la construction des usines dans Saint-Malo. De même, l'extension du réseau de tramways de la Quebec Railway Heat and Power, dont Forget est l'un des principaux dirigeants, permet de relier les terrains de la Montcalm Land à Québec. Les infrastructures urbaines (ouverture et pavage de rues, réseau d'aqueduc et d'égout, éclairage) sont pour leur part à la charge de la municipalité. Après un boom de construction dans les années 1910, le développement s'essouffle et il faudra attendre dans les années 1940 avant que ces terrains soient complètement construits.

L'imposante résidence située au 870-880, avenue Marguerite-Bourgeoys compte parmi les premières maisons érigées par la Montcalm Land. Bâtie vers 1913, elle sert de maison-modèle dans les publicités afin de promouvoir le développement de ce nouveau quartier. Le message insiste surtout sur l'avantage d'un site jouissant des services publics de la ville, tout en offrant les avantages de la campagne.

Cette maison en brique qui reprend l'organisation d'un duplex, porte l'empreinte du style Beaux-Arts par la clarté de son plan, l'équilibre de ses proportions et son caractère monumental qui lui permet de se démarquer de ses voisines. De même, l'utilisation rationnelle d'éléments du vocabulaire classique (corniche à modillons, pilastres, colonnes à chapiteau à motifs végétaux), dans une grille de composition respectant les règles de symétrie, en font une maison unique en son genre. La seule entrave à la symétrie est le balcon en coin aménagé au deuxième niveau à même le volume cubique du bâtiment.

L'authenticité de la maison souffre toutefois de l'utilisation de garde-corps, de portes et de fenêtres aux modèles et matériaux non traditionnels qui s'intègrent mal à l'âge et au caractère monumental d'un tel bâtiment. Il s'agit somme toute d'interventions réversibles qui affectent peu la bonne valeur patrimoniale de ce bâtiment, parmi les plus anciens du quartier.

930-960, avenue Marguerite-Bourgeoys

Dès 1909, la compagnie immobilière Montcalm Land aménage, en vue de la construction d'habitations, un vaste terrain situé à l'extrémité ouest de Ville-Montcalm, compris aujourd'hui entre l'avenue Holland à l'est, le boulevard Laurier au sud, l'avenue Eymard à l'ouest et le sommet du coteau au nord. Traversé par le chemin Sainte-Foy, ce terrain n'est alors qu'un immense champ sans aucune infrastructure urbaine ni service public. Plusieurs facteurs expliquent pourquoi la compagnie désire mettre en valeur cet endroit. Dans l'esprit de son directeur, Rodolphe Forget, également député conservateur aux Communes, la croissance rapide de Québec ne peut qu'amener une vaste clientèle d'ouvriers intéressés par la construction des usines dans Saint-Malo. De même, l'extension du réseau de tramways de la Quebec Railway Heat and Power, dont Forget est l'un des principaux dirigeants, permet de relier les terrains de la Montcalm Land à Québec. Les infrastructures urbaines (ouverture et pavage de rues, réseau d'aqueduc et d'égout, éclairage) sont pour leur part à la charge de la municipalité. Après un boom de construction dans les années 1910, le développement s'essouffle et il faudra attendre dans les années 1940 avant que ces terrains soient complètement construits.

Ces cinq maisons en rangée ont été les premières à être construites, en 1910, par la Montcalm Land, d'après les plans de l'architecte Joseph-Pierre-Edmond Dussault. Elles demeureront pratiquement les seules de cette typologie car les acheteurs préféreront des maisons unifamiliales isolées. Cet ensemble de maisons presqu'identiques, en brique, offre des toits plats, trois niveaux complets d'occupation, des plans rectangulaires. Seule la forme des oriels varie afin d'animer les élévations : les deux unités d'extrémité possèdent un oriel rectangulaire, les deux suivantes ont un oriel à pans coupés et celle du centre un oriel à plan triangulaire. L'ornementation d'inspiration classique, comme les frontons, les corniches moulurées dotées de corbeaux, s'ajoutent aux bandeaux de pierre taillée séparant la pierre à bossages du soubassement et la brique des étages supérieurs, ainsi qu'aux platebandes en brique au-dessus des ouvertures. Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme plusieurs portes et fenêtres en bois munies d'impostes. Toutefois, certaines unités ont moins bien traversé le temps que d'autres. Des fenêtres ont été remplacées par des modèles à manivelle en pvc, des corniches et des frontons ont été altérés et tous les garde-corps ont été remplacés par des modèles en fer ornemental sans pour autant altérer de façon importante l'effet d'ensemble. L'unité du 934-940 est celle qui a mieux traversé le temps.

Comptant parmi les plus anciennes maisons du quartier Saint-Sacrement et relativement authentiques et bien préservés, ces maisons présentent une bonne valeur patrimoniale et méritent d'être bien entretenues.

1315-1317, rue Marie-Rollet

Cette maison de deux logements en brique et à toit plat, construite vers 1928, offre deux niveaux complets d'occupation, un plan rectangulaire, des galeries et balcons en façade. De même, elle dispose de plusieurs ornements, tels des corniches ornant un parapet, des bandeaux de brique décoratifs, des poteaux ouvragés, un garde-corps et des denticules ornant la galerie.

Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme les portes et fenêtres en bois, ainsi que le revêtement en brique. La disposition des galeries et des ouvertures, symétriques et régulières, contribue à l'harmonie de la façade. L'intégration d'un solarium, bien intégré et discret, n'affecte pas sa volumétrie. Seule ombre au tableau : la présence de clin d'aluminium sur sa façade latérale gauche qui nuit quelque peu à son authenticité. Bien préservée et représentative de l'architecture résidentielle de la période de l'entre-deux-guerres, cette maison présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être bien entretenue, pour que soit conservé son potentiel.

Ancienne caserne Saint-Sacrement, 1387-1389, rue Marie-Rollet

L'ancienne caserne Saint-Sacrement, ou poste d'incendie # 13, a été bâtie en 1923 selon les plans de l'architecte Joseph-Léon Pinsonnault sur la rue Marie-Rollet (anciennement Kitchener). Elle est une réplique presque identique du poste # 12 (rue Crémazie, aujourd'hui disparue) que le même architecte avait conçue en 1914. Cette construction publique se distingue par ses trois grandes ouvertures en façade, encadrées de pierre de taille, qui sont insérées entre deux tours d'angle massives en brique. Contrairement au poste d'incendie du quartier Montcalm, les tours de ce poste ne se prolongent pas au-delà de la toiture et elles sont moins ornementées. À l'étage, de plus petites fenêtres cintrées, regroupées par trois, correspondent aux anciens dortoirs des pompiers. Les encadrements en pierre des fenêtres, la corniche ouvragée et le parapet en brique orné de décrochés rattachent cette caserne aux autres construites dans la ville dans les décennies précédentes qui possèdent toutes un décor fort élaboré. Par ces immeubles publics aux façades monumentales, l'administration municipale était ainsi représentée dans chacun de ses quartiers par un bâtiment à l'allure d'un petit hôtel de ville.

De 1963 à 1972, la caserne d'incendie du quartier Saint-Sacrement sert aussi d'école d'entraînement pour les nouveaux pompiers. Après avoir été occupée seulement la nuit pendant quelques années, la caserne est définitivement fermée en 1982. L'année suivante, elle devient la coopérative d'habitation Les Primevères alors que neuf appartements y sont aménagés selon les plans de l'architecte Jacky Deschênes.

La conversion du bâtiment a demandé l'ajout d'un étage intermédiaire, la condamnation des portes de garage où ont été pratiquées des fenêtres, la pose d'enduit sur les murs latéraux où ont été ajoutés des balcons. Fort de son usage public passé, ce bâtiment présente, malgré tout, une bonne valeur patrimoniale, bien que son authenticité et son potentiel architectural soient affectés par plusieurs modifications.

1490, rue Marie-Rollet

Cette maison en brique construite vers 1925 offre deux niveaux complets d'occupation, un plan rectangulaire, un toit plat, une galerie et un oriel en façade. De même, elle dispose d'ornements qui lui sont caractéristiques comme des chaînages d'angle en brique, des colonnes ouvragées, des frontons et des platebandes en brique. De tels ornements ajoutent à sa valeur d'ensemble.

Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme ses portes et fenêtres en bois, ainsi que son revêtement en brique. La disposition des galeries et des ouvertures, symétriques et régulières, contribue à l'harmonie de la façade. Un petit garage dans le fond de la cour, doté de composantes traditionnelles, s'harmonisent bien avec la maison. Authentique et bien préservée, représentative de l'architecture résidentielle de la période de l'entre-deux-guerres, cette maison présente une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être bien entretenue, pour que soit conservé son potentiel.

Ancienne école pour filles, 1491-1495, rue Marie-Rollet

Cet immeuble, dont la construction est complétée en 1922, était à l'origine une école. Confiée aux religieuses de Jésus-Marie de Sillery, cette première institution scolaire de la paroisse du Très-Saint-Sacrement offrait des cours aux filles de la 1re à la 7e année. Les filles rejoignent les garçons à l'école Saint-Sacrement en 1932 et l'école est alors transformée en habitation. Aujourd'hui, cet immeuble de logements, de trois étages à toit en appentis vers l'arrière, dispose d'ornements qui lui sont caractéristiques comme une corniche dotée de corbeaux ainsi que des platebandes en brique au-dessus des ouvertures qui ajoutent à sa valeur d'ensemble.

Si la volumétrie et la composition générale, la disposition des ouvertures, symétriques et régulières, le revêtement de brique ainsi que la corniche sont d'origine, certaines modifications, comme l'ajout de tôle profilée sur le côté gauche, le remplacement des portes et fenêtres en pvc/aluminium, sont moins heureuses et nuisent à son authenticité. En raison de son histoire et de son architecture, la valeur patrimoniale de cet immeuble est bonne malgré des modifications réversibles.

Collège Saint-Charles-Garnier, 1150, boulevard René-Lévesque Ouest

Le collège Saint-Charles-Garnier sous la responsabilité des Jésuites a été construit en 1933-1935 selon les plans des architectes Adrien Dufresne, Wilfrid Lacroix et Sylvio Brassard. L'immeuble monumental est marqué à la fois par l'influence stylistique des Beaux-Arts et l'architecture rationaliste. L'esprit Beaux-Arts se manifeste par la clarté du plan (avancée flanquée de deux ailes), l'équilibre des proportions, la symétrie de la façade et son caractère monumental, à l'image de la vocation et de l'importance d'un tel bâtiment public dans son milieu. Le côté rationaliste se manifeste quant à lui par une simplicité logique, l'affirmation de la trame structurale qui divise la façade en 11 travées et l'importance accordée aux surfaces vitrées pour donner un maximum de lumière à l'intérieur. L'ornementation extérieure ne peut toutefois se départir des relents du 19e siècle avec son traitement en pierre rustique du rez-de-chaussée, l'insertion de fronton dans la fausse mansarde en cuivre et le portail cintré à composition tripartite.

La conservation des portes et fenêtres d'origine mérite d'être soulignée, car plutôt rare sur une institution d'enseignement de cette époque. Leur qualité rehausse la valeur générale du bâtiment. Plusieurs annexes ont été ajoutées au fil des ans pour répondre aux besoins grandissants de l'institution, notamment en 1965 selon les plans des architectes Walker et Tessier. Le Collège est positionné au centre d'une grande parcelle boisée qui le met en valeur. Cet immeuble présente une valeur patrimoniale supérieure.

Édifice Bell, 1290, boulevard René-Lévesque Ouest

Cet immeuble résolument moderne a été construit en 1947 selon les plans des architectes Beaulé et Morissette par la compagnie de téléphone Bell. Son architecture en brique jaune, rationnelle et pragmatique, s'exprime dans l'extrême dépouillement de son décor ainsi que dans la simplicité de ses volumes. Les bandeaux de pierre sont, avec les embrasures encadrant en longs bandeaux verticaux de fenêtres en façade, les tympans en pierre sculptée et les jeux de briques en retraits et en avancées, les seuls ornements dont dispose le bâtiment. Une saillie de forme triangulaire, située entre deux ouvertures de la tour, accueillait originellement la base d'un mât. Ces éléments donnent une touche Art déco à l'immeuble. Conçue à partir de prismes purs, la volumétrie de cette centrale téléphonique crée des rapports géométriques complexes, qui sont développés entre ses diverses composantes (porche, tour, aile, volume principal, etc.).

Quelques années après sa construction (après 1957), le bâtiment a été agrandi vers l'est. Aux trois travées originales de la façade donnant sur le boulevard René-Lévesque Ouest (anciennement Saint-Cyrille), deux nouvelles ont été ajoutées en utilisant exactement le même langage et des composantes identiques. Seule une légère démarcation dans la couleur de la brique trahit cette intervention. Une autre annexe plus récente à l'arrière est pour sa part moins bien intégrée mais elle est moins visible. Par ailleurs, les fenêtres ont été remplacées et de la tôle profilée a été ajoutée sur la partie haute de la tour, du côté est.

Authentique et bien préservé, représentatif du courant architectural auquel il appartient, doté d'un usage commercial qui le démarque des autres bâtiment de son entourage, cet édifice présente une bonne valeur patrimoniale, qui s'améliora avec le temps, si son propriétaire consent à bien entretenir le bâtiment, en tenant compte de ses attributs patrimoniaux, comme témoin du modernisme d'après-guerre..

Hôpital du Saint-Sacrement, 1050-1070, chemin Sainte-Foy

Le terrain sur lequel s'élève l'Hôpital du Saint-Sacrement a été acheté en 1922 de la succession de l'homme d'affaires Victor Châteauvert. Le chantier s'ouvre à l'été 1924 avec la construction d'un vaste bâtiment en brique orangée conçu par les architectes Beaulé et Morissette au même moment qu'ils voient à l'agrandissement de l'Hôtel-Dieu de Québec. Ils sont épaulés par les architectes torontois Stevens et Lee qui ont une grande expérience dans les projets hospitaliers. Alors que le père Auguste Pelletier désire un petit hôpital de quartier, le docteur Arthur Rousseau, doyen de la faculté de médecine de l'Université Laval, voit beaucoup plus grand : un complexe hospitalier moderne à vocation régionale. La pierre angulaire, bénite le 10 septembre, a été détachée de l'Hôtel-Dieu du précieux sang, premier établissement hospitalier au Canada. Dès la fin des travaux, les Sœurs de la Charité se chargent de la direction et de l'administration de l'hôpital.

L'hôpital du Saint-Sacrement est marqué par l'influence stylistique des Beaux-Arts, qui se manifeste par la clarté de son plan (corps principal flanqué de nombreuses ailes), l'équilibre de ses proportions et son caractère monumental, à l'image de la vocation publique et de l'importance d'un tel bâtiment dans son milieu. Le corps principal du bâtiment de six étages se prolonge par deux ailes latérales plus basses qui s'avancent vers le chemin Sainte-Foy afin de former un U. Les tourelles coiffées de toiture en cuivre sur baguettes ajoutent à sa monumentalité. Conformément au courant architectural auquel il appartient, l'immeuble fait une utilisation rationnelle des éléments du vocabulaire classique (corniche, corbeaux, fronton, mur parapet, pilastres à chapiteau, avancée avec perron formant une entrée monumentale, lucarne ornementée de sculptures, bas-relief, bandeaux de pierre, portes de bois à doubles battants) dans une grille de composition respectant les règles de symétrie. De tels ornements, avec le choix d'un revêtement constitué à certains endroits de pierres de taille, renforcent le caractère monumental et grandiose de sa conception. Toutefois, le changement des fenêtres, composées désormais de matériaux non traditionnels, est moins heureux.

Édifice répondant aux normes les plus modernes de l'époque, l'hôpital regroupait au rez-de-chaussée les différents services avec salles d'attente. Les malades hospitalisés après examen étaient envoyés aux étages supérieurs, où se trouvaient les services de soins prolongés et les chambres. Les étages généreusement éclairés logeaient des salles des malades, vastes chambres communes. Quelques années après la construction initiale, la superficie est presque doublée par une seconde section derrière le bloc principal, aussi conçue par les architectes Beaulé et Morrissette. Depuis, comme dans la plupart des centres hospitaliers, l'immeuble a été sans cesse agrandi et réaménagé. Toutefois, cette suite ininterrompue d'additions a été réalisée de façon plutôt harmonieuse avec l'utilisation de la même brique qu'à l'origine, ce qui donne

dans l'ensemble un résultat plutôt cohérent comparativement à d'autres centres semblables. L'hôpital fait dorénavant partie du centre hospitalier affilié (CHA) de Québec (avec l'hôpital de l'Enfant-Jésus) sous le nom de pavillon Saint-Sacrement.

Rehaussé par ses nombreux ornements, représentatif du courant architectural auquel il appartient, doté d'un historique et d'un usage public qui le démarque des autres bâtiments de son entourage, cet édifice présente une valeur patrimoniale supérieure et mérite d'être bien entretenu, pour que soit conservé son potentiel.

1165, chemin Sainte-Foy

Cette maison en brique, construite vers 1940, offre deux niveaux complets d'occupation, un plan rectangulaire, un toit plat. Dotée de galeries et de balcons qui longent toute la façade principale, la maison comporte plusieurs composantes architecturales d'intérêt dont les linteaux surmontant les fenêtres, les jeux de briques et de pierres de son couronnement orné d'un mur parapet, les modèles de garde-corps et les poteaux ouvragés des galeries disposés par paires qui ajoutent à sa valeur d'ensemble.

Plusieurs composantes sont d'origine ou s'en rapprochent avantageusement comme des portes et fenêtres en bois. La disposition des galeries et des ouvertures, symétriques et régulières, contribue à l'harmonie de la façade, équilibre néanmoins contrebalancé par des saillies ajoutées sur le côté droit. Le bâtiment d'origine, aujourd'hui une maison de chambres, semble avoir été agrandi par l'arrière.

Authentique et bien préservé, représentatif de l'architecture résidentielle de la période de l'entre-deux-guerres, ce bâtiment possède une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être bien entretenu, pour que soit conservé son potentiel.

Cottage Ross, 1244, chemin Sainte-Foy

Le cottage Ross, qui était la maison du chauffeur du domaine Ross, a été construit en 1914 selon les plans des architectes Staveley et Staveley. Bien que fermé sur deux côtés par une clôture en mailles de chaîne, le cottage Ross, situé à l'extrémité du terrain de l'hôpital Jeffery Hale, témoigne éloquemment d'un domaine dont il ne reste plus de trace. En effet, le cottage Ross est le seul témoin architectural de l'ancien domaine Holland ayant appartenu à la famille Ross à partir de 1885, jusqu'à son morcellement au milieu du 20e siècle. Pendant plusieurs générations, les membres de cette famille ont été de généreux bienfaiteurs de l'hôpital Jeffery Hale.

Le cottage est typique de l'habitat construit à l'usage d'un employé sur une grande propriété. Bien que plus modeste que la résidence principale dans sa forme architecturale, le pavillon d'entrée contribue cependant à l'embellissement du domaine et reflète l'importance de ses propriétaires. Le cottage est représentatif de l'œuvre des architectes québécois Staveley et Staveley au tournant du 20e siècle. Servant une clientèle d'origine majoritairement britannique, les Staveley composent avec divers matériaux, utilisant la pierre, la brique, le bois et le crépi sur un même bâtiment. Ils puisent indifféremment à tous les styles, dessinant des bâtiments originaux typiques de l'éclectisme caractéristique de cette époque.

Issue du courant architectural Arts & Crafts, le cottage Ross en possède plusieurs caractéristiques, dont la forme rectangulaire, l'élévation à deux étages, la toiture à deux versants de pente moyenne. De même, les chevrons apparents et le bardeau de bois, les éléments de bois découpés tels les poinçons, bordures de rive et consoles donnent une allure pittoresque au bâtiment. Les portes, les fenêtres et le revêtement de la toiture ont été remplacés par des composantes non traditionnelles qui s'accordent mal au caractère artisanal du bâtiment. Il s'agit toutefois d'interventions réversibles. Relativement bien préservé, encore représentatif du courant architectural auquel il appartient, ce bâtiment présente une valeur patrimoniale supérieure, en raison notamment de son intérêt historique et architectural.

Hôpital Jeffrey-Hale, 1270, chemin Sainte-Foy

L'hôpital Jeffrey-Hale, qui logeait depuis 1900 au coin du boulevard René-Lévesque Est (autrefois Saint-Cyrille) et de l'avenue Turnbull, déménage en 1955 dans son nouvel immeuble du chemin Sainte-Foy sur des terrains cédés par la famille Ross. Résolument moderniste par son architecture rationnelle et pragmatique, qui s'exprime dans l'extrême dépouillement de son décor ainsi que dans la simplicité de ses volumes, l'hôpital Jeffery-Hale a été conçu par l'architecte Lucien Mainguy, une figure importante de la modernité architecturale à Québec. Construit entièrement en acier, en brique et en verre, ce complexe hospitalier qui comprend le pavillon principal de 6 étages et l'école des infirmières de 4 étages, positionnés perpendiculairement l'un à l'autre, est élégant en raison de ses lignes épurées et son rapport de masses. Les façades du pavillon principal misent sur la verticalité de la composition avec leur fenestration qui s'étire vers le haut entre des bandes de pierre calcaire. La résidence des infirmières allongent plutôt ses fenêtres dans le sens longitudinal. Les allèges sont en brique vernissée verte qui contraste avec la brique américaine jaune du reste du bâtiment. Aucun ornement n'est appliqué sur ces bâtiments qui conservent ainsi un caractère moderne et épuré.

Contrairement à la plupart des centres hospitaliers, l'hôpital Jeffrey-Hale n'a pas top souffert d'agrandissements et de modifications peu respectueux de son architecture. L'élégante marquise a fait place à une entrée plus imposante et un bloc a été ajouté à l'avant pour loger l'urgence, Cependant, ces interventions n'affectent pas outre mesure le design d'origine, d'autant plus que les couleurs des nouveaux volumes ont été agencés avec la brique de couleur verte. Son environnement immédiat a toutefois été radicalement modifié avec la construction, en 2012-2013, d'un imposant immeuble à l'angle du chemin Sainte-Foy et de la côte Saint-Sacrement.

Authentique et bien préservé, représentatif du courant architectural auquel il appartient, doté d'un usage public qui le démarque des autres bâtiments de son entourage, cet édifice présente une bonne valeur patrimoniale en tant que témoin du modernisme.

1396-1400, chemin Sainte-Foy

Ce bâtiment commercial et résidentiel, construit en 1921 comme en témoigne la pierre de date au sommet de sa façade, offre trois niveaux complets d'occupation, un toit plat et un plan rectangulaire de grandes dimensions. De même, sa façade en brique dispose d'ornements qui lui sont caractéristiques comme la corniche à modillons, les amortissements dans le parapet ainsi que les bandeaux, les chaînages d'angle en pierre et les platebandes en brique de couleur contrastée. De tels ornements animent la volumétrie somme toute très simple qui est implantée sur un coin de rue. Le rez-de-chaussée logeant deux commerces comprend des vitrines et de l'affichage bien intégrés à l'ensemble (sauf le grand panneau réclame sur la façade donnant sur l'avenue Marguerite-Bourgeoys) tandis qu'un balcon est aménagé au dernier étage.

Bien que les fenêtres d'origine aient été remplacées par des fenêtres à manivelle, les modèles conviennent car les impostes ont été maintenues. La disposition régulière des ouvertures contribue à l'harmonie de la façade. Le revêtement de tôle profilée sur la façade latérale droite est toutefois moins heureux. Bien préservé et représentatif de l'architecture commerciale de la première moitié du 20e siècle, ce bâtiment possède une bonne valeur patrimoniale et mérite de continuer à être bien entretenu.

École Saint-Sacrement, 1430-1460, chemin Sainte-Foy

L'école Saint-Sacrement a été construite en plusieurs étapes. L'aile la plus ancienne qui comprend deux étages dans la partie ouest de l'édifice, date de 1924. Une résidence pour les Frères maristes qui prennent la direction de l'école de garçons est érigée à l'ouest de l'école. Peu de temps après, vers 1930, le pavillon de classes principal, comptant trois étages et se trouvant maintenant au centre du complexe, a été érigé selon les plans de l'architecte Raoul Chênevert qui signe à cette époque des dizaines d'écoles de ce genre dans toute la ville. L'école accueille aussi à partir de ce moment les filles de la paroisse qui logeaient jusque là sur la rue Marie-Rollet. D'autres adjonctions seront réalisées par la suite, notamment en 1953-1955 pour la résidence des religieuses qui est dessinée par l'architecte Philippe Côté.

L'architecture de l'école est marquée par le courant des Beaux-Arts. La clarté du plan (un corps principal flanqué de deux ailes), la disposition symétrique des ouvertures, ainsi que l'équilibre des proportions en sont les principales caractéristiques. Le caractère monumental du bâtiment qui doit refléter la vocation ainsi que l'importance de l'institution dans son milieu est également un principe de l'architecture Beaux-Arts. Du point de vue formel toutefois, le bâtiment se détache de l'ornementation classique des Beaux-Arts au profit de l'architecture Art déco. Cette influence que l'on retrouve dans plusieurs écoles dessinées par Raoul Chênevert, dont l'école des Saints-Martyrs-Canadiens, est reconnaissable dans les insertions en pierre sculptée dans le couronnement de la façade en brique foncée. Les portails ornementés en pierres de chaque côté du volume principal ainsi que l'accent mis sur la verticalité de la composition sont d'autres caractéristiques du courant de l'Art déco. Le dépouillement de la façade et le nombre important de fenêtres traduisent quant à eux un rationalisme qui est typique des immeubles scolaires.

L'ajout de tôle profilée sur certains murs extérieurs ainsi que le remplacement des fenêtres et des portes sont regrettables mais n'altèrent pas trop son authenticité. Plutôt bien préservée dans l'ensemble, témoin de plusieurs époques de construction et représentative des écoles construites dans la période de l'entre-deux-guerres, l'école Saint-Sacrement possède une bonne valeur patrimoniale et mérite d'être bien entretenue, pour que soit conservé son potentiel.

1600, chemin Sainte-Foy

Cette maison, probablement construite entre 1920 et 1930, aurait appartenue durant de nombreuses années au Séminaire de Québec qui avait acquis ces terrains en 1919. Une maison identique, située de l'autre côté de l'avenue de Vimy, assurait autrefois un encadrement solennel à cette avenue conduisant à la terrasse Dandurand où le Séminaire et l'Université Laval avait commencé à ériger un campus d'enseignement. La maison jumelle a malheureusement été démolie pour faire place à un immeuble de logements.

L'architecture de la maison du 1600, chemin Sainte-Foy dénote un certain éclectisme. Son volume principal de plan carré est issu du courant cubique (Four square house) mais son ornementation puise abondamment dans le vocabulaire classique et pittoresque. Ceinturée par une imposante galerie sur trois côté, dont l'auvent est supporté par des piliers en brique et orné d'une corniche à denticules, la maison est dotée d'un toit en pavillon (à quatre versants) surmontée de lucarnes pendantes à demi-croupe et coiffées d'épis ainsi que d'un oriel sur le côté. Non seulement ses formes sont bien conservées, mais son authenticité, par la

préservation de multiples composantes d'origine (portes, fenêtres à battants et à impostes de bois, revêtement des murs en brique et de la toiture en tôle à baguettes) est intacte. Seule le balcon de l'étage ne semble pas d'origine et son garde-corps actuel détonne dans l'ensemble. Doté d'un grand terrain, la maison est mise en valeur dans son environnement verdoyant. Authentique et très bien préservée dans ses formes, représentative du courant architectural auquel elle appartient, rehaussée par ses ornements, cette maison présente une valeur patrimoniale supérieure.

BIBLIOGRAPHIE

Architectures et architectes du Québec

1855-1955, centenaire, cité de Sainte-Foy : Album-souvenir. Sainte-Foy, Imp. Lepage, [1955].

Album-souvenir des Fêtes du tricentenaire de la paroisse de Notre-Dame-de-Foy, 1698-1998. [Sainte-Foy, (Québec)], Comité des Fêtes du tricentenaire de la paroisse de Notre-Dame-de-Foy, [1998].

AUBIN, Thérèse. *L'histoire de Sillery : La connaissez-vous ?* [Sainte-Foy (Québec)], [Thérèse Aubin], 2001, p. 24-25, 43.

BERGERON, Claude. *Architectures du XX^e siècle au Québec*. Québec, Musée de la Civilisation / Montréal, Méridien, 1989.

BERGERON, Claude. *L'architecture des églises du Québec 1940-1985*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987.

BERNIER, André. *Le Vieux-Sillery*. Collection Les cahiers du patrimoine, n^o 7. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1982.

Biographical Dictionnary of Architects in Canada [en ligne].

BISSON, Pierre-Richard, et Raymonde GAUTHIER. *1890-1990 Un siècle à bâtir 1990-2090*. Montréal, Ordre des architectes du Québec, 1990.

BLANCHET, Danielle *et al*. *Montcalm et Saint-Sacrement. Nature et architecture : complices dans la ville*. Québec, Ville de Québec, 1988.

BOURQUE, Hélène, Louise CÔTÉ et Martin DUBOIS. *Inventaire analytique des lieux de culte de la ville de Québec. Arrondissements de Beauport, de Charlesbourg, des Rivières, Laurentien et de Sainte-Foy-Sillery*. Québec, Ville de Québec, Division design, architecture et patrimoine, 2003.

Commission des biens culturels du Québec. *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec, Tome 1*. Québec, Publications du Québec, 1990.

Conseil du patrimoine religieux du Québec. *Inventaire des lieux du culte du Québec*. Québec, ministère de la Culture et des Communication du Québec et, Fond jeunesse Québec, 2004.

CÔTÉ, Stéphane. *Coffret de reproductions de photographies anciennes à l'occasion du 25^e anniversaire de la société d'histoire de Sainte-Foy, 1975-2000*. Sainte-Foy (Québec), La Société d'histoire, [2000].

DESCHÊNES, Fabienne. *Que reste-t-il de Sillery…* Sherbrooke, Imprimerie H.L.N. inc., 1984.

DESCHÊNES, Odilon. *Hommage aux bâtisseurs : Ville de Québec et sa région métropolitaine*. Québec, Distributions OM, 2001.

DION-MCKINNON, Danielle. *Sillery : Au carrefour de l'histoire*. Saint-Laurent (Québec), Éditions du Boréal Express / Vaugeois, 1987.

DORION-POUSSART, Nicole. *Voyage aux sources d'un pays : Sillery, Québec*. Québec, Les Éditions GID, 2007.

DUBOIS, Martin, dir. *Architecture contemporaine à Québec* : *112 repères urbains*. Québec, Les Publications du Québec, 2002.

DUBOIS, Martin, dir. *Architecture municipale à Québec* : *100 bâtiments publics*. Québec, Les Publications du Québec, 2009.

DUBOIS, Martin, dir. *Recyclage architectural à Québec* : *60 réalisations créatives*. Québec, Les Publications du Québec, 2004.

DUFOUR, Anne-Marie. « L'architecture domesique des villages ouvriers du XIX^e^ siècle à Sillery : une stratégie de conservation évolutive ». Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, 1997.

FRANCOEUR, Marie-Claude, et Hélène MICHAUD. *Histoire de raconter Sainte-Foy*. Québec, Ville de Québec, 2010.

GAGNON PRATTE, France. *L'architecture et la nature à Québec au dix-neuvième siècle : Les villas.* Québec, Musée du Québec / Ministère des Affaires culturelles, 1980.

GRENIER, Marlène I. et Andrée GAGNON. *L'église Saint-Thomas-d'Aquin : la grande tradition biblique signée Lauréat Vallière*. S.l. Éditions du Camaldule inc., 2000.

JALBERT, Céline. *Présence d'avenir au cœur du monde depuis 150 ans*. Québec, Congrégation des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, 1999.

LACROIX, Daniel. « Morphogenèse de Sainte-Foy : Le dilemme de la banlieue moderne entre structures héritées et forme urbaine nouvelle. » Mémoire de maîtrise, Université Laval, 2003.

LAFRAMBOISE, Yves. *La maison au Québec, de la colonie française au XX^e^ siècle*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2001.

LAMONTAGNE, Paul-A., et Robert RUMILLY. *L'histoire de Sillery, 1630-1950*. S.l., s.n., 1952.

LAURIN, Carole. *Au cœur de notre histoire : Le patrimoine du Bon-Pasteur de Québec*. Québec, Congrégation des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, 2000.

LÉGARÉ, Denyse. *Étude de caractérisation de l'arrondissement historique de Sillery*. Québec, Commission des biens culturels du Québec, 2004.

LÉGARÉ, Denyse. *Le Cottage Ross, 1244, chemin Sainte-Foy, Québec : évaluation patrimoniale*. Québec, Ville de Québec, 2010.

LÉGARÉ, Denyse, et Paul LABRECQUE. *Pré-inventaire patrimonial 2009*. Québec, Ville de Québec, 2009.

LESSARD, Michel. *Sainte-Foy : L'art de vivre en banlieue au Québec*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2001.

LESSARD, Michel et Huguette Marquis. *Encyclopédie de la maison québécoise*. Montréal, Éditions de l'homme, 1972.

NOPPEN, Luc, *et al*. *Québec : Trois siècles d'architecture*. Québec, Libre Expression, 1979.

NOPPEN, Luc, Hélène JOBIDON, et Paul TRÉPANIER. *Québec monumental, 1890-1990*. Sillery (Québec), Septentrion, 1990, p. 107.

NOPPEN, Luc et Lucie K. MORISSET. *Lieux de culte situés sur le territoire de la ville de Québec*. Québec, Ville de Québec, 1994.

NOPPEN, Luc, et Lucie K. MORISSET. *Art et architecture des églises à Québec*. Québec, Publications du Québec, 1996.

Paroisse du Très-Saint-Sacrement : 1921 – Québec – 1996. Québec, s.n., 1996.

PATRI-ARCH. *Étude complémentaire sur les chapelles conventuelles de communautés religieuses situées sur le territoire de la ville de Québec*. Québec : Ville de Québec, Service de l'aménagement du territoire, Division du design, de l'architecture et du patrimoine, 2011.

PATRI-ARCH. *Évaluation patrimoniale de la résidence Mgr-Lemay*. Québec, Ville de Québec, Division design, architecture et patrimoine, 2002.

PATRI-ARCH. *Évaluation patrimoniale des couvents, monastères et autres propriétés de communautés religieuses situés sur le territoire de la ville de Québec*. Québec : Ville de Québec, Service de l'aménagement du territoire, Division du design, de l'architecture et du patrimoine, 2006.

PATRI-ARCH. *Hiérarchie patrimoniale des propriétés de communautés religieuses situées sur le territoire de la ville de Québec*. Québec : Ville de Québec, Service de l'aménagement du territoire, Division du design, de l'architecture et du patrimoine, 2010.

PLANTE, Jacques. *Requalification du chemin Sainte-Foy : Quartier Montcalm et Saint-Sacrement, Rapport Final*. Québec, Ville de Québec, Division du design urbain et du patrimoine, 2003.

ROQUET, Nicholas. *Conserver et mettre en valeur le Vieux-Sillery : Arrondissement historique de Sillery, secteurs Bergerville, Nolansville et Foulons Ouest*. Québec, Ville de Québec, 2007.

TRÉPANIER, Paul. *Inventaire des travaux d'architectes à Sillery (1938-1970)*. Québec, Université Laval, 1995.

VERRET, Robert. « Étude morphologique diachronique d'un organisme urbain : Sillery, 1630-1995. » Thèse de maîtrise, Université Laval, 1996.

VERRET, Robert (URBIO). *Inventaire des perspectives visuelles remarquables comme biens patrimoniaux de Sillery*. Rapport présenté dans le cadre du programme « Des outils pour la sauvegarde et une plus grande considération du patrimoine sillerois, » 1996.

VILLE DE SILLERY. *Le patrimoine architectural de Sillery : Fiches d'inventaire*. Sillery (Québec), Ville de Sillery, 1996.

ANNEXE 1 : LES ARCHITECTES

Les principaux architectes ayant œuvré sur le territoire

De nombreux architectes ont laissé leur trace dans les quartiers de Sainte-Foy, de Sillery et de Saint-Sacrement qui ont été largement développés au 20e siècle, époque où la profession d'architecte est déjà bien établie. La section qui suit fait la liste des œuvres réalisées par les architectes avant 1970. Cette liste, qui dépasse largement les biens inclus dans l'inventaire, n'est pas exhaustive et a été établie à partir de nombreuses sources. Les principales sont : *L'inventaire des travaux d'architectes à Sillery (1938-1970)* par Paul Trépanier (1995), le site web *Biographical Dictionary of Architects in Canada (1800-1950)* de Robert G. Hill ainsi que l'ouvrage *Québec monumental 1890-1990* et Luc Noppen, Hélène Jobidon et Paul Trépanier (1990).

Parmi les principaux bâtisseurs qui ont œuvré sur le territoire à l'étude, mentionnons une douzaine d'architectes qui se sont particulièrement démarqués :

- Beaulé et Morissette
- Joseph-Siméon Bergeron
- Robert Blatter
- Bouchard et Rinfret
- Sylvio Brassard
- Raoul Chênevert
- Philippe Côté
- Jean et Dupéré
- Lucien Mainguy
- Pauline Roy-Rouillard
- Edward Black Staveley
- Gérard Venne

Liste des œuvres d'architectes du plateau ouest de Québec jusqu'en 1970

Cette liste n'est pas exhaustive. Elle reflète l'état des recherches actuelles sur le sujet.

Amos, P. C.

1955 Banque canadienne de commerce, 1270, avenue Maguire, Sillery

Amyot, Bouchard et Rinfret

1938 Duplex Arthur-Delage, 1122, rue de Montigny, Sillery
1938 Résidence Mathieu-Samson, 995, Grande Allée Ouest, Sillery
1938 Résidence J.-L.-Demers, boulevard René-Lévesque Ouest, coin Vauquelin, Sillery
1939 Résidence P.-Marcotte, 1107, avenue de la Châtellenie, Sillery
1939 Résidence Rémi-Langlois, 2052, rue Brulart, Sillery
1940 Résidence W.-E.-Bégin, 1219, rue De Laune, Sillery
1940 Résidence Paul-Godbout, 1410, avenue Oak, Sillery
1940 Résidence Paul-Audet, 1145, avenue Vauquelin, Sillery
1942 880, avenue Dessane, Québec
1945 Agramdissement (garage) de la résidence Antoine-Auger, 1240, avenue Preston, Sillery
1945 Résidence Mme Geo.-Trakas, 1215, rue De Laune, Sillery

Amyot, Gaston

1950 Résidence J.-N.-E.-Grenier, 1-45, rue du Mont-Saint-Denis, Sillery
1950 Garage de la résidence Renault-St-Laurent, 1150, avenue Vauquelin, Sillery
1950 Résidence Mathias-Tessier, 2550, avenue du Parc-Falaise, Sillery
1950 Agrandissement de la résidence Jean-Turgeon, 1351, avenue des Grands-Pins, Sillery
1951 Club de curling Jacques-Cartier, 1015, boulevard René-Lévesque Ouest, Sillery
1952 Agrandissement de la résidence André-Delagrave, 2030, rue Brulart, Sillery
1952 Duplex Mme Schiller, 1071, avenue Holland, Sillery
1954 Immeuble François-Jobin (Thrift Store), 955, boulevard René-Lévesque Ouest, Sillery
1956 Résidence Martin-Garneau, 1270, avenue James-LeMoine, Sillery
1956 Résidence J.-M.-Dessureault, 1346, avenue James-LeMoine, Sillery
1964 Cégep de Sainte-Foy (ancienne Académie de Québec), 2410, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy

Amyot & Marchand

1946 Résidence Jos-Aimé-Lebrun, 1760, rue Sheppard, Sillery
1946 Résidence, 1750, rue Sheppard, Sillery
1946 Résidence, 1700, rue Sheppard, Sillery
1946 Résidence Paul-Émile-Côté, 1047, Grande Allée Ouest, Sillery
1946 Résidence A. Boudreault, rue Sheppard, Sillery
1946 Résidence, 1228, rue William, Sillery

Amyot, Marchand et Légaré

1948 Immeuble Doré, 2006, chemin Saint-Louis, Sillery
1955 Centre Cardinal-Villeneuve, 2975, chemin Saint-Louis, Sainte-Foy, en collaboration avec Édouard Fiset

Anderson, C. R.

1967 Agrandissement de la résidence Harry F. Ross, 2437, rue Noury, Sillery

Angilly, Arthur O. (New York)

1948-1951 L'Industrielle-Alliance, 1080, Grande Allée Ouest, Sillery, en collaboration avec Bouchard et Rinfret

Archibald, Illsley & Templeton

1955 Château Bonne-Entente, 3400, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy

Auclair, C.

1946 Résidence, 1850, boulevard Laurier, Sillery
1946 Résidence, 1810, boulevard Laurier, Sillery

Bachorz, L. C. (Toronto)

1968 Canadian Tire, 1170, route de l'Église, Sainte-Foy

Baillairgé, Charles

1863 Villa Elm Grove, 1045, boulevard René-Lévesque Ouest, Sillery

Beaulé, Oscar

1920-1924 Église du Saint-Sacrement, 1330, chemin Sainte-Foy, Québec (SSac), en coll. avec Charles Bernier

Beaulé et Morissette

1923	Hôpital du Saint-Sacrement, 1050, chemin Sainte-Foy, Québec, en collaboration avec Stevens & Lee, architectes
1937-1938	Résidence C.-O.-Paquet, 1015, avenue Holland, Sillery
1939	Résidence A.-Audet, 1226, avenue des Grands-Pins, Sillery
1939	Résidence M.-Hiscock, 1275, avenue des Grands-Pins, Sillery
1939	Résidence Charles-Cova, 1221, avenue des Grands-Pins, Sillery
1946-1947	Scolasticat des Pères de Saint-Vincent-de-Paul, 2555, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1947	Édifice Bell Téléphone, 1290, boulevard René-Lévesque Ouest, Québec

Bégin, Étienne

1955	Intervention inconnue sur le Séminaire des Pères maristes, Sillery

Bégin et Rodrigue

1969	Intervention sur l'Hôpital Jeffery Hale, 1250-1270, chemin Sainte-Foy, Québec
1976-1978	Interventions sur le Grand Séminaire (pavillon Louis-Jacques-Casault), 1055, avenue du Séminaire, Sainte-Foy

Béland, Paul

1948	Parc Falaise, Sillery, en collaboration avec Gérard Venne, Charles Dumais et Pauline Roy-Rouillard
1952	Immeuble d'habitation Manoir Monceaux, 2538, avenue De Monceaux, Sillery
1953	Résidence André-Guimont, 1345, avenue des Gouverneurs, Sillery
1954	Résidence Camille-Lacroix, 1365, avenue des Gouverneurs, Sillery
1954	Agrandissement de la résidence Bernard-Paradis, 2110, rue Bourbonnière, Sillery
1956	Résidence René-Béland, 2560, avenue du Parc-Falaise, Sillery
1959	Résidence Fernand-Giroux, 2130, rue du Parc-Gomin, Sillery
1959	Résidence Louis-Levasseur, 1330, avenue Pantaléon-Pelletier, Sillery
1959	Résidence, 3730, chemin Saint-Louis, Sainte-Foy
1964	Résidence Maurice-Héon, 2345, rue Philippe-Brodeur, Sillery
1968	Agrandissement de la résidence Mme Louis-Vachon, 980, Grande Allée Ouest, Sillery

Bélanger et Tremblay

1966	Aile H du Cégep de Sainte-Foy, 2410, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1973	Résidence, 2866, rue de la Promenade, Sainte-Foy

Bélanger, Gilles

1958	Aquarium du Québec, 1675, avenue du Parc, Sainte-Foy, en coll. avec Paul O. Trépanier
1958	Résidence Prime-Duchaine, 1430, avenue Charles-Fitzpatrick, Sillery

Bergeron, Joseph-Siméon

1919	Couvent des Sœurs dominicaines de la Trinité, 1045, boulevard René-Lévesque Ouest, Sillery
1925	Noviciat des Frères des Écoles chrétiennes (Pavillon Montcalm), 2360, rue Nicolas-Pinel, Sainte-Foy (recyclé en 1976 par Gauthier Guité Roy)
1939-1941	École des Mines, 1620, boulevard de l'Entente, Québec, en collaboration avec Paul Rousseau, architecte
1946	Résidence C.-E.-Binette, 1462, avenue Du Buisson, Sillery
1946	Résidence Robert-d'Anjou, 1274, avenue De Villars, Sillery
1946	Résidence A.-Dompierre, 1270, avenue De Villars, Sillery

Bergeron et Lemay

1922-1925	École de Chimie, 1640, boulevard de l'Entente, Québec

Bernier, Charles

1916	Monastère des Pères du Très-Sacrement, 1330, chemin Sainte-Foy, Québec
1920-1924	Église du Saint-Sacrement, 1330, chemin Sainte-Foy, Québec, en coll. avec Oscar Beaulé

Bigonesse, J.-Aurèle

1955	Résidence J.-Aurèle-Bigonesse, 1310, avenue James-LeMoine, Sillery
1958	Agrandissement de la résidence J.-Aurèle-Bigonesse, 1310, avenue James-LeMoine, Sillery

Bilodeau, Marcel

?	Place Versailles, 2280, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1970	Résidence, 1650, avenue des Rocs, Sainte-Foy

Bisson et Hébert

1965	Centre commercial Place Neilson, 3220, boulevard Neilson, Sainte-Foy

Bissonnette, Jacques

1968 Pavillon des Sciences de l'Éducation, 2320, rue des Bibliothèques, Sainte-Foy, en collaboration avec Tessier et Corriveau
1972 Pavillon Félix-Antoine-Savard, 2325, rue des Bibliothèques, Sainte-Foy

Bissonnette, Jean-Louis

1963 Immeuble à appartements, 859-863, rue Monseigneur-Grondin, Sainte-Foy

Blache, Georges

1941 RésidenceL.-A.-Moreau, 1341, avenue De Villars, Sillery
1942 Résidence E.-W.-Schofield, 1217, avenue Preston, Sillery
1945 Duplex E.-T. Moreau, boulevard René-Lévesque Ouest, Sillery
1946 Duplex Lucien-Carette, 1872, boulevard Laurier, Sillery

Blacke, J. A.

1948 Résidence, 935, avenue Dessane, Québec

Blanchet, René

1950 Immeuble Louis-Philippe-Demers, 905, boulevard René-Lébesque Ouest, Sillery
1950 Pavillon Abitibi-Price, avenue de la Terrasse, Cité universitaire, Sainte-Foy
1951-1958 Divers agrandissements de l'hôpital Laval, 2725, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy, en collaboration avec Paul Rousseau
1953 Résidence Noël-Demers, 1090, avenue Joseph-Rousseau, Sillery
1954 Résidence Pierre-Côté, 1044, avenue Chaumont, Sillery
1955 Résidence Carlton-Auger, 1323, avenue James-LeMoine, Sillery
1957 Scolasticat des Pères du Saint-Esprit (maison Saint-Joseph des FEC), 2555, chemin des Quatre-Bourgeois, Sainte-Foy
1962 Noviciat et Fédération des Augustines de la Miséricorde-de-Jésus, 2285-2295, chemin Saint-Louis, Sillery
1965 Rénovation et agrandissement de l'Hôpital Laval, 2727, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy

Blatter, Robert

1935 Maison Bourdon, Grande Allée Ouest, Sillery (démolie)

Blatter et Caron

1939/1945 Résidence Joseph-Kerhulu, 1589-1591, chemin Saint-Louis, Sillery
1947 Résidence L.-O.-Vallerand, 2076, rue Bourbonnière, Sillery

1953-1954 CHUL (hôpital des vétérans), 2705 boulevard Laurier, Sainte-Foy, en collaboration avec Jean et Dupéré
1957 Résidence Émile-Bourdon, 1428, avenue des Gouverneurs, Sillery
1957-1958 Centre de loisirs Saint-Sacrement, Québec

Blatter, Caron et Côté

1961 Église Saint-Louis-de-France, 1570, route de l'Église, Sainte-Foy
1963 Ancien collège Marguerite-D'Youville, 2700, chemin des Quatre-Bourgeois, Sainte-Foy
1964 Ancien édifice de l'ÉNAP, 945, rue Wolfe, Sainte-Foy

Blouin, André

1956 Résidence Berlinguet, 3777, avenue Le Corbusier, Sainte-Foy

Boileau, Paul

1964 Résidence, 2781, boulevard Liégois, Sainte-Foy

Booth, L. N. (Montréal)

1951 Résidence Mme David-Kastner, 1014, avenue Chaumont, Sillery

Bouchard, Maurice-René

1948 Résidence Roméo-Lalande, 1181, avenue Legardeur, Sillery
1957-1958 Agrandissement de L'Industrielle-Alliance, 1080, Grande Allée Ouest, Sillery, en collaboration avec Walker et Tessier
1963 Résidence Henri-Giguère, 2405, rue Narcisse-Pérodeau, Sillery
1964 Pavillon des Services de l'Université Laval, boulevard Hochelaga, Sainte-Foy, en collaboration avec Jacques DeBlois
1967/1976 Agrandissement de L'Industrielle-Alliance, 1080, Grande Allée Ouest, Sillery

Bouchard et Rinfret

1948-1951 L'Industrielle-Alliance, 1080, Grande Allée Ouest, Sillery, en collaboration avec Arthur O. Angilly
1949 Résidence Charles-Rinfret, 2064, rue Brulart, Sillery
1949 Résidence Armand-Roy, 1041, avenue Marguerite-Bourgeoys, Sillery
1949 Résidence Stanley-Brock, 1290, avenue Pasteur, Sillery
1949 Résidence Stan-Brock, 1080, rue du Parc-Thornhill, Sillery
1949 Résidence C.-D.-Johnston, 1076, rue du Parc-Thornhill, Sillery
1949 Résidence Maurice-Bouchard, 1078, rue du Parc-Thornhill, Sillery

1949 Résidence Louis-Philippe-Gariépy, 1082, rue du Parc-Thornhill, Sillery
1949 Résidence C.-H.-Smith, 1088, rue du Parc-Thornhill, Sillery
1950 Résidence Gérard-Guay, 1072, rue du Parc-Thornhill, Sillery
1950 Résidence Louis-Talbot, 1084, rue du Parc-Thornhill, Sillery
1950 Résidence Paul-Duchaine, 1140, avenue des Gouverneurs, Sillery
1950 Résidence G.-E.-Sarault, 1092, rue du Parc-Thornhill, Sillery
1950 Résidence Maurice-Richard, 1047, avenue Chaumont, Sillery
1951 Résidence J.-P.-Charbonneau, 1072, rue du Parc-Thornhill, Sillery
1952 Agrandissement de la résidence Louis-Auger, 1220, avenue des Grands-Pins, Sillery
1954 Agrandissement (atelier) de la résidence Marius-Plamondon, 1871, rue Sheppard, Sillery
1954 Bureau de l'architecte Pierre Rinfret, 1120, Grande Allée Ouest, Sillery (démoli en 1969)

Bourgeau, Victor

1872-1873 Collège Notre-Dame-de-Bellevue, 1615-1637, chemin Sainte-Foy, Québec

Bourget, E.

1951 Résidence Albert-Duberger, 2445, boulevard Laurier, Sillery

Boutin, Maurice

1969 Modifications extérieures de la résidence Pierre-Morin, 1214, avenue Joseph-Rousseau

Brassard, Sylvio

1933-1935 Collège Saint-Charles-Garnier, 1150, boulevard René-Lévesque Ouest, Québec, en collaboration avec Adrien Dufresne et Wilfrid Lacroix
1940 Maison Arthur-Laplante, 990, Grande Allée Ouest, Sillery
1940 Résidence H. S. Billings, 1421, avenue Oak, Sillery
1944-1945 Postulat des Pères Blancs (ancienne villa Ravenswood), rue Lavigerie, Sainte-Foy (disparu)
1949 Immeuble de logements, 1320, avenue du Chanoine-Morel, Sillery
1949/1959 Résidence, 1915, rue Bonin, Sillery
1950 Résidence, 1340, avenue Du Buisson, Sillery
1951/1957 Résidence Jean-Paul-Delisle, 1235, avenue Charles-Huot, Sillery
1952 Résidence, 1458, avenue Du Buisson, Sillery

Browne, George William Richardson

1834-1835 Villa Benmore, 2071, chemin Saint-Louis, Sillery
1850 Villa Bagatelle, 1568, chemin Saint-Louis (attribution incertaine)
1852-1854 Église Saint-Michel, côte de Sillery, Sillery

Caron, G.-Fernand

1945 Résidence, 902, Grande Allée Ouest, Sillery
1945 Édifice de bureaux, 912, Grande Allée Ouest, Sillery
1945 Résidence Lionel-Côté, 1187, avenue Joseph-Rousseau, Sillery

Carrier, Louis

1955 Résidence Martin-Simak, 1328, avenue James-LeMoine, Sillery
1955 Résidence Roland-Couillard, 1447, avenue Dobell, Sillery
1956 Résidence, 1608, avenue Monseigneur-Taché, Sainte-Foy
1958 Agrandissement de la résidence J.-Arthur-Bédard, 1395, boulevard Laurier, Sillery
1959 Résidence Jacques-Houde, 1302, avenue James-LeMoine, Sillery
1961 Modifications intérieures de la résidence André-Bédard, 1950, rue Bonin, Sillery
1961 Résidence Paul-André-Fortin, 1450, avenue Charles-Fitzpatrick, Sillery
1961 Résidence J.-D.-Stobo, 2595, rue Jean-Guyon, Sillery
1961-1963 Église Saint-Yves, 2470, rue Triquet, Sillery
1962 Agrandissement de la caisse populaire Saint-Yves, 2485, chemin Saint-Louis, Sillery
1964 Agrandissemen de la résidence Marc-Levasseur, 2401, rue Nérée-Beauchemin, Sillery
1964 Résidence Jean-Francoeur, 1262, avenue James-LeMoine, Sillery
1965 Résidence, 1659, place de Bruyères, Sainte-Foy
1966-1967 Église Saint-Benoît-Abbé, 3420, rue de Rochambeau, Sainte-Foy
1966-1968 Église Saint-Mathieu, 3155, chemin des Quatre-Bourgeois, Sainte-Foy
1966-1967 Agrandissement et cafétéria du pavillon Saint-Dominique, 1045, boulevard René-Lévesque Ouest, Sillery

Cauchon, Paul

1946 920, avenue du Cardinal-Bégin, Québec, en collaboration avec E.-G. Rouseau et Léo Turcotte
1946 980, avenue Dessane, Québec, en collaboration avec E.-G. Rousseau et Léo Turcotte
1965 Agrandissement de la résidence Charles-Blais, 1215, avenue Ernest-Lavigne, Sillery

Chabot, Germain

1950	Cinéma Sillery, 1720, rue de Bergerville, Sillery (démoli)
1953	Résidence Germain-Chabot, 1290, avenue des Gouverneurs, Sillery
1957	Résidence Jean-Paul-Massé, 1324, avenue des Gouverneurs, Sillery
1958	Agrandissement de la résidence P.-A.-Giguère, 2090, rue Brulart, Sillery
1959-1960	Scolasticat des Pères missionnaires du Sacré-Coeur, 2215, rue Marie-Victorin, Sillery
1962	Agrandissement du noviciat des Sœurs de la Sainte-Famille-de-Bordeaux, 2140, chemin Saint-Louis, Sillery
1967	Garage du presbytère Saint-Colomb (Saint-Michel), 1735, côte de Sillery, Sillery

Chabot, Gilbert, Jarnuszkiewicz et Mainguy

??	Motel Universel, 2300 chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1970	Habitations Montferrand, 2146-2180, chemin des Foulons, Sillery

Chênevert, Raoul

1925-1926	Noviciat des Pères Augustins de l'Assomption, 1679, chemin Saint-Louis, Sillery
1927-1928	Agrandissement du Couvent des Soeurs de Sainte-Jeanne-d'Arc, 1505, rue de l'Assomption, Sillery
1927-1929	Noviciat des Sœurs missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique, 1749, chemin Gomin, Sillery
1929	Maison Gomin, 2026, boulevard René-Lévesque Ouest, Sainte-Foy
1930-1931	Agrandissement de l'École Saint-Sacrement, 1430-1460, chemin Sainte-Foy, Québec
1932	Maison Jos-Cauchon, 930, Grande Allée Ouest, Sillery

Chênevert et Mathieu

1947	Agrandissement de la maison Notre-Dame-du-Cénacle (1927-1928) (Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception), aujourd'hui Services diocésains, 1973, boulevard René-Lévesque Ouest, Sillery

Chicoine, Jean-B. (Montréal)

1946	Résidence Paul-E.-Douville, 1473, chemin Gomin, Sillery
1957	Modifications intérieures de la résidence Paul-E.-Douville, 1766, chemin Gomin, Sillery

Cliff, John

1867	Villa Beauvoir, 2315, chemin Saint-Louis, Sillery

Cohen, Lester (New Jersey)

1961 Résidence Charles-Chamard, 1300, rue Eugène-Fiset, Sillery

Cormier, Ernest

1957-1960 Grand Séminaire de Québec (Pavillon Louis-Jacques-Casault), 1055, avenue du Séminaire, Sainte-Foy

Corriveau, Eugène

1966 Rénovations de la résidence Eugène-Corriveau, 1680, chemin Gomin, Sillery

Côté, Chabot

1978 Église Notre-Dame-de-Foy, 820, rue du Chanoine-Martin, Sainte-Foy, en collaboration avec Royer, Blais

Côté, Gilles

1960 Résidence Jean-Marie-Cloutier, 1300, avenue Évariste-Leblanc, Sillery

Côté, Philippe

1941 Résidence, 803, rue Bellevue, Sainte-Foy
1945 Magasin et résidence J.-C.-Lachance, 1306, avenue Maguire, Sillery
1945 Résidence Léo-Vallerand, 1045, rue du Mont-Saint-Denis, Sillery
1945-1947 Agrandissement du monastère des Pères du Très-Saint-Sacrement, 1330, chemin Sainte-Foy, Québec
1950 Résidence Auguste-Blouin, 1170, avenue du Cardinal-Bégin, Sillery
1951-1952 École de puériculture et Chapelle Monseigneur-LeMay (Bon-Pasteur), 1210, chemin Sainte-Foy, Québec
1953-1955 Résidence des religieuses de l'école Saint-Sacrement, 1430-1460, chemin Sainte-Foy, Québec
1954 Cuisines du complexe Mgr-Lemay, 1220, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1955 Église Saint-Thomas-d'Aquin, 2125, rue Louis-Jolliet, Sainte-Foy
1955-1957 Chapelle des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc, 1505, avenue de l'Assomption, Sillery
1955-1956 Édifice Joseph-Morin, 990, avenue Roland-Beaudin, Sainte-Foy
1957 Agrandissement de la résidence Lucien-Rinfret, 1045, avenue du Cardinal-Bégin, Sillery
1960 Collège Notre-Dame de Bellevue, 1615-1637, chemin Sainte-Foy, Québec
1961 Maison de l'aumônier et maison des concierges du collège de Bellevue, 1605-1637, chemin Sainte-Foy, Québec

1962-1964 Agrandissement du couvent des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc, 1505, avenue de l'Assomption, Sillery

1964-1965 Maison généralice des Sœurs du Bon-Pasteur, 2550, rue Marie-Fitzbach, Sainte-Foy

1967 Agrandissement de la résidence Jean-Paul-Tardif, 1286, avenue James-LeMoine, Sillery

Coulombe, Jean

1956 Modifications intérieures de la résidence Jean-Coulombe, 1225, rue de Lixembourg, Sillery

Cyr, Marcel

1957 Résidence LaHaye, 1529, avenue des Flandres, Sainte-Foy

Davis, Armet S.

1956 Ancien restaurant Marie-Antoinette, 3265, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy

De blois, Jacques

? Auberge Universel Wandlyn, 2955, boulevard Laurier, Sainte-Foy

? Résidence, 3815, avenue Toulouse, Sainte-Foy

? Ancien centre Jeunesse de Tilly, 2025, rue Muir, Sainte-Foy (démoli)

1955 Résidence J.-W.-Langlais, 2558, avenue du Parc-Falaise, Sillery

1960 Poste de radio CJLR, 1300, boulevard Laurier, Sillery, en collaboration avec Guy Laroche

1960 Résidence Yves-Royer, 1588, avenue James-LeMoine, Sillery

1960 Résidence Gilbert-Moffet, 2320, rue Adolphe-Chapleau, Sillery

1962 Résidence, 3829, chemin Saint-Louis, Sainte-Foy

1961 Résidence Maurice-Drolet, 1301, avenue Charles-Fitzpatrick, Sillery

1961 Résidence Jacques-Côté, 2135, rue du Parc-Gomin, Sillery

1961 Résidence Kenneth-Wood, 1325, avenue Pantaléon-Pelletier, Sillery

1962 Résidence Jacques-Légaré, 1335, avenue Charles-Fitzpatrick, Sillery

1963/1966 Résidence Jean-Guy-Caouette, 2425, rue Narcisse-Pérodeau, Sillery

1963 Résidence, 3809, avenue Toulouse, Sainte-Foy

1963 Immeuble Légaré, 930, route de l'Église, Sainte-Foy

1963 Modifications à la station-service Esso, 1286, Grande Allée Ouest, Sillery

1963 Modifications intérieures à la résidence Jean-Delage, 2145, rue du Bois-Joli, Sillery

1964 Résidence des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, 874, avenue Dessane, Québec

1964	Pavillon des Services, boulevard Hochelaga, Sainte-Foy, en collaboration avec Maurice Bouchard
1964	Immeuble à appartements, 3084, chemin des Quatre-Bourgeois, Sainte-Foy
1964	Résidence, 2524, rue Monseigneur-Laflèche, Sainte-Foy
1964	Condominiums Le Garnier, 2116-2118, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1964	Résidence, 2967, rue de la Promenade, Sainte-Foy
1965	Garage Plymouth Chrysler Du Vallon, 2015, boulevard Charest Ouest, Sainte-Foy
1965	Complexe Le Fidéen, 905-969, route de l'Église, Sainte-Foy
1965	Résidence, 1354, avenue Montpellier, Sainte-Foy
1966	Résidence, 2683, rue Dautrive, Sainte-Foy
1966	Résidence, 3019, rue de la Retraite, Sainte-Foy
1967	Résidence, 2928, rue de la Promenade, Sainte-Foy
1967	Auberge de la Nouvelle-Orléans (Ramada Inn), 1200, rue Lavigerie, Sainte-Foy
1967	Édifice De Lestres, 715, rue De Lestres, Sainte-Foy
1968	Club de Yacht de Québec, 1061, boulevard Champlain, Sillery
1970	Résidence, 3061-3063, avenue de la Seine, Sainte-Foy
1972	Résidence, 455, rue Poincaré, Sainte-Foy
1978	Restaurant Le Deauville, boulevard Laurier, Sainte-Foy (démoli)

Derome, Gérard

1941	Résidence Jean-Paul-Derome, 1150, avenue de la Châtellenie, Sillery

Déry, Jean

??	Centre d'affaires Duplessis, 3314, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1960-1961	Usine de traitement de l'eau potable de Sainte-Foy, 3825, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1961	660, rue Graham-Bell, Sainte-Foy
1961	Maison Kinsmen 1961, 3449, rue Hertel, Sainte-Foy, en collaboration avec André Robitaille
1962	Résidence, 1090, rue Louis-Riel, Sainte-Foy
1962	Édifice CHJ inc., 2136, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1981	Agrandissement du couvent des Sœurs missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique, 2071, chemin Saint-Louis, Sillery

Deschamps, Paul

1970 Parc-Auto du Peps, avenue du Peps, Sainte-Foy, en collaboration avec Papaneck, architecte

Despatie, Bernard

1950 Résidence, 1261, avenue Suzor-Côté, Sillery

Dixon, M. G. (Ottawa)

1949 Résidence Charles-Gaudreault, 1296, avenue Du Buisson, Sillery
1949 Résidence Rooney, 2227, rue Brulart, Sillery
1950 Résidence Clément-Bernard, 2260, avenue des Gouverneurs, Sillery
1950 Résidence Robert-Latouche, 1381, avenue De Villars, Sillery
1950 Résidence Jos-Barrette, 1293, avenue De Villars, Sillery
1951 Résidence Jean-Papillon, 2164, rue du Bois-Joli, Sillery
1953 Résidence Normand-Gerretts, 2410, rue Power, Sillery

Dorval, Charles

1965 Résidence Raymond-Côté, 1251, avenue de Samos, Sillery

Dorval et Fortin

1967 Résidence, 2805, rue de l'Anse, Sainte-Foy
1967 Résidence, 2785, rue de l'Anse, Sainte-Foy
1969 Édifice Dumont, 2406, chemin des Quatre-Bourgeois, Sainte-Foy
1970 Résidence, 2915, rue de la Promenade, Sainte-Foy
1971 Résidence, 1020, rue de Dijon, Sainte-Foy
1972 Résidence, 2905, rue de la Promenade, Sainte-Foy

Drouin, J.-C.

1938 Duplex R.-Thivierge, 1159, rue de Montigny, Sillery
1938 Duplex J.-M.-Papillon, 1135, rue de Montigny, Sillery
1939 Résidence M.-Bédard, 1040, rue de Montigny, Sillery
1940 Duplex Edgar-Trahan, 1088, rue de Montigny, Sillery

Dufresne, Adrien

1933-1935 Collège Saint-Charles-Garnier, 1150 boulevard René-Lévesque Ouest, Québec (SSac), en collaboration avec Wilfrid Lacroix et Sylvio Brassard
1941 Résidence C.-A.-Painchaud, 1211, rue De Laune, Sillery

Dumais, Charles

1940	Résidence Raoul-Girard, 2051, rue Dickson, Sillery
1948	Parc Falaise, Sillery, en collaboration avec Paul Béland, Gérard Venne et Pauline Roy-Rouillard
1948	Résidence, 2485, rue des Hospitalières (parc Falaise), Sillery
1948	Résidence, 2509, rue des Hospitalières (parc Falaise), Sillery
1948	Résidence, 1571, côte à Gignac (parc Falaise), Sillery
1948	Résidence, 2539, rue des Hospitalières (parc Falaise), Sillery
1948	Résidence, 2533, avenue De Monceaux (parc Falaise), Sillery
1948	Résidence, 2528, avenue du Parc-Falaise (parc Falaise), Sillery
1949	Résidence W.-Aubin, 1230, avenue Rodolphe-Forget, Sillery
1950	Résidence Jean-Dumais, 1271, avenue Charles-Huot, Sillery
1950	Résidence Adrien-Racine, 1261, avenue Charles-Huot, Sillery
1950	Résidence Gérard-Légaré, 1175, avenue du Cardinal-Bégin, Sillery
1950	Résidence Jean-Dumais, 1355, avenue Charles-Huot, Sillery
1951	Résidence Gédéon-Legault, 2171, rue du Bois-Joli, Sillery

Dumais, Roland (Montréal)

1948	Résidence Alphonse-Trempe, 1925, rue Bourbonnière, Sillery
1948	Résidence J.-R.-Guay, 2130, rue du Bois-Joli, Sillery
1948	Résidence J.-A.-Trempe, 1160, rue Bonin, Sillery
1949	Résidence Jos-L.-Pagé, 1955, rue Bonin, Sillery
1950	Résidence T.-P.-Tobin, 1244, rue Albert-Lozeau, Sillery
1951	Résidence J.-E,-Cook, 1231, avenue Suzor-Côté, Sillery
1952	Résidence Charles-Édouard-Angers, 1250, avenue Charles-Huot, Sillery
1952	Résidence Raymond-Rodrigue, 1216, avenue Joseph-Vézina, Sillery
1953	Résidence A.-Cloutier, 2219, rue Bourbonnière, Sillery
1953	Résidence Jean-Charles-Blanchette, 1295, avenue James-LeMoine, Sillery
1953	Résidence Guy-Amyot, 1592, avenue James-LeMoine, Sillery
1954	Résidence Jean-Yves-Gingras, 1269, avenue James-LeMoine, Sillery
1955	Résidence Françoise-Giroux, 1215, avenue des Grands-Pins, Sillery

Dupéré, Roland

1959	Agrandissement de la résidence Léopold-Martin, 1640, côte à Gignac, Sillery
1960	Résidence Guy-Paradis, 1260, avenue Charles-Fitzpatrick, Sillery
1964	Modifications intérieures de la résidence Gabriel-Boivin, 985, rue du Mont-Saint-Denis, Sillery
1964	Résidence, 1790, côte à Gignac, Sillery
??	Édifice DUPA, 1001, route de l'Église, Sainte-Foy

Dussault, Joseph-Pierre-Edmond

1910 Cinq maisons en rangée, 930 à 960, avenue Marguerite-Bourgeois, Québec
1912 Agrandissement du couvent Notre-Dame-de-Bellevue, 1615-1637, chemin Sainte-Foy, Québec

Eliasoph & Berkowitz

1964 Ancien magasin Steinberg, 2570, boulevard Laurier, Sainte-Foy (démoli)
1964 Cinémas Sainte-Foy, 2580, boulevard Laurier, Sainte-Foy (recyclés)
1965 Place Belle-Cour (Place de la Cité), 2600, boulevard Laurier, Sainte-Foy

Emmerson, Stanley W.

1949 Résidence Georges-Caron, 2174, rue du Bois-Joli, Sillery

Fetherstonhaugh, Harold Lee (Montréal)

1938 Résidence, 1265, rue De Laune, Sillery

Findlay, Robert (Montréal)

1909 Agrandissement de la Holland House, chemin Sainte-Foy, Québec (démolie)

Fiset, Édouard

1948 Parc Falaise, Sillery, plan d'ensemble
1949 Conception du Campus de l'Université Laval, Sainte-Foy

Fiset et Deschamps

1954 Télé 4, 1000, avenue Myrand et rue Liénard, Sainte-Foy
1956 Résidence André-Grenon, 1312, avenue James-LeMoine, Sillery
1957 Transformation d'un bâtiment en chapelle temporaire, 2320, avenue du Foulon, Sillery
1957 Pavillon Maurice-Pollack, 2305, rue de l'Université, Sainte-Foy, modifié
1957 Pavillon Hubert-Biermans-Lucien-Moraud, 2275, rue de l'Université, Sainte-Foy
1962 Pavillon Ernest-Lemieux, 2325, rue de la Vie-Étudiante, Sainte-Foy
1962 Agrandissement de la résidence Henry-W.-Joly, 2014, rue du Bois-Joli, Sillery
1963 Résidence Henri-Fiset, 1034, avenue Chaumont, Sillery
1964 Pavillon Charles-de-Koninck, 1030, avenue des Sciences-Humaines, Sainte-Foy
1964 Résidence, 1649, avenue des Rocs, Sainte-Foy

Forsey, Page & Steele

1939 Résidence L.-F.-Geoffrion, 1355, avenue des Grands-Pins, Sillery

Gagnon, Jean-Berchmans

1953 Résidence, 833, rue Bellevue, Sainte-Foy

Gauthier, Guité

?? Auberge des Gouverneurs, 3030, boulevard Laurier, Sainte-Foy (démoli)
?? Jardins des Gouverneurs, 3033-3035, rues des Châtelets et Colbert, Sainte-Foy
1961 Résidence Roméo-Roy, 2920, rue de la Promenade, Sainte-Foy
1963 2065, boulevard Charest Ouest, Sainte-Foy
1963 Résidence, 2934, rue de la Promenade, Sainte-Foy
1963 Jardins des Seigneurs, 3039, boulevard Hochelaga, Sainte-Foy
1964 Résidence Roger-Barré, 1451, avenue Charles-Fitzpatrick, Sillery
1964 Édifice Alex Coulombe Ltée, 2300, boulevard Charest Ouest, Sainte-Foy
1965 Pavillon Paul-Comtois, 2425, rue de l'Agriculture, Sainte-Foy
1966 Maison Kinsmen 1966, 2571, rue Lalonde, Sainte-Foy

Gauthier, Guité, Roy

1966-1967 Bibliothèque Monique-Corriveau, 999, avenue Roland-Beaudin, Sainte-Foy
1967 Résidence, 2835, rue de l'Anse, Sainte-Foy
1967 Édifice Jean-Durand, 2336, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1967 Édifice Delta Sud, 2875, boulevard Laurier, Sainte-Foy
1968 Résidence, 2825, rue de l'Anse, Sainte-Foy
1968 Agrandissement de la résidence Jacques-Ouellet, 2007, rue Louis-H.-Lafontaine, Sillery
1968 Résidence, 1632, avenue de la Carrière, Sainte-Foy
1968 Résidence Pierre-Tardif, 2912, rue de la Promenade, Sainte-Foy
1970 Résidence, 2860, rue de l'Anse, Sainte-Foy
1970 PEPS, 2300, rue de la Terrasse, Sainte-Foy
1971 Station de recherches d'Agriculture Canada, 2560, boulevard Hochelaga, Sainte-Foy
1971/1974 Place de Ville, 1000-1020, route de l'Église, Sainte-Foy
1972 Centre Innovation, 2360, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1973 3640-3642, chemin Saint-Louis, Sainte-Foy
1974 Aqueduc et parc Roland-Beaudin, 929, avenue Roland-Beaudin, Sainte-Foy
1974 Station service Esso, 798, rue Nérée-Tremblay, Sainte-Foy
1974-1981 Travaux divers, Hôpital du Saint-Sacrement, 1050-1070, chemin Sainte-Foy, Québec

1976	Recyclage du Pavillon Montcalm, 2360, rue Nicolas-Pinel, Sainte-Foy
1977	Édifice du ministère du Revenu, 3800, rue Marly, Sainte-Foy
1978	Ancien poste de police et de pompiers, 950, avenue Roland-Beaudin, Sainte-Foy
1979	Édifice Delta-Nord (édifice Louis-Philippe-Pigeon), 2875, boulevard Laurier et 1200, route de l'Église, Sainte-Foy
1981	Condominiums Jean-Royer, rue Jean-Royer, Sainte-Foy
1989	Agrandissement du centre de recherche forestière des Laurentides (1957), 1055, rue du Peps, Sainte-Foy
1986-1987	La rue du Campanile, rues Laudance et du Campanile, Sainte-Foy, en coll. avec d'Anjou, Moisan
1990	Envirotron, 2480, boulevard Hochelaga, Sainte-Foy
??	Agrandissement de l'édifice SSQ, 2525, boulevard Laurier, Sainte-Foy

Gilbert, André

1945	Résidence A.-Gilbert, 1019, bouelvard René-Lévesque Ouest, Sillery
1952	Résidence Parisi (près de l'Aquarium), Sainte-Foy
1954	Bureau de poste, 1264, avenue Maguire, Sillery
1955	Résidence André-Gilbert, 1400, avenue des Gouverneurs, Sillery
1956	Résidence Jacques, 2379, rue Marie-Victorin, Sillery
1958	Ancienne banque d'économie, 2925, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1959	Résidence, 3781, avenue Le Corbusier, Sainte-Foy
1963	2815, chemin des Quatre-Bourgeois, Sainte-Foy
1963	Agrandissement de la résidence Pierre-Barry, 1156, rue du Père-Vimont, Sillery
1965	Agrandissement de la résidence Euclide-Bisson, 2086, rue Brulart, Sillery
1965-1966	Montmartre Canadien (Pères Assomptionnistes), 1679, chemin Saint-Louis, Sillery
??	École Madeleine-Bergeron, 1088, route de l'Église, Sainte-Foy

Greensides & Langley (Toronto)

1938	Résidence, 1247, avenue Joseph-Rousseau, Sillery
1950	Résidence Eugène-Nollet, 1265, avenue Pasteur, Sillery

Greenspoon, Freedlander & Dunne (Montréal)

1960	Agrandissement du manoir Monceaux, 2538, avenue De Monceaux, Sillery

Gylleck, Elmer (Illinois)

1960	Résidence Lucien-Lévesque, 1310, avenue Pantaléon-Pelletier, Sillery

Ibronyi, Thomas

1965 Immeuble Shell Canada Limited, 2306, chemin du Foulon, Sillery (démoli)

James, Erwin H. (Chicago)

1949 Résidence H.-S.-Lougheed, 1330, avenue Oak, Sillery

Jean, Charles-A.

1940 Résidence Hugues-Lapointe, 2052, chemin Saint-Louis, Sillery
1940 Résidence Gérard-LaRochelle, 2014, rue du Bois-Joli, Sillery
1941 Résidence Robert-Bellefeuille, 2051, rue du Bois-Joli, Sillery
1941 Résidence Norbert-Bourgault, 2030, rue Brulart, Sillery
1942 Résidence Ed. P. Cleary, 2015, rue Brulart, Sillery
1944 Résidence, 1369, avenue Preston, Sillery
1945 Résidence Robert-Thivierge, 1428, avenue Du Buisson, Sillery
1945 Résidence Carmichael & Turcotte, 1418-1422, avenue Du Buisson, Sillery
1945 Résidence, 2166, boulevard Laurier, Sillery
1945 Presbytère Saint-Charles-Garnier, 1215, avenue du Chanoine-Morel, Sillery
1945-1950 Église Saint-Charles-Garnier, 1215, avenue du Chanoine-Morel, Sillery
1946 Résidence, 2074, chemin Saint-Louis, Sillery
1946 Résidence, 2076, chemin Saint-Louis, Sillery
1947 Résidence R.-H. & M.-C.-Hudon, 1282, avenue De Villars, Sillery

Jean et Dupéré

1946 Résidence, 1340, avenue De Villars, Sillery
1946 Agrandissement de l'immeuble J.-B.-Cloutier, 1444, avenue Maguire, Sillery
1948 Résidence J.-A.-McNally, 1407, avenue Oak, Sillery
1949 Résidence C.-H.-Mercier, 2130, rue Dickson, Sillery
1953-1954 CHUL (Hôpital des vétérans), 2705, boulevard Laurier, Sainte-Foy, en collaboration avec Blatter et Caron
1955 Agrandissement de la résidence Paul-Charrier, 2084, chemin Saint-Louis, Sillery

Jolicoeur & Ouellet (Montréal)

1956 Modifications intérieures de la résidence Gabriel-Pelletier, 2064, chemin Saint-Louis, Sillery

Kahn, Harold Z. (Montréal)

1955/1958 Résidence Bernard-Pedvis, 1337, avenue James-LeMoine, Sillery

Kalenda, Josef (Montréal)

1955 Station-service Canadian Petrofina, 1626, chemin Saint-Louis, Sillery

Kipp, Derick B. (New York)

1959 Résidence Lawrence-Corriveau, 1360, rue Power, Sillery

Laberge, Héliodore

1938 Résidence, 960, Grande Allée Ouest, Sillery
1940 Résidence François-Roy, 1140, avenue Vauquelin, Sillery
1940 Résidence Arthur-Marois, 980, Grande Allée Ouest, Sillery
1949 Résidence Gustave-Ratté, 1130, avenue du Cardinal-Bégin, Sillery

Labbé, Nicol

1967 CLSC (ancien garage), 3108, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy

Laberge, Héliodore

1940 Modifications au Old Rectory, 2058, chemin Saint-Louis, Sillery
1953 Duplex jumelé pour Raymond Fugère, avenue Pierre-Maufay, Sainte-Foy
1954 Résidence Arthur-Paquet, avenue Pierre-Maufay, Sainte-Foy
1954 Maison de rapport Jean Collet, avenue Pierre-Maufay, Sainte-Foy

Lacroix, Wilfrid

1933-1935 Collège Saint-Charles-Garnier, 1150, boulevard René-Lévesque Ouest, Québec, en collaboration avec Adrien Dufresne et Sylvio Brassard, architectes

Lacroix et Drouin

1927-1929 Agrandissement de la Crèche Saint-Vincent-de-Paul et de l'hôpital de la Miséricorde, 1210, chemin Sainte-Foy, Québec
1930-1931 Séminaire des Pères maristes, 2315, chemin Saint-Louis, Sillery

Lamontagne et Gravel (Chicoutimi)

1961 Édifice Murdock, 2475, boulevard Laurier, Sillery

Laperière et Mainguy

1954 Résidence Antonio-Laplante, 1490, avenue du Verger, Sillery

Laroche, Guy

1959	Résidence, 1088, rue Viger, Sainte-Foy
1960	Poste CJLR, Grande Allée Ouest, Sillery, en collaboration avec Jacques DeBlois

Laroche, Ritchot et Déry

1963	Édifice Le Grandin, 915-919, rue Monseigneur-Grandin, Sainte-Foy
1965	Résidence Jean-Louis-Bertrand, 1256, avenue de Samos, Sillery
1965	Modifications à la résidence J.-C.-Guimont, 2420, rue Noury, Sillery
1965	Agrandissement de la résidence Jacques-Philippon, 2116, rue Bourbonnière, Sillery
1965	Agrandissement de la résidence Ubald-Désilets, 2380, rue Narcisse-Pérodeau, Sillery
1965	Église Sainte-Geneviève, 3180, rue D'Amours, Sainte-Foy
1965	Réparation du toit de la résidence Roland-Drolet, 2223, rue Brulart, Sillery
1967	Église Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, 2550, rue Biencourt, Sainte-Foy
1967	Agrandissement d'un ancien garage, 3108, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
??	Maisons en rangée, 997, avenue Duchesneau, Sainte-Foy
??	Immeuble à appartements, 966, avenue Louis-Riel, Sainte-Foy

Laroche, Ritchot, Déry et Robitaille

1968	Édifice SSQ, 2525, boulevard Laurier, Sainte-Foy
1968	Clinique pédiatrique Sainte-Foy, 950, rue de Bourgogne, Sainte-Foy
1968	Édifice de bureaux, 3083, chemin des Quatre-Bourgeois, Sainte-Foy
1968	Clinique médicale 4-Bourgeois, 3220, chemin des Quatre-Bourgeois, Sainte-Foy
?	Caisse populaire de Sainte-Foy, 2510 chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy

Larue, Joseph-Albert

1921	Résidence, 910 avenue Holland, Québec
1921	Résidence, 920 avenue Holland, Québec
1921	Résidence, 930 avenue Holland, Québec

Lavigne et Marquis

1968	Résidence, 809-811, avenue Rochette, Sainte-Foy

Lawson & Little

1938	Résidence E.-M.-Little, 1301, rue De Laune, Sillery
1939	Résidence A.-C.-Price, 1221, avenue du Ravin, Sillery

Lazorsky, Daniel Edwards

1970-1974 Parc Samuel-Holland, 830-850, avenue Ernest-Gagnon et 1245-1275, chemin Sainte-Foy, Québec

Leclerc, Albert

1954-1956 Agrandissement du Pavillon Saint-Dominique, 1045, boulevard René-Lévesque Ouest, Sillery

Lessard, Boulianne, Bégin & Anderson

1969 Restaurant Saint-Germain, 1525, rue Sheppard, Sillery

Lessard, Charles-Édouard

1947 Résidence P.-H.-De Blois, 1035, avenue Holland, Sillery
1948 Duplex Lucien-Carette, 1912, boulevard Laurier, Sillery
1954 Résidence L.-P.-Dionne, 1281, avenue James-LeMoine, Sillery

Lévesque et Venne

1946 Résidence Gérard-Venne, 1531, côte à Gignac, Sillery
1948 Résidence Réginald-L.-Simons, 1445, avenue Oak, Sillery
1949 Résidence L.-Turgeon, 1390, boulevard Laurier, Sillery
1949 Résidence M.-Turcotte, 1090, rue du parc-Thornhill, Sillery
1954 Résidence Jacques-Chalifour, 2576, avenue du Parc-Falaise, Sillery
1954 Agrandissement de la résidence S.-Théberge, 2065, rue du Bois-Joli, Sillery
1954 Surhausement de la résidence A.-Morel, 1232, avenue du Chanoine-Morel, Sillery
1954 Résidence, 912, rue du Bon-Air, Sainte-Foy

Lévesque, Pierre

1922 Buanderie du complexe Mgr-Lemay, 1220, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy (démolie)

Lukic, Jubomir

1970 Résidence, 2793-2795, rue de l'Anse, Sainte-Foy
1972 Résidence, 2780-2784, rue de l'Anse, Sainte-Foy

Mainguy, Lucien

1940	Société des missions étrangères (Pavillon de l'Est de l'Université Laval), 2186, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1940	840, avenue Calixa-Lavallée, Québec, en collaboration avec Maurice Mainguy
1941	Résidence M.-J.-Poirier, 984, rue du Mont-Saint-Denis, Sillery
1950	Résidence Jules-Dorion, 1501, boulevard René-Lévesque Ouest, Sillery
1952	Pavillon Palasis-Prince, 2325, rue de la Terrasse, Sainte-Foy
1953	Résidence Rosaire-Gingras, 1030, avenue des Gouverneurs, Sillery
1953-1955	Hôpital Jeffery Hale, 1250-1270, chemin Sainte-Foy, Québec
1954	Résidence Jules-Hallé, 1080, avenue des Gouverneurs, Sillery
1954-1955	Maison Bienheureux-Salomon des FEC (maison des professeurs de la Faculté de commerce), 2400, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1954-1957	Pavillon Ferdinand-Vandry, 1050, avenue de la Médecine, Sainte-Foy
1962	Pavillons Alexandre-Vachon et Adrien-Pouliot, 1045 et 1065, avenue de la Médecine, Sainte-Foy
1969	Hangar pour le Yacht Club de Québec, 1061, boulevard Champlain, Sillery

Mainguy et Jarnuszkiewicz

??	Recyclage du Grand Séminaire pour les Archives nationales du Québec (pavillon Louis-Jacques-Casault), 1055, avenue du Séminaire, Sainte-Foy

Mainguy, Jarnuszkiewicz et Boutin

1964	Agrandissement d'une résidence, 2787, boulevard Liégeois, Sainte-Foy
1964	Agrandissement de la résidence Jules-Hallé, 1080, avenue des Gouverneurs, Sillery
1965	Résidence Raymond-Provencher, 1281, avenue de Samos, Sillery
1965	Résidence Marcel-Lacerte, 2660, boulevard Liégeois, Sainte-Foy
1965	Pavillon Agathe-Lacerte, 1100, avenue de la Médecine, Sainte-Foy
1967	Immeuble Lepra Inc., 1091, Grande Allée Ouest, Sillery
1968	Surhaussement de la résidence Pierre-Coté, 1044, avenue Chaumont, Sillery
1968	Résidence, 1196, avenue Eugène-Hamel, Sainte-Foy
1969	Résidence, 855, avenue Moreau, Sainte-Foy
1971	Aile J du Cégep de Sainte-Foy, 2410, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1971	Foyer des Vétérans du CHUL, 2705, boulevard Laurier, Sainte-Foy
1971-1972	Département d'hématologie, Hôpital du Saint-Sacrement, 1050-1070, chemin Sainte-Foy, Québec
??	Agrandissement de la résidence Zbigniew-Jarnuszkiewicz, 1314, avenue des Grands-Pins, Sillery

Mainguy et Mainguy

1939	Résidence N.-L.-Lemieux, 1120, Grande Allée Ouest, Sillery
1940	Résidence Omer-Parent, 1227, avenue des Grands-Pins, Sillery

Mainguy, Maurice

1940	840, avenue Calixa-Lavallée, Québec, en collaboration avec Lucien Mainguy
1942	860 et 880, avenue Belvédère, Québec
1948	Résidence Charles-Lafond, 1242, avenue du Luxembourg, Sillery
1948	Résidence Frank-Byrne, 1025, rue du Mont-Saint-Denis, Sillery
1951	Agrandissement de la résidence A.-A.-Métivier, 1754, boulevard Laurier, Sillery
1951	Agrandissement de la résidence Louis-Cloutier, 1030, avenue de Ploërmel, Sillery
1952-1953	Couvent Saint-Charles-Garnier, 1229, avenue du Chanoine-Morel, Sillery
1954/1956	Agrandissement de la résidence Paul-Godbout, 1410, avenue Oak, Sillery
1951	Agrandissement de la résidence Lucien-Nadeau, 1241, avenue Preston, Sillery
1956/1961	Résidence Maurice-Livernois, 1334, avenue James-LeMoine, Sillery
1957	Agrandissement de l'école Marie-Victorin, rue Marie-Victorin, Sillery (démolie)
1960	Agrandissement de la résidence Marc-Plamondon, 1325, avenue des Gouverneurs, Sillery
1963	Modifications aux Nettoyeur Net-Top, 1444, avenue Maguire, Sillery
1965	Agrandissement de l'immeuble Laurent-Parent (restaurant), 2250, chemin du Foulon, Sillery
1966	Place Coulonges Inc., 1140, Grande Allée Ouest, Sillery
1968	Aile G du Cégep de Sainte-Foy, 2410, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1970	École Sainte-Ursule, 1025, rue Valentin, Sainte-Foy

Mainguy, Noël

1955-1956	Résidence Marcel-Deslauriers, 2551, rue Cap-au-Diable, Sillery
1955	Résidence Jacques-Turcot, 1339, avenue James-LeMoine, Sillery
1956	Résidence Lucien-Gauvin, 1290, avenue James-LeMoine, Sillery
1957	Résidence, 2767, rue Silencieuse, Sainte-Foy
1957	Résidence Jean-Leclerc, 1300, avenue James-LeMoine, Sillery
1957	Chapelle de l'église Saint-Charles-Garnier, 1215, avenue du Chanoine-Morel, Sillery
1959	Résidence Marcel-Plamondon, 1280, avenue Esioff-Patenaude, Sillery
1959	Résidence Donald-Simons, 2385, rue Adolphe-Chapleau, Sillery
1960	Résidence, 2755, rue Arthur-Buies, Sainte-Foy
1961	Résidence, 2756, boulevard Liégeois, Sainte-Foy

Mainguy et Trépanier

1968 Résidence pour les Sœurs de la Charité, Sainte-Foy

Marchand, Joseph

1938 Résidence J.-Dickson, 2046, rue Dickson, Sillery
1938 Résidence Trevor-Woodley, 2045, rue Dickson, Sillery
1940 Résidence Adrien-Poitras, 1045, avenue de la Châtellenie, Sillery
1941 Duplex René-Rodrigue, 1135, rue de Montigny, Sillery
1963 Résidence Laurent-Garneau, 2095, boulevard René-Lévesque Ouest, Sillery

Martin, Herbert Ian

1961-1966 Place Laurier, 2700, boulevard Laurier, Sainte-Foy, en coll. avec Victor Prus
1964 Place Sainte-Foy, 2450, boulevard Laurier, Sainte-Foy, en coll. avec Victor Prus

Mathias, F. David (Montréal)

1955 Entrepôt et bureaux Imperial Oil Limited, chemin du Foulon, Sillery (démoli)

Mathieu, Paul-Émile

1948 Résidence Clément-Giguère, 1055, avenue Holland, Sillery
1949 Résidence, 2130, chemin du Foulon, Sillery, en coll. avec l'architecte Sylvain
1957 Résidence Paul-Eugène-Lortie, 1206, avenue des Gouverneurs

McCarter & Nairne (Vancouver)

1950 Résidence Alfred-Laliberté, 1445, avenue De Villars, Sillery
1952 Résidence Lucien-Cadorette, 2391, rue Nérée-Beauchemin, Sillery

McLean, ?

1864 École Bishop Mountain, 2046, chemin Saint-Louis, Sillery

Munn, Jonathan

1854 Église anglicane St. Michael et St. Matthew, 1800, chemin Saint-Louis, Sillery, en collaboration avec Wills & Dudley de New York

Ouellet, Georges-André

1961 911-913, avenue du Cardinal-Bégin, Québec

Ouellet et Lévesque

1914-1915 Maison rouge du complexe Mgr-Lemay, 1220, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy (démolie)

Palmquist, Irving E. (Detroit)

1962 Résidence E.-L.-Neal, 1285, avenue Charles-Fitzpatrick, Sillery

Palmquist & Wright (Detroit)

1954 Résidence Wiliam-Harney, 1320, avenue James-LeMoine, Sillery

Papaneck

1970 Parc Auto du Peps, 1300, rue de la Terrasse, Sainte-Foy, en collaboration avec Paul Deschamps, architecte

Papineau, Gérin-Lajoie, Leblanc (Montréal)

1963-1964 Résidence Paul Gérin-Lajoie, 1015, avenue Chaumont, Sillery

Peachy, Joseph-Ferdinand

1869 Couvent Jésus-Marie, 2047, chemin Saint-Louis, Sillery (incendié)
1876 Ancienne Église Notre-Dame-de-Foy, 2825, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy (incendiée en 1977)

Peacock, Thomas Reid

1927 Reconstruction après incendie de la villa Bagatelle, 1563, chemin Saint-Louis, Sillery

Pinsonnault, Joseph-Léon

1923 Caserne de pompiers nº 13, 1387-1389, rue Marie-Rollet, Québec (recyclée en 1984)

Poitras, Gabriel

1939 710 et 720, avenue Belvédère, Québec
1941 860, 870 et 880, avenue Calixa-Lavallée, Québec
1942 Résidence Noé-Lamontagne, 2073, boulevard Laurier, Sillery
1942 Résidence J.-Alphonse-Verret, 2075, boulevard Laurier, Sillery
1942 Résidence, 2079, boulevard Laurier, Sillery

1942 Résidence Ernest-Poulin, 2089, boulevard Laurier, Sillery
1942 Résidence Oscar-Lamothe, 2089, boulevard Laurier, Sillery
1945 Résidence Maurice-E.-Grenon, 1170, Grande Allée Ouest, Sillery
1946 Résidence Léopold-Dorion, 1700, boulevard Laurier, Sillery
1954 Immeuble de logements Adrien-Villeneuve, 1581, chemin Saint-Louis, Sillery
1956 Agrandissement, 1749, chemin Saint-Louis, Sillery
1956 Résidence Pierre-Noël, 1967, boulevard René-Lévesque Ouest, Sillery

Poulin et Ayotte

1963 Agrandissement de la résidence Jude-Poulin, 1498, chemin Gomin, Sillery
1964 Résidence, 789, avenue Barolet, Sainte-Foy

Prus, Victor Marius

1961-1966 Place Laurier, 2700 boulevard Laurier, Sainte-Foy, en coll. avec Ian Martin
1964 Place Sainte-Foy, 2450 boulevard Laurier, Sainte-Foy, en coll. avec Ian Martin

Raymond, E.-P.

1938 Résidence A.-H.-C.-Smith, 1210, avenue des Grands-Pins, Silllery
1938 Résidence Louis-Laferrière, 1246, avenue Preston, Silllery
1938 Résidence L.-Bélanger, 1571, chemin Saint-Louis, Silllery
1938 Résidence Jos.-Pratte, chemin Saint-Louis, Silllery
1938 Duplex Arthur-Tremblay, 1003, rue de Montigny, Silllery
1939 Duplex Léon-Marchand, 1321, boulevard René-Lévesque Ouest, Silllery
1940 Résidence Guy-Archer, 1228, avenue Preston, Silllery
1940 Résidence J.-R.-Allard, 1220, avenue des Grands-Pins, Silllery
1940 Résidence William-Scallen, 1295, avenue Joseph-Rousseau, Silllery

Rinfret, Pierre

1954-1961 Travaux divers, Hôpital du Saint-Sacrement, 1050-1070, chemin Sainte-Foy, Québec
1955 Résidence Roland-Plourde, 1285, avenue des Gouverneurs, Silllery
1955 Résidence Charles-Dumais, 2389, rue Power, Silllery
1957 Résidence Fernand-Demers, 1785, chemin Gomin, Silllery
1957 900, rue Dessane, Québec
1958 Agrandissement de la résidence P.-E.-Jobin, 1960, boulevard Laurier, Silllery
1960 École primaire Saint-Vincent, 995, rue Wolfe, Sainte-Foy
1963 Agrandissement de la résidence Léon-Méthot et G.-Gourdeau, 1228, avenue du Luxembourg, Silllery
1963 Église Sainte-Ursule, 3431, boulevard Neilson, Sainte-Foy

? École Ressources, 3200, rue D'Amours, Sainte-Foy

Ritchot, Jean

1961 Agrandissement de la résidence Yves-Gourdeau, 2543, avenue De Monceaux, Silllery

1961 Agrandissement de la résidence André-Desarzens, 1247, avenue Joseph-Rousseau, Silllery

Robitaille, André

1957 Résidence André-Robitaille, 2295, avenue Rodrigue-Masson, Sillery

1957 Résidence François-Reid, 1334, avenue Duquet, Sillery

1960 Serre chaude, Couvent Jésus-Marie, 2047, chemin Saint-Louis, Sillery

1960 Restauration de la maison Routhier, 3325, rue Rochambeau, Sainte-Foy

1960 Résidence Jacques-de la Chevrotière, 1265, avenue Suzor-Côté, Sillery

1961 Buanderie automatique, 1360, avenue Charlotte, Sillery

1961 Maison Kinsmen 1961, 3449, rue Hertel, Sainte-Foy, en collaboration avec Jean Déry

1961 Grotte du Montmartre canadien, 1679, chemin Saint-Louis, Sillery

1963 Pavillon Alphonse-Marie-Parent, 2255, rue de l'Université, Sainte-Foy

1965 Résidence Yves-Marchand, 2380, rue Adolphe-Chapleau, Sillery

1966 Résidence Paul-H.-Bilodeau, 2555, avenue du Cap-au-Diable, Sillery

1974 Centre chiropratique, 977, route de l'Église, Sainte-Foy

Robitaille et Desmeules

1949-1950 Chapelle des Sœurs missionnaires de Notre-Dame-d'Afrique, agrandissement de l'ancienne villa Benmore, 2071, chemin Saint-Louis, Sillery

Robitaille et Beaupré

1965 Résidence, 2860, rue Montreuil, Sainte-Foy

1965 Édifice de bureaux Maurice-Lemelin, 1135, Grande Allée Ouest, Sillery

1965 Couvent des Sœurs missionnaires Notre-Dame d'Afrique, 2071 chemin Saint-Louis, Sillery

Robitaille, Raymond

1947 Immeuble de logements Adj.-Ménard, 1400, avenue William, Sillery

1948 Résidence Léopold-Fontaine, 2039, rue du Bois-Joli, Sillery

1948 Résidence Joseph-Laurin, 1940, boulevard Laurier, Sillery

Rousseau, Émile-Georges

1946	920, avenue du Cardinal-Bégin, Québec, en collaboration avec Paul Cauchon et Léo Turcotte
1946	980, avenue Dessane, Québec, en collaboration avec Paul Cauchon et Léo Turcotte
1947	Résidence L.-Lavallée, 2015, boulevard laurier, Sillery
1950	Résidence A.-W.-Dion, 1190, avenue Marguerite-Bourgeoys, Sillery
1950	Résidence Maurice-Rousseau, 1057, avenue Chaumont, Sillery
1951	Résidence J.-Ed.-Dorion, 1330, avenue James-LeMoine, Sillery

Rousseau et Bégin

1941	Duplex A.-Lefrançois, 1103, rue de Montigny, Sillery
1941	Résidence L.-Hunt, 1061, avenue Rodolphe-Forget, Sillery

Rousseau, Paul

1939-1941	École des Mines, 1620, boulevard de l'Entente, Québec, en collaboration avec Joseph-Siméon Bergeron, architecte
1950	Résidence G.-H.-Montminy, 1055, Grande Allée Ouest, Sillery
1951-1958	Divers agrandissements de l'hôpital Laval, 2725, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy, dont certains en collaboration avec René Blanchet
1954	Pavillon Gérard-Bisaillon (centrale d'énergie) de l'Université Laval, 2220, rue de l'Université, Sainte-Foy

Roy, Jean-Marie

1958	Résidence Dr Paul Vaillancourt, adresse inconnue, Sillery
1959	Résidence, 3044, rue de Valmont, Sainte-Foy
1963	Maison Kinsmen 1963, 908, avenue Bégon, Sainte-Foy
1963-1964	Ancien Garage General Motors (Denis Pépin Autos), chemin des Quatre-Bourgeois, Sainte-Foy, démoli
1963-1965	Résidence Gilles-Bergeron, 3795, rue Le Corbusier, Sainte-Foy
1963-1965	Centre médical Berger, chemin Sainte-Foy, Québec
1964	Centre sportif de l'Université Laval, Sainte-Foy
1964	Résidence André-Têtu, 2415, rue Narcisse-Pérodeau, Sillery
1965	Agrandissement de la résidence Guy-Saucier, 2531, avenue De Monceaux, Sillery
1965	Église Saint-Denys, 1100, route de l'Église, Sainte-Foy
1965-1966	Édifice Branly, 1995, boulevard Charest Ouest, Sainte-Foy
1966-1967	École Saint-Denys, 1000, rue du Joli-Bois, Sainte-Foy

Roy-Rouillard, Pauline

1948	Parc Falaise, Sillery, en collaboration avec Paul Béland, Charles Dumais et Gérard Venne
1948	Résidence Nolan, 927-931, avenue Painchaud, Québec
1949	Résidence Stan-Boyle, 1290, avenue Pasteur, Sillery
1949	Résidence Beaudry, chemin Saint-Louis, Sillery
1954	Agrandissement de la résidence Guy-Dorion, 2576, rue des Hospitalières, Sillery
1954	Station-service du centre commercial Parc Falaise, 2485, chemin Saint-Louis, Sillery
1956	Résidence Marcel-Chalifour, 1685, avenue du Parc-de-la-Chesnaye, Sillery
1959	Agrandissement de la résidence J.-L.-Lachance, 1145, avenue du Cardinal-Bégin, Sillery
1959	Résidence Gustave-Lavigueur, 2286, chemin Saint-Louis, Sillery
1961	Résidence Henri-P.-Dubord, 2315, rue Adolphe-Chapleau, Sillery
1961	Résidence Jean-Paul-Roy, 1385, avenue Charles-Fitzpatrick, Sillery
1962	Résidence Louis-Philippe-Demers, 2280, rue Adolphe-Chapleau, Sillery
1962	Résidence Cécile-D.-Baronet, 1140, avenue Joseph-Rousseau, Sillery
1962	Résidence Eugène-Rivard, 1390, avenue Charles-Fitzpatrick, Sillery
1962	Modifications à la résidence Denis-Gendron, 1084, rue du Parc-Thornhill, Sillery
1962	Agrandissement de la résidence Gabriel-Chalifour, 2144, rue Brulart, Sillery
1962	Résidence Eugène-Chalifour, 3045, rue de la Promenade, Sainte-Foy
1962	Agrandissement de la résidence G.-W.-Bourbeau, 2408, rue Nérée-Beauchemin, Sillery
1962	Résidence Gosselin, 2162, rue du Parc-Bourbonnière, Sillery
1963	Résidence René-Pion, 1576, avenue James-LeMoine, Sillery
1963	Résidence Bernard-Pedvis, 1335, avenue James-LeMoine, Sillery
1963	Résidence Pirre-A.-Duchastel, 1390, rue Power, Sillery
1963	Modifications à la façade de la résidence J.-L.-Drolet, 1567, chemin Saint-Louis, Sillery
1963	Résidence Victor-Duchaine, 1320, avenue Pantaléon-Pelletier, Sillery
1963	Résidence Claude-Bélanger, 2290, rue Réal-Angers, Sillery
1964	Résidence Claude-Roy, 2355, rue Narcisse-Pérodeau, Sillery
1964	Modifications à la résidence Robert-Béliveau, 1235, rue Albert-Lozeau, Sillery
1964	Résidence Dobord, 2315, rue Adolphe-Chapleau, Sillery
1965	Résidence Gagnon, 2538, rueue Joseph-Kaeble, Sillery
1965	Résidence Chalifour, 1340, avenue Pantaléon-Pelletier, Sillery
1965	Agrandissement à la résidence Claude-Gagnon, 1121, avenue de Ploërmel, Sillery
1965	Résidence Paul-H.-Roy, 1211, avenue de Samos, Sillery
1965	Résidence Jules-Blondeau, 1220, avenue de Samos, Sillery

1965	Agrandissement de la résidence Raymond-Côté, 2156, rue du Parc-Bourbonnière, Sillery
1966	Agrandissement de la résidence Gilles-Foucault, 2069, rue Brulart, Sillery
1966	Résidence Roger-Turcotte, 1400, rue Eugène-Fiset, Sillery
1967	Résidence Bélanger, 2290, rue Réal-Angers, Sillery
1967	Résidence Catellier, 2755, boulevard Liégois, Sainte-Foy
1967	Résidence Paquin, 2945, rue de la Promenade, Sainte-Foy
1967	Résidence Jobin, 1662, rue De Launay, Sainte-Foy
1967	Modifications intérieures de la résidence Denys-Dionne, 1071, avenue de Ploërmel, Sillery
1968	Agrandissement de la résidence J.-L.-Drolet, 1215, avenue de Samos, Sillery

Samson, Paul-E.

1945	Diplex François-Huart, 1062, rue de Montigny, Sillery
??	Édifice des postes, 1145, route de l'Église, Sainte-Foy

Schaffner & Ass. (Illinois)

1960	Résidence Joseph-Roy, 1405, avenue Charles-Fitzpatrick, Sillery

Simard, Henri

1958	Résidence J.-C.-Matte, 1324, avenue Duquet, Sillery
1960	Résidence John-H.-Baker, 2350, rue Adolphe-Chapleau, Sillery
1962	Résidence Jean-Brown, 2390, rue Noury, Sillery
1962/1968	Caisse populaire Saint-Thomas-d'Aquin, 828, avenue Myrand, Sainte-Foy

Skelton, D.

1952	Résidence Dunn-Campbell, 2411, rue Power, Sillery
1952	Résidence P.-A.-Harakas, 1285, avenue des Grands-Pins, Sillery
1953	Résidence H.-H.-Smith, 1241, avenue De Laune, Sillery
1954	Agrandissement de la résidence A.-H.-C.-Smith, 1210, avenue des Grands-Pins, Sillery
1961	Résidence Marcel-de Grandmont, 1460, avenue Charles-Fitzpatrick, Sillery
1964	Résidence Ross-Drouin, 1790, côte à Gignac, Sillery

Soucy, J.-B.

1958	Agrandissement de la résidence J.-B.-Soucy, 2084, rue Bourbonnière, Sillery

Stevens & Lee

1923 Hôpital du Saint-Sacrement, 1050, chemin Sainte-Foy, Québec, en collaboration avec Beaulé et Morissette, architectes

St-Gelais, Evans

1967 Résidence Corporation des Maristes, 2141, boulevard René-Lévesque Ouest, Sillery
1972 Résidence, 2696, rue Aurigny, Sainte-Foy

St-Gelais, Tremblay

1968-1969 Centre sportif de Sainte-Foy, 930, avenue Roland-Beaudin, Sainte-Foy
1974 Résidence, 1541, avenue des Flandres, Sainte-Foy

St-Gelais, Tremblay, Tremblay

1967 Résidence, 1655, place de Bruyères, Sainte-Foy
1967 Fédération des Commissions scolaires du Québec, 1001, avenue Bégon, Sainte-Foy
1968 Édifice Santé et Services sociaux du Québec, 2050, boulevard René-Lévesque Ouest, Sainte-Foy
1968 Pavillon Jean-Charles-Bonenfant, 2345, allée des Bibliothèques, Sainte-Foy
1968 Résidence, 3055, rue des Sentiers, Sainte-Foy
1969 Résidence, 2843, rue de la Promenade, Sainte-Foy
1969 Résidence, 3849, terrasse des Pins, Sainte-Foy
? École Sainte-Geneviève, 700, rue Cherbourg, Sainte-Foy

St-Gelais, Tremblay, Tremblay, Labbé

1969 Résidence, 2853, rue de la Promenade, Sainte-Foy

Staveley, Edward

1848 Reconstruction de la Holland House, chemin Sainte-Foy, Québec (démolie)
1849-1849 Maison du gardien du cimetière Mount Hermon, 1801 chemin Saint-Louis, Sillery
1850 Villa Cataraqui, 2141, chemin Saint-Louis, Sillery
1863 Agrandissement de la Villa Morton Lodge, chemin Sainte-Foy, Québec, démolie

Staveley, Edward Black

1939 Presbytère (new rectory) de St. Michael, 1841, rue de Bergerville, Sillery
1939-1942 Agrandissements du Bishop Mountain School. 2046, chemin Saint-Louis, Sillery
1940 Résidence Wilfred-Rourke, 1457, avenue Oak, Sillery

1940 Résidence Vincent-E.-Lyon, 1441, avenue Oak, Sillery
1940-1941 Résidence, 2024, chemin Saint-Louis, Sillery
1941 Résidence Lewis-Seale, 1391, avenue Oak, Sillery
1945 Résidence E.-E.-W.-Turner, 1309, avenue Oak, Sillery
1946 Résidence, 2040, chemin Saint-Louis, Sillery
1946 Résidence R.-J.-Chambers, 2045, rue de la Terrasse-Stuart, Sillery
1946 Church hall (salle paroissiale de St. Michael), 1800, chemin Saint-Louis, Sillery
1947 Garage de la maison Hugues-Lapointe, 2052, chemin Saint-Louis, Sillery
1948 Résidence W.-M.-Dunkerley, 1300, avenue Oak, Sillery
1948 Agrandissement de la résidence E.-D.-Gray-Donald, 1911, rue Sheppard, Sillery
1949 Résidence G.-Frank-Simpson, 1280, avenue Pasteur, Sillery
1951 Résidence J.-P.-Armand-Lemire, 1430, avenue Oak, Sillery
1952 Résidence Harry-S.-Quart, 2410, chemin Saint-Louis, Sillery
1954 Salle des orgues de l'église St. Michael, 1800, chemin Saint-Louis, Sillery
1954 Résidence Andrew-C.-Love, 2407, rue Power, Sillery
1954 Résidence W.-O.-Stobo, 1345, avenue James-LeMoine, Sillery
1955 Résidence Desmond-McKenna, 2424, rue Noury, Sillery
1956 Agandissement de la résidence Carl-J.-Whyte, 1460, avenue Charles-Huot, Sillery

Staveley & Staveley

1914 Cottage Ross, 1244, chemin Sainte-Foy, Québec
1919 Reconstruction de la Villa Clermont, 2205, chemin Saint-Louis, Sillery
1925 Modifications à la Holland House, chemin Sainte-Foy, Québec (démolie)

Taché, Eugène-Étienne

1891 La loge du portier de Bois-de-Coulonge, 1215, Grande Allée Ouest, Sillery

Talbot, Eugène-Henri

1935 Résidence, 810, avenue Belvédère, Québec
1938 Résidence P.-Delaney, 1260, avenue Preston, Sillery
1941 Résidence Pierre-Letarte, 2020, rue du Bois-Joli, Sillery
1946 Résidences, 875 et 885 avenue du Cardinal-Bégin, Québec

Tanguay, Berchmans

1939 Résidence A.-R.-Foley, 1080, avenue de Ploërmel, Sillery
1940 Résidence Georges-Gascon, 1217, rue De Laune, Sillery
1946 Résidence Sarto-F.-Walters, 1230, avenue des Grands-Pins, Sillery

Tanguay, Georges-Émile

Vers 1900	Chapelle du couvent Jésus-Marie, 2047, chemin Saint-Louis, Sillery (incendiée)
1907	Agrandissement de la Crèche Saint-Vincent-de-Paul, 1210, chemin Sainte-Foy, Québec (maison grise, démolie)

Tanguay et Lebon

1916-1918	Hôpital Laval, 2725, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
1917-1918	Couvent des Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc, 1505, rue de l'Assomption, Sillery
1918	Grange-étable du complexe Mgr-Lemay, 1220, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy (démolie)

Tessier, André

1955	Résidence Jacques-Paquet, 1333, avenue James-LeMoine, Sillery
1960	Résidence Marcel-Lacroix, 2140, rue du Parc-Gomin, Sillery

Tessier et Corriveau

1968	Pavillon des Sciences de l'Éducation, 2320, rue des Bibliothèques, Sainte-Foy, en collaboration avec Jacques Bissonnette
1968	Phase 2 du Centre Bois-Fontaine, chemin Sainte-Foy, Québec
1972	Addition au centre Bois-Fontaine, chemin Sainte-Foy, Québec

Thibaudeau, Georges-E.

1954	Résidence, 2572, rue Gregg, Sainte-Foy

Thibodeau et Germain (Montréal)

1941	Résidence Jacques-Larue, 1344, avenue Oak, Sillery

Tremblay, Raymond

1956	Résidence Raymond-Côté, 2156, rue du Parc-Bourbonnière, Sillery
1957	Résidence J.-A.-Beauchemin, 1298, avenue James-LeMoine, Sillery
1958	Agrandissement de la résidence Jérôme-Cournoyer, 1374, avenue Preston, Sillery

Trépanier, Paul-O.

1958	Aquarium du Québec, 1675, avenue du Parc, Sainte-Foy, en coll. avec Gilles Bélanger

Turcotte, Léo

1946	920, avenue du Cardinal-Bégin, Québec, en collaboration avec E.-G. Rousseau et Paul Cauchon
1946	Résidence Léo-Turcotte, 975, avenue du Cardinal-Bégin, Québec
1946	980, avenue Dessane, Québec, en collaboration avec E.-G. Rousseau et Paul Cauchon
1947	Résidence, 975, avenue Joffre, Québec
1948	Résidence Maurice-Lebel, 2007, rue Bourbonnière, Sillery
1948	Résidence Roland-English, 2125, boulevard Laurier, Sillery
1949	Résidence J.-D.-Castonguay, 2136, rue Dickson, Sillery
1949	Résidence Paul-Parrot, 1339, avenue Joseph-Rousseau, Sillery
1951	Résidence Paul-Duval, 1246, rue Albert-Lozeau, Sillery
1953	Résidence Armand-Trottier, 1347, avenue James-LeMoine, Sillery
1953	Résidence, 1420, avenue Charles-Huot, Sillery
1958	Résidence Adrien-Demers, 2400, rue Noury, Sillery
1960	Résidence Émilien-Trottier, 1285, avenue Esioff-Patenaude, Sillery
1973-1974	Maison Notre-Dame-de-Foy des Sœurs du Bon-Pasteur, 2929, rue Pinsart, Sainte-Foy

Turcotte et Cauchon

1963	Résidence Marcel-Massicotte, 2125, rue du Parc-Gomin, Sillery

Venne, Gérard

1940	Résidence J.-H.-Fugère, 1190, avenue Belvédère, Sillery
1941	Résidence J.-P.-Lebrun, 1374, avenue Oak, Sillery
1948	Parc Falaise, Sillery, en collaboration avec Paul Béland, Charles Dumais et Pauline Roy-Rouillard
1960	Chalet sportif Parc Falaise, 1615, côte à Gignac, Sillery
1960	Résidence Paul-Parrot, 1328, avenue des Grands-Pins, Sillery
1960	Agrandissement de la résidence Gérard-Venne, 1531, côte à Gignac, Sillery
1961	Agrandissement du Club de curling Jacques-Cartier, 1015, boulevard René-Lévesque Ouest, Sillery
1961	Agrandissement de la résidence D.-H.-LeRoy, 1321, avenue des Grands-Pins, Sillery
1962	École Saint-Michel, 1700, rue Sheppard, Sillery
1962	Modifications à l'école St. Stephen (devenue école Montessori), 1265, avenue Du Buisson, Sillery
1962	Résidence du couvent St. Stephen, 2140, rue Marie-Victorin, Sillery
1964-1965	Hôtel de ville de Sillery, 1445, avenue Maguire, Sillery (modifié)

Venne et Thibault

1967 Église St. Stephen et St. Vincent, 2160, rue Marie-Victorin, Sillery
1971 Résidence, 2879, rue du Levant, Sainte-Foy

Voyer, Paul

1960 Maison Kinsmen 1960, 865, avenue Ottawa, Sainte-Foy
1962 Maison Kinsmen 1962, 910, avenue Ottawa, Sainte-Foy

Walker, Fred A.

1950 Résidence H.-McGerrigle, 2020, rue de la Terrasse-Stuart, Sillery
1950 Agrandissement de l'école Bishop-Mountain, 2046, chemin Saint-Louis, Sillery
1950/1953 Modifications intérieures à la résidence Z.-Hendler, 1060, avenue de Ploërmel, Sillery
1951 Résidence Lavery-Sirois, 1096, rue du Parc-Thornhill, Sillery
1951 Résidence Mme George-Hopkinson, 1094, rue du Parc-Thornhill, Sillery
1951 Résidence Arthur-Cadorette, 1355, avenue James-LeMoine, Sillery
1951 Résidence A.-J.-Price, 1221, avenue du Ravin, Sillery
1951 Résidence Fred-A.-Walker, 2385, boulevard Laurier, Sillery
1951 Résidence Marcel-Dorais, 2381, boulevard Laurier, Sillery
1953 Sainte-Foy School, 1240, rue Green, Sainte-Foy
1955 Agrandissement de la résidence T.-H.-Dunn, 1010, Grande Allée Ouest, Sillery
1955 Résidence W.-M.-Walker, 1320, avenue Pasteur, Sillery
1955 Agrandissement de la résidence John-Greenhalgh, 1218, rue de la Terrasse-Elizabeth, Sillery
1956 Agrandissement de la résidence C.-G.-O'Neill, 2024, chemin Saint-Louis, Sillery
1972 2440, rue Dalton, Sainte-Foy

Walker et Tessier

1956 Résidence Paul-Jalbert, 1645, avenue du Parc-de-la-Chesnaye, Sillery
1957 Agrandissement de la résidence Donald-Ross, 1241, avenue De Laune, Sillery
1957 Agrandissement de la résidence Reg.-E.-Simons, 1445, avenue Oak, Sillery
1957-1958 Agrandissement de L'Industrielle-Alliance, 1080, Grande Allée Ouest, Sillery, en collaboration avec Maurice Bouchard
1958 Rénovations à la Banque d'économie de Québec, 1350, avenue Maguire, Sillery
1958 Agandissement de la résidence A.-C.-Price, 1221, avenue du Ravin, Sillery
1959 Résidence Derek-Martin, 2280, avenue Rodrigue-Masson, Sillery
1959 Agrandissement de la résidence Owen-Carter, 2177, rue Brulart, Sillery
1960 1050-1060 avenue Raymond-Casgrain, Québec
1961 Holiday Inn, 3125, boulevard Hochelaga, Sainte-Foy

1961 1025, chemin Sainte-Foy, Québec
1962 Résidence Lee-Schwenk, 2265, avenue Rodrigue-Masson, Sillery
1963 1005, chemin Sainte-Foy, Québec
1963 Immeuble Adams, 1170, Grande Allée Ouest, Sillery
1963 Résidence Charles-Tessier, 2405, rue Adolphe-Chapleau, Sillery
1963 Résidence T.-R.-Moore, 2435, rue Narcisse-Pérodeau, Sillery
1965 Agrandissement du collège Saint-Charles-Garnier, 1150, boulevard René-Lévesque Ouest, Québec

Walker, Tessier, Bissonnette et Corriveau

1963-1965 Édifice du bureau médical, Hôpital Jeffery Hale, 1250-1270, chemin Sainte-Foy, Québec
1963-1966 École des Métiers, Sainte-Foy
1964 Édifice Joffre (Édifice Catherine-de-Longpré), 1075, chemin Sainte-Foy, Québec
1964 Résidence André-Tessier, 11400, rue Power, Sillery

Wiggs & Lawton

1963 Édifice Bell Canada, 974, route de l'Église, Sainte-Foy

Wills & Dudley (New York)

1854 Église anglicane St. Michael, 1800, chemin Saint-Louis, Sillery, en collaboration avec Jonathan Munn

Wilson & Newton (Toronto)

1948 Résidence Arthur-Boucher, 2058, rue Dickson, Sillery
1949 Résidence Thomas-Applegate, 2180, rue du Nois-Joli, Sillery
1952 Résidence D.-D.-Jack, 2025, rue de la Terrasse-Stuart, Sillery
1954 Résidence L.-L.-J.-Blackburn, 2250, rue Philippe-Brodeur, Sillery

Wilson, Newton, Roberts, Moody, Moore & Ducan (Toronto)

1958 Charest Ford, 1350, boulevard Charest Ouest, Sainte-Foy

York, Herman H. (New York)

1953 Résidence Léopold-Poliquin, 2249, boulevard Laurier, Sillery
1954 Résidence Roger-Chalifour, 2410, rue Noury, Sillery
1956 Résidence André-Bilodeau, 1031, rue du Mont-Saint-Denis, Sillery

Zrudlo, Léo

1968 Résidence, 2536, rue Joseph-Kaeble, Sainte-Foy

ANNEXE 2 : LISTE DES BIENS DE L'INVENTAIRE

Sainte-Foy

				année	No fiche	commentaire
786		rue	De La Fresnière	v. 1945	20561	
814		route de l'	Église	v. 1923	20531	ancienne salle publique
816		route de l'	Église	v. 1900	20532	
906		route de l'	Église	v. 1860	20533	
783		rue	Jacques-Berthiaume	v. 1855	20565	
788	790	rue	Jacques-Berthiaume	v. 1945	20566	
3186		rue	Laberge	v. 1890	1738	Maison Jean-Baptiste-Laberge
3206		rue	Laberge	v. 1890	20557	Maison Jean-Baptiste-Boivin
3226		rue	Laberge	v. 1940	20558	Ancienne école de rang de la Suète
3246		rue	Laberge	v. 1930	20559	Maison Émile-Laberge
3246		rue	Laberge	v. 1930	20643	grange-étable
808	814	rue de	Lauzon	v. 1941	20560	
1331		avenue	Lavigerie	v. 1908	20571	
819		avenue	Moreau	v. 1860	20534	
2360		rue	Nicolas-Pinel	1925	20577	Ancienne maison mère des Frères des Écoles chrétiennes (Pavillon Montcalm)
2026		boulevard	René-Lévesque Ouest	1929	20633	Maison Gomin (SP)
3325		rue	Rochambeau	vers 1755	20634	Maison Routhier (MHC)
2071		chemin	Sainte-Foy	v. 1948	20550	
2074		chemin	Sainte-Foy	v. 1920	20549	
2089		chemin	Sainte-Foy	v. 1930	20548	
2095		chemin	Sainte-Foy	1818	20489	Auberge Hugh-Glover (MHR)
2102		chemin	Sainte-Foy	v. 1900	20637	
2160		chemin	Sainte-Foy	1923	20547	Ancien institut Saint-Jean-Bosco
2180		chemin	Sainte-Foy	1940	20546	Pavillon de l'Est, Ulaval
2430		chemin	Sainte-Foy	v. 1910	20545	Maison Brophy
2535		chemin	Sainte-Foy	v. 1930	20544	
2725		chemin	Sainte-Foy	1916-1918	20594	Hôpital Laval
2825		chemin	Sainte-Foy	1920	20639	Ancienne église Notre-Dame-de-Foy (SH)
2825		chemin	Sainte-Foy	v. 1698	20640	Ancien presbytère (SH)
2825		chemin	Sainte-Foy	v. 1900	20641	Bâtiment secondaire (SH)
2825		chemin	Sainte-Foy		20642	Charnier (SH)
2900	a	chemin	Sainte-Foy	v. 1860	20543	Maison Pierre-Abel-Hamel
2900	b	chemin	Sainte-Foy	v. 1930	20542	Maison Eugène-Berthiaume
2907	2911	chemin	Sainte-Foy	1913	20541	Maison Jean-Baptiste-Laroche
3028		chemin	Sainte-Foy	v. 1905	20540	
3135	3137	chemin	Sainte-Foy	v. 1928	20535	
3245		chemin	Sainte-Foy	v. 1940	20538	

3485		chemin	Sainte-Foy	v. 1850	20537	
3499		chemin	Sainte-Foy	v. 1946	20536	
3512	3514	chemin	Sainte-Foy	v. 1860	20535	
2950		chemin	Saint-Louis	v. 1890	20564	
2954	2956	chemin	Saint-Louis	v. 1900	20563	
2970		chemin	Saint-Louis	v. 1925	20562	
2978	2980	chemin	Saint-Louis	v. 1913	20567	
3012		chemin	Saint-Louis	v. 1936	20568	
3077		chemin	Saint-Louis	v. 1860	20569	
3435		chemin	Saint-Louis	v. 1925	20570	

Sillery

				année	No fiche	commentaires
2450		rue	Antaïok	v. 1860	2114	
2451	2453	rue	Antaïok	v. 1875	2115	
2461		rue	Antaïok	v. 1875	2116	
1160		avenue	Belvédère	v. 1914	2121	
1841		rue de	Bergeville	1939	20597	Presbytère St. Michael
1110		avenue du	Cardinal-Bégin	v. 1900	2124	
1215		avenue du	Chanoine-Morel	1945	2128	Presbytère Saint-Charles-Garnier
1381		avenue du	Chanoine-Morel	v. 1867	2136	
1401		avenue du	Chanoine-Morel	v. 1900	2138	
1409		avenue du	Chanoine-Morel	v. 1900	2139	
1411		avenue	Charles	v. 1921	2143	
1391		avenue	Charlotte	v. 1900	2151	
1401	1403	avenue	Charlotte	v. 1900	2153	
1419	1423	avenue	Charlotte	v. 1900	2155	
1017		avenue de la	Châtellenie	1937	2120	
2543		avenue	De Monceaux	v. 1885	2333	Maison Nolan ou Edgehill Cottage
1432		avenue	De Villars	1945	20598	
2508		chemin du	Foulon	v. 1879	2246	
2560		chemin du	Foulon	v. 1875	2249	
2612		chemin du	Foulon	v. 1888	2252	
1597	1601	côte à	Gignac	v. 1948	20599	Ancien centre de loisirs du Parc-Falaise
1745		côte à	Gignac	v. 1871	2261	
1765	1767	côte à	Gignac	v. 1870	2263	
1775	1777	côte à	Gignac	v. 1871	2264	
1501		chemin	Gomin	v. 1925	2268	
1551		chemin	Gomin	v. 1938	20600	
1573		chemin	Gomin	v. 1915	20601	
1591		chemin	Gomin	v. 1930	20602	
1641	1645	chemin	Gomin	v. 1910	20603	
1680	1682	chemin	Gomin	v. 1840	2269	
1749		chemin	Gomin	1927-1929	2270	Ancien noviciat des Soeurs de Notre-Dame-d'Afrique
902			Grande Allée Ouest	1945	20604	
922			Grande Allée Ouest	v. 1936	2430	
930			Grande Allée Ouest	1932	2431	Maison Jos.-Cauchon
990			Grande Allée Ouest	1940	20605	Maison Arthur-Laplante
1000			Grande Allée Ouest	1937	20606	
1080			Grande Allée Ouest	1948-1951	2364	L'Industrielle Alliance
1241		avenue des	Grands-Pins	v. 1920	20607	
1393		avenue des	Grands-Pins	v. 1920	2342	
1413		avenue des	Grands-Pins	v. 1920	20608	
1421		avenue des	Grands-Pins	v. 1920	2343	
2446		rue	Grenon	v. 1898	2274	
2450	2452	rue	Grenon	v. 1870	2275	
2464		rue	Grenon	v. 1845	2279	

1429		avenue	Harriet	v. 1904	2283	
1444		avenue	Harriet	v. 1875	2285	
1445		avenue	Harriet	v. 1880	2286	
1015		avenue	Holland	1937-1938	2287	
1060	1070	avenue	Holland	v. 1935	20609	
1311		avenue	Laight	1937	2291	
1331	1333	avenue	Laight	v. 1915	2295	
1341		avenue	Laight	v. 1915	2296	
1349		avenue	Laight	v. 1905	2297	
1351	1353	avenue	Laight	v. 1908	2298	
1515		boulevard	Laurier	v. 1937	2301	
2014		rue	Louis-H.-LaFontaine	v. 1850	2308	Arrondissement historique
1238	1240	avenue	Maguire	v. 1916	2309	
1245		avenue	Maguire	v. 1927	20611	
1400		rue du	Parc-Champoux	1934	20612	
1754	1756	avenue du	Père-Ménard	v. 1875	2339	
1765		avenue du	Père-Ménard	v. 1871	2340	
1185		avenue des	Ploërmel	1932	20613	
1179	1185	boulevard	René-Lévesque Ouest	v. 1920	20614	
2001		boulevard	René-Lévesque Ouest	v. 1925	20615	
2041		boulevard	René-Lévesque Ouest	v. 1855	2356	Maison du gardien du cimetière Saint-Michel Démolie
1646	1648	chemin	Saint-Louis	v. 1900	2377	
1678		chemin	Saint-Louis	v. 1884	2379	
1686	1690	chemin	Saint-Louis	v. 1885	2383	
1700		chemin	Saint-Louis	v. 1900	2384	
1718		chemin	Saint-Louis	v. 1847	2388	
1726		chemin	Saint-Louis	v. 1875	2389	
1734		chemin	Saint-Louis	v. 1875	2391	
1742	1746	chemin	Saint-Louis	v. 1875	2392	
1800		chemin	Saint-Louis	1946	20624	Salle paroissiale de St. Michael
2018		chemin	Saint-Louis	v. 1920	2397	
2024		chemin	Saint-Louis	1941	20616	
2034		chemin	Saint-Louis	v. 1872	2399	
2046		chemin	Saint-Louis	1864	2400	Ancienne école Bishop Mountain
2052		chemin	Saint-Louis	1940	20617	Maison Hugues-Lapointe
2058		chemin	Saint-Louis	1860	2402	Old Rectory
2074		chemin	Saint-Louis	1946	2407	
2076		chemin	Saint-Louis	1946	2408	
2084		chemin	Saint-Louis	v. 1875	2409	
2140		chemin	Saint-Louis	1935	2410	Ancien couvent des Soeurs de Sainte-Famille-de-Bordeaux
2530		chemin	Saint-Louis	v. 1885	20618	
2590		chemin	Saint-Louis	1939	20619	
2608		chemin	Saint-Louis	vers 1856	20435	Maison Hamel-Bruneau (MHC)
2608		chemin	Saint-Louis	1988	20625	Bâtiment secondaire
2671		chemin	Saint-Louis	v. 1855	20620	

1271		avenue	Sarah	v. 1925	2432	
1315		avenue	Sarah	v. 1904	2441	
1325	1327	avenue	Sarah	v. 1896	20621	
1822		rue	Sheppard	1918	2447	
1851		rue	Sheppard	v. 1917	2448	
1871		rue	Sheppard	1941	20622	
1910		rue	Sheppard	v. 1920	2449	
1924		rue	Sheppard	v. 1916	2450	
1442		avenue	William	v. 1900	2466	

Saint-Sacrement

				année	No fiche	commentaire
1373	1375	rue	Barrin	v. 1940	20589	
1385	1391	rue	Barrin	1930	20590	
1266	1268	rue	De Repentigny	1948	20596	
1501	1505	boulevard de l'	Entente	1922	20520	
1509	1525	boulevard de l'	Entente	1922	20521	
1529		boulevard de l'	Entente	1922	20522	
1530	1550	boulevard de l'	Entente	1948	20529	Pavillon Simone-Monet-Chartrand (Cégep F.-X.-Garneau), ancien pavillon Monseigneur-Vachon
1535	1545	boulevard de l'	Entente	1922	20523	
1555	1575	boulevard de l'	Entente	1922	20524	
1585		boulevard de l'	Entente	1922	20525	
1607	1615	boulevard de l'	Entente	1925	20526	
1617	1619	boulevard de l'	Entente	1928	20527	
1620		boulevard de l'	Entente	1939-1941	20528	Pavillon Irma-Levasseur (Cégep F.-X.-Garneau), ancienne École des Mines de l'UL
1640		boulevard de l'	Entente	1923-1925	20530	Pavillon Jacques-Marquette (Cégep F.-X.-Garneau), ancienne École de Chimie de l'UL
745		avenue	Eymard	1921	20539	
1340		rue	Frontenac	1923?	20505	
1365	1369	rue	Frontenac	1916	20506	Maison Bussières
1418	1442	rue	Frontenac	1925	20508	
1444	1460	rue	Frontenac	1924	20509	
1330	1340	rue	Garnier	1933	20510	
1520		rue	Garnier	1922	20511	
1524	1528	rue	Garnier	1922	20512	
1532		rue	Garnier	1922	20513	
1546	1560	rue	Garnier	1922	20514	
1562	1576	rue	Garnier	1922	20518	
1590		rue	Garnier	1922	20519	
854		avenue	Holland	1930	20584	
910		avenue	Holland	1921	20586	
920		avenue	Holland	1921	20586	
930		avenue	Holland	1921	20587	
990		avenue	Holland	1921	20588	
785		avenue	Joffre	1912?	20582	
965		avenue	Louis-Fréchette	après 1935	20575	centre de spiritualité Manrèse
980		avenue	Louis-Fréchette	v. 1860	20583	
850		avenue	Marguerite-Bourgeois	1913	20581	
870	880	avenue	Marguerite-Bourgeois	1913	20580	
930	960	avenue	Marguerite-Bourgeois	1910	20579	
1315	1317	rue	Marie-Rollet	1928	20591	

1387	1389	rue	Marie-Rollet	1923	20592	Ancienne caserne Saint-Sacrement #13
1490		rue	Marie-Rollet	v. 1925	20593	
1491	1495	rue	Marie-Rollet	1922	20636	Ancienne école pour filles
1150		boulevard	René-Lévesque Ouest	1933-1935	20574	Collège Saint-Charles-Garnier
1290		boulevard	René-Lévesque Ouest	1947	20576	Édifice Bell
1050	1070	chemin	Sainte-Foy	1923-1927	20595	Hôpital du Saint-Sacrement
1165		chemin	Sainte-Foy	1940	20555	
1244		chemin	Sainte-Foy	1914	20554	Cottage Ross
1250	1270	chemin	Sainte-Foy	1953-1955	20556	Hôpital Jeffery-Hale
1396	1400	chemin	Sainte-Foy	1921	20553	
1430	1460	chemin	Sainte-Foy	1924	20552	École Saint-Sacrement
1600		chemin	Sainte-Foy	1930	20551	

L'inventaire du patrimoine bâti des quartiers Sainte-Foy, Sillery et Saint-Sacrement répertorie près de 200 bâtiments sur l'ensemble du Plateau Ouest de la ville de Québec. Il contribue à améliorer les connaissances sur le patrimoine urbain de ces quartiers. Il ne comprend pas les bâtiments situés dans l'arrondissement historique de Sillery pour lesquels des études avaient déjà été réalisées. Cet inventaire, produit dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre la Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications, couvre plusieurs types de bâtiments : religieux, institutionnel, commercial et résidentiel.

Une base de données collige l'ensemble des données portant sur l'analyse et à l'évaluation des bâtiments patrimoniaux. Le rapport de synthèse présente quant à lui un portrait général du patrimoine bâti de ces quartiers. En plus de la méthodologie utilisée lors de l'inventaire, le rapport comporte un survol historique de ces quartiers à travers son patrimoine, une présentation des diverses typologies architecturales, une liste des principaux architectes qui ont marqué le paysage urbain ainsi que les énoncés de valeur patrimoniale de l'ensemble des bâtiments inventoriés.